

Jacques Beaudry

Docteur en philosophie, essayiste et philosophe québécois
Professeur à l'Université de Sherbrooke

(1986)

ROLAND HOUDE, UN PHILOSOPHE ET SA CIRCONSTANCE

*Itinéraire intellectuel d'un philosophe québécois
de 1945 à aujourd'hui*

accompagné d'un choix de textes
de ROLAND HOUDE

Un document produit en version numérique par Réjeanne Toussaint, ouvrière
bénévole, Chomedey, Ville Laval, Québec
[Page web](#). Courriel: rtoussaint@aei.ca

Dans le cadre de: "Les classiques des sciences sociales"
Une bibliothèque numérique fondée et dirigée par [Jean-Marie Tremblay](#),
professeur associé, Université du Québec à Chicoutimi
Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Cette édition électronique a été réalisée par Réjeanne Toussaint, bénévole,
courriel: rtoussaint@aei.ca, à partir de :

Jacques BEAUDRY

ROLAND HOUDE, UN PHILOSOPHE ET SA CIRCONSTANCE. Itinéraire intellectuel d'un philosophe québécois de 1945 à aujourd'hui. accompagné d'un choix de textes de ROLAND HOUDE.

Trois-Rivières, Qc. : Les Éditions du Bien public, Jacques Beaudry, 1986, 194 pp.

[Autorisation formelle accordée par l'auteur le 23 décembre 2013 de diffuser ce livre dans Les Classiques des sciences sociales.]



Courriel : Jacques Beaudry : Jacques.Beaudry@USherbrooke.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5'' x 11''.

Édition numérique réalisée le 20 octobre 2014 à Chicoutimi,
Ville de Saguenay, Québec.

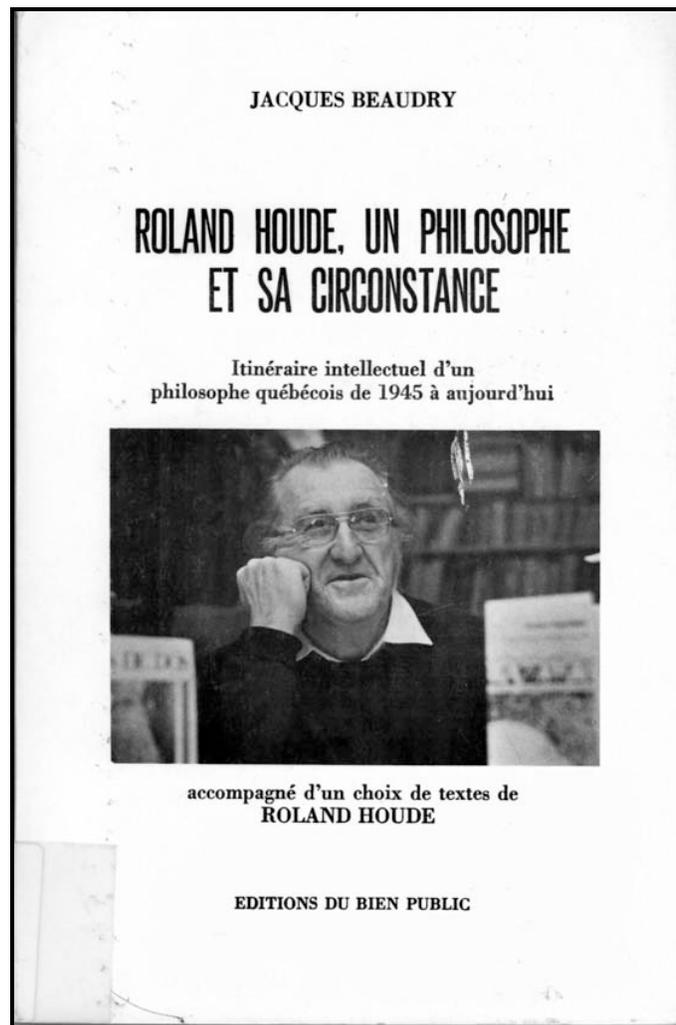


Jacques Beaudry

Docteur en philosophie, essayiste et philosophe québécois
Professeur à l'Université de Sherbrooke

ROLAND HOUDE, UN PHILOSOPHE ET SA CIRCONSTANCE.

Itinéraire intellectuel d'un philosophe québécois
de 1945 à aujourd'hui.



Trois-Rivières, Qc. : Les Éditions du Bien public, Jacques Beaudry, 1986, 194 pp.

[2]

DU MÊME AUTEUR

DÉJÀ PUBLIÉS :

Bio-bibliographie de Roland Houde, 1983. (épuisé)

Philosophie et périodiques québécois, 1983.

Les lacets de l'essai (en collaboration), 1984.

[*Autour de Jacques Lavigne, philosophe*](#), 1985.

À PARAÎTRE :

[*Des noms et des notes : petit dictionnaire québécois de rapports à la philosophie.*](#)

EN PRÉPARATION :

Notes parabiographiques pour une histoire des idées et de la philosophie au Québec :

vol. 1, Parabiographie Lavigne (1935-1985)

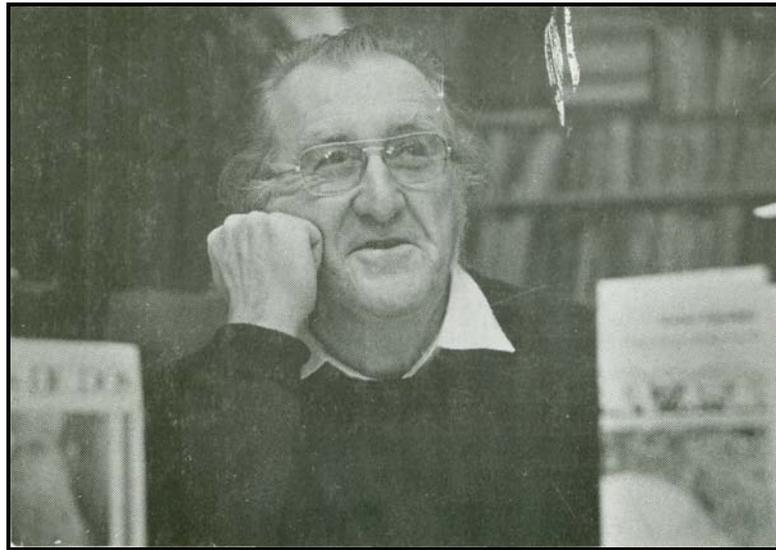
vol. 2, Parabiographie Houde (1945-1985)

Le lieu du lu : essai sur l'essai, la lecture et la philosophie.

[3]

ROLAND HOUDE, UN PHILOSOPHE
ET SA CIRCONSTANCE.

Itinéraire intellectuel d'un philosophe québécois
de 1945 à aujourd'hui



accompagné d'un choix de textes
de ROLAND HOUDE

ÉDITIONS DU BIEN PUBLIC
Trois-Rivières

[4]

OUVRAGE PUBLIÉ
AVEC LE CONCOURS DE
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

Dépôt légal — 2^e trimestre 1986
Bibliothèque nationale du Québec

© Jacques Beaudry, 1986

[5]

SOMMAIRE

[Quatrième de couverture](#)

[Avant-propos](#) [7]

ROLAND HOUDE, UN PHILOSOPHE ET SA CIRCONSTANCE [9]

[Prologue](#) [9]

[Un philosophe laïque du Québec aux États-Unis](#) [11]

[Existentialisme philosophique et littéraire](#) [11]

[L'enseignement de la logique](#) [14]

[Une rencontre avec Jacques Maritain](#) [32]

[Bibliophilie](#) [36]

[Philosophies grecque et médiévale](#) [39]

[La traduction](#) [42]

[Une philosophie américaine de langue française](#) [45]

[Le retour au Québec](#) [49]

[Penser ses propres pensées](#) [49]

[Faits littéraires et faits philosophiques : un travail d'inventaire](#) [57]

[Borduas](#) [71]

[Philosophie et archéologie](#) [76]

[Le lieu du faire](#) [79]

[Un livre : *Histoire et philosophie au Québec*](#) [81]

[Le travail bibliographique](#) [93]

[TEXTES DE ROLAND HOUDE](#) [101]

[De la plainte à l'analyse](#) [101]

[Pluralisme \(philosophique et social\) au Canada](#) [106]

[Aspects de la philosophie au Québec](#) [115]

[Mémoire de Venant Cauchy et de Roland Houde à la Commission sur les Études canadiennes](#) [121]

[Des adjuvants de la philosophie canadienne](#) [125]

[Fantaisie — Des textes et des hommes : 1940-1975](#) [135]

[Un livre : Reflet de culture, culture de reflet](#) [149]

[Offertoire pour un répertoire](#) [158]

[Éléments de bibliographie](#) [171]

[Index des noms](#) [187]

[Liste des souscripteurs/trices](#) [193]

**ROLAND HOUDE, UN PHILOSOPHE
ET SA CIRCONSTANCE.**

Itinéraire intellectuel d'un philosophe québécois
de 1945 à aujourd'hui.

QUATRIÈME DE COUVERTURE

[Retour au sommaire](#)

« Houde est un philosophe pris en flagrant délit de vol d'outardes, indéfiniment détourné sur lui-même et qui nous laisse rêver tout haut en sachant éperdument que parfois les oiseaux, même sauvages, ont le vertige. » {P.R.)



[7]

**ROLAND HOUDE, UN PHILOSOPHE
ET SA CIRCONSTANCE.**

Itinéraire intellectuel d'un philosophe québécois
de 1945 à aujourd'hui.

AVANT-PROPOS

[Retour au sommaire](#)

Il n'y a pas d'exploration attentive d'un itinéraire intellectuel sans surprises et sans la découverte d'une multitude de petits faits bruts qui laissent au chercheur le plaisir et le soin de rapprocher, d'associer, de combiner, de lier, d'entrelacer, de joindre, de conjuguer, de composer et de proposer. Ici, la pratique des mises en rapports (des faits et des repères chronologiques, biographiques et bibliographiques) opère par associations plutôt que par déduction, se préoccupe des faits de préférence aux raisonnements, reste plus près de l'expérience vécue que de la théorie et se livre, enfin, à la manière d'un essai.

Il y a (c'est mon hypothèse de travail) un récit de l'histoire des idées et de la philosophie au Québec déjà écrit par les témoins et les acteurs mêmes de cette histoire. Chacun d'eux a écrit son fragment. Mon travail de lecture consiste à retrouver ces fragments, à les rassembler et ainsi à rendre manifeste le texte collectif, l'architexte de cette histoire. Cela demande, comme le travail bibliographique, un grand effacement de la part du chercheur.

On raconte rarement l'histoire d'un livre. On n'expose pas plus souvent les pièces qui gardent les traces de ses péripéties. En pensant à l'histoire de ce livre, je pense donc à ces notes, ces matériaux, ces plans, ces manuscrits, ces documents de toutes sortes qui sont autant d'instantanés des circonstances variées qui ont marqué, d'une façon ou d'une autre, plus ou moins, cette histoire ; je pense aussi à l'inquiétude et à la provocation méthodologique qui y sont désormais inscrites en filigrane.

À ce propos, j'ai choisi, dans la pratique de la recherche — qui est, ici, pour moi, essentiellement un *travail de lecture* — de n'accepter qu'un simple a priori méthodologique minimal : l'attention. Être attentif d'abord, commencer le travail de la lecture en étant simplement attentif.

[8]

C'est la recherche elle-même qui, dans son déroulement, a été pratiquement une provocation méthodologique ; plutôt que de s'en rapporter à une méthode antérieure à son mouvement, elle a donc comporté une méthodologie d'accompagnement. L'architecture, la méthode des repères croisés, la révélation de l'architexte par un usage pertinent de la citation et un certain effacement du chercheur — tout cela fait partie d'une méthodologie d'accompagnement d'une pratique (la mienne) de la recherche en histoire des idées et de la philosophie au Québec.

Dans la pratique de la recherche, il devrait y avoir, il me semble, à la fois, de l'audace — par exemple, l'audace d'y fonder une indépendance de méthode — et de la simplicité, celle, entre autres, d'y reconnaître, au fond, le sentiment qui nous anime. Je veux exprimer à Roland Houde mon amitié et remercier ceux et celles qui, en s'associant à la publication de ce livre, le saluent cordialement — en leur offrant ce nouveau fragment de mes recherches en philosophie québécoise.

J.B.

[9]

**ROLAND HOUDE, UN PHILOSOPHE
ET SA CIRCONSTANCE.**

*Itinéraire intellectuel d'un philosophe québécois
de 1945 à aujourd'hui.*

Première partie

**ROLAND HOUDE,
UN PHILOSOPHE
ET SA CIRCONSTANCE**

[Retour au sommaire](#)

[9]

PREMIÈRE PARTIE
ROLAND HOUDE, UN PHILOSOPHE
ET SA CIRCONSTANCE.

PROLOGUE

« Précision au millième près, scrupules et doigté. Voilà la nourriture de son âme. La plus savante vigilance avec le flair le plus aigu. Car la science seule n'y suffit pas. Il y faut encore une certaine divination, un sens spécial et infailible. Il y faut la technique et l'inspiration, c'est-à-dire les deux clefs mêmes de l'art. »

Joseph Delteil

[Retour au sommaire](#)

La citation de Joseph Delteil — placée ici en épigraphe pour présenter d'une première manière Roland Houde — est extraite du « Chant du vin » qui termine l'article de Delteil intitulé « La Foire à Paris », publié en 1933 dans le numéro 141 du recueil d'inédits *Les Œuvres libres*. « Saint-Joseph Delteil » est l'un des « enfants terribles » que nous présente — en septembre 1938 et avec l'aide du témoignage imprimé de la femme de lettres française bien connue de Roland Houde, Maryse Choisy — Hélène Jobidon-G. dans *Les Idées*, une revue montréalaise imprimée à Drummondville pour les éditions du Totem et dirigée par l'éditeur, animateur et critique littéraire Albert Pelletier.

Delteil c'est un audacieux pour Roland Houde qui écrit, dans une note sur le livre *Du principe, l'organisation contemporaine du pensable* (Aubier-Montaigne, 1971) de Stanislas Breton : « *En se faisant philosophe, on se résigne à entrer dans un domaine pour y trouver prédécesseurs et contemporains ; pour employer leur langage et paraître le sien ; pour y faire du relatif-à-quelque-chose-de-déjà-fait ; pour ne pas éviter surtout leurs influences par manque de sincérité vis-à-vis de soi-même et d'eux ; en brave et en audacieux. De cette audace d'un Delteil qui se prend comme il est, et fait merveille de ce qu'il est* » ¹.

[10]

C'est encore Delteil que Houde salue dans la dédicace, la datation et la dernière phrase de la troisième note de son *Blanchot et Lautréamont {essai de science-friction}* (1980) où il nous invite à (re)lire « La langue révolutionnaire » de son ami Delteil, un texte paru dans le collectif intitulé *Joseph Delteil*, publié chez St Albert's Press en 1962 et auquel collaborèrent, notamment, Jacques Madaule et Henry Miller.

Le sous-titre de l'essai de Houde sur Blanchot et Lautréamont n'est incompris que par ceux qui — comme l'amoureux de *fiction* Bernard Pozier, dans son compte rendu du *Nouvelliste* du 20 décembre 1980 — en perdent l'air en échappant du regard l'« r ». Rappelons-nous que l'amour est aveugle au point même de confondre avec une préface — comme il arrive au rapporteur littéraire Pozier — ce qui pourtant se place bien en face et nous saute dans la face sous l'appellation « para-face ».

Dans les dernières lignes de « Alétheia (portrait du philosophe en Jeune Satyre) », sa paraface au *Blanchot et Lautréamont* de Houde, le lecteur de Blanchot, Laurent Lamy, écrit : « *Il y a de Lautréamont à Blanchot, de Blanchot à Houde un effet de transitivité païenne qui défigure les cultes et évacue les inepties critiques dans la fausse sceptique* ». Évacuées, ainsi seront-elles les pseudo-citations et pseudo-références concernant Blanchot ; ainsi en est-il déjà et l'a-t-il déjà fait, Roland Houde, dans ses articles « Le texte parle à la fin » (1972),

¹ R. Houde, « Système et progrès » (1972), p. 255. (Lorsque le détail de la référence se trouve dans la bibliographie, nous abrégeons ainsi la note infra-paginale.)

« Comment taire le commentaire » (1976) et « Un livre dangereux » (1976).

L'essai de science-fiction *Blanchot et Lautréamont* est « un livre sur les livres », comme l'écrit Houde ; « sur leur être et leur paraître », précise-t-il ; « leur composition et décomposition ». Et il poursuit en écrivant à propos du travail bibliographique critique ou raisonné : « Si écrire est se sacrifier, le genre littéraire propre à la bibliographie implique un plus grand effacement de l'auteur. La jouissance permanente de la lecture seule s'y manifeste comme critique du possible et de l'impossible » (p. 7). Et ceci, comme Houde le note, à la fin du prologue de son essai, « sans dérobaude quant aux prédécesseurs ! »

[11]

PREMIÈRE PARTIE
ROLAND HOUDE, UN PHILOSOPHE
ET SA CIRCONSTANCE.

Un philosophe laïque du Québec aux États-Unis

« Quand Bouc Ardent rencontra Sophie, il fut fasciné et y reconnut peut-être son propre 'daimôn' : pour la poursuivre, il fut condamné à s'exiler et à errer comme un fou sur les aires et les devenirs d'une Amérique au sud d'aucun nord. »

Laurent Lamy ²

EXISTENTIALISME PHILOSOPHIQUE ***ET LITTÉRAIRE.***

[Retour au sommaire](#)

1945, la section Ottawa-Hull de la Société des Écrivains Canadiens tient, en mars, une réception pour permettre à ses membres de rencontrer des journalistes français de passage ici parmi lesquels se trouve Jean-Paul Sartre du *Figaro* de Paris. Le samedi 17 mars 1945, à l'hôtel Windsor de Montréal, les journalistes français et canadiens-français reçus par la Ville de Montréal fraternisent ; *La Presse* publie, à la page 10 de sa livraison du 19 mars, une photographie du groupe où apparaissent notamment Sartre, Dostaler O'Leary de *La Patrie* et Alfred Ayotte de *La Presse*.

² L. Lamy, « Alétheia » (1980), p. 58.

L'année suivante, en janvier 1946, peu après Paris et avant Londres et New York, la salle du Gesù, à Montréal, affiche la pièce de Jean-Paul Sartre, *Huis clos*. La troupe de l'Équipe dirigée par Pierre Dagenais, a donc décidé de jouer, au sous-sol de l'église des Jésuites, une pièce jugée très « enfer » !

Cette soirée de l'Équipe, écrit Jean Béraud dans *350 ans de théâtre au Canada français* (OLF, 1958), demeure « l'une des plus mémorables de notre histoire du théâtre : une salle pleine est prise, pour ou contre, par la pièce et l'interprétation admirable qu'en donnent Roger Garceau, éperdu [12] d'angoisse, Muriel Guilbault restée pour on ne sait combien de temps femme du monde, Yvette Brind'Amour, prête encore à affronter de nouvelles luttes, Jean St-Denis, sobre comme le Commandeur » (p. 257). Béraud ajoute et rappelle qu'« il y a, au retentissement compréhensible de ce spectacle, un petit à-côté curieux. Venu peu après à Montréal pour y donner une conférence, Jean-Paul Sartre, n'ayant jamais vu jouer Huis-Clos, prie le directeur de L'Équipe de lui faire entendre sa pièce. Cela se passe un soir à minuit et l'auteur est de toute évidence assez impressionné, puisqu'il demande après cette représentation privée si les interprètes auraient la gentillesse de la répéter. Ceux-ci se rendent à son désir, au prix d'une fatigue que l'on imagine » (p. 257).³

Sartre avait prononcé, le 8 mars 1946, une conférence à Toronto et le 9, une autre à Ottawa. Le 10 mars, à Montréal, au Windsor, il est l'invité de l'éditeur Lucien Parizeau et de la Société d'Étude et de Conférences, une association féminine fondée en 1933, placée sous la direction du doyen de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal, le Père Ceslas Forest, qui avait déjà reçu le médiéviste Étienne Gilson (1939), le philosophe Jacques Maritain (1943) et allait recevoir, dix ans après Sartre, l'existentialiste chrétien Gabriel Marcel.

Sur la présence de Sartre au Québec au milieu des années 40, Roland Houde — qui, jeune étudiant en philosophie à l'Université de Montréal, avait suivi, en 1947, le cours d'histoire de la philosophie donné par le philosophe Jacques Lavigne qui n'avait pas manqué, alors, de parler, bien sûr, entre autres, des Maritain et Gilson mais aussi de Gabriel Marcel, d'Albert Camus, de Simone de Beauvoir et

³ Voir : Pierre Dagenais, *Et je suis resté au Québec*, Montréal, La Presse, 1974, p. 59, 195-6, 201.

de Jean-Paul Sartre — Houde, donc, a produit et fait paraître, en 1980, dans *La petite revue de philosophie* du Collège Edouard-Montpetit, « Sartre ici — bibliographie anatomique (préliminaire) ». Cette bibliographie, dédiée à Guy Sylvestre et quelques autres, allait inciter un professeur de philosophie [13] de Sherbrooke, Yvan Cloutier, à entreprendre une recherche doctorale (toujours en cours) en partie exposée dans son texte *Sartre au Québec (1945-1970)* présenté le 12 novembre 1981, dans un séminaire de recherche sur la philosophie québécoise, à l'Université du Québec à Trois-Rivières et, aussi, dans sa communication intitulée « Des modes philosophiques : le cas Sartre », présentée au Congrès de l'Association Canadienne de Philosophie, à Montréal, en 1985.

Après la visite de Sartre en mars 1946, Étienne Gilson donne, les 30 avril, 1^{er} et 2 mai suivants, à l'Université de Montréal, trois conférences sur l'existentialisme dont Pierre de Grandpré préparera les résumés pour le journal *Le Devoir* des 2, 3 et 4 mai.

Le 14 mai, des professeurs, des étudiants du temps, des anciens de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal ainsi que des représentants d'autres facultés et de l'Université Laval, sont réunis au Cercle universitaire pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal. Le doyen Celsas Forest prononce, à cette occasion, un discours où il traite de la place de la philosophie à l'université en citant, de préférence à Aristote ou Saint Thomas, un universitaire contemporain, Robert M. Hutchins, président de l'Université de Chicago, qui avait publié, dix ans auparavant, un ouvrage intitulé *The Higher Learning in America* (Yale University Press, 1936).

Le 25 mai 1946, Albert Camus quitte New York pour Montréal et ses tramways d'abord et, ensuite, pour la ville de Québec et le Cap Diamant à propos duquel il écrit, dans *Journaux de voyages* (Gallimard, 1978) : « À la pointe du Cap Diamond devant l'immense trouée du Saint-Laurent, air, lumière et eaux se confondent dans des proportions infinies. Pour la première fois dans ce continent l'impression réelle de la beauté et de la vraie grandeur. Il me semble que j'aurais quelque chose à dire sur Québec et sur ce passé d'hommes venus lutter dans la solitude poussés par une force qui les dépassait » (p. 47).

Enfin, 1946 c'est aussi l'année de la querelle autour de la question d'une littérature autonome tirée de la réalité canadienne-française en terre d'Amérique. Rappelons-nous simplement qu'elle opposait, notamment, le co-fondateur des éditions de L'Arbre, Robert Charbonneau — qui prévoyait et encourageait la création d'œuvres intégralement canadiennes de portée universelle — aux partisans d'une dépendance littéraire faisant de la littérature canadienne-française un secteur de la littérature française. Au cours des échanges sur cette question, la métaphore de l'arbre fut utilisée avec lucidité par Étienne Gilson qui insista pour que l'on reconnaisse que la culture canadienne-française n'est plus une branche de l'arbre français mais bien un arbre dont la sève est toute canadienne ⁴. La querelle de 46 autour d'un arbre ou de L'Arbre et de ses feuilles, de la branche aux racines, provoqua des propos incontinents sur le sol et son continent, l'Amérique.

L'ENSEIGNEMENT DE LA LOGIQUE.

[Retour au sommaire](#)

Dans *l'Annuaire des étudiants 1947-1948* de l'Université de Montréal, dans la section « Philosophie y compris psychologie », on trouve les noms de Roland Houde, Marcelle Brisson, Thérèse Gouin, François Lapointe, Michel Roy et Fernande Saint-Martin. Tous et toutes allaient, chacun et chacune à sa manière et dans son champ, apporter sa contribution au développement de notre vie intellectuelle : le philosophe et bibliologue Houde en histoire de la philosophie au Québec, la professeure de philosophie Brisson sur la question du féminisme, la psychologue Gouin en psychologie de l'enfant, le phénoménologue Lapointe dans la bibliographie philosophique, l'éditorialiste Roy en journalisme, la critique Saint-Martin en philosophie de l'art.

Après ses études classiques au Collège de Joliette (1940-46) et l'obtention de son baccalauréat en philosophie à l'Université de Montréal (1948), Roland Houde reçoit, du Ministère [15] du Bien-Être et

⁴ Je renvoie le lecteur à ce que j'ai déjà écrit sur la querelle de 46 dans [Autour de Jacques Lavigne, philosophe](#) (1985), pp. 33-40 et au livre de Robert Charbonneau, *La France et nous* (L'Arbre, 1947).

de la Jeunesse du Gouvernement du Québec dirigé alors par Jean-Paul Sauvé, une bourse pour des études à l'étranger.

Il se rend aux États-Unis où, l'année suivante, il obtient, à The Catholic University of America de Washington, une licence en philosophie avec spécialisation en philosophie sociale et histoire moderne. Il devient alors stagiaire, avec le statut de « graduate assistant », au département de philosophie de Marquette University, à Milwaukee, où il acquiert d'ailleurs, en 1950, 24 crédits en éducation, avec spécialisation en philosophie de l'éducation.

De 1950 à 1959, il occupera successivement les postes d'« instructor » (1950-53), d'« assistant professor » (1953-56) et d'« associate professor » (1956-59) au département de philosophie de Villanova University, en Pennsylvanie.

Au cours des années 1951-52, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture effectue une enquête internationale sur l'enseignement de la philosophie, la place qu'il occupe dans différents pays, son rôle dans la formation des citoyens et son importance dans la recherche d'une meilleure compréhension entre les hommes. Un comité international d'experts produit, sur la base des réponses à l'enquête, un rapport intitulé *L'enseignement de la philosophie* qui est publié par l'Unesco en 1953. Dans le tableau d'ensemble qu'il y présente de l'enseignement de la philosophie aux États-Unis d'Amérique au début des années 50, le professeur Merritt H. Moore fait remarquer que, lorsque le degré de maturité des étudiants et le degré de compétence des professeurs le permettent, on préfère à la méthode d'enseignement *ex cathedra*, les discussions libres entre étudiants et professeurs. Richard McKeon qui vient compléter la contribution de Moore, précise que les séances de travaux dirigés, les « clubs philosophiques » et les entretiens particuliers sont autant d'occasions de discussions libres entre les uns et les autres. McKeon note encore qu'au cours des vingt premières années du XX^e siècle, les philosophes américains « ont élaboré diverses formes de pragmatisme, de réalisme [16] et de naturalisme, fondées sur l'étude de méthodes empruntées aux sciences et constituées en systèmes de logique »⁵. Par la suite, ajoute-t-il, cela a permis de repenser et de récrire l'histoire de la

⁵ R. McKeon, « L'enseignement de la philosophie dans une grande université américaine », *L'Enseignement de la philosophie*, Paris, Unesco, 1953, p. 82.

philosophie américaine et d'y découvrir « des *éléments indigènes et originaux qui la distinguent des mouvements européens antérieurs ou contemporains* »⁶. McKeon précise plus loin que l'enseignement philosophique aux États-Unis, en ce début des années 50, se distingue par son aspect non dialectique, son goût des définitions univoques, de la vérification et des preuves rigoureuses ; que « *les termes fondamentaux de la discussion philosophique proviennent, dans presque toutes les écoles et pour presque toutes les tendances de la philosophie américaine [positivisme, thomisme, 'rationalisme'], de l'analyse de l'action et de l'analyse du langage* »⁷. La nature de l'enseignement philosophique (exigence de rigueur), les questions générales qui l'animent (action et langage) ainsi que la tendance sinon le fait, aux États-Unis, de considérer, dès lors, la psychologie et la sociologie, par exemple, comme des disciplines distinctes de la philosophie — tout cela a, semble-t-il, contribué non seulement à maintenir mais aussi à renforcer l'intérêt pour la logique.

En 1954, Houde publie, avec Jérôme J. Fischer du département d'anglais de Villanova University, chez Wm. C. Brown Company (Dubuque, Iowa), deux volumes : *Handbook of Logic* et *Workbook of Logic*. Un prospectus de la maison d'édition, intitulé *A new approach to an old subject*, présente le travail de Houde et Fischer ainsi : « *Professors Houde and Fischer have concentrated their efforts on these special features, which are what make their companion book, they feel, an entirely new approach to an old subject :*

- 1) *The language : They have tried never to lose sight of the fact that they are speaking, not to their colleagues and to scholars in the subject, but to the student who [17] is being introduced to a formal study of logic for the first time. They have attempted at all times to be straightforward, concise, and clear, speaking not at the student or down on him but to him.*
- 2) *The reconciliation of grammar and logic : They have endeavored to bring together, as far as it is possible for this to be done on the introductory level, the syntax of the English language*

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*, p. 102.

and the terminology of logic, or the order of language with the order of thought, based on the belief that the true thinker must be a master not only of logic but also of grammar.

- 3) A re-examination and clarification of the primary sources : *They have gone (not by any route of indirection) back to Aristotle and forward through Aquinas and the Schoolmen, attempting to simplify, to clear the old confusions, and to glean for the student the fundamentals — the ontological, psychological, and logical axioms (and immediate déductions from these) of clear, orderly thinking. An attempt based on the belief that the student must begin at the beginning and that a textbook is a 'teaching instrument' not 'the final fruition of the author's scholarship'.*
- 4) An introduction to contemporary problems : *They have undertaken, after establishing the student on the foundation of the traditional, to introduce him to contemporary concerns in the field of scientific empiricism, logical positivism, semantics, symbolic logic, the paradox, and propaganda. In accordance with this, one quarter of the Handbook is devoted to modern developments and contemporary problems.*
- 5) Supplementary readings and bibliography : *They have arranged, as suppléments to the various chapters, a série of reading titles designed to cover the whole field of logic, to show where research, investigation, thinking has been done, is being done, or remains yet to be done on the various divisions of the subject presented [18] in the Handbook. These titles constitute, in effect, an up-to-date bibliography which is the first of its kind.*
- 6) Problem or exercise materials : *They have assembled, in the accompanying Workbook, problems in applied logic, sufficient in quantity and variety to teach the student the use of logic. The exercises have been conscientiously designed to avoid the deadliness of routine testing too often inflicted upon students who might otherwise be stirred to life in the subject, and to avoid the over-emphasizing of the deductive syllogism at the expense of the other elements of the science.*

What all this adds up to, then, is no doubt not the complete solution to the problem, of logic and the teaching and learning

of it ; but it is an attempt, long awaited, to answer in what seems the most practicable way the présent need. »

Dans la livraison du 19 janvier 1954 de *Villanovan*, le journal de Villanova University, il est écrit, à propos du *Handbook of Logic* : « *According to the co-authors, the new book has been planned to fill a long standing need in the field for a new kind of text with a new method of présentation, to bring logic home to the student, to teach it not as a theory but as a tool to be used by all men in the practical concerns of their everyday life* ».

La revue dominicaine *The Thomist* ne manque pas, à son tour, de souligner, dans sa livraison de janvier 1954, que « *Roland. Houde of the Department of Philosophy and Jerome J. Fischer of the Department of English, both of Villanova University, have successfully combined their talents to produce a new textbook on logic and a workbook companion. Throughout the work, the style is crisp and clear : The Handbook is intended for an introductory course in the subject and, as such, is adequate. The Workbook, undoubtedly, will receive a mixed response depending upon one's own prejudice for or against such a device. The Handbook comprises an interesting introduction jollowed by four main [19] divisions, the first three devoted to the acts of the minds, while the final section deals with contemporary problems in logic* ». Le compte rendu se poursuit avec les remarques suivantes : « *it is encouraging to note that the authors continue the contemporary trend away from the old material and formal division of the subject, and as a result they achieve a solid présentation of the whole field logic [...] The list of suggested readings at the end of each chapter is superb in itself..* »

Le *Handbook* comprend plus de 500 entrées bibliographiques couvrant la littérature anglaise et américaine sur la logique de 1900 à 1954. Après une introduction sur la place, le pourquoi, la sorte, l'origine et la définition de la logique, l'ouvrage se divise en quatre grandes parties : 1) la logique de la définition, 2) la logique des propositions, 3) la logique de l'argumentation et 4) les questions contemporaines de la méthode scientifique, de l'ancien et du nouveau en logique, du positivisme logique et de la propagande.

Dès 1955, les *Handbook* et *Workbook* sont en usage dans une trentaine de collèges et universités des États-Unis. Le journal *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières fait paraître, dans sa livraison du 3 octobre 1955, un article intitulé « Aux États-Unis — Roland Houde, un des nôtres qui nous fait réellement honneur », qui souligne le travail de l'ancien élève de l'école supérieure Immaculée-Conception de Shawinigan.

En 1956, Houde obtient son doctorat en philosophie de l'Université de Montréal avec une thèse intitulée *On the Methodology of the Syllogism — a comparative Essay*. Il publie, la même année, ses premiers comptes rendus dans *America*, un périodique édité par les pères Jésuites des États-Unis, et dans *Spéculum*, la revue d'études médiévales de The Medieval Academy of America Cambridge (Mass.). De 1957 à 1963, il signe aussi des comptes rendus et des articles dans la revue de l'American Catholic Philosophical Association, *The New Scholasticism*.

Dès 1957, Houde travaille à la production d'une introduction bibliographique à la philosophie. Il est engagé dans [20] ce qu'il désigne comme une recherche méta-bibliographique : la production d'une bibliographie des bibliographies philosophiques. En 1964, boursier du Conseil des arts du Canada et bénéficiaire méritant du tout nouveau programme d'aide à la création et à la recherche (catégorie « Sciences de l'homme ») du Ministère des Affaires culturelles du Québec, Houde, dans le prolongement de ses travaux méta-bibliographiques et philosophiques, effectuera des recherches dans les grands centres bibliographiques de Belgique, de France, d'Allemagne et d'Angleterre. En 1969, le Centre National de la Recherche Scientifique à Paris, par l'entremise du directeur de recherche Jean Pépin et du directeur scientifique pour les sciences humaines, Pierre Monbeig, manifesterà un grand intérêt pour les recherches méta-bibliographiques de Roland Houde et l'invitera à se joindre à une équipe du Centre. C'est en 1972, dans le cadre d'échanges France-Canada, qu'il répondra à cette invitation. Aujourd'hui encore, il continue son travail méta-bibliographique commencé il y a trente ans, en poursuivant la rédaction d'une méta-bibliographie de la philosophie, de l'histoire et de la littérature.

En 1958, Houde avait déjà inséré une méta-bibliographie dans son ouvrage *Readings in Logic*, une anthologie, avec chapitres d'exercices, parue chez William C. Brown Company Publishers. Dédiée à ses voi-

sins et amis Edith Pearson et Pierre E. Guilbeau, préfacée par Houde lui-même, située et datée « *Villanova, Pennsylvania — July 19, 1958* », cette anthologie s'ouvre sur un texte de Jean de Saint Thomas. Il faut se rappeler ici qu'un des premiers comptes rendus publiés par Roland Houde dans *Speculum*, en 1956, concernait le livre *John of St. Thomas, Outlines of Formal Logic* (1955) dont un extrait est reproduit aux pages 106-7 de *Readings in Logic*.

Houde écrit dans la préface de *Readings in Logic* :

« For Leibniz, every book was of some value. The present editor can only echo this sentiment.

Adequate textbooks in Philosophy can hardly be written by single scholars, particularly when the concerns [21] are systematic as well as historical. Cooperation is a correlative of specialization, and the structure of this volume is an attempt at providing a comprehensive cooperative frame for individual specialized studies.

This anthology contains material for undergraduate courses in Logic and graduate seminars in the History of Logic. The selections cover the progression of the logic course pointing especially to some « sensitive » areas of traditional textbook exposition. The hints and exhortations of Boehner, Bochenski, Stakelum, unfortunately ignored thus far, are here brought into vital relationship with the core of the science. That the history of logic is a most fertile ground awaiting exploration is a common-place statement : but again, work in that field must be a cooperative enterprise. The principles of selection were governed by these considérations.

Another feature of this source-book is its implicit demand upon the critical faculty of the student. It will perforce call his attention to the important role of criticism in the elaboration of philosophical catégories. If the science and art of critical analysis is non-analytic and non-critical, logic is then transformed into a pedantic exercise.

Problems and study-questions have been appended to help students and professors make fuller use of the Readings. It is

to be noted that these exercises or problems extend beyond the categories found in the selections. Indeed, they cover outside reading assignments as well as the highlights of most professors' personal outlines. »

Les trois parties de *Readings in Logic* — regroupant, respectivement, des textes traitant : 1) d'universaux et d'expressions, 2) d'argumentation, 3) d'histoire de la logique et de la logique contemporaine — sont introduites par une ou des épigraphes. Les vingt-trois textes et leurs auteurs — Jean de Saint Thomas, Henri Dulac, E.O. Sisson, Peter T. Geach, Thomas d'Aquin, William d'Ockham, Manley Thompson, [22] F.C. Wade, Aristote, Albert Le Grand, J.W. Stakelum, Venant Cauchy, Vincent R. Larkin, I. Efros, Vincent de Beauvais, John J. Glanville, A. E. Avey, I.M. Bochenski, Hugues Leblanc, Hermann Dooyeweerd — sont présentés, introduits et situés. La métabibliographie ou bibliographie de bibliographies en logique est annotée et s'accompagne notamment d'une bibliographie d'importantes contributions en logique non colligées par le logicien et historien Bochenski dans la bibliographie de l'ouvrage *Formate Logik* paru en 1956 (Verlag Karl Alber).

En 1958, Houde collabore à la *Bibliographie de la philosophie* de l'Institut international de philosophie, un bulletin publié sous les auspices du Conseil international de la philosophie et des Sciences humaines avec le concours de l'Unesco et du Centre National de la Recherche Scientifique, pour la Fédération internationale des Sociétés de philosophie. En 1958 et 1959, il publie des comptes rendus dans *The Catholic Library World*, le journal officiel de The Catholic Library Association et, entre 1958 et 1961, il signe des articles dans le journal de philosophie de Saint-Louis University, *The Modern Schoolman*.

Six ans après la première mention de son nom dans la liste des membres de l'American Catholic Philosophical Association publiée dans les *Proceedings* de l'association, Roland Houde devient, en 1959, membre à vie de l'ACPA. Il préside la table ronde « Logic and Method » au 33^e Congrès annuel de cette association, à New York, en 1959. De 1959 à 1964, il occupe, à la revue de l'ACPA, *The New Scholasticism*, le poste d'« associate editor » spécialisé dans les comp-

tes rendus de livres étrangers. Il préside aussi, à l'association, à partir de 1960, le comité sur les publications.

Encore en 1959, Roland Houde passe de Villanova University à St. John's University (N.Y.) où, jusqu'en 1963, il occupe le poste d'« associate professor » au Graduate School of Philosophy. Enseignant alors la logique, il est invité à rédiger dix questions de logique pour le *Princeton Graduate Record Exam* (1960). Il prononce aussi une conférence, « The [23] Logic of Induction », dans le cadre d'un programme intitulé « Logic of Science », organisé en 1961-62 par The Philosophy of Science Institute (St. John's University) dirigé par Vincent E. Smith. De ce programme auquel ont aussi participé Mortimer J. Adler, directeur de l'Institute for Philosophical Research (San Francisco, Calif.), Léon Lortie, directeur de l'Extension de l'enseignement à l'Université de Montréal et James A. Weisheipl, o.p., professeur d'histoire de la science au Albertus Magnus Lyceum for Natural Science (River Forest, Ill.), s'ensuivra la publication, en 1963, par les conférenciers invités, d'un collectif intitulé *The Logic of Science* (édité par Vincent E. Smith) qui constitue le vingtième ouvrage de la collection « St. John's University Studies — Philosophical Series ». Sur le plat inférieur du livre, on peut lire cette présentation : « *Designed and edited for the modern scholar, this book invites the educated layman as well to explore the dramatic frontiers where science and philosophy approach the ultimate questions. Mortimer J. Adler presents a brilliant example of logic on its feet in his informal paper, "The Questions Science Cannot Answer", in which he recalls, among other things, a humorous and forceful debate with Bertrand Russell on the issue, Is science enough for the good life and the good society? From the rugged but deceptive simplicity of Dr. Adler's style to the scientific precision of Dr. Roland Houde's approach to the logic of induction, this book stimulates thought and provokes discussion of the logical problems faced by scientists and philosophers alike. Dr. Léon Lortie's paper summarizes the historical development and abandonment of hypotheses in physics and chemistry since the seventeenth century, and tells what this means to the philosopher in search of perennial truths. Dr. James Weisheipl's paper relates this scientific dilemma to the general methodologies used by philosophers since Aristotle. Here then is the crux of the continuing dialogue between science and philosophy : the reliability of the methods employed by each* ».

Au début des années 60, Roland Houde est aussi invité à collaborer à la *New Catholic Encyclopedia*. Quatre années [24] (1962-66) allaient être nécessaires à la préparation et l'édition des 15 volumes initiaux de l'encyclopédie. Le projet de cette publication avait été présenté, en 1958, par l'archevêque de Chicago, le Cardinal Samuel Stritch et la réalisation assumée, en 1962, par The Catholic University of America Librairies. Environ 4800 collaborateurs du monde entier ont écrit des articles pour l'encyclopédie « *with an authority that can come only from firsthand knowledge of subjects and régions* »⁸. Roland Houde y a signé les articles intitulés « Déduction » et « Induction ».

En 1964, Houde devient membre de la Société canadienne d'histoire et de philosophie des sciences qui est alors présidée par Raymond Klibansky de l'Université McGill. L'année d'avant, il avait adhéré à l'Association Canadienne de Philosophie dont il sera trésorier national de 1966 à 1970.

En 1966, il est invité à présider le comité de sélection des communications dans le domaine de la logique, pour le 8^e Congrès interaméricain de philosophie qui aura lieu à l'Université Laval, en 1967. Une quinzaine d'années plus tard, en 1982, au Congrès de l'Association Canadienne de Philosophie, à Ottawa, il prononcera une conférence intitulée : « Carnapacité — une autre 'histoire' anecdotique plus sérieuse » et amorcera ainsi la rédaction d'une histoire de la logique au Québec.

En 1960, après avoir offert à Joseph P. Mullally, alors « chairman » du département de philosophie de Queen's Collège (N.Y.), de collaborer à la rédaction de la préface, Roland Houde publie *Philosophy of Knowledge*. L'ouvrage jouit d'une grande publicité de la part de la maison d'édition J.B. Lippincott Company qui fait circuler des dépliants, des circulaires et fait paraître des annonces soulignant l'intérêt qu'il présente pour l'étude des questions relatives à l'épistémologie, à la théorie de la connaissance, à la métaphysique et à la philosophie.

[25]

⁸ P. A. O'Boyle, « Foreword », *New Catholic Encyclopedia*, New York McGraw-Hill Book Co., 1967, vol. 1.

Philosophy of Knowledge est dédié par Houde à Paul Henry ; il comprend des indications bibliographiques complémentaires pour chacune de ses parties (au total : plus de 450 entrées), une métabibliographie, une bibliographie sélective (1939-1959), un index des noms, un index des sujets et 24 textes introduits et situés comme leurs auteurs : Félix M. Cleve, Francis H. Parker, Yves R. Simon, Nelson Goodman, Clarence I. Lewis, A.I. Melden, Jacques Maritain, William P. Montague, Edwards D. Simmons, Benjamin L. Whorf, Henry B. Veatch, Gerald B. Phelan, F. H. Heinemann, Félix Kaufmann, Ernst Cassirer, Elizabeth Flower, Anthony Nemetz, Ralph B. Perry, J.O. Wisdom, A. Cornélius Benjamin, Etienne Gilson, Hans U. von Balthasar.

Voici un extrait de la préface signée par Houde et Mullally, située et datée « *Lac Chat / 21 August, 1959* » :

« It is clear to the serious student of philosophy that his science is not a dogmatic, a priori discipline, but a discourse, a search. It was perhaps inevitable that at some point in this "conversation of the ages" the question of the truth value of knowledge itself should be raised. We are now at a point in history where the question has been posed, its ramifications explored, and a branch of philosophy founded to seek what can be known about knowledge itself. Whether we call this study epistemology, critique, criteriology, gnoseology, or simply philosophy of knowledge, there can be no doubt that it has emerged—with logic and psychology—as the most important area of modern philosophie thought.

If we regard Descartes as the first to raise the epistemic question, it becomes obvious that only in récent times have philosophers concerned themselves with the philosophy of knowledge itself ; that is, with the very "tools of the trade," whose adequacy the pre-Cartesians had never seriously questioned, Indeed, it was not until the nineteenth century that the problem became urgent. But even then, skepticism concerned [26] itself primarily with the knowability of religions truths and the abstractions of metaphysics ; the certainty of experimental data was not doubted. The problem in the twentieth century has ap-

parently reached its ultimate crisis, for, as James Conant points out in Modern Science and Modern Man, experimental data themselves are not the hard core of knowables that the nineteenth century thought them ; or, as Percy W. Bridgman, in The Way Things Are, has remarked, à propos the limitations of man's power of comprehending his universe, "It is the nature of knowledge to be subject to uncertainty."

The questions that confront the theorist of knowledge today are thus of the greatest urgency, not only in the area of conception, or metaphysical formulation, but also in the process of sense perception itself. Unfortunately, the philosophy of knowledge has not kept pace with the need of investigators in other fields to determine the value of their intellectual constructs. For the physical scientist himself, the problem may appear to be a pseudoproblem ; in their research the nuclear physicist and the astronomer bypass the issue and are content with hypotheses which they regard as implements merely. Their truth value does not concern them. But for the philosopher, as for the man of common sense, it is impossible to refrain from asking the eternal questions of the human intellect : "What ?" and "Why ?" The alternative to satisfying the epistemological problem is intellectual despair.

For an introduction to the study of the philosophy of knowing, the present editors have adopted the anthology method in the belief that it is by far the best. Especially is this true in a science like epistemology, where the "rules of the game" themselves are not agreed upon. A formal présentation of the subject would inevitably be slanted toward the author's own philosophy of knowledge. An historical survey would lack the immediacy of the sources themselves. The [27] present method lends itself to what we regard as the idéal situation : the original texts, the teacher, and the students—with a minimum of interférence from too-zealous editors or biassed authors.

If the anthology principle be granted, there still remains the matter of selection. Here, the editors can only point to the table of contents and ask the reader to judge for himself. But the editors would like to call attention to the fact that there is little abridgement of the items in this work. Several of the pieces,

such as the essays by Professor Parker and that by Professor Simon, were written especially for this anthology. Professor Gilson's essay on realism has here been given its first English translation. The other selections are either entire articles appearing in journals or else they form, integral units in the books in which they appear. The editors thus feel that they have avoided the pitfall of the "snippet" type of anthology.

The order of parts in this book is of necessity loose rather than tight ; the volume is designed to cover the major aspects of epistemology. The introductory chapter surveys in depth the birth and scope of philosophic inquiry and summarizes in breadth the problem of knowledge ; it introduces notions which the later parts amplify and particularize. Part II, it will be seen, treats sense knowledge and Part III intellectual knowledge. This order is based upon the recognition of the two basic types of human knowledge. Part IV deals with the human judgments, its types and properties. It is the view of the editors that the matter dealt with in Part III and IV constitutes the very heart of epistemic study, Part V contains a grouping of statements of some basic epistemological positions. It affords a conclusion in the sense that it brings together some of the broader problems which grow out of the basis upon which one's thinking rests.

The bibliographical items have a two-fold purpose : some constitute provocative commentaries upon the [28] material of the texts ; others are intended to be guides to lead the student through problems posed by the texts. »

Monroe C. Beardsley du Swarthmore College (Swarthmore, Penna.) fait une longue présentation de *Philosophy of Knowledge* dans la livraison d'avril 1961 du journal de l'American Catholic Philosophical Association, *The New Scholasticism* :

« The twenty-four readings are arranged in five groups [...] Part I includes two sélections that are supposed to introduce the problem in the 'philosophy of knowledge', though actually one of them, a learned and interesting discussion of the motives

of philosophic inquiry by Félix M. Cleve, hardly bears upon the specific subject of the volume — except at one point where it argues that "epistemology is not itself a philosophical activity » (p. 5) ! Part II, concerning 'sense knowledge', contains a long essay on sensation by Yves R. Simon, and the papers by Goodman and Lewis in their memorable 1951 symposium with Reich-enbach at the American Philosophical Association. Part III, concerning 'intellectual knowledge', contains readings by A. I. Melden, Maritain, W. P. Montagne, Edward D. Simmons, and Benjamin Lee Whorf. Part IV, concerning 'types of judgment', contains nine selections, on propositions, truth, falsity, and kinds of knowledge, by Henry Veatch, Gerald Phelan, F. H. Heinemann, Félix Kaufmann, Ernst Cassirer, Elizabeth Flower, Francis Parker, Anthony Nemetz, and Maritain. Part V presents brief discussions of five theories of knowledge : R.B. Perry on idealism, J.O. Wisdom on positivism, A.C. Benjamin on empiricism, Gilson on realism, and Hans von Balthasar on existentialism. There are also rather full, but unanalyzed and unsorted, bibliographies for each part.

An unusual feature of the volume is that five of the papers have been written especially for it, and appear [29] here for the first time (Professor Cleve's contribution is also a premiere, but is part of a forthcoming work on pre-sophistic Greek philosophy). Francis Parker's first paper, "A Realistic Appraisal of Knowledge" (which shares Part I with Cleve's), presents with care, and defends effectively, the "realistic" theory of knowledge and its object. His second paper, "On the Being of Falsity", explains why, as he holds, the existence of false propositions constitutes a serious problem for the realistic epistemology ; he does not offer a solution, beyond arguing that realism is not to be abandoned on that account. Y.R. Simon's "Essay on Sensation" deals rather thoroughly with a number of questions, among them whether "sensation is an incomplete form of immanent action", and how it is possible for the senses to yield valid knowledge Miss Flower's paper, "Norms and Induction", argues that a study of the interaction of facts and norms in légal procedures can lead to a theory in which the descriptive and the normative are less sharply separated than is usual to-

day. Nemetz's paper, "Metaphysics and Metaphor", discusses the analogical nature of meta-physical propositions, as asserting an "identity between two modes of existence".

Apart from its intrinsic properties, this book requires to be considered also in its instrumental aspect, for it is offered as an "introduction to the study of the philosophy of knowing". »

Au Chicago Book Clinic's 12th Annual Exhibition of Chicago and Midwestern Bookmaking (1961), *Philosophy of Knowledge* se classe parmi les meilleures publications de l'année 1960 : « *Fifty-nine books from 30 publishers have been selected as Top Honor Books in the Chicago Book Clinic's 12th Annual Exhibition of Chicago and Midwestern Bookmaking. These books represent the best in book design, book illustration, and bookmaking produced and/or published in the midwestern area in 1960* ». Dans le texte d'introduction du catalogue présentant les 59 « Top Honor Books », il [30] est précisé que l'exposition en question « *is a regional show, but it is difficult to define 'Midwest'.* The entrants for this show range from Pennsylvania to Arizona, from Minnesota to Louisiana. Fifty-three publishers submitted 259 books for considération ». Au plan des critères de sélection, on nous indique que « *the Chicago Book Clinic exhibition is unique in its method of judging and in its policy of returning marked ballots for each book to the publisher. Five judges, each in his particular area, graded each book on a point system and wrote comments on the ballots. From these the publisher and the suppliers learned the strengths and weaknesses of the books in matters of design and production. This year W.B. Routt, Vice-Président of J.B. Lippincott Company, marked the publisher's ballot ; David Hartman, Vice-Président of L.H. Jenkins Company, Richmond, Virginia, marked the binder's ballot ; Arthur F. White, Jr., Vice-President of Plimpton Press, marked the printer's ballot ; Gordon Williams, Director, Midwest Inter-Library Center, marked the reader's Ballot ; Gordon Martin, designer, typographer, teacher at Institute of Design of the Illinois Institute of Technology, marked the designer's ballot, Stanford H. Williamson, Art Director, Follett Publishing Company, was the alternate judge* ». Dans le catalogue illustré saluant le vingt-cinquième anniversaire du Chicago Book Clinic, on trouve donc, au numéro 21, cette description matérielle de l'ouvrage de Houde et Mullally :

J. B. Lippincott Company

Philosophy of Knowledge

Roland Houde and Joseph P. Mullally

448 pages ; 6x9 ; \$6.00 ; textbook

<i>designer :</i>	John B. Goetz
<i>typesetter :</i>	Kingsport Press, Inc., Kingsport, Tenn.
<i>typefaces :</i>	Text and display : Linotype Granjon
<i>electrotyper :</i>	Kingsport Press, Inc.
<i>printer :</i>	Kingsport Press, Inc.
<i>paper :</i>	50 # Warren 1854
<i>binder :</i>	Kingsport Press, Inc.
<i>cover material :</i>	Bancroft Oxford black 1999
<i>cover processing :</i>	Stamped in aluminum and green foils

[31]

Cinq ans après l'édition de *Philosophy of knowledge*, Arturo Derigibus, de l'Université de Turin, en présente un compte rendu dans la livraison d'avril 1965 de la revue *Giornale Di Metafisica*, dont voici un extrait traduit de l'italien par Victor Di Lauro : « *Le vaste choix de textes ou d'essais se référant à la philosophie américaine de la connaissance, dont certains sont déjà connus (mais où ne manquent pas des études préparées spécialement pour le présent recueil, comme celles de Parker, de Simon, de Flower et de Nemetz), a le grand mérite de conférer aux problèmes gnoséologiques, critiques, épistémologiques ou critériologiques si l'on préfère, l'importance qui, ces problèmes étant rattachés aux problèmes logiques et psychologiques, leur appartient clairement aujourd'hui, dans l'héritage fondamental que la philosophie moderne transmet à la philosophie contemporaine (p. vil). De toute façon, s'il est nécessaire de faire une observation aux éditeurs de l'œuvre, quoiqu'elle soit suffisamment indicatrice de certains aspects de la gnoséologie américaine (puisqu'elle est fournie de précieuses sélections bibliographiques), ce n'est pas tant qu'elle (l'œuvre) n'ait pu atteindre un caractère organique de développement (ce qui*

est naturel et d'ailleurs explicitement reconnu, p. viii) ; mais plutôt qu'elle n'a pas élargi l'horizon représentatif des courants et des directions de la philosophie américaine, avec une collection plus variée et plus agitée de contributions. Il est bien vrai que le caractère général du titre avec lequel le recueil se présente, laisse M. Houde et M. Mullaally complètement libres dans leur choix ; mais ce que nous avons dit est motivé par les mérites indubitables que possède cette anthologie critique : soit pour l'approfondissement inévitable et essentiel de la logique, de l'anthropologie, de la métaphysique et de la morale que le problème gnoséologique ne peut pas ne pas susciter (et, dans le cas présent, celui de la logique et de la métaphysique plus particulièrement) ; soit pour le caractère organique relatif du développement extrinsèque des parties, qui, après une prémisse de caractère général, touchent l'une après l'autre la connaissance sensible, la connaissance intellectuelle et la démarche du jugement, pour conclure à quelques doctrines historiques les plus caractéristiques [32] de la philosophie américaine de la connaissance ; soit enfin, pour la suggestion du nom de quelques collaborateurs (indiquons par exemple ceux de Goodman, Lewis, Maritain, Montague, Kaufmann, Cassirer, Perry et Gilson), et la variété implicite de leur orientation spéculative ».

UNE RENCONTRE AVEC JACQUES MARITAIN.

[Retour au sommaire](#)

En novembre 1961, Roland Houde, en compagnie du dominicain L.-B. Geiger (professeur à l'Université de Montréal), rencontre le philosophe Jacques Maritain lors du retour de ce dernier à sa maison de Princeton. Le récit de cette rencontre et les souvenirs qu'elle allait susciter, se retrouvent dans un article intitulé « Mort du philosophe, vie de la philosophie — Jacques et Raïssa Maritain au Québec » publié par Houde dans la revue *Relations*, en juin 1973. Pour Houde, cette rencontre était « *un autre face-à-face avec une raison ardente, avec une écriture à contre-courant qui témoigne partout et sur tout d'une valeur absolue : "la loi d'amour". C'était la présence chaude et lumineuse d'un savoir et d'un faire jamais encombrés du tapage du faire* ».

savoir ». Houde ajoute : « *C'était aussi le moment de le remercier pour sa généreuse contribution à l'édition, sous ma direction, de l'ouvrage collectif, The Philosophy of Knowledge, que Lippincott venait de publier* » (p. 166).

Deux textes de Maritain figuraient dans cette anthologie : « Being » et « Man's Approach to God » qui était le texte d'une conférence donnée en 1950, à Marquette University et dont Maritain avait lui-même corrigé les épreuves. Houde écrit encore dans le numéro 383 de *Relations* : « *J'étais convaincu déjà que les dévoués bibliographes des Maritain [Donald et Idella Gallagher] ne rendaient pas justice, malgré leur ferveur, aux travaux publiés ici [c'est-à-dire cette documentation canadienne et québécoise produite] par les Maritain ou à leur sujet. Je savais qu'une des grandes vertus des textes des Maritain était de se prêter d'une manière idéale à ce principe d'humanisme bibliographique selon lequel tout texte est sacré, tout écrit est 'actus humani'. Documents [33] publics chargés de toute leur histoire, de toutes leurs références et relations qui occasionnent et accompagnent leurs impressions. Inter-textualité occasionnelle parce que toujours hétéro-textualité situationnelle !* » (pp. 166-7). En 1962, le premier compte rendu publié par Houde dans la revue canadienne de philosophie *Dialogue* portait justement sur l'ouvrage de ses anciens collègues de Villanova University, les Gallagher, *The Achievement of Jacques et Raïssa Maritain — À Bibliography 1906-1961* (Doubleday, 1962). Il débutait son article en citant le dominicain Eschmann : « *books comprise more than their objective, abstract content, more than the mere words in which they are written. They embrace all the circumstances of time, place, and occasion with which their publication is surrounded, Books are qualified actus humani, public documents burdened with all the references and relations accompanying their appearance in print* »⁹. Et il terminait son compte rendu ainsi : « *Nous nous réservons pour un autre moment la publication d'une liste d'omissions d'ouvrages publiés au Canada par les Maritain et à leur sujet* ».

C'est dans le numéro 384 de la revue *Relations* que paraît « Jacques et Raïssa Maritain au Québec — II - Éléments de bibliographie

⁹ I. Th. Eschmann, « Defense of Jacques Maritain », *The Modern Schoolman*, vol. 22, n° 4 (mai 1945), p. 184.

critique », une bibliographie dans laquelle Houde, qui a remis en ordre des notes et des documents accumulés depuis vingt ans, signale, « dans un regroupement limité, par l'espace, quelques jalons qui pourront toujours servir à une analyse définitive » (p. 214). Ce que Roland Houde nomme « quelques jalons », c'est en fait, étalés sur la période 1929-1973, plus d'une centaine d'indications bibliographiques commentées et situées, autant *d'addenda* et *corrigenda* à la bibliographie des professeurs Gallagher. En 1982, la revue de l'Institut international Jacques Maritain de Rome, *Notes et documents*, reprendra, avec des omissions et sous le titre « Maritain au Québec », des éléments de la bibliographie critique publiée en 1973 par Houde.

[34]

Parmi les indications présentées dans la livraison d'août 1973 de *Relations*, on trouve mentionnée la publication, par Jacques Maritain, du texte « Tragédie de l'humanisme », dans le journal *Le Devoir* du 16 octobre 1934. Houde précise que « Tragédie de l'humanisme » est le « *texte de la première d'une série de quatre conférences sur le thème général : Les Problèmes spirituels et temporels d'une nouvelle chrétienté. Ce thème est celui qui prolonge le titre de l'ouvrage Humanisme intégral publié chez Aubier en 1936. Cette conférence et les suivantes, remaniées pour l'édition française, en constitueront les ch. I et suivants. En négligeant de signaler et de répertorier ces conférences d'automne à Montréal, la Bbg. G. [Gallagher] pourra maintenir que les Problemas Espirituales y Temporales de Una Nueva Cristiandad [Madrid, El Signo, 1935) représentent la "première édition et impression" d'Humanisme intégral qui serait le résultat de cette série de cours donnés à l'Université espagnole de Santander durant l'été de 1934* ». Cette fausse piste des Gallagher, Vianney Décarie la reproduira en page 4 dans *Le Devoir* du 3 mai 1973, reproduction à laquelle Houde réagira en faisant paraître une note sur « Jacques Maritain et *Le Devoir* » dans la livraison du 15 juin du même journal : Vianney Décarie « *oublie avec Le Devoir, que ces leçons ont également été professées à Montréal, en français, et qu'elles se retrouvent toutes imprimées ici pour la première fois. A preuve : Le Devoir (octobre 1934), le 16, p. 2 et 3 ; le 19, p. 6 ; le 23, p. 8 ; le 24, p. 10 et 7* ».

Ces conférences de Maritain à Montréal, sous les auspices de l'Institut scientifique franco-canadien, allaient d'ailleurs, en leur temps, nourrir la jeune équipe de *La Relève* en cernant leurs préoccupations

religieuses et philosophiques, et en permettant l'amorce d'un contact personnel entre le philosophe et l'équipe de la revue ; contact qui allait se poursuivre à l'occasion de conférences (à Toronto, à Montréal), de rencontres (en France, aux États-Unis) et d'échanges de lettres (entre les Maritain et, notamment, Paul Beaulieu, Robert Charbonneau, Jean Le Moyne et Guy Sylvestre).

[35]

Parmi les repères inscrits par Houde dans les éléments de bibliographie Maritain qu'il a fait paraître dans *Relations*, on peut aussi signaler celui concernant la publication, au Séminaire de Sainte-Thérèse, avec une introduction par Jean-Rémi Brault, de cette brochure : Fondation Jacques Maritain, *Bibliographie* (1964). Houde décrit le document, commente et rappelle les circonstances : « *Liste sommaire de cette "collection Maritain" (pas moins de 575 pièces), logée à Sainte-Thérèse pour y former le noyau d'un Centre Canadien de documentation et de recherches sur la pensée des Maritain selon les intentions du "professeur de philosophie de New York" qui le constitua pendant plus de dix ans. Malheureusement, "les efforts du Séminaire ... pour saisir au vol cette collection unique", louables qu'ils furent dans la décision même du Conseil du vendredi 7 février 1964, n'allèrent pas plus loin que cette production d'une description superficielle. De toute façon, cette collection est maintenant "au service de toute la collectivité" ».* Ce que Jean-Rémi Brault ne dit pas dans sa présentation de cette bibliographie lorsqu'il écrit « *nous avons récemment acquis d'un professeur de philosophie de New York cette importante collection d'œuvres de M. Jacques Maritain* », c'est que, d'une part, ce professeur était Roland Houde, alors de retour à Montréal, et que, d'autre part, la collection se trouvait chez Willie Quinn qui fut un étudiant de Houde, à Villanova, de 1952 à 1956, puis son collègue, à St. John's University. Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est la suite de la rencontre Maritain-Houde, en 1961, qui fut, pour celui-ci, le moment souhaité pour mettre au courant Maritain d'un « *projet de création d'un centre d'Archives Maritain au Québec. Pour le Canada, ce centre deviendrait comparable à celui que son jeune ami et traducteur Joseph W. Evans, venait d'établir à la Notre Dame University de South Bend. Mais avec cette différence toutefois : le nôtre se concen-*

trerait sur cette documentation canadienne et québécoise méconnue ou oubliée ici comme à l'extérieur » ¹⁰).

[36]

Dans la chronique « From the Secretary's Desk », dans la livraison de janvier 1959 de la revue *The New Scholasticism*, Charles A. Hart avait présenté ce nouveau Centre Maritain de Notre Dame ainsi : « *A center for philosophical research honoring Jacques Maritain will be established at the University of Notre Dame, the office of the Rev. Théodore M. Hesburgh, C.S.C., University président, announced recently. The writings of the celebrated Thomist philosopher will be systematically indexed and catalogued at the Maritain Center. In a statement Fr. Hesburgh predicted that the new University unit, to be housed in the campus library, will become a place of "significant philosophical activity and publication". It will also serve, he said, as a kind of international clearing house for the students and friends of Maritain and his work. Father Hesburgh's office also announced the appointment of Dr. Joseph W. Evans, associate professor of philosophy, as director of the new Maritain Center. Associated with him will be Rev. Léo R. Ward, C.S.C., professor of philosophy, and Frank L. Keegan, assistant professor in the University's General Program of Liberal Education. A board of consultants, composed of both American and European scholars, will be named later in the year* » (pp. 98-99).

Les textes de Houde publiés dans *Relations* en 1973, étaient, pour lui, une manière de rendre compte d'une rencontre, un hommage à un poète et philosophe, aux textes et à la présence de Maritain dont Roland Houde disait : « *Voilà, c'était mon speed. Pas domageable ! C'était mon homme, honnête. Pas rentable ! Pas capitalisateur !* » ¹¹.

¹⁰ R. Houde, « Mort du philosophe, vie de la philosophie — Jacques et Raïssa Maritain au Québec » (1973), p. 166.

¹¹ *Ibid.*, p. 167.

BIBLIOPHILIE.

[Retour au sommaire](#)

En 1962, Houde conçoit et fonde la Wm. C. Brown Reprint Library. A partir de ce moment, il en assume aussi la direction et en publie les catalogues. Il rendra ainsi possible la réédition, entre 1962 et 1969, de cinquante volumes académiques rares et appréciés dont les titres et descriptions [37] critiques se retrouvent d'ans le catalogue de 1969, *Académie and Bibliographical Publications*. Dressons ici la liste des noms et des titres :

<i>Adamson :</i>	A Short History of Logic
<i>Arnim :</i>	Stoicorum Veterum Fragmenta, 4 vol.
<i>Banes :</i>	Scholastica Commentaria in Priram Partem Summae Theologicae S. Thomae Aquinatis
<i>Beare :</i>	Greek Théories of Elementary Cognition from Alemaeon to Aristotle
<i>Blakey :</i>	The History of Political Literature from the Earliest Time, 2 vol.
<i>Connolly :</i>	John Gerson. Reformer and Mystic
<i>Cope :</i>	Introduction to Aristotle's Rhetoric with Analysis, Notes, and Appendices
<i>Cope :</i>	The Rhetoric of Aristotle with a conmentary, 3 vol.
<i>Croce :</i>	Ce qui est Vivant et ce qui est Mort de la Philosophie de Hegel. Étude critique suivie d'un Essai de Bibliographie Hegelienne.
<i>De Moivre :</i>	The Doctrine of Chances : or, A Method of Calculating the Probabilities of Events in Play
<i>Durantel :</i>	Saint Thomas et le Pseudo-Denis
<i>Efros :</i>	The Problem of Space in Jewish Mediaeval Philosophy

- Fahie* : Galileo, His Life and Work
- Gagnon* : Essai de Bibliographie Canadienne, 2 vol.
- Halm* : Rhetores Latini Minores
- Harrisse* : Notes pour servir à l'Histoire, à la Bibliographie et à la Cartographie de la Nouvelle-France et des pays adjacents.
- [38]
- Harrisse* : The Diplomatic History of America
- Henry* : Plotin et l'Occident
- Hughes* : A Dictionary of Islam
- Jameson* : The History of Historical Writing in America
- Jourdain* : La Philosophie de Saint Thomas d'Aquin, 2 vol.
- Keynes* : The End of Laissez-Faire
- Laverdière et Casgrain* : Le Journal des Jésuites
- Lutoslawski* : The Origin and Growth of Plato's Logic
- Manthey.* : Die Sprachphilosophie des hl. Thomas von Aquin
- Mariën* : Bibliografia Critica Degli Studi Plotiniani
- Michaud* : Guillaume de Champeaux et Les Écoles de Paris
- Mieli* : La Science Arabe et son rôle dans l'évolution scientifique mondiale
- Munk* : Philosophy and Philosophical Authors of the Jews
- Nehreda* : Bibliographia Augustiniana
- Newman* : Discourses on the Scope and Nature of University Education
- Osgood* : The Classical Mythology of Milton's English Poems
- Paetow* : The Arts Course at Medieval Universities, with Special Reference to Grammar and Rhetoric
- Perry* : Annotated Bibliography of the Writings of Wil-

liam James

[39]

- Pollock* : Spinoza, His Life and Philosophy
- Radier* : Aristote, Traité de l'âme, 2 vol.
- Salone* : La Colonisation de la Nouvelle-France
- Schwab* : Bibliographie d'Aristote
- Shea* : Périls of the Océan and Wilderness : or, Narratives of Shipwreck and Indian Captivity
- Shearman* : The Development of Symbolic Logic
- Sighart* : Albert the Great, O. P., His Life and Scholastic Labours
- Simon* : Introduction à l'ontologie du connaître
- Stevenson* : Robert Grosseteste, Bishop of Lincoln
- Stirling* : The Secret of Hegel
- Stratton* : Theophrastus and the Greek Physiological Psychology Before Aristotle
- Usener* : Epicurea
- Valois* : Guillaume D'Auvergne, évêque de Paris (1228-1249), sa vie et ses ouvrages
- Waddington* : Ramus (Pierre de la Ramée), sa vie, ses écrits et ses opinions
- Waitz* : Aristotelis Organon Graece, 2 vol.
- Wingate* : The Mediaeval Latin Versions of the Aristotelian Scientific Corpus, with Special Reference to the Biological Works

Il faut noter ici la place importante faite aux ouvrages de philosophie grecque et médiévale dans le travail de réédition initié et réalisé par Houde.

PHILOSOPHIES GRECQUE ET MÉDIÉVALE.

[Retour au sommaire](#)

En 1959, Houde avait présenté dans la section des études médiévales, à la vingtième University of Kentucky Foreign Language Conference, une communication intitulée [40] « Syllogistic Form in Boethius, John of Salisbury and Albert The Great ». Il devient, en 1964, membre (trésorier) du comité exécutif (présidé par le philosophe thomiste Etienne Gilson) du 4^e Congrès international de philosophie médiévale qui aura lieu du 27 août au 2 septembre 1967, à l'Université de Montréal et dont les Actes paraîtront, en 1969, sous le titre *Arts libéraux et philosophie au Moyen Âge* (Institut d'Études Médiévales).

Quatre ans 'après avoir préfacé ensemble *Philosophy of knowledge*, Roland Houde, devenu professeur de philosophie à l'Université de Montréal, et Joseph P. Mullally, « associate professor » de philosophie au Queens Collège (N.Y.), s'associent à nouveau ; cette fois, pour le travail d'édition de : Peter of Spain, *Tractatus syncategorematum and selected anonymous treatises*. Mullally assure, pour cet ouvrage, le travail de traduction ; Houde, lui, rédige, seul (on doit donc corriger la page de titre du *Tractatus*), l'introduction. L'ouvrage, dédié au médiéviste américain, le professeur Ernest A. Moody, et à Daniel D. Flanagan, paraît en 1964, dans la collection « Mediaeval Philosophical Texts in translation » de Marquette University Press. Une mention, dans *The Review of Metaphysics*, en mars 1965, souligne que « *as is pointed out in an excellent introduction, this translation of Peter of Spain's work on syncategorematic terms and the accompanying treatises on Obligations, Insolubles, and Consequences provide important additions to a steadily increasing body of sources upon which an as-yet-unwritten adequate history of médiéval logic will be based. As an interesting and helpful guide, the introduction provides modern symbolic translations of the logical rules verbally formulated by the original authors* ».

Pour comprendre la genèse de cette publication, il faut, d'une part, retourner à la méta-bibliographie publiée par Roland Houde dans

Readings in Logic, en 1958. Dans la liste des importantes contributions à la logique omises par I.M. Bochenski dans la bibliographie de *Formale Logik* (1956), sous l'indication nominale « Peter of Spain », on trouve, à la page 311 de *Readings in Logic*, ces mentions :

[41]

« Mullally, J. P., *Tractatus Syncategorematum*, edition and English translation. The edition is based on two incunabular editions of the *Summulae Logicales* : Cologne, H. Quentell, 1489 (with a Thomistic commentary of the Magistri Bursae Montis of Cologne) ; Cologne, n. pr., 1494, Johns Hopkins Library (with a Thomistic commentary of the Magistri of the Bursae Montis of Cologne).

..., *Tractatus Obligatorium ; Tractatus Insolubilium ; Tractatus Consequentiarum* ; editions and English translations. The editions of the *Summuue Logicales* contain these additional logical treatises, probably compiled by the same unknown author of the fifteenth century. »

D'autre part, dans un prospectus de la J.B. Lippincott Company annonçant la publication, par Houde et Mullally, de *Philosophy of knowledge*, on trouve cette note biographique sur Joseph P. Mullally : « *After getting Doctorate in Philosophy from Columbia University, he taught at Notre Dame, Fordham and Seton Hall Universities. His writing includes The Summulae Logicales of Peter of Spain, Vol. VII, Publications in Medieval Studies and Four Tractates of the Logica Moderna to be published by Marquette University Press* ».

Donnons maintenant, pour faire le lien avec ces notes, bibliographique et biographique, un sommaire lu *Tractatus* publié par Houde et Mullally : « - Introduction the history of logic, Peter of Spain and the *summulae logicales*, analysis of the tracts, consequences in modern dress ; - Treatise on Syncategorematic Words ; - Treatise on Obligations ; - Treatise on Insolubles ; - Treatise on Consequences ».

La même année qu'est publié le *Tractatus*, Roland Houde s'associe à Pierre Hadot, auteur de *Plotin ou la simplicité du regard* (Plon, 1963), pour travailler, d'une part, au rassemblement des principaux

traités de logique écrits en latin — principalement ceux de l'Antiquité et du début du Moyen Âge et surtout jusqu'au XI^e siècle — et, d'aube part, à la rédaction d'un lexique de la logique latine.

[42]

Lors de ses études post-doctorales (1957) en philosophie grecque, à l'Université de Pennsylvanie, pendant lesquelles il assista aux cours sur Plotin et le platonisme donnés par le jésuite belge Paul Henry, auteur de l'Édition critique de Plotin ¹², Houde rédigea une bibliographie des publications américaines sur Plotin. C'est à la suite de ce travail qu'il entra en contact avec Pierre Hadot avec qui il allait travailler sur le vocabulaire de Marius Victorinus.

Plusieurs années après son travail post-doctoral auprès de Paul Henry, Houde rédigea, en 1974, un projet de production par ordinateur d'un lexique plotinien. Ce projet, il faut le replacer dans la suite de la collaboration de Houde au Centre international de recherche en philosophie par ordinateur pour lequel il avait déjà produit et publié, dans le premier numéro (1973) de la revue du Centre, *Cirpho*, un compte rendu d'une publication du Centre National de la Recherche Scientifique (C.N.R.S.) sur *Les Applications de l'informatique aux textes philosophiques*.

Soulignons aussi et enfin qu'en 1969, Houde avait été invité à participer, à Royaumont, au Colloque international du C.N.R.S. sur le néoplatonisme qui fut suivi du Congrès international de Rome (1970) sur « Plotin et le Néoplatonisme en Orient et en Occident » auquel il prit aussi part.

¹² Peu de temps après le retour de Roland Houde au Québec, Henry allait prononcer, le 9 avril 1964, à l'Université de Montréal, une conférence sur « L'idée de Dieu chez Plotin ».

LA TRADUCTION

[Retour au sommaire](#)

Il faut rappeler que Roland Houde — avec la collaboration du professeur Jeauneau du Centre National de la Recherche Scientifique, invité à l'Institut d'Études Médiévales de Montréal en 1975 — conseilla et assista Josiane Ayoub et Danièle Letocha dans leur travail de traduction française et intégrale de l'ouvrage de A. H. Armstrong, *The Architecture of the Intelligible Universe in the Philosophy of Plotinus* (Cambridge University Press, 1940). La traduction, *L'architecture de l'univers intelligible dans la philosophie* [43] *de Plotin*, est parue dans la collection « Philosophica » des Éditions de l'Université d'Ottawa, en 1984, avec une préface méditée (datée de 1976) de l'auteur pour l'édition française mais sans mention ou remerciements pour l'instigateur de ce travail de traduction, Roland Houde.

Dans une toute récente (9 janvier 1986) notule sur l'édition privée de la traduction nouvelle et intégrale de *Sein und Zeit* de Heidegger par Emmanuel Martineau, Houde écrit : « *Traduire n'est pas un don. C'est une entreprise dans tous les sens du terme. Il y a des textes qui barrent les chemins, d'autres qui les ouvrent. La pratique de M. Martineau est de bien distinguer les uns des autres dans leurs contextes, dans leurs interprétations transductionnelles, dans leurs clartés respectives de curie ou d'incurie. C'est son souci. Il faut bien le reconnaître : mal traduire, mal lire, mal interpréter est devenu un problème philosophique contemporain. Ce qui en définitive témoigne du refus du débat ou de la confrontation de soi-même avec soi-même en premier lieu et avec d'autres en second lieu* ».

Parlant de traduction, il faut aussi signaler qu'en 1964, une dizaine d'années avant l'amorce de la traduction du Armstrong, une traduction, en anglais celle-ci, du *Manuel de philosophie* (1956) d'André Munier, était parue chez Desclée, à New York, avec cette note du traducteur : « *I must acknowledge my debt of gratitude to Dr. Roland Houde, without whose encouragement I would not have undertaken this task* ».

En 1970, Houde a aussi projeté et réalisé, avec une équipe d'étudiants et d'étudiantes du département de philosophie de l'Université de

Montréal, la traduction de *Introduction to Logic* (Van Nostrand, 1957) de Patrick Suppes, logicien, mathématicien et philosophe, membre de l'Université de Stanford.

Toujours à propos de traduction, il faut lire, de Roland Houde, les pages 368 à 381 dans la livraison de *Dialogue* de mars 1965 et aussi les pages 507-508 dans le volume 9, numéro 3 (1983) de la *Revue des sciences de l'éducation*, et encore [44] un texte intitulé « Nationalisme et traduction », paru dans *Phi zéro* en 1978 et repris, une première fois, sous le titre « L'œuvre en traduction », dans la livraison du 24 mars 1978 du journal *Le Bien Public* de Trois-Rivières et, une autre fois, en septembre de la même année, dans le journal des traducteurs, *Meta*.

Dans « L'œuvre en traduction », Houde fait un compte rendu critique de la *Bibliographie de livres canadiens traduits de l'anglais au français et du français à l'anglais* (CC RH, 1977) préparé par Philip Stratford, à laquelle il ajoute une quatre-vingtaine de titres. S'arrêtant au titre même de l'inventaire Stratford, il nous invite à nous demander « ce qu'est un livre canadien... traduit ? Ouvrage d'un auteur canadien ? D'un éditeur canadien ? D'un traducteur canadien ? D'un Canadien canadien. Mais il y a plus encore. Car il y a des thèmes canadiens, des sources canadiennes, des sujets canadiens exploités ici ou ailleurs, normalement et librement »¹³. Il nous rappelle « qu'il y aura toujours cette liberté foncière de l'acte créateur nécessaire et antérieure à l'art du traducteur conjuguant avec la décision finale reliée plus ou moins avec les rapports propres ou impropres de 'comités de lecture'. Aventures conjointes ou disjointes ? Continues ou discontinues ? » En répondant à ces questions, ajoute-t-il, « le lecteur canadien sera alors peut-être en meilleure posture pour pouvoir apprécier toute l'histoire ou toute la genèse littéraire (humaine) d'un imprimé, d'une adaptation, d'une traduction, d'une relation auteur-traducteur-imprimeur-lecteur »¹⁴.

Récemment Houde a dirigé, avec le professeur Robert Larose de la section des langues modernes de l'Université du Québec à Trois-Rivières et Yvon Gauthier, professeur de philosophie à l'Université de Montréal, la traduction, par Martin Abran, de *Fact, fiction and fore-*

¹³ R. Houde, « L'oeuvre en traduction », *Meta* (1978), p. 221.

¹⁴ *Ibid.*, p. 222.

cast de Nelson Goodman. La traduction — qui comprend l'avant-propos d'Hilary Putnam de Harvard à la quatrième édition, les introductions [45] à la première (1954), la troisième (1973) et la quatrième (1983) édition par Goodman lui-même ainsi qu'un index — a été publiée sous le titre *Faits, fictions et prédictions* par les éditions de Minuit, avec le concours du Centre National des Lettres. L'ouvrage a d'abord été mis en circulation avec, sur la page de titre, en ce qui concerne la mention du traducteur, la seule indication « *traduction revue par Pierre Jacob* ». L'Université du Québec à Trois-Rivières qui a subventionné le travail de traduction du livre de Goodman, a alors pris les procédures qui s'imposaient pour que soit corrigée cette appropriation malhonnête, par quelqu'un des éditions de Minuit, d'une traduction bien québécoise et que revienne à qui de droit — par une mention sans falsification, placée à la bonne place, en page de titre — le mérite de cette traduction.

Rappelons enfin qu'en 1983, en participant à une table ronde sur le pluralisme dans le cadre du 17^e Congrès mondial de philosophie, à Montréal, Houde a cité comme témoignage de « *l'éclosion mondiale, plurielle, de la modernité* », la série *Hermès* de Michel Serres, insistant sur le troisième volume consacré à *La Traduction* (Minuit, 1974) dont la préface signée par Serres lui-même, débute ainsi : « *Nous ne connaissons les choses que par les systèmes de transformation des ensembles qui les comprennent. Au minimum, ces systèmes sont quatre. La déduction, dans l'aire logico-mathématique. L'induction, dans le champ expérimental. La production, dans les domaines de pratique. La traduction dans l'espace des textes. Il n'est pas complètement obscur qu'ils répètent le même mot. Qu'il n'y ait de philosophie que de la Duction — au préfixe, variable et nécessaire, près — on peut passer sa vie à tenter d'éclairer cet état de choses. Au feu de la réjouissance, aux lumières de la séduction. De fait, nos aïeux avaient un meilleur mot : déduit. Et le cycle entier recommence* » (p. 9).

UNE PHILOSOPHIE AMÉRICAINE DE LANGUE FRANÇAISE.

[Retour au sommaire](#)

Du 23 au 25 avril 1973, Montréal accueille le 47^e Congrès annuel de l'American Catholic Philosophical Association [46] qui se tient à l'hôtel Bonaventure. Deux conférences sont prononcées à la plénière d'ouverture, le 24 avril : « The What and the Why of the Humanities » par Henry Veatch et « *Proème à la philosophie française (québécoise) contemporaine — suicide ou reviviscence ?* » par Roland Houde. Le texte du *Proème* sera publié dans le 47^e volume des *Proceedings of the American Catholic Philosophical Association : The Philosopher as teacher* (1973).

Au sujet de l'enseignement, ouvrons une parenthèse pour faire quelques rappels. En 1971, Roland Houde a rédigé le rapport des ateliers sur l'enseignement de la philosophie tenus le premier septembre, au Domaine de l'Estérel, dans le cadre du 15^e Congrès de l'Association des Sociétés de Philosophie de Langue Française ; on avait notamment discuté, dans ces ateliers, de l'enseignement de la philosophie dans des milieux culturels différents (le lycée français et le cégep québécois) et de l'enseignement non-directif. Les actes de ce congrès dans lesquels se trouve le rapport en question, ont été publiés aux Éditions Montmorency, sous le titre *La Communication*.

Roland Houde est membre, depuis 1978, de l'équipe de rédaction du mensuel national d'information pédagogique *Les Enseignants*. En 1978, il a, par ailleurs, participé à une série d'émissions produites par Radio-Canada, consacrée à l'histoire de l'éducation : *Le chemin des écoliers d'autrefois ... et d'aujourd'hui*. En 1983, il a, en plus, été invité à participer au Symposium international de Recherche-Formation en Éducation permanente de l'Université de Montréal et a publié, dans le volume 9, numéro 3 de la *Revue des sciences de l'éducation*, un compte rendu de la traduction française (1983) d'un ouvrage d'Elias et Merriam, *Penser l'éducation des adultes*, compte rendu dans lequel il a écrit ceci : « *L'ouvrage fondamental, prolégomènes à toute éducation permanente et continue, est, à mon avis, l'œuvre vécue, pratiquée*

et articulée (paradoxalement) par Mortimer Adler dans How to Read a Book (1940, N.Y., Simon and [47] Schuster), traduit et publié au Québec par Louis-Alexandre Bélisle en 1964 sous le titre Comment lire les grands auteurs » (p. 508).

Au sujet de l'enseignement toujours, rappelons enfin qu'en mars 1984, Houde a répondu à une invitation du Conseil supérieur de l'éducation en présentant un mémoire lors des audiences tenues par un comité ad hoc du Conseil, sur le thème de la formation fondamentale et la qualité de l'éducation. Dans son mémoire intitulé « Projet philosophique dans une formation fondamentale », Houde soulève le problème du « mal lire », pose la question de l'enseignement universitaire comme « *enseignement par la recherche, dans et par des textes de premières mains, de premier degré* ». Il fait suivre ses recommandations visant à augmenter l'accessibilité aux livres, d'une suggestion : que les images de la culture québécoise (officielle et institutionnelle) fassent l'objet d'une étude. Sur ce dernier point, notons que Houde a déjà amorcé, en 1982, une recherche intitulée « Québécoisité : la représentation du Québec à l'étranger ». Reffermons maintenant la parenthèse sur l'enseignement pour poursuivre au sujet de l'ACPA.

Avant d'être membre du comité de nomination 1980-81 de l'American Catholic Philosophical Association, Roland Houde, de 1977 à 1980, a été membre élu du conseil exécutif de l'association. Il faut savoir que l'ACPA, en 1978, lors de son 52^e Congrès 'annuel qui s'est tenu à Chicago, du 31 mars au 2 avril, a créé, dans le but d'établir des liens plus étroits avec les philosophes de langue française, une section francophone. Roland Houde a alors été chargé d'organiser et de présider cette section. Il en assurera aussi la responsabilité aux congrès de Toronto (1979) et de Philadelphie (1980).

La même année qu'a été fondée la section francophone de l'ACPA, Houde a offert sa collaboration à la Direction générale de la coopération internationale du Ministère des Affaires intergouvernementales du Québec désireuse d'établir une liste de personnes-ressources pour un programme de coopération éducative avec les États-Unis. Plus tard, en [48] 1980, il proposera à l'Université du Québec à Trois-Rivières, dans le cadre de recherches sur les rapports Québec/États-Unis, de faire l'examen des influences textuelle et institutionnelle au niveau de la philosophie.

Signalons enfin que la première réunion de la section québécoise ou canadienne d'expression française de l'ACPA eut lieu le premier avril 1978. Le président de la section francophone de l'association, Roland Houde, les professeurs Louise Marcil-Lacoste et Venant Cauchy de l'Université de Montréal ainsi que Alexis Klimov de l'Université du Québec à Trois-Rivières furent alors invités par le président de l'ACPA, K.L. Schmitz du Trinity Collège de l'Université de Toronto, à donner des conférences. Houde, pour sa part, fit, à cette occasion, une présentation sur la philosophie canadienne-française.

[49]

PREMIÈRE PARTIE
ROLAND HOUDE, UN PHILOSOPHE
ET SA CIRCONSTANCE.

LE RETOUR AU QUÉBEC

« La philosophie québécoise, comme la française, l'américaine ou la canadienne, constitue une propriété collective au même titre que les musées, les œuvres d'art ou de sciences [...] Elle transforme le regard et la conscience, ou du moins ajoute à leur bien-être. Ainsi soit-il ! Ici comme ailleurs. »

Roland Houde ¹⁵

PENSER SES PROPRES PENSÉES

[Retour au sommaire](#)

Le 13 juin 1983, pour souligner le vingtième anniversaire de son retour au Québec, Alain Chevrette, Yvan Cloutier, Pierre-Georges Dugré, Paul Gagné, Pierre Girouard, Robert Hébert, Gyslaine Joly, Alexis Klimov, Ghislain Labbé, Laurent Lamy, Réjeanne Lepage, Carole Neill, Gaston Rivard et Jacques Beaudry se réunissent, à Trois-Rivières, autour de Roland Houde à qui on remet une copie d'un manuscrit intitulé *Bio-bibliographie de Roland Houde* (qui sera le premier titre à paraître dans la collection « Les Cahiers gris » des éditions Fragments) et une copie d'un dossier de recherche, *Pour présenter*

¹⁵ R. Houde, « Reconnaissance de Marcel Raymond » (1984), p. 177.

Roland Houde québécois, philosophe, professeur, bibliophile et bibliographe, directeur de collection, auteur, architecte et chercheur, dossier qui est à l'origine du livre Roland Houde, un philosophe et sa circonstance.

C'est, en effet, en 1963, quinze ans après l'obtention de son baccalauréat en philosophie à l'Université de Montréal que Roland Houde revient au Québec pour enseigner à la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal où il occupera aussi les postes de bibliothécaire (1964), de vice-président du Conseil de faculté (1966-67), de secrétaire (1967-71) [50] et d'agent de liaison pour la recherche (1973). Ses principaux champs de recherche et d'enseignement sont : la logique, Plotin et le platonisme, la philosophie grecque, la philosophie médiévale, la méthodologie du travail philosophique et la métabibliographie, la philosophie américaine, la philosophie réflexive française, l'histoire de la philosophie, la philosophie canadienne et la philosophie québécoise. Il faudrait aussi ajouter la philosophie d'Ortega y Gasset à laquelle Houde avait été initié, aux États-Unis, lors de conférences du disciple et continuateur d'Ortega, Julian Marias, sur le philosophe espagnol.

Dans la philosophie d'Ortega, il reconnaît un système particulièrement apparenté et proche de la situation québécoise. Le 2 janvier 1980, au cours de la diffusion, à la télévision de Radio-Canada, d'une émission consacrée au philosophe Roland Houde, celui-ci signale ce qui suit : « *J'ai toujours enseigné Ortega, même si les étudiants ne le savent pas. C'est Ortega qui m'a marqué [...] Sa capsule, sa formule, c'est : "Je suis moi et ma circonstance" ».*

À propos de la philosophie québécoise, Houde a écrit, dans *Histoire et philosophie au Québec* (1979) : « *En gros et ça jusqu'en 1940, idéalement et pratiquement, le professeur de philosophie ne choisissait pas d'enseigner, il était choisi. Il répondait à l'appel ; il recevait sa 'lettre d'obédience', il obéissait. Et là où il y a trop d'obéissance, il y a toujours un peu d'hypocrisie. Certes il existe (a existé) des exceptions du côté des clercs et, à plus forte raison, du côté des laïcs. A mon avis, c'est du côté de ces exceptions que la recherche sérieuse (utile, productive, non répétitive) en histoire de la philosophie canadienne et québécoise devrait s'orienter à l'intérieur ou à l'extérieur des institutions philosophiques actuelles » (p. 24).*

À ces exceptions qui se sont manifestées au cours des années 40 — les François Hertel, Gérard Petit, Hermas Bastien, Julien Péghaire, Albert-M. Ethier, Jacques Lavigne et d'autres — allait succéder toute une nouvelle génération d'étudiants auprès desquels l'expertise professorale allait [51] devoir « *assumer une nouvelle intégrité, apprendre à métaboliser les questions spontanées, les critiques externes, les nouvelles contributions dialogiques collectives, le travail en commun, les soucis ou curiosités diversifiés, les perspectives variées* »¹⁶. Houde a noté, à propos de ces étudiants, qu'ils « *semblaient vouloir se distinguer des autres par un refus de se prévaloir de diplômes pour s'immobiliser dans une paresseuse torpeur intellectuelle, par un refus de s'en servir comme d'une sanction sociale qui les exempterait de penser leurs propres pensées* »¹⁷.

Cette revendication du droit de « penser ses propres pensées » allait se poursuivre au cours des années suivantes. Un bel exemple nous en est fourni à l'examen des pièces d'un dossier¹⁸ relatif au projet de mémoire (1973-74) d'Alain Chevrette que Roland Houde avait accepté de diriger. Chevrette avait répondu aux demandes de précisions qu'on lui avait adressées au sujet de son projet intitulé « Henry Miller ou la philosophie dans la rue » : « *D'autres sources, très probablement les plus importantes viendront de ma propre personne et non pas de certains qui auront pu penser quoique ce soit sur le sujet en question. Ce ne sera pas le monologue des autres, ce sera mon dialogue [...] Je n'irai pas jusqu'à m'éloigner de moi-même pour me rapprocher de vous, car ce qui me rapproche le plus de moi ce sont les distances que j'exprime* »¹⁹. À la suite de ces lignes, il faudrait relire la réflexion de Roland Houde dans le numéro de *Phi zéro* suivant la publication du dossier Chevrette ; Houde écrit, sous le titre « Métaphysique du sommeil ou Éloge de l'obéissance » (1974) : « *Pourquoi la période culturelle de l'étudiant (ou du jeune professeur) est-elle généralement une période douloureuse, intellectuellement et socialement névrosante ? Qui brime qui et pourquoi ? À tel moment plutôt qu'à un autre ?* » Rappelons-nous ici, la parole de Borduas inscrite, [52] en 1949, à la

¹⁶ R. Houde, « De la plainte à l'analyse » (1983), p. 4.

¹⁷ *Idem*, *Histoire et philosophie au Québec* (1979), p. 23.

¹⁸ « Chemins qui ne mènent nulle part », *Phi zéro*, vol. 2, n° 3 (mars 1974), pp. 126-39.

¹⁹ *Ibid.*, p. 134 et 139.

dernière page de ses *Projections libérantes* : « *Des centaines d'hommes revendiqueront leur droit intégral à la vie. Des centaines d'hommes revendiqueront leurs droits au travail-passion et vomiront votre travail-corvée insignifiant et stérile* ».

Revenons maintenant à l'année 1963 alors que des étudiants de la Faculté de philosophie et de l'Institut d'Études médiévales organisent une « Semaine de philosophie ». À cette occasion, Lucien Martinelli, secrétaire de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal, publie, dans le journal *Le Devoir* du 16 mars 1963, à la page 11, un bref historique de la faculté précédé du sommaire des activités de la Semaine de philosophie.

Celle-ci débute le 17 mars avec le lancement de deux ouvrages de la collection « Cahiers de l'A.G.E.U.M. » : — le collectif *Essais philosophiques* (préfacé par le doyen Louis Lachance) réalisé par des étudiants de philosophie ; — et un petit ouvrage intitulé *Existence et pensée (De Kierkegaard à Sartre et de Valéry à Claudel)* qui est le résultat de la transcription des communications (conférences et entretiens) sur les philosophies et sur quelques poètes de l'existence, prononcées à l'Université de Montréal, par le professeur honoraire à la Sorbonne, philosophe et poète Jean Wahl, lors de son séjour à Montréal comme professeur invité à l'Université McGill. C'est sous la présidence de Jean-Charles Falardeau, président du Conseil des arts de la province, que s'effectuent l'ouverture des activités de la Semaine de philosophie et le lancement de ces cahiers. Vers la fin de sa conférence inaugurale sur « La philosophie et nous », Falardeau tire la conclusion suivante : « *Si, comme je le crois et comme j'ai tenté de l'illustrer, les cheminements originaux de la pensée dans notre société ont été entrepris et se sont poursuivis à de forts grandes distances de notre philosophie traditionnelle, il n'est pas inévitable que ce décalage se perpétue et encore moins qu'il s'amplifie : si l'on adopte envers les philosophies modernes et contemporaines, plutôt qu'une attitude hostile, une attitude d'accueil, d'intérêt, d'intelligence profonde, si l'on assume avec hardiesse les [53] défis posés par des interrogations qui*

ont été formulées dans des langages philosophiques autres que celui de nos habitudes » ²⁰.

Le 18 mars 1963, un débat sur la philosophie et les sciences politiques ainsi qu'une conférence publique du penseur chrétien français Gustave Thibon, « Tradition et mouvement », sont inscrits à l'horaire de la Semaine de philosophie ; le 19, les participants sont invités à une discussion sur la philosophie et la littérature et à une conférence du médiéviste Étienne Gilson, « Réflexions sur l'éducation philosophique ».

Par ailleurs, en cette même journée du 19 mars 1963, à l'invitation de Fernand Paquette, Laurent Bergeron et Raymond Fredette, des professeurs de philosophie du niveau collégial se réunissent pour discuter d'un projet d'association ; c'est là l'amorce d'une démarche qui aboutira, quelque temps plus tard, à la formation de l'Association des professeurs de philosophie de l'enseignement collégial au Canada français (APPEC).

En ce qui concerne la journée du 20 mars de la Semaine de philosophie, il est prévu qu'elle débute avec un échange sur la philosophie et la religion pour se terminer avec une conférence du professeur Michel Ambacher sur « La philosophie des sciences de Gaston Bachelard », conférence qui sera suivie, le jeudi, d'un débat sur la philosophie et la science.

Un banquet présidé par le sous-ministre des Affaires culturelles, Guy Frégault, doit, par ailleurs, clôturer la séance de l'avant-dernière journée de cette Semaine dont la dernière activité annoncée est la conférence du 22 mars, de Raymond Klibansky, professeur de philosophie à l'Université McGill, intitulée « Regards sur l'homme ».

[54]

À l'occasion de la Semaine de philosophie, le journal de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal, *Le Quartier latin*, avait fait paraître, en supplément, dans sa livraison du 21 mars 1963, une section consacrée à la « Philosophie » dans laquelle on retrouve notamment des textes de Thérèse Dumouchel, « Le philosophe

²⁰ J.-C. Falardeau, « La philosophie et nous » (1963), *Matériaux pour l'histoire des institutions universitaires de philosophie au Québec*, Québec, Institut Supérieur des Sciences Humaines, Université Laval, 1976, t. 2, p. 174.

dans la cité » (p. 2, 4), de Gilles Thérien, « Les mythes que nous faisons » (p. 3), et de Paul Chamberland, « L'intellectuel québécois, intellectuel colonisé » (p. 3).

Chamberland avait d'ailleurs signé un texte intitulé « Philosophie et quotidienneté » dans le collectif *Essais philosophiques* réalisé par des étudiants de la Faculté de philosophie et lancé au moment de l'ouverture des activités de la Semaine de philosophie de 1963. Jean-Marc Piotte y avait aussi contribué avec un écrit portant le titre « De l'humiliation à la révolution ». Chamberland et Piotte allaient bientôt se retrouver tous deux, en octobre de la même année, au comité de rédaction de la revue culturelle et politique *Parti pris* où la littérature sartrienne, une grille d'interprétation marxiste, les écrits de Fanon, Merleau-Ponty, Berque allaient être utilisés comme instruments, par les partipristes, pour la production d'analyses lucides de la réalité québécoise et la promotion du laïcisme, du socialisme et de l'indépendance du Québec.

À la suite de la parution des *Essais philosophiques*, Guy Sylvestre ne manquera pas de noter, dans le cadre d'un « Colloque sur la philosophie de la vie des Canadiens français » dont on retrouve les pièces (des textes de L.-M. Régis, Guy Sylvestre et Charles de Koninck) dans les *Mémoires de la Société Royale du Canada* (première section, 4^e série, t. 1, juin 1963), que « tous ces textes d'étudiants à la faculté de philosophie de l'Université de Montréal indiquent une orientation toute nouvelle de la pensée, des préoccupations philosophiques bien différentes de celles qui constituent habituellement l'enseignement officiel. Ces jeunes sont visiblement marqués par les philosophies existentielles et sont préoccupés par ce que l'un d'eux, M. Paul Chamberland (qui est aussi un poète plein de promesses), appelle la "quotidienneté" [...] [55] On ne peut s'empêcher de rester songeur en constatant que les auteurs de ces textes d'un esprit nouveau sont précisément les élèves des professeurs les plus fidèles aux traditions philosophiques héritées du moyen âge : Peut-être sommes-nous à un tournant de l'orientation de la pensée philosophique au Canada français » (p. 123). Sylvestre ajoutera dans *Panorama des lettres canadiennes-françaises* (M.A.C., 1964) : « Est-ce un signe des temps que la publication de ce cahier de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal où ont été réunis des textes d'étudiants en philosophie qui, en dépit de la philosophie scolastique qu'on leur a ensei-

gnée, se réfèrent abondamment à Kierkegaard, à Marx, à Meyerson, à Lavelle, à Whitehead, à Sartre, à Merleau-Ponty et à Duméry ? » (p. 42).

Quelques mois après le débat du 19 mars 1963 sur la philosophie et la littérature, dans le cadre des activités de la Semaine de philosophie, Jacques Brault signe, dans le numéro d'octobre de la revue littéraire des étudiants de la Faculté des arts de l'Université d'Ottawa, *Incidences*, un article intitulé « Philosophie et Littérature » dans lequel il écrit : « *La partie engagée de notre littérature est si profonde et déterminante que les philosophes d'ici, s'ils se dispensent de tout recours à nos poètes et romanciers, risquent fort d'être en philosophie l'équivalent de ces espèces de déracinés, adeptes du court-circuit intellectuel que l'on nomme 'citoyens du monde' et qui, sans patrie, sans maison, prônent une humanité à laquelle n'ont point part les hommes. Non point que je veuille embrigader nos philosophes dans l'actualité... Que les mânes de Socrate m'en préservent ! Mais tous les problèmes philosophiques (d'ailleurs peu nombreux), nous n'y aurons accès que si nous consentons d'abord à les poser dans les termes mêmes d'une pensée et d'une action qui, elles, sont d'ici et de maintenant »* (p. 6).

En janvier 1979, dans *Phi zéro*, Roland Houde, sous le titre « Méfiance et Défiance », posera la question suivante : « *Que retenons-nous de ces témoignages uniques, sans point de repère, déchaînés (- ?), angoissés et angoissants, qui rompent toute convention et crient leur refus d'être soustraites [56] (Miron le magnifique ; Brault, le sensible) »* (p. 49). Et l'on pourrait prendre un peu plus de l'avant et de l'après de cette citation de Houde, redire et poursuivre ici/ailleurs et d'ailleurs, le rapport entre philosophie et littérature : « *Que savons-nous du jeune Nietzsche (en français) pré-figurant celui dont on parle tant mais qui ne s'est pas encore dit ? »* — écrit Houde qui avait publié, en 1976, « Nietzsche subalterné » (qui se termine d'ailleurs avec une citation de Blanchot) dans le numéro de *Phi zéro* consacré au philosophe allemand auquel collaborèrent notamment Luc Brisson (« La métaphore généralisée ») et Normand Beaudoin (« Sur le Grand Midi ») — ; « *que retenons-nous de ces témoignages uniques, sans point de repère, déchaînés {- ?), angoissés et angoissants, qui rompent toute convention et crient leur refus d'être soustraites {Miron, le magnifique ; Brault, le sensible), d'être dupes : Delteil, Miller, Poe, Jouhandeau, Dylan Thomas, Blake ? »*.

Roland Houde a reproduit, dans *Histoire et philosophie au Québec* (1979), le texte « Philosophie et Littérature » de Jacques Brault avec, dans une présentation/introduction, ces lignes : « *Poète-philosophe, né à Montréal en 1933, Jacques Brault est professeur à l'Institut d'Études Médiévales de l'Université de Montréal. Ses textes illustrent de façon exemplaire son engagement : "Il n'y a qu'une façon de contester, de redresser, de stimuler la philosophie, et elle consiste à faire œuvre de philosophie"* » (p. 124). Cette phrase de Brault citée par Houde, est extraite du texte d'une communication qui avait été présentée le 2 septembre 1964, à l'Académie de Québec, au premier congrès de l'Association des Professeurs de Philosophie de l'Enseignement Collégial du Canada Français. Le texte en question, « Pour une philosophie québécoise », fut d'abord publié dans la revue culturelle et politique *Parti pris*, en mars 1965 ; il fut ensuite reproduit dans *l'Historiographie de la philosophie au Québec 1853-1971* (1972) d'Yvan Lamonde — reproduction commentée et enrichie par Roland Houde dans *Histoire et philosophie au Québec* (1979), pp. 40-1 —, et reproduit encore, en 1976, dans le deuxième tome des *Matériaux pour l'histoire [57] des institutions universitaires de philosophie au Québec* publié par l'Institut Supérieur des Sciences Humaines de l'Université Laval. La phrase de Brault citée par Houde — « *Il n'y a qu'une façon de contester, de redresser, de stimuler la philosophie, et elle consiste à faire œuvre de philosophie* » — se trouve aussi placée en épigraphe sur la page sommaire du sixième cahier (juin 1979) de philosophie *Considérations*. Le même numéro de *Considérations* reproduit, aussi en épigraphe, un extrait de l'article de Roland Houde intitulé « Mort dans la bibliothèque (Philosophie et enseignement) » (1973) repris dans *Histoire et philosophie au Québec* (1979), où Houde — se rappelant peut-être ce mot de Maritain, « *Philosophy lives on dialogue and conversation* »²¹ — a écrit : « *Pour sa part, la réalité est toujours plus riche, plus profonde que les moyens ou les instruments qui nous sont donnés pour la sonder ; il en va de même pour la philosophie, pour son enseignement qui fait histoire. Philosophie professorale, de bouche à bouche, comme pour tout enseignement. Découverte philosophique qui est et demeurera cette rencontre avec quelqu'un qui est assez présent — libre et disponible — pour nous heurter, mais qui se dérobe assez dans une absence discrète pour nous troubler et nous laisser en face de nous-*

²¹ Cité par Houde dans *Readings in Logic* (1958), p. 3.

mêmes, pour nous faire rencontrer en nous-mêmes celui que nous n'aurions jamais cru être. Histoire d'une autre sorte » (pp. 74-5). La version originelle de ce propos sur la philosophie professorale avait été prononcée par Houde, le 24 avril 1973, au 47^e Congrès de l'American Catholic Philosophical Association, et publiée dans le 47^e volume, *The Philosopher as Teacher* (1973), des *Proceedings* de l'Association (pp. 49-50).

FAITS LITTÉRAIRES ET FAITS PHILOSOPHIQUES : UN TRAVAIL D'INVENTAIRE.

[Retour au sommaire](#)

« Il ne reste qu'une solution : dresser l'inventaire complet, raisonné, méthodique, de toutes les œuvres de philosophie que nous possédons. Puis, à l'aide de cet inventaire — qui serait en même temps un état civil alphabétique et un [58] répertoire par noms de lieux — multiplier les études sur nos philosophes [...] Car pour asseoir la synthèse de la philosophie au Canada français, encore faut-il en posséder les éléments ; être familier avec la chronologie ; connaître chaque philosophe en particulier, son caractère, sa formation, les péripéties de son existence ; analyser chaque œuvre objectivement, avec un esprit critique doublé de bienveillance ; accumuler les notes bibliographiques à chaque pièce ; vérifier les informations d'où qu'elles viennent ; contrôler les textes ; ne pas se dire que les jugements qu'on a déjà portés sur tel homme sont motivés et sans appel, car nos chroniqueurs ont souvent confondu leurs impressions débiles avec l'expression de la vérité ; se dire plutôt que tout philosophe, si humble soit-il, a droit à une part de justice proportionnelle à sa bonne foi et à son talent ». C'est Gérard Morisset qui publia ces lignes que nous avons cependant transposées pour la philosophie alors qu'ils les avaient écrites, pour sa part, en parlant d'art et d'artistes, dans son livre *Peintres et Tableaux* (Chevalet, 1936).

Roland Houde, sous le pseudonyme de R. Lefranc — qui n'est pas sans rappeler le pseudonyme de Narcisse-Eutrope Dionne qui fut bibliothécaire de la Législature de la province de Québec — Houde

donc, a tenu, dans le journal *La Seigneurie* de Boucherville, un bloc-notes intitulé « Parlant de Canadiana » dans lequel il a reproduit, à la mi-janvier 1967 — presque intégralement, avec la permission de l'auteur et pour que certains puissent « saisir un des sens profonds de l'humanisme total ou du civisme global » — les mots de Morisset et quelques pages de son *Peintres et Tableaux*.

C'est dans la livraison du premier janvier 1966 de *La Seigneurie* que R. Lefranc présente sa chronique « Parlant de Canadiana » : « *Ce bloc-notes servira de lieu de rappel, de discussion, et de critique de FAITS littéraires canadiens. Littéraire ou autre, un fait est toujours ce qui se vérifie. Ici, le monde des impressions canadiennes constituera notre champ de vérification. Accompagnées généralement d'indices critiques ou comparés, ces vérifications aimeraient se [59] présenter au lecteur de La Seigneurie comme noble matière donnant à penser et à aimer. Le tout en hommage aux pionniers de l'imprimerie canadienne jeune de 200 ans seulement !* »

Quelques mois avant le début de cette chronique consacrée à l'édition canadienne, Houde avait travaillé, de nuit, à Gardenvale, à la correction des épreuves de la réédition (augmentée d'études) de *l'Histoire Véritable et Naturelle des mœurs et productions du Pays de la Nouvelle-France vulgairement dite le Canada* (1664) de Pierre Boucher. L'ouvrage de Boucher a été qualifié, par Jean-Pierre Légaré, de véritable « *opuscule philosophique* » reposant sur les « *ressorts épistémologiques* » que sont : « *1) une conception de la vérité et la façon dont elle s'articule à travers l'HVN, 2) un sens remarquable de l'honnêteté intellectuelle* »²² de la part de son auteur. La réédition augmentée d'études est un bel exemple de coopération entre spécialistes. Réédité par la Société historique de Boucherville, le volume est préfacé par l'historien Marcel Trudel et comprend : — un avant-propos de Charles Desmarteau, président-fondateur de la Société historique de Boucherville, — une introduction historique par Albert Tessier, instigateur des Archives Pierre Boucher des Trois-Rivières, — la réimpression anastatique de *l'Histoire Véritable et Naturelle* de Boucher suivie : — de notes bibliographiques de Marie Baboyant, directrice de la Salle Gagnon de la Bibliothèque municipale de Montréal, — des rééditions de

²² J.-P. Légaré, *Pierre Boucher (1622-1717), un philosophe en terre canadienne*, Joliette, [ca 1974], p. 1. (ts.)

documents du polygraphe Benjamin Suite, de l'archiviste Léon Pouliot, s.j., et du conservateur de la Bibliothèque municipale de Montréal, Léo-Paul Desrosiers, autour de l'œuvre de Boucher, — d'une appréciation littéraire par l'écrivain Séraphin Marion, — d'une étude linguistique par Gaston Dulong, spécialiste du français canadien, — d'une étude du botaniste et ethnologue de réputation internationale Jacques Rousseau sur « Pierre Boucher, naturaliste », — ainsi que d'un « Essai bibliographique [60] (1664-1964) » par Roland Houde, spécialiste des sources techniques et instruments de travail dans les Humanités y compris l'histoire du Canada français et des imprimés canadiens.

Après avoir supervisé cette réédition pour la Société historique de Boucherville, Houde sera appelé, en 1967, à collaborer en tant que directeur de la Société historique de Boucherville, au Congrès international projeté pour la fondation d'une Fédération des Sociétés historiques francophones.

Un lancement de la réédition de *l'Histoire Véritable et Naturelle* eut lieu à Boucherville, en présence de l'historien Lionel Groulx et de l'ex-ministre fondateur des Affaires culturelles, Georges-Émile Lapalme. Un important article sur ce lancement ainsi qu'un reportage photographique sur la soirée du 25 janvier 1965 et sur la réception de l'œuvre, le lendemain, par le maire Drapeau, à son cabinet particulier, et par le cardinal Léger, au Palais cardinalice, parurent dans la livraison du 4 février 1965 du journal *Le Richelieu*. Des comptes rendus du livre furent publiés par Marcel Valois, dans *La Presse* de Montréal, le 20 février 1965 (p. 8), par Marcel Gingras, dans *Le Droit* d'Ottawa, le 20 mai (p. 6), par Jean Pellerin, dans la livraison de juillet de la revue *Cité libre* (pp. 31-32) et par André Vachon, dans le vol. 7, n° 3 (1966) de *Recherches sociographiques*. Gingras souligne, dans son article « Avec Pierre Boucher — En Nouvelle-France », que la réédition de *l'Histoire Véritable et Naturelle* « n'est pas une simple réimpression ou photocopie du travail de Pierre Boucher ; c'est, pour ainsi dire, une Somme de l'époque étudiée ». Il fait particulièrement remarquer « que deux index couronnent cette édition déjà riche d'un essai bibliographique des éditions publiées entre 1664 et 1964 », essai signé par Roland Houde et que le Conservateur des Archives nationales du Québec, Raymond Douville, allait qualifier, dans son *Pierre Boucher* (Fides, 1970), de « travail analytique très sérieusement annoté [...]

suivi d'une bibliographie intelligemment commentée sur l'HVN » (p. 15).

En 1965, Houde organise une exposition rétrospective du livre philosophique au Canada français (1960-1965) dans [61] le cadre d'un colloque de la Société de philosophie de Montréal sur la conception de l'homme et la situation de la philosophie dans le Rapport Parent. Toujours en 1965, Houde ainsi que les professeurs Charles A. Taylor, Marcel Rioux, André Vidricaire et les étudiants Yves Laurendeau, Yvan Lamonde et Jean-Pierre Trempe sont invités, par Robert Senay et Georges Leroux alors responsables de l'organisation de la 4^e Semaine de philosophie, à participer à une journée préparatoire à cette activité. Les Semaines de la philosophie inaugurées en 1963 par des étudiants de l'Université de Montréal, s'étaient poursuivies, en 1964, à l'Université Laval (« La philosophie et les sciences ») et en 1965, à l'Université d'Ottawa (« La philosophie et les arts »). Le 8 février 1966, un supplément de la Faculté de philosophie paraît dans *Le Quartier latin* pour souligner la tenue, du 8 au 12 février, de la 4^e Semaine de philosophie organisée par des étudiants de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal. Le thème de cette Semaine est « Philosophie et société ».

Dans le supplément du *Quartier latin* du 8 février 1966, on trouve, entre autres, un texte intitulé « Une philosophie québécoise est-elle possible ? » signé Michel Pichette (p. 3, 7 et 6), un article de Claude Corbo, « Sur la vie politique du Québec » (pp. 5-6), un texte de Claude Gagnon sur la « Vie culturelle » (p. 6) et une interview de Roland Houde, par René Bergeron, sur les « Aspects de la philosophie au Québec », sa situation actuelle et les « *modifications susceptibles de favoriser davantage la réflexion et la recherche philosophique dans notre contexte* ».

Dans le préambule à l'interview de Houde, Bergeron rappelle, sans préciser davantage, la publication, dans *Recherches et Débats* (n° 36), *Cité libre* et *Parti pris*, d'articles sur la situation de la philosophie au Canada français. Dans le numéro 36 (1961) de *Recherches et Débats*, on peut retrouver un texte d'Yvon Blanchard sur la « Situation de la philosophie au Canada français » ; dans la livraison d'avril 1963 de *Cité libre*, les « Réflexions sur l'enseignement de la philosophie au collégial » de Maurice Lagueux et, dans celle de juillet 1964, des « Considérations sur l'histoire et l'esprit de [62] la philosophie au Ca-

nada français » par Stanley French ; enfin, dans le numéro de mars 1965 de *Parti pris*, le texte d'une communication de Jacques Brault, présentée au premier Congrès de l'Association des Professeurs de Philosophie de l'Enseignement Collégial du Canada français, « Pour une philosophie québécoise ».

En répondant à une question de Bergeron à savoir si notre documentation philosophique est convenable, Roland Houde annonce un projet de la Faculté de philosophie portant sur « *la récupération des écrits philosophiques faits au Canada par des Canadiens et des étrangers et sur l'acquisition des thèses de nos Canadiens dans les universités étrangères. La réalisation de tels projets permettra de mettre à la disposition des historiens de la philosophie au Canada, une documentation actuellement inexistante* ». De plus, ajoute Houde, « *il faudra un jour faire l'inventaire du fond philosophique de la province* » (p. 4).

Dès 1960, Roland Houde avait projeté la production d'une bibliographie philosophique du Québec pour la période 1600 à 1900 qui aurait été le « *catalogue des ouvrages philosophiques [...] qui ont pénétré dans les collèges classiques, les grands séminaires, les maisons provinciales, les écoles normales, les maisons d'études communautaires des régions de Montréal, Sherbrooke, Québec, Rimouski* »²³. En 1982, à son initiative, débutera la mise en place d'un Centre de documentation en philosophie québécoise et étrangère à l'Université du Québec à Trois-Rivières ; l'année suivante, à l'instigation de Roland Houde toujours, et avec le support d'Yvan Cloutier et de Jacques Beaudry, sera créée l'Association Québécoise de Philosophie, un regroupement de chercheurs qui, soit par leurs recherches en historiographie, soit par leur entreprise de définition/réalisation d'une philosophie québécoise, ont la philosophie québécoise comme objet de recherche. Mais déjà en 1966, un Centre de documentation en philosophie canadienne est constitué au département [63] de philosophie de l'Université de Montréal. Roland Houde obtient alors une subvention du Conseil des arts du Canada versée en vertu du programme de publications de la Commission du Centenaire de la Confédération, et prépare, à ce Centre de documentation et avec l'assistance de collabo-

²³ R. Houde, *Bibliographie philosophique (1600-1900) Province de Québec* (projet, [1960]).

rateurs (parmi eux, des étudiants qui suivent son cours de méthodologie du travail scientifique), une *Bibliographie des écrits philosophiques canadiens (1867-1967)* dont il tirera, quelques années plus tard, l'amorce d'un manuel bibliographique (1930-1974) de la philosophie au Québec et d'une rétrospective philosophique franco-québécoise (1800-1975).

Houde débute l'introduction du manuscrit (4 janvier 1968) de la *Bibliographie* par cette citation d'Yvon Belaval placée en épigraphe : « *Le fâcheux est que nous avons des histoires — de la philosophie, des sciences, de la littérature — qui ne se recoupent pas. Et pourtant, tout se tient... Tout se tient. Et ce ne sont pas les références, ce sont les interférences qui comptent* ». Houde note ensuite que « *l'esprit qui a guidé l'élaboration de cette bibliographie tient pour unique règle le maintien d'une perspective de travail qui soit la moins réduite possible. De façon à satisfaire et le spécialiste et l'érudit interdisciplinaire. Il s'agit donc d'un essai de remembrement d'écrits philosophiques canadiens, dispersés en d'innombrables parcelles, ne communicant souvent les uns avec les autres qu'à l'intérieur de l'auteur même, et en même temps d'une prise de conscience d'un savoir spécialisé à travers les espaces culturels qui constituent le monde philosophique canadien depuis 1867* ».

Vianney Décarie, dans sa contribution à un ouvrage sur *La recherche au Canada français* (PUM, 1968), sous le titre « *La recherche philosophique au Canada français* », remarque que « *ce répertoire, couvrant la production philosophique canadienne, de 1867 à 1967, recense tout imprimé canadien et toute publication d'un Canadien à l'étranger, dans les deux langues ; il compte plus de 4000 numéros* » (p. 145). Leslie Armour et Elizabeth Trott, dans *The Faces of Reason — An Essay on Philosophy and Culture in English Canada [64] 1850-1950* (1981), tout en soulignant les travaux de Houde et de Lamonde sur l'a philosophie au Québec, nous rappellent que « *a complete bibliography of philosophy in Canada is in préparation by Professors Jack Stevenson and John Slater at the University of Toronto and Roland Houde at the University of Québec at Trois-Rivières* » (p. 517). Dans son livre *The Idea of Canada and the crisis of community* (1981), Armour n'a pas non plus manqué de faire référence à Houde (p. xiv, xvii, 175) et de le présenter comme un « *Canadian philosopher who has made a particular study of philosophy in French Cana-*

da, has compiled a substantial bibliography of philosophy in English Canada as well, and who is recognized expert on the work of Jacques Maritain ».

En 1970, lors de la réunion annuelle de l'Association des Universités et Collèges du Canada, il est proposé d'établir une Commission sur les études canadiennes. C'est le 28 juin 1972 que l'Association nomme officiellement cette commission « *pour enquêter auprès des universités canadiennes sur l'état de l'enseignement et de la recherche dans diverses disciplines touchant le Canada* »²⁴. Le professeur et président fondateur de Trent University, T.H.B. Symons, est invité à diriger les travaux de la commission dont le travail sera principalement financé par le Conseil des arts du Canada.

Venant Cauchy et Roland Houde, à l'invitation du vice-recteur aux affaires académiques de l'Université de Montréal, adressent au président-commissaire Symons, un mémoire. Daté du 8 mai 1973, le mémoire Cauchy-Houde vise à offrir à la Commission et à l'Association des Universités et Collèges du Canada « *un sommaire des réalisations du Département de philosophie de l'Université de Montréal [...] et à soumettre des considérations et recommandations précises sur quelques difficultés actuelles concernant l'enseignement, la recherche et les publications de Philosophie canadienne et franco-québécoise* ». En voici quelques extraits, pour mémoire : « *Ici comme ailleurs, la Philosophie — plus [65] que tout autre discipline universitaire peut-être — a appris que le développement de son statut propre s'effectue dans un cadre d'indifférence peu propice à assurer sa fertilité. Rien ne croît dans l'indifférence. La philosophie a également appris que ses possibilités d'application aux domaines canadiens et québécois (histoire, morale, culture, politique, littérature, institutions) peuvent difficilement surgir de l'extérieur. Mais c'est bien de l'extérieur que le cours de Philosophie canadienne [...] a reçu le stimulus nécessaire à son développement ainsi qu'à l'orientation des recherches qui s'y rattachent depuis 1968. En effet, le stimulus initial provient de ce travail d'actualité encore pertinente du Professeur J.B. Brebner : Scholarship for Canada, *The Fonction of Graduate Studies*. (Canadian Social Sciences Research Council, 1945) [...] L'inscription effective du cours au programme du département fut un résultat positif de la contesta-*

²⁴ T.H.B. Symons, *Se connaître*, Ottawa, A.U.C.C., 1975, vol. 1 et 2, p. 1.

tion universitaire de 1968-69. Depuis en cours de route, le titulaire a pu mesurer des méprises institutionnelles qui peuvent contribuer à faire perdurer facilement l'impression que n'importe qui peut dire n'importe quoi au sujet de la philosophie canadienne en général ou de la philosophie franco-québécoise en particulier [...] Nous tenons de plus à affirmer que la philosophie dans un Canada et un Québec civilisé a droit de cité à part entière et que ses représentants ont droit à l'information, à la représentation, à la participation quand il s'agit de son développement ici ou ailleurs. Indifférence ou méprise quant à ce droit de cité ne pourront qu'engendrer indifférence ou mépris. La pensée philosophique est entière et son rôle n'est pas de soutenir ce qui se tient tout seul. Si elle ne se donne que du bout des lèvres, si elle ne se retrouve que sur les bords de l'assiette, elle ne tombera pas de bien haut et elle ne s'élèvera qu'à un plus que rien ». Cauchy et Houde ajoutent, un peu plus loin : « Nous sommes d'avis qu'il serait urgent d'accentuer la part de la problématique québécoise dans les cours de philosophie politique, de philosophie de la religion, de philosophie de l'histoire, du langage, de la culture, du droit, de l'art, etc. Il est symptomatique du colonialisme culturel auquel nous sommes soumis que nous rejetions l'appellation de philosophie [66] québécoise alors que nous parlons sans sourciller de philosophie slave, française, chinoise, allemande, polonaise etc. etc. » Ils demandent, entre autres, « qu'on mette à la disposition du département les moyens de compléter sa documentation en philosophie québécoise et canadienne et de réunir sous une cote commune en bibliothèque les documents philosophiques ». Enfin, Houde et Cauchy signalent à la Commission Symons « que les études canadiennes et québécoises prendront de l'importance dans notre monde universitaire dans la mesure où nous deviendrons conscients que nous sommes nous-mêmes et non une succurcale de milieux étrangers ».

Au sujet de la philosophie, de l'enseignement et de la recherche, il faut aussi se rappeler que Houde avait présenté, le premier novembre 1972, à la Société de philosophie de Montréal, une conférence-participation intitulée « Philosophie et Extériorité » qui devait se révéler, par la suite, être, tout comme l'inédit de 1972 intitulé « Un poing sur la réalité bien pleine », une production préliminaire au « Proème à la philosophie française (québécoise) contemporaine : suicide ou reviviscence ? ». C'est le 24 avril 1973, à l'hôtel Bonaventure, deux se-

maines avant le dépôt du mémoire Cauchy-Houde à la Commission Symons, que Roland Houde a présenté, sur invitation, son *Proème* lors de la plénière d'ouverture du congrès annuel de l'American Catholic Philosophical Association. Le texte de cette communication publié dans les *Proceedings* de l'ACPA en 1973, se termine ainsi : « *Qu'on se le tienne pour dit : il n'y aura jamais de philosophie pour les ennemis de la philosophie. Et les ennemies de la philosophie vivent ici comme ailleurs de la pire espèce d'idéologie, c'est-à-dire la mode. Privée de savoir positif, dépouillée de son statut connaissant, la philosophie va-t-elle devenir seulement objet de sciences, comme les mythes et les théologies ? C'est à craindre ou à espérer : Entre temps, tout enseignement ici doit d'abord être une entreprise de nettoyage, d'auto-critique et de critique permanente des erreurs léguées à nous et aux étudiants par la majorité des textes philosophiques contemporains, des ouvrages de critique [67] ou d'érudition, ou par quelques pseudo-maîtres qui sont encore en recherche et en rédaction d'eux-mêmes. La répétition n'a de valeur que si elle modifie en additionnant ; l'enseignement est un vecteur : le long de ce vecteur, la philosophie est une accumulation. Pas une soustraction. Dans la relation recherche-enseignement d'une discipline vivante, le problème actuel me semble être : comment transformer l'enseignement en utilisant les recherches philosophiques en cours ? »*

Dans la préface de son livre *Histoire et philosophie au Québec* (1979), Houde fait remarquer que « *jusqu'à preuve du contraire, université signifie : la conservation, la transmission et l'accroissement des connaissances et du savoir, ce qui réfère à l'enseignement, à la recherche et au service de la collectivité* » (p. 11). Dès 1966, dans l'entrevue qu'il accordait pour le supplément de la Faculté de philosophie publié dans *Le Quartier latin* du 8 février à l'occasion de la 4^e Semaine de philosophie qui a lieu à l'Université de Montréal, Houde avait souligné l'absence de catalogue permettant à l'étudiant de savoir rapidement quel matériel est à sa disposition et l'importance d'entreprendre un « *recensement, non seulement de nos écrits, mais aussi de nos collections et du contenu de nos bibliothèques* » (p. 6). Comment ne pas faire le lien entre ces réflexions et l'« Opération PHI-1000 ».

Le projet Opération PHI-1000 fut préparé, en 1973, par l'équipe du Service de documentation du Département de philosophie de l'Université de Montréal, avec la collaboration de Roland Houde. Il fut présen-

té, la même année, au directeur du département, Venant Cauchy. Le projet se fondait sur la nécessité de faire un inventaire des ouvrages de philosophie en bibliothèque et la recherche d'une solution au problème de l'ignorance des étudiants en ce qui a trait aux instruments de travail à leur disposition. L'Opération PHI-1000 visait donc essentiellement à améliorer les conditions de la recherche en philosophie à l'Université de Montréal et avait comme objectifs concrets, notamment, la publication d'un guide bibliographique sur les ouvrages de référence, les revues et les numéros spéciaux en philosophie [68] disponibles dans les bibliothèques de l'université et la constitution d'un fichier sur les ouvrages qui se trouvaient au Service de documentation. Pierre-Paul Bleau publia, en octobre 1973, dans *Phi zéro*, une bibliographie de documents disponibles pour consultation au Service de documentation comprenant une liste des périodiques. Josette Lanteigne et Marcel Goulet présentèrent, eux, dans le même numéro de la revue des étudiants de philosophie de l'Université de Montréal, un bilan des activités « PHI-1000 » pour l'été 1973. Ces activités préparèrent la publication d'un guide bibliographique sur les périodiques de philosophie à l'Université de Montréal ; le repérage et le recensement des périodiques dans les diverses bibliothèques de l'université étant pratiquement terminés, il restait encore à vérifier l'état des collections et à rédiger le guide.

En avril 1974, Josette Lanteigne et Marcel Goulet terminent le *Guide des périodiques de philosophie* des bibliothèques de l'Université de Montréal qui est aussitôt édité par le Service de documentation. Il comprend plus de 200 titres et une bibliographie d'instruments de travail sur les périodiques présentée par Roland Houde. Houde signe aussi la post-face du guide et la date ainsi : « 20 avril 1974 — 50^{ème} anniversaire du Poème pour le livre futur (Joseph Delteil, Les Feuilles libres, n° 37, sept.-oct, 1924) ». Il écrit : « Nous postulons que les revues, grandes ou petites en philosophie comme en littérature, sont les lieux habituels des premières expressions, des premières tentatives et des éphémérides d'époque. Dans ces lieux nous pouvons voir apparaître tout aussi bien que ressaisir les idées ou les attitudes de l'avenir, la genèse des inscriptions philosophiques ou la variabilité de leurs descriptions » (p. 66). Il ajoute : « Qu'il nous suffise de rappeler une fois de plus mais une fois pour toute que la littérature philosophique 'périodique', quelque soit la longévité ou périodicité — pour le

Québec à partir des Annales de Philosophie Chrétienne de 1830 ou d'Inquisitions (1, 1936, comportant le manifeste surrationnaliste de Bachelard si près de Borduas) jusqu'à Z (revue dada de 1920) si nécessaire — est ici en grande partie négligée par ces institutions [69] avec leurs services institutionnels (acquisition, reliure, catalogues, répertoires ou fichiers, circulation et valorisation) qui devraient être ses premiers gardiens et les premiers promoteurs de sa richesse et de son importance. Quoi qu'il en soit, il est en effet prédécidé que les livres sont prédestinés à se prédécéder dans les revues » (p. 67).

Toujours à propos des périodiques, Houde écrira encore, en 1982, dans un texte qui est demeuré inédit, que la revue « *remplit une fonction importante dans la vie intellectuelle et professionnelle d'un pays [...] Le travailleur de la forme et de l'idée, l'écrivain, trouve dans le cadre de la revue le terrain idéal pour exercer son talent et élaborer la composition de son livre* »²⁵ ; il soulignera le pouvoir des imprimés « *comme expressions de la création permanente, du travail scientifique, de l'érudition, de la recherche, de la critique. Comme mesures de la culture générale d'une nation. Comme reflets également du souci de communications ouvertes, du souci de la transformation, de l'invention, du souvenir, du dévoilement, de la poursuite, de la révolution. À charge, parfois d'exploser* »²⁶.

En page 5 du *Guide des périodiques de philosophie* dont le but « *n'est pas de dévisager mais d'envisager* » comme le disent bien Jossette Lanteigne et Marcel Goulet, ceux-ci remercient, en post-scriptum, Roland Houde « *pour sa précieuse collaboration à la conception et à la mise en œuvre de ce guide* ». Rappelons-nous ici que les mêmes Lanteigne et Goulet, avec Marie Claire Delvaux et Robert Ridyard, s'étaient, en 1973, « *amusés à concevoir, élaborer, corriger et à publier* » le premier numéro de *Phi zéro* dont ils ont signé, tous les quatre, le liminaire.

Résumons le premier semestre de l'année 1973 au département de philosophie de l'Université de Montréal, il y eut : — la conception et la publication, « dans le plaisir », de la revue des étudiants de philosophie de l'Université de Montréal, *Phi zéro* ; — le lancement de l'Opération PHI-1000 [70] avec le souci de fournir aux étudiants de l'uni-

²⁵ R. Houde, *Présentation* (1982), p. 2.

²⁶ *Ibid.*, p. 1.

versité les conditions favorables et les instruments nécessaires à la recherche en philosophie ; — la tenue, à Montréal, du congrès annuel de l'American Catholic Philosophical Association au cours duquel Roland Houde prononça son « *Proème* à la philosophie française (québécoise) contemporaine : suicide ou reviviscence ? » écrit notamment en réaction au dossier de presse ouvert en octobre 1972 sur la philosophie collégiale au Québec et la question d'un « Nouveau Régime Pédagogique »²⁷ ; — la présentation du *Mémoire* Cauchy-Houde à la Commission sur les études canadiennes, comprenant des notes sur les difficultés concernant l'enseignement, la lecherche et les publications de philosophie canadienne et québécoise. Il y eut aussi, en avril, lors du colloque annuel de la Société de philosophie de Montréal réunissant les membres de la société de même que des représentants de diverses régions du Québec et de nombreux établissements universitaires et collégiaux, une première consultation formelle sur l'opportunité de fonder une Société de philosophie du Québec.

Le 21 août 1973, à l'Université de Montréal, un groupe de professeurs représentant les cégeps et les universités francophones du Québec et du Canada, à l'invitation et sous la présidence de Venant Cauchy, alors directeur du département de philosophie de l'Université de Montréal et président de la Société de philosophie de Montréal, se réunissent et discutent à nouveau de la fondation d'une Société de philosophie du Québec. Au terme des délibérations, le professeur [71] Cauchy est élu président-fondateur de la Société de Philosophie du Québec. On procède aussi à l'élection des membres d'un Bureau provisoire où l'on retrouve Roland Houde dans la fonction d'archiviste.

²⁷ Parmi les pièces de ce dossier, on trouve, dans *Le Devoir* : deux textes de Léo Paré, directeur général de l'enseignement collégial, « D'où vient le régime proposé par le ministère de l'éducation ? » et « Les intentions et les implications du projet », publiés dans les livraisons des 9 et 10 novembre 1972, p. 5 ; à la p. 5 du numéro du 15 novembre, des extraits d'un examen critique de la proposition du ministère par le 'Comité d'étude du nouveau régime pédagogique' de la FNEQ, « Les questions des enseignants au ministère de l'Éducation » ; et dans le cahier Culture du 16 décembre, une section intitulée « Par delà la querelle des régimes pédagogiques : le sort de la philosophie, et de la 'culture générale', dans les collèges québécois » comprenant des articles de Jean Proulx (« La philosophie au cégep »), Jacques Dufresne (« Enseigner la philosophie »), Guy Rocher (« Libérer les cégeps ... de l'Université ? ») et Fernand Dumont (« Sur cette défunte 'culture générale' »).

C'est dans le cadre du congrès annuel de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, en mai 1974, à l'Université Laval, que se tient le congrès de fondation de la Société de Philosophie du Québec. Au cours de ce congrès de fondation, on présente un colloque sur les perspectives idéologiques des pratiques philosophiques dans les universités du Québec. Sont réunis pour cette activité, sous la présidence de Guy Godin (Université Laval), les conférenciers Roland Houde (Université de Montréal), Germain Dandenault (Université de Sherbrooke), Claude Savary (Université du Québec à Trois-Rivières), Louis Valcke (Université de Sherbrooke), André Vidricaire (Université du Québec à Montréal) et Pierre Laberge (Université d'Ottawa). En 1974, paraîtront les premières livraisons du *Bulletin de la Société de Philosophie du Québec* et de la revue *Philosophiques* qui deviendra, elle, l'organe de la S.P.Q. en 1977.

BORDUAS.

[Retour au sommaire](#)

En 1975, l'Université du Québec à Trois-Rivières et la Société de Philosophie du Québec organisent, conjointement, un colloque sur l'« Histoire de la philosophie au Québec 1800-1950 ». Le colloque qui se tient à l'U.Q.T.R., les premier et 2 mars, réunit des spécialistes de différentes disciplines (philosophie, sociologie, histoire, lettres, sciences politiques et sciences de l'éducation) autour, notamment, des questions de l'ultramontanisme, de la pensée nationaliste, de la pensée libérale, de l'histoire de l'enseignement de la philosophie dans les universités québécoises et de l'entreprise même d'une histoire de la pensée québécoise.

Roland Houde — qui, par ailleurs, quittera l'Université de Montréal en 1977 pour aller enseigner à l'Université du Québec à Trois-Rivières où il dirigera le module de philosophie de 1980 à 1985 — est invité à participer au Colloque de Trois-Rivières. Il vient alors de terminer, à la demande du [72] conteur Jacques Ferron, une étude sur Borduas (à laquelle s'ajoutera d'ailleurs un « rewriting » inachevé de Ferron) ; étude qui devait paraître mais ne paraîtra pas dans *l'Information médicale et paramédicale* (ce périodique auquel collaboraient

notamment Hermas Bastien, Jacques Ferron et François Hertel). Houde décide donc de présenter son étude au colloque. Sa communication est inscrite au programme, à la fin de l'après-midi réservé aux communications libres, sous le titre : « Bordel Borduas ! ».

Premier mars, en après-midi : le sociologue Marcel Fournier traite du conflit de la philosophie et des sciences sociales au Québec de 1920-60, la professeure Louise Marcil-Lacoste, de la philosophie du sens commun et de la pensée québécoise au XIX^e siècle... Le temps passe, les communications s'allongent ; on dépasse son temps et celui des autres. Bordel ! C'est l'heure du souper. Houde, par intuition peut-être, gardait, par-devers lui, un court texte-hypothèse sur Borduas, Breton et *Le Château étoile*. Compte tenu du manque de temps, il met de côté « Bordel Borduas ! » et s'en tient à présenter, à côté et de façon expéditive, les grandes lignes de « Breton-Borduas — Le Château étoile (Minautore) ». Ce texte, publié en juin 1975 dans la revue culturelle *Sem*, doit être lu en association avec les lignes sur le même sujet que l'on trouve à la page 93 du « Biblio-Tableau » de Houde, dans le collectif issu du colloque de Trois-Rivières, *Philosophie au Québec* (1976).

Ouvrons ici une parenthèse sur la revue de la Société des Écrivains de Montréal, *Sem*, dont Houde fut le bibliographe et le rédacteur en chef adjoint. La revue parut trois fois, bimestriellement, entre janvier et juin 1975. Le comité de rédaction regroupait, à l'origine, Edmond Robillard (rédacteur en chef), René A. Le Clère (rédacteur en chef adjoint), Gérard de Valck et Jacques Janson (conseillers littéraires), Roland Houde (bibliographe), Serge-Yves Lajeunesse (directeur artistique), Cécile Le Bel (directrice des communications), Bertrand Gauthier (directeur de la publicité), Madeleine Fohy Saint-Hilaire (relationniste pour l'Ontario et les Maritimes). Parmi les collaborateurs, on peut retenir [73] les noms des romanciers Gérard Bessette et Robert de Roquebrune, du critique Jean Ethier-Blais, des poètes Robert Choquette, Meery Devergnas et Ernest Pallascio-Morin, de la pianiste Anette Décarie, du conteur Jacques Ferron, du philosophe Roland Houde, de l'écrivain Constant Lavallée, de la journaliste Cécile Le Bel, du professeur de littérature Axel Maugey, du théologien Edmond Robillard. Les trois numéros de *Sem* peuvent être consultés à l'annexe Aegidius-Fauteux de la Bibliothèque nationale du Québec où ils ont été déposés.

En plus de « Breton-Borduas — Le Château étoilé (Minautore) », Roland Houde a publié dans *Sem*, « Maria Chapdelaine — Biopsie d'un succès littéraire » (1975), article qu'il faut, d'abord, relier, d'une part, à un dactylogramme daté du 17 février 1974, intitulé « Maria Chapdelaine ou Maria Monk en Amérique — le torpillage de l'image », d'autre part à un autre tapuscrit, de 14 pages, « La facture d'un livre ou la fracture d'un succès » (1975), et, ensuite, à propos duquel il faut lire la note 6 dans le texte « Fantaisie — Des textes et des hommes 1940-1975 » qu'a publié Houde dans *Phi zéro* en novembre 1975 : « *Je continue de croire que la tension commerciale trouvait déjà son origine progressive dans et par ce traité d'édition France-Canada-Québec qui présida à la malheureuse co-édition LeFebvre-Delagrave (Montréal-Paris) du Maria Chapdelaine de Louis Hémon comme j'ai tenté de l'établir dans un essai qui devait s'intituler selon l'amical suggestion de A.C. : "La Facture d'un livre ou la fracture d'un succès", SEM, n° 2, 1975, p. 3 ss. Je souligne ici une fois pour toutes que ce titre a été transformé par la rédaction avec, en plus, suppressions, coupures par la même main bénie et charitable* » (p. 52).

Revenons maintenant au « Biblio-Tableau » paru dans *Philosophie au Québec* en 1976. Il faut lire l'inscription placée en exergue de ce texte pour bien le situer dans sa facture, son lieu et son intention : « *"Borduas, objet ou sujet" / Étude sur papier Belgo / Inscription à l'endos : ... dans ce jaillissement de la mémoire, il faudra finir par se retrouver / Date : Lac Chat, Haute-Mauricie, décembre 1974* ». À cette [74] étude on doit associer un dossier réalisé par Roland Houde, le dactylogramme intitulé *Documentation sur l'étude des conditions de cette étude — Climat canadien ou canadien-français, 1920-1945 — Orgueil de la foi - Humilité de la raison, Conservation - Rattrapage* (1975) et un texte, « Rupture » (1936) de Robert Elie, reproduit par Roland Houde, avec finesse, en appendice au « Biblio-Tableau » dans *Philosophie au Québec*. Déjà en août 1973, dans la revue *Relations*, Houde avait rappelé la publication de l'article d'Élie et noté ceci : « *les in-titres de l'article sont contradiction, rupture, valeurs trahies et refus total. Ne préfigurent-ils pas déjà le Refus global de Borduas ?* » (p. 215).

Sur le texte *Refus global* (1948), sa facture, sa situation, son historicité et ses reproductions, il faut lire le « Biblio-Tableau » de Houde

qui ne manque pas, à propos de Borduas, de citer Pierre Vadeboncoeur qui avait écrit, dans *La Ligne du risque* (1962) : « *Notre problème de culture ne pose pas la question de la croyance ou de l'incroyance ; il pose la question de la liberté et celle de la sincérité [...] Mais il y a un maître, dont tout le mouvement actuel pourrait relever. C'est Paul-Émile Borduas* »²⁸. Relisons aussi le texte paru dans la livraison de septembre 1973 de *Sciences et Esprit* sur « Le mouvement automatiste et la philosophie contemporaine au Québec » où Jean Langlois présentait le collectif *Refus global* comme « *un discours de la méthode que le mouvement automatiste a traduit dans des oeuvres d'une très grande valeur et dont s'inspire à présent la philosophie actuelle au Québec* » (p. 229).

Son « Biblio-Tableau », Houde l'a introduit ainsi : « *Il y aurait certes d'autres manières de se souvenir de ce nomade de l'absolu, tendu vers l'espace ou l'impossible. Notre pratique bibliographique, ici, sur un Borduas a tous et un Borduas unique implique que nous ne lirons pas l'œuvre avec les mots des autres. Nous refusons également que la manipulation [75] des textes soit dé-située, déshistoricisée. Nous appuyons de plus sur le caractère historique du texte (un surtout biographique), de toute écriture, comme de toute lecture ici-maintenant d'un textuel d'ailleurs-hier. Pas d'escamotage du sujet, du triple-sujet : auteur-éditeur-lecteur. Lire et écrire donc, ce qui prendra toujours plus de temps que le dire professoral ou commercial. C'est ce que nous appelons essayer de comprendre Borduas aujourd'hui. Enfin, nous voulons privilégier quelques mots ou expressions de Borduas que la recherche subventionnée ou l'action concertée n'a pas encore jugé bon de commenter. À l'histoire de l'art, nous relions l'histoire des hommes et des institutions* » (pp. 179-80).

En 1975, Houde suggère aux collaborateurs spéciaux de *La Presse*, du *Devoir*, ou d'autres journaux, aux sociologues de la philosophie aussi, « *une nouvelle commandite 'philosophique', un nouveau projet de 'recherche subventionnée', une nouvelle enquête, un rapport, un état/bilan, une bibliographie des projets-travaux-textes MSS non publiés, refusés {par qui, pourquoi, partout au Québec} ou simplement dans les tiroirs {ou ailleurs} des étudiants — de maîtrise ou de D. Ph.*

²⁸ P. Vadeboncoeur, « La ligne du risque ». *Situations*, n° spécial, 4e année, n° 1 (1962), p. 18 et 22 ss.

— et des professeurs de philosophie depuis 1960. La publication d'un tel inventaire serait peut-être révélatrice des causes de retard dans la publication ou des raisons de non-publication et instigatrice à la fois d'un genre littéraire anciennement si propre à la philosophie, l'épistolaire. Par ce livre de non-livres, nous pourrions peut-être communiquer plus directement, économiquement, avec ceux qui pensent silencieusement et qui enseignent, généralement, ce qu'ils pensent »²⁹. Il renvoie le lecteur à un document daté de 1969 où il est question d'un projet avorté de création d'une collection chez HMH, « L'interrogation philosophique », destinée aux étudiants des universités, des collèges et au public cultivé. Cette collection, aussi désignée « Projet Dumont-Lamonde-Houde », aurait compris une introduction bibliographique [76] à la philosophie et vingt à trente volumes couvrant l'ensemble du champ philosophique et privilégiant les thèmes prédominants dans la pensée actuelle.

C'est dans le numéro de novembre 1975 de *Phi zéro* que Houde a fait la suggestion de commandite et produit le document sur le projet de collection dont il est question plus haut. Ce numéro consacré à la « Philosophie québécoise » annonçait, tout particulièrement, sur sa page couverture, la collaboration de Roland Houde qui y publiait « Fantaisie — Des textes et des hommes 1940-1975 » et aussi « L'Inquiétante étrangeté ».

PHILOSOPHIE ET ANARCHÉOLOGIE.

[Retour au sommaire](#)

Dans le *Répertoire des outils planétaires* (Mainmise/ Flammarion, 1977), à la page 39, on peut lire ce témoignage de Claude Gagnon : « Le lendemain soir des élections de l'histoire 15 novembre [1976], plus de 200 personnes dans la salle C-2325 de l'U. de M., le professeur Houde arrive, distribue le document photocopié [intitulé Pour l'histoire de la philosophie au Québec] pour proposer une "polylecture". Programme : stopper la mauvaise reproduction de la philosophie d'ici (L.A. Pâquet, Jérôme Demers, Hermas Bastien, etc.) par une

²⁹ R. Houde, « Fantaisie - Des textes et des hommes 1940-1975 » (1975), pp. 52-53.

production (i.e. l'anarchéologie) des corrections nécessaires des "faits" rapportés par les historiens (Y. Lamonde, J.-P. Brodeur, Benoît Lacroix, etc.). Dénonciation du peu de crédibilité (de foi et de connaissance) des recherches universitaires-fonctionnaires sur le vécu philosophique du pays [...]; petite histoire souterraine du néo-thomisme au Québec implanté par E. Gilson et combattu par P.-E. Bor-duas ; exposition de l'enseignement de la philosophie dans le Québec médiéval déjà "souverain" d'Isaac Désaulniers. Documents, fragments, rétablissements, questionnements en abondance sur l'histoire de notre pensée sur notre histoire. Authentique pétition contre la répétition ».

Yves Bertrand avait aussi assisté à la conférence de Roland Houde ; son texte « Je m'édite donc je suis », publié dans *Forum*, le 26 novembre 1976, est un témoignage qu'il faut relire du début à la fin.

[77]

JE M'ÉDITE DONC JE SUIS

YVES BERTRAND

Une conférence de Roland Houde est toujours un événement attendu dans les cercles philosophiques du Québec. Reconnu pour sa franchise, son esprit critique et son langage coloré, ce professeur de logique et de philosophie québécoise à l'Université de Montréal va, encore une fois, aborder un sujet chaud. Dans le cadre de la Société de philosophie de Montréal, Houde le québécois — comme l'appelait P. Rochette dans un vidéo — s'attaque aux pseudo-historiens de la philosophie.

Sa dernière conférence, donnée à Trois-Rivières, portait sur le « Bordel-Borduas » ; elle avait fait beaucoup de bruit et avait été publiée dans le collectif *Philosophie au Québec* (Bellarmin, 1976). Borduas, rappelons-le avait perdu son emploi pour avoir osé écrire ce qu'il pensait dans le *Refus Global*.

Réunis, en ce 16 novembre, dans une salle de cours de l'université, une centaine de personnes attendent impatiemment et anxieusement.

JE RÉPÈTE, TU RÉPÈTES, IL RÉPÈTE

Dès le début M. Houde dévoile son intention : démasquer les erreurs, les répétitions d'erreurs... et les *répétiteurs* d'erreurs. Voilà le sens de sa démarche qu'il nomme anarchéologie.

Il recourt à une douzaine de textes pour démontrer que le travail bâclé n'a pas sa place en histoire, surtout dans un secteur neuf comme l'histoire de la philosophie. N'y allant pas par quatre chemins, il parle des « bouffonneries » récentes du professeur Y. Lamonde de McGill et du professeur J.-P. Brodeur de l'UQAM ainsi que des éditeurs HMH et Bellarmin.

Le conférencier ne cesse de s'étonner, parfois avec violence et passion, de la pseudo-scientificité de ces « historiographes ». Comment l'histoire en tant que science, dit-il, peut-elle accepter des erreurs telles que de situer la parution des œuvres de Mgr Paquet quelque cent ans plus tard ? ; d'identifier l'Abbé A. Robert comme premier doyen de la Faculté de philosophie de l'Université Laval alors que cette faculté n'apparaît qu'en 1935 et qu'elle n'était surtout pas la première ? Etc.

Roland Houde dénonce aussi une multiplicité d'erreurs que les auteurs répètent de livre en livre. Le conférencier montre avec force et paroles, la filiation des erreurs d'un auteur à l'autre, de Stanley French, professeur à l'Université Concordia, à Y. Lamonde, de Y. Lamonde à J.-P. Brodeur, de J.-P. Brodeur au lecteur et au futur chercheur en histoire. « Les conséquences de la répétition sont donc importantes » signale-t-il après en avoir été affecté lui-même au cours de ses propres recherches.

DU PAPIER ... DU PAPIER, DU PAPIER ...

« Le livre, c'est une tomate » s'écrie M. Houde, voulant entendre par là que le livre est un produit concret qui dépend comme tout produit de certaines conditions de production.

Or, phénomène unique ou non, la production culturelle au Québec vient en bonne partie de l'industrie universitaire. En ef-

fet, celle-ci est remplie « d'écrivants » et de « thésards » qui produisent, qui écrivent, qui raturent du papier... du papier... du papier...

[78]

Cette situation a d'ailleurs fait l'objet d'un article d'Yvon Boucher (« Samuel Beckett et l'univers de la fiction », *Le Devoir*, samedi 23 octobre 1976, p. 16) qui disait : « nous sommes pris avec des écrivains patentés ».

Sur ce point, Roland Houde et Yvon Boucher se rencontrent : ils dénoncent tous les deux la même situation et posent, fort directement, la question du pourquoi. Pourquoi faut-il absolument écrire et publier ?

« PUBLIE OU PÉRIS ! »

Selon notre conférencier, la raison est simple : il faut publier pour être promu à l'université. Or, le fait est connu de tous, le seul critère « opérationnel » pour l'évaluation d'un professeur est son oeuvre écrite. Plusieurs professeurs sont donc placés dans une situation très difficile : publier à court terme pour respecter les échéances afin de présenter, à temps, un bon dossier.

Le journaliste Yvon Boucher avait souligné ce problème lors de la parution du livre de Fernande St-Martin aux Presses de l'Université de Montréal. Deux raisons avaient retenu son attention.

D'une part, les « fonctionnaires du savoir peuvent ainsi justifier leur prétention au pouvoir ». D'autre part, ils justifient « la bonne estime qu'ils ont d'eux-mêmes auprès de leurs pairs » (*op. cit.* p. 16).

Quant à M. Houde, il parle du « vice d'une institution » qui engendre et permet un tel état de fait.

Comment facilite-t-on cet état de choses ? Les « thésards », ou les anxieux de la promotion peuvent recourir à différents moyens. Certains profitent des différentes presses universitaires qui ont pour objectif de faire connaître les œuvres des profes-

seurs. L'entreprise étant dispendieuse, le Conseil canadien de recherches sur les humanités subventionne très largement l'édition universitaire.

Les écrivains peuvent toujours soumettre des articles aux différentes revues. Cependant M. Houde et Boucher soulignent que le monde québécois de l'édition est largement contrôlé par des groupes (ou des cliques) difficilement accessibles.

Il est possible enfin de mettre sur pied sa propre maison d'édition (par exemple, V. L. B. éditeur). Ce qui amène Roland Houde à reprendre le mot de Languirand : « Je m'édite, donc je suis ».

UN MAUVAIS SERVICE À LA COLLECTIVITÉ

À court terme, il y a des avantages quantitatifs et qualitatifs puisque les québécois cessent d'être perçus comme un peuple d'illettrés ou de « non-écrivains ».

Cependant, des effets néfastes sont prévisibles à long terme, selon M. Houde. Si on continue à reproduire des erreurs, si on continue à publier pour justifier sa qualité d'intellectuel ou sa promotion dans l'échelle universitaire, nous déformerons notre histoire et « c'est rendre le plus mauvais service à la collectivité », conclut-il.

Une telle communication ne manque pas, évidemment, de soulever des questions dans la salle. Certains étudiants se demandent s'il n'y a vraiment que des textes de mauvaise qualité. D'autres, par contre, soulignent l'importance d'avoir de la rigueur lorsqu'il faut traiter notre histoire. Enfin un professeur de l'université me dira, après la conférence, que le vrai problème consiste dans l'absence de critères pour évaluer le professeur et l'insécurité profonde qu'engendre une telle situation des publications comme seul critère « réel ».

[79]

LE LIEU DU FAIRE

[Retour au sommaire](#)

Le vidéo réalisé par Pierre Rochette dont il est question dans l'article de Bertrand reproduit ci-haut, a été présenté au Vidéographe de la rue St-Denis à Montréal, du 7 au 14 avril 1973 ; il s'intitule *Houde le Québécois* : « *Houde est un philosophe pris en flagrant délit de vol d'outardes, indéfiniment détourné sur lui-même et qui nous laisse rêver tout haut en sachant éperdument que parfois les oiseaux, même sauvages, ont le vertige* ».

C'est peut-être l'endroit pour ouvrir une parenthèse sur l'amour de la région et signaler que Houde, dans un article publié dans le journal *Le Bien Public*, en décembre 1977, sous le titre « Topologie sauvage », procède à l'examen critique de l'« inventaire bibliographique 1760-1975 », *La Mauricie et les Bois-Francs* (1977), préparé par René Hardy, Guy Trépanier, Jacques Belleau et Jean-Yves Vandal, édité au Boréal Express. Il débute son texte en notant que « *l'Histoire culturelle d'une nation peut justement se mesurer ou s'apprécier à la qualité des instruments de travail, de recherche qui l'encerclent. Médiation nécessaire puisqu'à leur tour ces outils orientent et déterminent le développement de l'histoire des idées ou de la recherche elle-même. Il ne saurait donc être question de culture nationale que dans le cadre d'une bonne production et d'une exploitation normale et constante des genres littéraires que sont les biographies, bibliographies, tables, index, répertoires, catalogues, inventaires, registres, procès-verbaux, monographies, etc., locales ou régionales et nationales par la suite, par leurs suites. Sornettes ou balivernes que d'espérer décrire, analyser et comprendre le national en général sans le support et la maîtrise d'instruments régionaux ou particuliers d'abord* ». Houde accompagne ses remarques de photographies et d'une liste d'addenda de 54 titres à ajouter à l'inventaire bibliographique publié au Boréal Express.

Dans sa contribution au collectif de 1984 en hommage à Alexis Klimov (président-fondateur du Cercle de philosophie de Trois-Rivières, fondé en 1965), Houde terminera son texte [80] sur ces

mots : « *La critique n'est pénétrante et certaine que si elle se prononce au regard des exigences premières du ressort, du support bibliographique. Et c'est encore en remontant jusqu'à ces premiers critères que l'on peut apprécier matériellement la valeur d'un texte, d'une thèse, d'une monographie qui ambitionne d'être pro sua parte une manifestation de la riche complexité des apports régionaux et nationaux à la communauté internationale des spécialistes en sciences humaines* »³⁰.

En ce qui concerne encore la région, n'oublions pas que la revue *Critère* avait organisé, en 1978, à Trois-Rivières, un colloque sur « le pouvoir local et régional » auquel Houde, de retour en Mauricie depuis 1977, participa. Le texte de sa communication, « La région — le sacré », se retrouve dans la livraison de mai 1979 du journal *Les Enseignants* et dans *Le Bien Public* du 22 décembre 1978 mais aussi et d'abord dans le numéro 23 (1978) de *Critère* consacré à « La région ». Il y écrit : « *La région structure la culture. La pensée se forme et se reconnaît aux embouchures. Partielle et partiale. Pourquoi pas ? Et puis après ? Ce qu'il a été donné à chacun d'être : don d'une région* » (p. 124). Il ajoute : « *C'est à l'intérieur même du pays où tout se passe à découvert. Où tout se découvre, où on fait ce qu'on fait. Où on est fait comme on naît. La coupe du fleuve, le seing des saintes et des saints. Haut et bas. Amont et aval. Avec ou sans Mgr Laflèche, la Mauricie n'a jamais été la mort ici. Le lieu du dire est la Capitale. Le lieu du faire est le Régional* ».

Parlant de travail en région, notons encore que Houde, membre de la Société des écrivains de la Mauricie, a été mis à contribution, en 1980, par le service régional de Radio-Québec, pour une émission, « A juste titre », sur le livre et les bibliothèques en Mauricie.

Quelques mois auparavant, le 2 janvier 1980, la télévision de Radio-Canada avait diffusé une émission d'une heure sur *Roland Houde, philosophe*, réalisée au Lac Chat, à l'automne [81] 1979, par Lucille Paradis qui avait d'ailleurs été invitée et avait assisté quelque temps auparavant à la 25^e rencontre publique du Cercle Gabriel-Marcel de Trois-Rivières, au cours de laquelle avait eu lieu le lancement du livre de Roland Houde, *Histoire et philosophie au Québec* (1979).

³⁰ R. Houde, « Reconnaissance de Marcel Raymond » (1984), p. 194.

Un livre :
HISTOIRE ET PHILOSOPHIE
AU QUÉBEC.

[Retour au sommaire](#)

Du 30 novembre au 4 décembre 1981, sur les ondes FM de Radio-Canada, dans le cadre des émissions « Actuelles » réalisées par le poète Fernand Ouellette, l'essayiste et animateur Jean Larose reçoit Jacques Lavigne, Roland Houde, Jean-Paul Brodeur, Yvon Gauthier, Yvan Lamonde, Robert Hébert, Claude Lévesque, Josiane Ayoub et Chantai Saint-Jarre, et pose la question : « La philosophie existe-t-elle au Québec ? »

« *Sitôt qu'il y a dans le monde des connaisseurs de chevaux, on voit apparaître des coursiers remarquables. C'est qu'il y a toujours eu de tels coursiers, mais les connaisseurs sont bien rares* ». Ces paroles de Han Yu, Houde les rapportait à la fin d'un article qu'il faisait paraître dans *Cirpho* à l'automne 1973. Dix ans plus tard, lors du 17^e Congrès mondial de philosophie, à la table ronde sur le pluralisme présidée par V. Mshvenieradze (Moscou) et à laquelle participent aussi Leslie Armour (Ottawa), Elizabeth Trott (Guelph) et Thomas de Koninck (Québec), Roland Houde nous invite à « *prendre avec de gros grains de sel l'essai typiquement non-représentatif sur la "Francophone Philosophy" du Canada consigné maintenant (et à tout jamais) dans ce très utile panorama mondial de la philosophie depuis 1945, le Handbook of World Philosophy..., sous la direction du professeur John R. Burr (U. of Wisconsin), publié récemment chez Greenwood Press (Newport, Connecticut, p. 342-349)* ». Il ajoute : « *Cet essai constitue un modèle d'une réalité philosophique et d'une expression sociale en son point ultime d'extase, de vanishing point, de point de non-retour, prétexte incomplet surenchérissant sur lui-même, se potentialisant comme forme désinformante et pur projet déraciné ; preuve par l'absurde [82] de la négation de sa propre ascendance. Ce qui est sans nom ne peut faire valoir le nom des autres. Soyons positifs : ce qui s'établit dans et par ce texte, c'est le peu de préoccupation que les philosophes canadiens ou québécois manifestent pour leur*

*propre corpus et la pluralité même de ce corpus. Nous en conviendrons facilement, ceci est un problème canadien et québécois. Tout comme une fermeture d'esprit est aussi déplorable sinon aussi grave qu'une fermeture d'usine ! »*³¹

En 1975, au tout début de son article « Fantaisie — Des textes et des hommes 1940-1975 », Houde faisait remarquer que « *des philosophes québécois il y en aura toujours. Ici et ailleurs. Ici comme ailleurs* ». Il en nommait quelques-uns : Paul-Émile Borduas, François Hertel, Gérard Petit, Gérald Robitaille, François Lapointe, Hugues Leblanc, Albert Lévesque, Jean-Jules Richard, Robert Elie, Jean Simard, Jean Tétreau, René Bergeron, W.-A.-A. Baker, Ceslas Forest, Pierre Vadeboncœur, Jacques Lavigne, l'abbé Otis, René Girard, Ernest Gagnon, Marie-Clarisse Laramée, Roméo Trudel, Conrad Kirouac, André Laurendeau, Ephrem Longpré, Victorin Doucet, Georges Simard, G.-H. Lévesque, Louis-Marie Régis, Jacques Rousseau, Arthur Saint-Pierre, Charles-Henri Beaupré, Pierre Trottier, Raoul Duguay, Jacques Brault. Et il ajoutait : Béraud de Saint-Maurice, Doris Lussier, Jean-René Major, Claude Gagnon, Gilles Lane, Simonne Plourde, René Champagne, Jean-Claude Dussault. Et pourquoi ne pas ajouter aussi et entre autres, comme l'a fait Houde lui-même dans son enseignement : Hubert Aquin, Fernand Dumont, Luc Brisson pour leurs pratiques philosophiques particulières, sans oublier le botaniste, critique et traducteur (Louis-) Marcel Raymond qui fut — comme l'a rappelé Houde dans des conférences prononcées au Cercle Gabriel-Marcel (8 février 1982), à la Société de Philosophie de Montréal (2 mars 1983) et dans son texte « Reconnaissance de Marcel Raymond » (1984) — l'illustrateur, ici, entre autres, du philosophe Gabriel Marcel.

[83]

Invité, à l'hiver 1985, à participer à une série d'exposés sur des philosophes de la période 1840-1880, organisée par un groupe de recherche sur la philosophie québécoise à l'Université du Québec à Montréal et coordonnée par Marc Chabot, Harel Maloin et André Vidricaire, Houde profite de l'occasion pour rappeler et signaler que « *le passé forclos ne peut plus se donner comme présent. Mais crasse est quand même notre ignorance en matière d'arboriculture, surtout quand les*

³¹ R. Houde, « Pluralisme (philosophique et social) au Canada » (1983), pp. 1-2.

racines plongent dans ce passé. De quoi que ce soit. D'où la nécessité de restreindre ce domaine de l'inconnu. Sur le roc des certitudes documentaires. Pour enregistrer les plus sûres acquisitions de la recherche, distinguer les lignes dominantes de cette recherche et s'assurer d'une nouvelle épistémologie. Et de nouvelles impressions » ³².

« *Dans un pays qui n'a pas été dit, et que nous aimons secrètement parce qu'il est pavoisé de silence, la moindre page des aînés ressemble à ces petites coupes en forêt que pratiquaient les ancêtres qui n'avaient que ce moyen de s'approprier la patrie* ». Cette phrase de Fernand Dumont, tirée de sa préface au livre d'André Laurendeau *Ces choses qui nous arrivent* (HMH, 1970), se retrouve au début d'un article de Roland Houde, « La référence n'est pas à l'index » (1979), texte d'une communication présentée le 6 mars 1979 au Colloque de la Société de philosophie de l'Université de Montréal sur « Saint Thomas aujourd'hui » ³³. La citation de Dumont constitue aussi l'épilogue du livre de Houde, *Histoire et philosophie au Québec — Anarchéologie du savoir historique*, publié à Trois-Rivières, aux Éditions du Bien Public, en 1979. *Histoire et philosophie au Québec* est dédié à Lucien Martinelli et comprend, dans la partie réservée aux « Textes », des écrits du penseur et savant Marie-Victorin, du professeur de philosophie Julien Péghaire, du sociologue-philosophe Fernand Dumont, de l'écrivain Yves Thériault, du poète-philosophe Jacques Brault, du philosophe [84] Venant Cauchy, du romancier Hubert Aquin, d'Antonio Perrault, membre-fondateur laïc de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin, et de l'artiste-philosophe Raoul Duguay.

Robert Hébert a écrit, dans la livraison d'avril 1980 de la revue *Philosophiques*, à propos d'*Histoire et philosophie au Québec* : « *Disons-le tout de suite et de façon claire, afin que rien de ce qui sera dit ne soit national-banalisé du revers de la main : ce livre de Roland Houde, professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, est un coup de force étonnant à l'intérieur de la communauté philosophique québécoise, coup de force qui se révélera lorsque chacun, en toute liberté non pas de cause mais de réjouissance, entreprendra de penser*

³² R. Houde, « Évolution des mentalités... » (1985), p. 248.

³³ En 1974, devant la Société de Philosophie de Montréal, Houde avait déjà prononcé une communication sur Thomas d'Aquin, « La logique et Thomas d'Aquin ».

vraiment *ce coup de force. Sommes-nous prêts ? Est-ce trop demander ?* » (p. 93). Hébert poursuivait son compte rendu en ajoutant dans la même page, que *Histoire et philosophie au Québec* de Roland Houde est « *un livre borgésien, plein de ruses signifiantes, offertes et camouflées à la fois. Plaisir des renvois, des notes de bas de page, plaisir des italiques, plaisir des parenthèses : dédicace, épigraphes, exer-gue, préface ..., épilogue, hors-textes, index, table des matières. Manière de faire un livre qui correspond à la manière-Houde de lire et de porter attention aux textes* ».

Déjà, le 14 mai 1979, le poète-éditeur Clément Marchand avait présenté le livre et l'auteur en ces termes : « *Nous sommes d'ailleurs en présence d'une œuvre curieusement captivante, dense, ramassée, quintessenciée, où il faut faire attention à chaque mot, à chaque énoncé et qui ne doit rien à un certain conformisme intellectuel auquel on est habitué [...] Roland Houde appartient chez nous à un groupe d'écrivains non traditionnalistes que nous connaissons encore mal {représentés, par exemple, en littérature par Réjean Ducharme}, qui jonglent avec les mots, questionnent interminablement leurs sens pour établir entre eux de nouveaux rapports* ». Houde avait d'ailleurs écrit, en 1973, dans son « *Proème à la philosophie contemporaine ...* » publié dans le volume 47 des *Proceedings* de l'ACPA : « *Une association [85] d'assonances ne serait-elle pas la promesse d'un fruit mûr, d'une pensée profonde, peut-être la naissance de l'esprit pur* » (p. 52).

Clément Marchand faisait aussi, dans sa présentation, le rappel suivant : « *On connaît ce truisme dont s'empare Roland Houde devant ses amis : faire d'abord, savoir ensuite, plus tard savoir-faire et, pour finir, faire-savoir* ». Quelques autres thèmes houdiens se retrouvent dans un article intitulé « *Un univers philosophique accessible* » publié dans le numéro de mai 1979 de la revue *Image de la Mauricie* : « *Bien vivre pour bien mourir* », « *Penser sans faire ce que les autres font sans penser* » et « *s'étonner de ce que les autres ne s'étonnent pas sans tonner* » (p. 26).

Le texte de présentation *d'Histoire et philosophie au Québec* de Roland Houde par Clément Marchand a été publié en 1979, dans le *Bulletin du Cercle Gabriel-Marcel*. Il fut cependant d'abord prononcé lors d'une rencontre spéciale tenue au Centre culturel de Trois-Rivières, sous la présidence du recteur de l'Université du Québec à Trois-Rivières, le géographe Louis-Edmond Hamelin, à l'occasion de

la 25^e réunion publique du Cercle Gabriel-Marcel. Au cours de cette rencontre, on procéda au lancement du livre de Roland Houde, *Histoire et philosophie au Québec*. Le lancement fut suivi d'une table ronde sur « La philosophie au Québec » animée par le président du Cercle et professeur de philosophie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, Alexis Klimov. Participèrent à cette table ronde : Roland Houde, spécialiste en études québécoises et professeur de philosophie à l'U.Q.T.R., Venant Cauchy, président de l'Association Canadienne de Philosophie et professeur de philosophie à l'Université de Montréal, Claude Gagnon, professeur de philosophie au Cégep Edouard-Montpetit (Montréal), archiviste à la S.P.Q. et conseiller municipal de Sainte-Séraphine, Robert Hébert, professeur de philosophie au Cégep de Maisonneuve (Montréal) et Gilles Lane, professeur de philosophie au Collège Laflèche de Trois-Rivières. Une liste des invités d'honneur présents à cette 25^e rencontre publique — [86] parmi lesquels figure le ministre québécois des Affaires culturelles d'alors, Denis Vaugeois — a été publiée dans la livraison de mai 1979 du *Bulletin du Cercle Gabriel-Marcel*,

Grâce au vice-président du Cercle, Marcel Nadeau, des échos de la rencontre et de la table ronde sur « La philosophie au Québec » se retrouvent dans le bulletin, dans le numéro de juin de la même année, où, aux pages 20 et 21, il rappelle que plus de 200 personnes assistèrent à cette réunion spéciale. En ce qui concerne la table ronde sur la philosophie québécoise, Marcel Nadeau a noté : que Venant Cauchy nous avait invités à ne pas négliger, dans l'examen de l'histoire de la philosophie au Québec, « *les aspects de continuité* » ; que Gilles Lane avait traité du problème québécois d'une philosophie qui « *n'est utile que lorsque l'action échoue ou demeure insuffisante, répétitive, lassante ; que, lorsqu'on sent qu'on ne mise pas tout sur elle* » ; que Roland Houde, pour sa part, avait proposé une distinction entre « *pouvoir qui s'impose et puissance qui s'expose* ». La communication de Claude Gagnon qui traitait de « La femme et la hiérogamie dans l'Amérique coloniale française » a été publiée dans le numéro d'avril 1981 de *Mimesis* ; celle de Robert Hébert, « Philosophies, nationalités : pour un traitement géotopique », dans le *Bulletin de la Société de philosophie du Québec* de décembre 1979.

Des pièces s'offrent et rappellent la soirée du lancement d'*Histoire et philosophie au Québec* : — l'affiche du Cercle Gabriel-Marcel d'un

bel ocre pâle avec ses lettres noires annonçant la rencontre spéciale du 14 mai 1979, — le faire-part de même texture que la couverture du livre dont il invitait au lancement, — le programme photocopié avec un aperçu bio-bibliographique des panelistes, — et aussi cette petite photographie offerte à Roland Houde, signée Christine (Smith) et Jacques (Beaudry), et dont un exemplaire, à la demande de Roland, fut envoyé à Clément Marchand qui m'écrivit, le 6 août 1979, sur un petit carton à en-tête de l'hebdomadaire *Le Bien Public* sur lequel il avait pris soin d'ajouter la mention « Ed. » (pour Éditions) : « *Merci pour cette photo qui fixe un instant précieux de ma vie d'éditeur* ».

[87]

Mais ce qui demeure, bien sûr et surtout, c'est le livre même, car, comme le dit Houde l'imprimé a le dernier mot. Relisons un passage de son article intitulé « L'œuvre », paru dans la livraison du 8 septembre 1978 du journal *Le Bien Public* de Trois-Rivières : « *Que fait celui qui écrit ? Que fait celui qui lit ? Tout ce que fait l'homme qui travaille, mais à un degré éminent. Le livre, la lecture, c'est par excellence l'ouvrage, toujours le même et toujours autre. Cet ouvrage, l'auteur le produit en se produisant, en traduisant des réalités naturelles et humaines. L'auteur écrit à partir d'une certaine forme de la culture, de certaines données extérieures et inférieures, d'un état du langage, de certains documents, de certaines lectures, à partir aussi d'éléments très matériels, très objectifs : papier, encre, imprimerie, caractères, reliure, couverture. Autres œuvres d'autres humains* ».

Le livre, un acte humain, une pièce lourde de son histoire, comme le présente Houde dans un texte sur « Le livre en crise » (version abrégée et adaptée de « Fantaisie — Des textes et des hommes 1940-1975 ») paru en 1981 dans le 21^e et dernier numéro de la revue québécoise de la communication, *Antennes* : « *Dans un pays donné, l'histoire du livre — ou même d'un livre — révèle objectivement, mieux que toute autre réalité, les contraintes culturelles réelles, globales, c'est-à-dire les fermetures-ouvertures politiques et économiques d'une société qui autorise l'impression. Dans cette perspective, on ne saurait jamais trop examiner ou épuiser matériellement le livre. L'imprimé : objet tellement expressif qu'il déborde son sujet* » (p. 52).

Le livre *Histoire et philosophie au Québec* est là, avec sa couverture blanche aux inscriptions d'encre noire, ses traces et ses contrastes,

avec, sous le titre, deux plumes qui s'entrecroisent, l'une et l'autre doublées au revers de la couverture pour encadrer trois points de suspension comme pour dire qu'il reste encore et toujours un « à venir »...

Ce livre avec sa « Préface pour l'aujourd'hui » a aussi un hier car le livre a toujours son histoire, un tantôt, un autre temps qui sont, notamment, des documents d'hier [88] dans la main tenant. Houde nous invite : « *Voyons ces œuvres. Revoyons ce passé. A commencer par ce travail de recherche. Travail que je qualifierais maintenant d'analyse déontologique ou de critique historique* » (p. 13). Sa « Préface pour l'aujourd'hui » est signée, située et datée : « *Haute-Mauricie 16/11/76-20/1/79* ». Cette date et la préface sont à relier avec la note 1 (à corriger) de la page 17 : « *La première version de ce texte fut offerte à la Société de philosophie de Montréal lors de sa réunion du 16 novembre* » 1976 et non 1977.

Les textes des pages 17 à 73 dans *Histoire et philosophie au Québec* (1979), les épigraphes et les illustrations (« Le philosophe » de Dyonnet et une tête de « saint Thomas d'Aquin » par Borduas) constituent un ensemble, une nouvelle version du texte présenté en novembre 1976 à la Société de philosophie de Montréal, sous le titre *Pour l'histoire de la philosophie au Québec ou archéologie du savoir philosophique ou réflexions méthodologiques pour une histoire de la philosophie québécoise*³⁴. Une nouvelle version revue et augmentée principalement, en 1979, des notes 8, 10, 12, 13 et des lignes et paragraphes à retrouver aux pages 25, 26, 29 (note 1), 41-42, 44, 47, 53-54, 56-57, 66-68, 73.

Le texte « Mort dans la bibliothèque (Philosophie et enseignement) » reproduit, comme le souligne Houde en note infra-paginale, de la livraison de septembre 1973 de *Dialogue*, n'est pas replacé en appendice dans *Histoire et philosophie au Québec* pour rien. C'est dans sa visée qu'il faut revoir s'inscrire, dans le temps, à la suite et ensuite, les textes et les documents « Fantaisie — Des textes et des hommes 1940-1975 » (1975), « Errements ou incohérences » (1976), *Pour l'histoire de la philosophie au Québec* (1976) et enfin *Histoire et philosophie au Québec* (1979). « Mort dans la bibliothèque (Philoso-

³⁴ Ce texte allait inspirer la production, par Roland Houde et Normand Beaudoin, d'autres textes et conférences intitulés *Anarchéologie du Savoir historique*. Voir l'article de N. Beaudoin, « Oui... Se taire » (1980), p. 126.

hie et enseignement) » est lui-même, à part entière, à situer dans ces commentaires houdiens « *juxtalinéaires*, [89] *juxtalivresques jusqu'à l'ivresse* »³⁵. Il annonce, à sa façon et à la bonne place, une autre façon de toucher les textes : une anthologie d'une autre sorte, identifiant ses auteurs, situant les écrits, offrant des pistes à consulter.

Les pages 81 à 174 *d'Histoire et philosophie au Québec* (1979) viennent répondre à cette exigence d'une anthologie d'une autre sorte. Houde y rassemble avec attention, met en valeur et prolonge en les situant et les présentant, eux et leurs auteurs, des textes de : — Marie-Victorin dont R. Le-franc avait publié « Les dernières paroles » dans le journal *La Seigneurie* du 19 février 1966 en guise de contribution à la Semaine de la sagesse ; — Julien Péghaire, auteur de *Regards sur le connaître* (Fides, 1949) ; — Fernand Dumont pour qui « *la philosophie, si elle est soucieuse de la condition humaine, est peut-être aussi recherche d'un pays* »³⁶ ; — Yves Thériault qui avait écrit en 1956 que « *les théories philosophiques créées à l'étranger pour des étrangers ne peuvent satisfaire qu'à demi l'angoisse du jeune Canadien désireux de s'identifier à son pays* »³⁷ ; — le poète-philosophe Jacques Brault ; — Venant Cauchy, président du XVII^e Congrès mondial de philosophie (Montréal, 1983) ; — Hubert Aquin dont le philosophe, chercheur et écrivain Jacques Lavigne dirigea le travail de licence en philosophie ; — Antonio Perrault, membre-fondateur laïc de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin ; — et enfin de Raoul Duguay qui répondit, un jour, à la question « Tu n'enseignes plus la philosophie ? » : « *Mais si. Au lieu de l'enseigner à l'Université pour quelques privilégiés, je traduis sensiblement des principes philosophiques dans mes poèmes et je suis un vulgarisateur de philosophie devant 1000 ou 20000 ou 6 millions ou 4 milliards d'auditeurs possibles* »³⁸.

[90]

³⁵ R. Houde, *Histoire et philosophie au Québec* (1979), p. 13.

³⁶ Cité dans « Fernand Dumont, poète et sociologue », *Ici Radio-Canada FM*, n° 501 (semaine du 14 déc. 1981).

³⁷ Y. Thériault, « En attendant une philosophie », *Le Devoir*, vol. 47, n° 274 (22 nov. 1956), p. 24.

³⁸ Dans *Raoul Duguay ou : le poète à la voix d'ô*, Montréal, L'Aurore, 1979, p. 64.

Robert Hébert, dans son compte rendu critique publié en avril 1980 dans *Philosophiques*, souligne que *Histoire et philosophie au Québec* « libère le bouillonnement d'une parole qui est (fut et sera puisqu'il est) le nôtre ; il nous force à penser autrement notre rapport à la philosophie au Québec, aux philosophies qui y circulent selon certaines valeurs d'usage, à l'expérience' philosophique. Poings » (p. 99).

Houde, dans la préface de son livre, écrit : « Nous essaierons de voir comment les erreurs peuvent facilement prendre racines ici. Voilà ma question. Comment les erreurs d'analyse et d'interprétation trouvent-elles ici si facilement et rapidement leur historien et/ou leur théoricien ? [...] J'ai été obligé de m'en tenir à l'histoire de certaines déformations historiques qui ont cours (qui font cours) dans certains milieux. Je fais histoire et critique juxtalinéaires » (p. 12). Dans la préface à l'édition de 1971 de *Pourquoi des philosophes*, Jean-François Revel, parlant du Michel Foucault de *L'Archéologie du savoir* (Gallimard, 1969), écrit que le philosophe « ne peut être qu'un fondateur, celui qui apporte la lumière et démasque les erreurs séculaires, d'où l'obligation parfois de les amplifier, ces erreurs, de les caricaturer, de les styliser [...] pour se procurer l'objet de la réfutation instauratrice ». Marc Bloch, dans *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien* (Colin, 1964), avait, pour sa part, signalé une forme insidieuse de la tromperie : « au lieu de la contre-vérité brutale, pleine et [...] franche, c'est le sournois remaniement ; interpolations dans des chartes authentiques ; dans la narration, broderies, sur un fond grossièrement véridique de détails inventés. On interpole généralement par intérêt. On brode souvent pour orner » (p. 45).

À l'automne de 1973, dans le premier numéro de *Cirpho*, Houde faisait remarquer qu'« en certains milieux, l'originalité a semblé se contenir ou s'entretenir dans une imposante orchestration ou juxtaposition d'imprudentes répétitions et de légères variations présumément incontrôlables ou invérifiables » (p. 62). Dans *Blanchot et Lautréamont* (1980), il allait souligner, avec conviction, qu'« il devra toujours y avoir près de toute académie littéraire ou philosophique [91] une cuisine bibliographique — avec son hygiène propre — où préparer les plats ou retourner les déchets, en récupérant l'histoire » (p. 10). Cette conviction, Houde l'avait déjà exprimée à la note 4 de son article « Méfiance et défiance » publiée dans le numéro de janvier 1979 de *Phi zéro*. Il la précisera encore, en 1984, en écrivant ceci :

« *N'en déplaise à Jean, Georges ou Paul, nous avons quelque chose à dire sur le travail bibliographique, quelque chose à faire avec les bibliographies au travail sans "brodeureries", sans bavures. Quel juge, quel justicier — criminologue ou non — peut s'objecter à ce que qui-conque passe des textes faits (acte du fait) aux textes à faire (le fait de l'acte) puisqu'en ce faisant, on peut voir de nombreux et nouveaux problèmes surgir* » ³⁹.

Dépistage des « errements ou incohérences », anarchéologie du savoir historique, le travail de Houde n'a et n'aura « *qu'un instrument, qu'un outil : la précision emphatiquement historique pratiquée sur un parcours personnel à deux voies : tout accepter (par la sympathie) et tout situer (par la compréhension) ; ce qui est comprendre le passage entre la dépendance dans l'amour et l'indépendance dans l'attention* » ⁴⁰. Une autre version de cette citation se retrouve dans le dernier paragraphe de la première impression d'un article intitulé « Québec contre Montréal ou la querelle universitaire 1876-1891 » publié dans *Les Lettres québécoises* en 1976 et repris, sans le dernier paragraphe et sous le titre « Unicité ou université ? », dans le numéro de janvier 1977 de *Phi zéro*.

Dans « Genres et tendances » (1983), texte d'une communication présentée dans un atelier intitulé « L'«a priori» de l'improductivité (la production philosophique québécoise) », à l'occasion du congrès annuel (1980) de la Société de Philosophie du Québec et publié dans la livraison d'octobre 1983 de *Philosophiques*, Houde allait exposer un autre des présupposés méthodiques qui supportent et transportent son [92] travail, en parlant d'« *une pratique méthodique connue sous le nom d'archilecture ; l'archilecteur étant celui qui s'efforce avec plaisir de constituer le corpus de tout ce qui a été écrit sur une œuvre ou un texte par les lecteurs/critiques,. Ce corpus sert alors de matériau sur lequel peut s'exercer une analyse (vérification objective) permettant de cerner tous les éléments de l'œuvre et toutes les tendances (désirs) d'interprétation dans leurs divergences et convergences, d'apercevoir les invariants et les variables, de découvrir le noyau du consensus qui perdure à travers l'exténuation historique (Cf. aussi M. Foucault, Archéologie du savoir, 1969, p. 138)* » (p. 403).

³⁹ R. Houde, « Reconnaissance de Marcel Raymond » (1984), p. 176.

⁴⁰ *Id.*, *Histoire et philosophie au Québec* (1979), p. 18.

À propos d'*Histoire et philosophie au Québec*, Louise Marcil-Lacoste, dans *Livres et auteurs québécois* (1979), note qu' « *en réalité, il faut voir qu'alors que pleuvent de toutes parts des verdicts d'absence et d'improductivité concernant la philosophie québécoise, et ce, depuis le début du siècle, la greffe textuelle et l'accumulation de références que pratique Roland Houde avec l'intempérance et l'ivresse que lui inspire sa sympathie pour le passé québécois constituent à elles seules une donnée rafraîchissante* » (p. 304). Elle ajoute que l'accumulation de renseignements dans l'ouvrage de Houde produit « *un effet quasi intolérable d'énigme, car on se demande constamment qui est Untel, en quoi telle référence est capitale, pertinente, etc. Ce syndrome d'énigme n'en est pas moins, à lui seul, révélateur des nombreuses ratures opérées par une historiographie qui réduirait volontiers toute l'histoire de la philosophie québécoise à quelques noms, permettant du même coup de mesurer la distance qui sépare, même en philosophie québécoise, un désir d'histoire et une pratique historienne éclairée et rigoureuse* » (p. 305). Enfin Louise Marcil-Lacoste souligne que « *par ses notes, ses greffes textuelles, ses références et ses commentaires, Histoire et philosophie au Québec nous propose donc un ensemble de "petites coupes en forêt". Ces documents "porteurs d'images" et ces jalons de re-lecture sont autant d'appels aux formes patientes du tout situer et du tout comprendre qui finissent par donner des envies de tout aimer* » (p. 306).

[93]

Roland Houde a situé lui-même *Histoire et philosophie au Québec* (1979) dans son contexte : cet ouvrage « *sera (est) aussi ma façon de répondre à la question Dumont posée lors du Colloque de Trois-Rivières (SPQ - mars 1975) : "Pourquoi s'intéresser à pareil terrain de recherche ?" Je m'y intéresse parce que j'en suis fier. Parce qu'elle est à notre mesure. Je m'y intéresse non pour la contempler mais pour la transformer. Non pour la dénigrer, mais pour la critiquer [...] Non pour en rire mais pour en vivre "jovialement". Non pour la déformer, mais pour la réformer. Non pour être chauvin mais pour être serein. Pour la seriner, en effet, tout en essayant, sans violence, d'en changer, intérieurement et extérieurement, les conditions de possibilités tout aussi bien que les moyens d'articulation. Non pour nous représenter, mais bien plutôt pour nous présenter. Pour nous situer, ici ou ailleurs. Comme éco (écho)-système, comme programme valable de recherche,*

ici comme ailleurs. Un programme dont l'efficace serait un prévoir-pouvoir. Et surtout — actuellement — comme rapport contenant quelques apports malgré l'absence de support » (pp. 19-20).

LE TRAVAIL BIBLIOGRAPHIQUE.

[Retour au sommaire](#)

Roland Houde écrivait, en juin 1973, dans le numéro 383 de la revue *Relations* : « *La philosophie a une existence propre, une articulation raisonnée et imprimée. Tel est mon postulat. Son objet a toujours, été le bouche à bouche professoral ou les textes philosophiques. Encore faut-il savoir le reconnaître ou savoir les retrouver. Tout ce qui se fait ou se dit contre eux, se fait ou se dit sans elle* » (p. 168). Houde a choisi de faire philosophiquement œuvre de bibliophile, de bibliographe et de bibliologue considérant : a) la bibliophilie comme « *amour, recherche, lecture, conversation avec les auteurs et conservation des livres utiles, beaux et précieux* » ; b) la bibliographie comme « *connaissance érudite, détaillée et articulée, des travaux relatifs à un sujet donné* », celle-ci pouvant être « *raisonnée ou planifiée en fonction d'une finalité que l'auteur recherche et retient dans une graphie critique qui devient son ajout propre, sa marque, son idiosyncrasie par rapport à des graphies antérieures* » ; c) la bibliologie [94] comme « *tout discours ou toute production raisonnée dérivant de la bibliophilie et de la bibliographie critiques dans un domaine donné, sur un sujet donné et prolongeant leur jonction avec une visée future et adventive* ». ⁴¹

Houde avait déjà noté qu' « *Henry Stevens, bibliophile et bibliographe réputé, considérait la géographie et la chronologie comme les yeux et les oreilles de l'histoire, la bibliographie comme ses mains* ». De cela il avait fait part, au tout début de 1966, dans la première parution du bloc-notes « *Parlant de Canadiana* » qu'il signait sous le pseu-

⁴¹ Extraits du texte (inédit) d'une communication (examen critique du répertoire *La Thématique contemporaine de l'égalité*, PUM, 1984, publié par Louise Marcil-Lacoste) intitulée *De l'Égal au légal, présentée*, en 1985, par R. Houde, au congrès de l'ACFAS, à Chicoutimi. La deuxième version, revue et augmentée, de ce texte porte le titre *Offertoire pour un répertoire*.

donyme de R. Lefranc, dans le journal de Boucherville, *La Seigneurie*. Dans cette première impression de « Parlant de Canadiana », Roland Houde, alias R. Lefranc, présentait, critiquait et faisait suivre d'additions et de corrections, une publication de la Société historique de Québec, le seizième titre de la collection « Cahiers d'Histoire », *Les Canadiens français aux quatre coins du monde* (1964) qui était une bibliographie commentée de récits de voyages (1670-1914), par John Hare. R. Lefranc/Houde faisait remarquer, dans cette première publication de son bloc-notes, que « *la plus grande vertu d'une bibliographie est de réunir sous un même toit et de décrire méthodiquement des œuvres plus ou moins éloignées, plus ou moins accessibles, plus ou moins connues. La bibliographie essaie de réduire à l'échelle une littérature totale ou un genre littéraire particulier. Dans tous les cas, elle espère réaliser en miniature une bibliothèque idéale physiquement irréalisable* ». Et l'on pourrait repiquer maintenant, à la suite de cette citation, cette autre remarque de Roland Houde : « *Toute liste, inventaire, registre, répertoire, index, bibliographie, dictionnaire peut être utilisé selon les besoins, mais également analysé, à l'usage. Pourquoi faudrait-il que ces instruments soient soustraits au regard critique ? [95] Un catalogue ou répertoire est un chantier de construction avec matériaux de nature et d'origine différentes, suivant plus ou moins un plan, avec ou sans normes de sécurité pour l'utilisateur* » ⁴².

Dans la chronique « Parlant de canadiana » de la livraison du 19 mars 1966 de *La Seigneurie*, Houde relève quelques points critiques et fait quelques suggestions en rapport avec le répertoire d'André Beaulieu et Jean Hamelin sur *Les Journaux du Québec de 1764 à 1964* (PUL, 1965). En 1977, il travaillera lui-même sur les journaux en entreprenant une analyse des idéologies québécoises par l'indexation des journaux *L'Ordre* et *Le Jour*, pour la période 1934-1946. En ce qui concerne *Le Jour*, Houde en avait déjà envisagé l'indexation en 1975, dans le cadre de son cours sur la philosophie québécoise, afin, entre autres, d'essayer de comprendre pourquoi les historiens-bibliographes André Beaulieu et Jean Hamelin avaient étiqueté ce journal de 'fasciste'.

⁴² R. Houde, « Reconnaissance de Marcel Raymond » (1984), p. 177.

Dans la chronique « Parlant de Canadiana » du 19 mars 1966, Houde note, à propos du travail bibliographique, que « *les créations littéraires sont assez souvent personnelles et de courte vue. Par ailleurs la recherche académique peut se montrer intéressée et se révéler de petite portée. Mais le travail bibliographique ou le livre sur les livres trouve son fondement dans la générosité collective et transmet toujours à une plus grande collectivité l'expression d'une générosité encore plus intense* ».

En février 1970, paraît le premier numéro de la revue *Critère* publiée par un groupe de professeurs du Collège Ahuntsic sous la direction de Jacques Dufresne. Il est consacré à la culture. Houde y publie « Un livre : Reflet de culture, culture de reflet ». Dedicacée à la mémoire de Gérard Malchelosse (disciple de l'historien et anecdotier Benjamin Sulte), introduite par une phrase de Lionel Groulx extraite de *L'Action française* (1^{ère} année, 1917, p. 43) et mise en épigraphe — « *Nous ne sommes pauvres que de l'ignorance et [96] de l'inexploitation de notre richesse* » —, la contribution de Houde est un compte rendu critique avec *addenda* et *corrigenda*, de la bibliographie analytique *Les Ouvrages de référence du Québec* (1969) compilée sous l'a direction de Réal Bosa et publiée par la Bibliothèque Nationale du Québec. La version intégrale du compte rendu de Houde se trouve dans la livraison de mars 1970 de la *Revue d'Histoire de l'Amérique Française* de l'Institut d'Histoire de l'Amérique Française. Houde écrit, au tout début de son compte rendu, à propos du genre « bibliographie » : « *Bibliographie ! Description protocolaire et rigoureuse de l'imprimé. Bibliophilie ! Sympathie spontanée et réfléchie pour l'imprimé. Et toujours l'imprimé a le dernier mot. Surtout s'il s'agit d'un répertoire de répertoires* ». Six ans plus tard, il rappellera, dans son « Biblio-Tableau » (1976) que « *dans toute histoire, le dernier imprimé n'est pas toujours le dernier mot. Mais l'imprimé aura toujours le dernier mot* » (p. 192). Houde poursuit, dans la *Revue d'Histoire de l'Amérique Française*, son compte rendu du livre *Les Ouvrages de référence du Québec* ainsi : « *Avant de passer à l'analyse de l'expression "du Québec", nous tenons à rappeler quelques principes méthodiques : a) la valeur d'une science ou d'une culture se mesure à la nature et à la portée de ses instruments de travail, b) toute recherche débute avec une bibliographie et se termine avec une meilleure bibliographie, c) tout travail technique doit s'évaluer technique-*

ment » (p. 638). Il ajoute, dans la même page : « *"Du Québec" pour nous, dans ce cas-ci, signifie ou devrait signifier "expressif de la genèse culturelle du Québécois au Québec, au Canada, aux U.S.A., dans le monde. Un vécu Québec vivant. Un manifesté Québec se manifestant dans son évolution propre. Un Québec vu et voyant de l'intérieur. Un total Québec d'un Québec global plutôt qu'un Québec partiel, artificiel, de bi-bliothéconomie, d'université, de Dewey System of Classification, de Canadian Library Association, de fichier de bibliothèque incomplet et désordonné. Le Québec bibliographique de tous les bibliographes québécois et de tous les bibliographes internationaux qui ont inventorié, classifié, utilisé, analysé le Québec imprimé..."* » (p. 638).

[97]

D'abord à la page 56 de son texte ronéotypé de 1976, *Pour l'histoire de la philosophie au Québec*, puis à l'appendice 3 (p. 64) sur « Le texte québécois » dans *Histoire et philosophie au Québec* (1979), Houde pose qu'il y a, entre autres, un « genre de raisonnement à dénoncer (dans ce bazar de l'imaginaire collectif ou culturel », ce genre de raisonnement qu'avait tenu Réal Bosa qui avait écrit, à la page 13 du volume sur *Les Ouvrages de référence du Québec* (1969) : « *Il existe dans la production de tous les pays peu d'ouvrages de consultation en philosophie, cette discipline ne se prêtant guère à ce genre de publication* ». Houde renvoie le lecteur aux deux versions de son compte rendu du volume en question, publiées en 1970 dans *Critère* et dans la *Revue d'Histoire de l'Amérique Française*. Sous l'in-titre « Sciences philosophiques », dans son compte rendu de la bibliographie sur *Les Ouvrages de référence du Québec*, Houde s'opposait aux propos de Bosa en ces termes : « *Nous ne sommes pas d'accord avec la note liminaire voulant que la philosophie ne se prête guère au genre de publication dit de consultation. S'il existe plus d'ouvrages de consultation philosophique dans certains pays (Italie, France, U.S.A., Allemagne — par ordre d'importance relative à cette date) et moins dans d'autres pays, la raison en est d'ordre institutionnel-culturel et externe à la philosophie* » ⁴³.

⁴³ R. Houde. « Un livre : reflet de culture, culture de reflet », *Revue d'Histoire de l'Amérique Française* (1970), p. 642.

Plus tard, en 1973, en présentant, dans le numéro 384 de *Relations*, des éléments de bibliographie critique sur « Jacques et Raïssa Maritain au Québec », Roland Houde écrira : « *L'histoire intellectuelle d'une nation peut justement se mesurer ou s'apprécier à la qualité et à la quantité des instruments de recherche qui l'encerclent. À leur tour, ces outils de travail orientent et déterminent le développement de l'histoire des idées elle-même. Cercle bien portant. Mais, au Québec, en philosophie, ce cercle se porte mal ; il ne se porte ou se, supporte presque pas. Pourtant, il ne saurait être question de philosophie nationale que dans le cadre [98] d'une production et exploitation normale et constante des genres littéraires que sont les biographies, bibliographies, index, répertoires et catalogues, procès-verbaux d'institutions et d'associations philosophiques, archives, etc. Sornettes ou babilivernes que d'espérer comprendre notre monde en général sans le support et la maîtrise de ces instruments scientifiques particuliers. Autrement l'histoire sera mensonge ou hypocrisie, et la philosophie continuera d'être anonyme ici. Et si ce n'est que simple erreur que de maintenir qu' "il existe dans la production de tous les pays peu d'ouvrages de consultation en philosophie, cette discipline ne se prêtant guère à ce genre de publication" (Bibliothèque nationale, Les Ouvrages de référence du Québec, 1969, p. 13), le problème est alors beaucoup plus grave » (p. 214). Une version écourtée et adaptée de ces dernières lignes est parue sous le titre « Topologie sauvage » dans la livraison de fin d'année 1977 du journal *Le Bien Public* de Trois-Rivières.*

En 1978, Houde donne une communication sur le « catalogisme » au Congrès de l'Association Canadienne de Philosophie. La même année, il accepte l'invitation de Leslie Armour à faire partie du groupe-conseil de chercheurs d'un éventuel Centre d'Étude en Philosophie Canadienne qui aurait pour lieu de rencontre l'Université d'Ottawa et pour but spécifique de promouvoir la recherche concernant l'histoire de la philosophie au Canada, la place de la philosophie dans le développement des idées au Canada et l'analyse philosophique des problèmes canadiens. En 1979, il fait un bilan de l'état des instruments de travail en philosophie canadienne et présente une communication intitulée « Des adjuvants de la philosophie canadienne » au Congrès d'experts en philosophie canadienne organisé par Leslie Armour, dans le prolongement de son projet de Centre d'Étude en Philosophie Cana-

dienne. Le congrès d'experts se tient à l'Université d'Ottawa, les 9 et 10 mars ; Houde y préside l'atelier « Bibliographie et instruments ». En parlant de ce congrès d'experts, il faut relire un passage de l'article « Fantaisie — Des textes et des hommes 1940-1975 », publié dans le numéro de novembre 1975 de *Phi zéro* où Houde espérait, déjà, la tenue [99] d'« *une réunion de spécialistes pour dresser un inventaire national (québécois ou canadien) des 'lacunes', signalant les éditions et les corrections de textes, les dictionnaires, les index, les manuels, les traités de toutes disciplines, réclamés par les travailleurs intellectuels eux-mêmes, et dont la publication s'impose* » (p. 47). Au 6^e Congrès de la Société de Philosophie du Québec qui a lieu à Montréal, en mai 1979, dans le cadre du Congrès annuel de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, Houde expose à nouveau « les adjuvants en philosophie canadienne et québécoise ».

Rappelons enfin qu'en 1972, la Bibliothèque Nationale du Québec a fait paraître un ouvrage intitulé *Le livre québécois 1764-1972*. Dans le numéro 384 (1973) de *Relations*, Houde tiendra à « *souligner que dans ce premier Catalogue-Exposition de notre BN la philosophie, dans les meilleurs et les plus connus de ses représentants — auteurs comme éditeurs — est singulièrement et symptomatiquement absente. Sous ce regard et dans cette mémoire collective où sont les Régis, Petit, Lachance, Dagenais, Simard, Bastien, Otis. Lavigne, Dumont, le philosophe-éditeur Albert Lévesque, les maisons Fides et Bellarmin, les publications de l'Institut ? Pourquoi ne se retrouvent-ils pas parmi "ces témoins par excellence de l'évolution d'un peuple qui constituent l'expression multiple de son identité profonde" ? Soyons justes ! Reconnaissons que l'index renvoie Fernand Dumont (p. 152) à l'item 448 : De Gaulle au Québec : que Charles de Koninck est retenu par sa plaquette sur La Sobriété (n. 308). Qu'est-ce qu'un livre québécois ?* »

[100]

« Le temps des références et des interférences est notre avenir, notre présent. Plus que jamais auparavant, il faut maintenant affirmer et appuyer sur la nécessité, en philosophie comme ailleurs, de préparer et de vérifier l'outillage (soft and hard) permettant de déterminer objectivement et rapidement l'état d'une question, la solidité d'une avenue de recherche, la solidarité possible — nationale ou internationale — en vue d'un essai collectif ou d'une action concertée ». (Roland Houde, Blanchot et Lautréamont, 1980, p. 9.)

[101]

**ROLAND HOUDE, UN PHILOSOPHE
ET SA CIRCONSTANCE.**
Itinéraire intellectuel d'un philosophe québécois
de 1945 à aujourd'hui.

Deuxième partie

TEXTES DE
ROLAND HOUDE

[Retour au sommaire](#)

[101]

Deuxième partie
TEXTES DE ROLAND HOUDE

**DE LA COMPLAINTE
À L'ANALYSE ***
(1983)

[Retour au sommaire](#)

Cher collègue et ami,

Ayant accepté de participer à ce colloque, mais sans en connaître la date, le programme de la Société de philosophie du Québec m'oblige à assister à la réunion générale annuelle convoquée au même moment. En conséquence, j'espère que vous voudrez bien accepter ma collaboration « in absentia » sous forme de lettre ouverte. Paradoxalement — et tout à fait interdisciplinairement — ma communication s'intitule : « De la plainte à l'analyse ». Votre invitation m'a touché parce que le sujet concorde avec mon style de vie et avec ma pratique professorale ici depuis 1977, à l'U. de Montréal à partir de 1963 et aux États-Unis (Philadelphie et New York) dès 1950. Il s'agit donc d'une mise à jour qui exigera quelques mises au point. Brièvement pour ne pas abuser de votre hospitalité.

* Le manuscrit est précédé d'une lettre-prologue datée du 20 mai 1983 et adressée à Raymond Pagé, responsable du Colloque sur l'interdisciplinarité organisé par la section 'Études québécoises', dans le cadre du congrès de l'ACFAS (U.Q.T.R., 1983).

« Fériée avait lu dans un livre de Lévi-Strauss que des Indiens de l'Amazonie (Uaikoakores) lissaient leurs cheveux avec de la glaise. L'idée lui avait plu. Le commerce d'Urseule lui facilitant les réalisations extravagantes, elle avait aussitôt fait ce que, quand on est sans tempérament, on se contente d'avoir lu. » (Réjean Ducharme, *Les Enfantômes*, Montréal-Paris, Lacombe-Gallimard, 1976, p. 143)

[102]

« Le regain des régionalismes, avec reterritorialisation par dialecte ou patois, langue vernaculaire : en quoi ça sert une technocratie mondiale ou supra-étatique ; en quoi ça peut contribuer à des mouvements révolutionnaires, car eux aussi charrient des archaïsmes auxquels ils essaient d'injecter un sens actuel... De Servan-Schreiber au barde breton, au chanteur canadien. Et encore la frontière ne passe pas là, car le chanteur canadien peut aussi faire la reterritorialisation la plus réactionnaire, la plus œdipienne, oh maman, ah ma patrie, ma cabane, ollé ollé. » (Gilles Deleuze, Félix Guattari, *Kafka - Pour une littérature mineure*, Paris, Ed. de Minuit, 1975, p. 45)

Qu'en est-il donc aujourd'hui, ici, du multidisciplinaire, du pluridisciplinaire, de l'interdisciplinaire, du transdisciplinaire, ou mieux — quant à moi — du multiréférentiel que je ne puis séparer de l'éducation permanente de certaines communautés de professeurs et de chercheurs, de certains régionalismes collectifs, de certaines synthèses toujours ouvertes ? L'histoire même de ces notions, de ces pratiques polyvalentes coïncide avec le premier trait distinctif, observable, de toute histoire de vie, de toute historiogénèse : l'articulation d'une plainte et le passage à l'analyse. Ici comme ailleurs.

Rappelons-nous rapidement. Au milieu des années 60, la massification des institutions savantes ou la démocratisation des enseignements renversait la tendance séculaire à la fragmentation des savoirs, à la ségrégation disciplinaire, à l'opposition entre enseignants et enseignés. Un inconfort nouveau venait s'installer à côté du confort. L'ex-

pertise professorale ne pouvait plus être autoritaire, dogmatique, monologique ; elle devait assumer une nouvelle intégrité, apprendre à métaboliser les questions spontanées, les critiques externes, les nouvelles contributions dialogiques collectives, le travail en commun, les soucis ou curiosités diversifiés, [103] les perspectives variées. Ainsi se dégagait cette catégorie, cette fonction d'éducation permanente ou continue. C'est-à-dire l'adaptation continue de toutes les personnes à une société à mutation ou croissance rapide, à des groupes consciemment évolutifs capables de saisir des rapports d'ensembles, des rapports analogiques, des lignes de convergences et de divergences et surtout capables de penser et de vivre des réseaux d'échanges. Qu'il me suffise de renvoyer au Projet de société déposé par le Dr Camille Laurin à l'ACDEAULF en 1977, p. 10 ss.

Cependant, à peu près au même moment (milieu des années 70), des penseurs sérieux s'aperçoivent que la littérature portant sur l'éducation permanente, sur l'interdisciplinarité ou le multiréférentiel ne fait que répéter des encouragements et qu'elle ne nous dit pas grand-chose sur les modèles ou les stratégies opérationnelles à développer pour atteindre cette nouvelle finalité qui implique beaucoup plus que la simple mise en présence, en co-existence, de certaines disciplines sans porter attention à l'organicité même qui doit exister entre différents secteurs de connaissances, entre différents groupes humains, à l'organicité même qui doit favoriser et entretenir — paritairement et équitablement — des « fraternités » d'enseignants-enseignés continuant de s'éduquer dans et par leurs libertés fondamentales, leurs spontanités, leurs disparités, leurs dispersions et leurs hétérogénéités.

Cette inquiétude persistante mise à part, nous pouvons aujourd'hui nous demander où nous en sommes ? Quelque vingt ans après la remise en question de l'éducation dans un Québec en évolution (Les Presses de l'U. Laval, 1966) et du rôle de l'université dans le monde {La Table Ronde, n. 227, déc. 1966). À l'analyse, force nous est faite de constater que la littérature accumulée sur cette nouvelle éducation polyvalente, transvaluante, sur l'interdisciplinaire ou le multiréférentiel — en théorie et en pratique — se résume à près de quinze documents localisés à l'U.Q.T.R. et à près de cent autres localisés dans le réseau uquiste (principalement, bien sûr, à l'U.Q.A.M.), s'échelonnant de 1969 (avec [104] *Le Symbole*, carrefour interdisciplinaire de Pierre Pagé et Renée Legris, Mtl., Ed. Sainte-Marie) à 1981 (avec *La Mé-*

thode interdisciplinaire par Jean-Paul Resweber, P., PUF). A l'analyse encore, cette production nationale et internationale peut se diviser en deux groupes. Le groupe « encyclopédique » ou classique et traditionnel traite de ce questionnement nouveau en universitaire « solo flight » ; l'autre groupe est « anthologique » ou collectif et pluriel et nous offre un travail d'équipe, un travail issu d'une communauté de travailleurs intellectuels.

Que peut-on retirer avec profit de l'ensemble ? Quelques grands ou petits textes qui passeront à l'histoire. Je les aligne simplement : - *L'Interdisciplinarité*, problèmes d'enseignement et de recherche dans les universités, Paris, OCDE, 1972 ; - de Jean Piaget, « Examen des relations interdisciplinaires », *Logique et connaissance scientifique*, P., Gallimard (Pléiade), 1967, p. 1119 ss, - « Classification des disciplines et connexions interdisciplinaires », *Psychologie et épistémologie*, P., Denoël, 1970, p. 149-187, et - « Méthodologie des relations interdisciplinaires », *Archives de philosophie*, 1971, n. 4, p. 539-549 ; - M.-A. Sinacoeur, G. Gusdorf, « Qu'est-ce que l'interdisciplinarité ? Passé, présent, avenir de la recherche interdisciplinaire », *Revue internationale des Sciences sociales*, 1977, n. 4, p. 617-648 ; - B.S. Crittenden, E.V. Sullivan, CM. Beck, *Moral Education... Interdisciplinary approaches*, Toronto, U. of T. Press, 1971 ; - Guy Palmade, *Interdisciplinarité et idéologies*, P., Ed. Anthropos, 1977 ; - Jean Simard, Elzéar Lavoie, *L'Interdisciplinarité au département d'histoire*, actes du colloque (1979), Q., U. Laval, 1980 ; - P. Delattre, « Interdisciplinaires (Recherches) », *Encyclopaedia Universalis*, vol. 8, 1980, p. 1086-90 ; - et surtout la thèse de doctorat de M. Yves Bertrand (Philosophie, U. de Montréal, 1980), *Le Paradoxe du savoir systémique*, chap. 4, p. 168-209, « L'Indisciplinarité », avec toute l'étude des sources qui l'animent !

De quoi nourrir une réflexion ? Sans aucun doute. Mais, ne l'oublions jamais, l'essentiel consiste toujours dans le passage du réflexif au pratique : là se dresse non seulement [105] les difficultés avouables, mais encore, et surtout, tous ces obstacles inavouables qui reposent sur la jalousie, sur l'envie, sur la crainte... Insistons sur ce point : pour surmonter l'inavouable, il faut une sacrée dose de courage et d'intégrité. Mais l'objet principal de notre débat n'est-il pas à ce prix ?

P.S. Veuillez trouver ci-joint une variante québécoise de l'affiche annonçant le colloque. *

* Cette variante présentait une reprise de l'illustration de Goldstyn par Maurice Fournier qui avait ajouté le québécois Roland Houde aux personnages, tous étrangers, représentés sur l'affiche officielle.

[106]

Deuxième partie
TEXTES DE ROLAND HOUDE

PLURALISME
(PHILOSOPHIQUE ET SOCIAL)
AU CANADA*

Notes préliminaires
et étapes historiques (1983)

[Retour au sommaire](#)

Supposons qu'il en soit des humains et des notions comme des choses. La formule impliquée est simple : *Things are what they do* ; les choses étant ce qu'elles font. Appliquons-nous donc à pratiquer cette formule.

En me basant sur une lecture plurielle, ce qui me semble le plus adéquatement spécifier le pluralisme philosophique contemporain comme pensée vitale, c'est le nombre toujours ouvert de confluences où il se situe, c'est la multiplicité des lectures qu'il métabolise, c'est cette prise de conscience de la similitude des tensions culturelles dans les diverses sociétés, c'est une conception dynamique des cultures régionales envisagées comme des systèmes ouverts contenant et retenant leurs propres pluralismes internes. Ici comme ailleurs. À mon avis, le pluralisme philosophique sera cette métacritique ou métaphilosophie qui acceptera de surplomber les affrontements des philosophies classiques (monisme, dualisme, relativisme), de confronter les interprétations internationales des cultures nationales, de reconnaître

* Communication présentée au 17^e Congrès mondial de philosophie (Montréal, 1983) à une table ronde sur le pluralisme présidée par V. Mshvenieradze (Moscou) et à laquelle participèrent Leslie Armour (Ottawa), Roland Houde (Trois-Rivières), Elizabeth Trott (Guelph) et Thomas de Koninck (Québec) remplaçant P.H. Cunningham retenu dans les Laurentides.

la pluralité et le dynamisme des valeurs régionales aussi bien que le caractère paradoxique de toute construction humaine. Force nous est de le remarquer. À une des époques où le monisme (unitarisme), le dualisme (corps-esprit ; bien-mal), le relativisme (opinionisme) s'imposaient comme raison des plus forts, il fallait quelque chose de plus fort encore pour s'établir non seulement en raison mais aussi en comparaison. [107] Cependant ici, plus qu'ailleurs peut-être, il ne faut pas juger l'arbre à ses fruits. Aussi faut-il prendre avec de gros grains de sel l'essai typiquement non-représentatif sur la « Francophone Philosophy » du Canada consigné maintenant (et à tout jamais) dans ce très utile panorama mondial de la philosophie depuis 1945, le *Handbook of World Philosophy...*, sous la direction du professeur John R. Burr (U. of Wiconsin), publié récemment chez Greenwood Press (Westport, Con-necticut, p. 342-9). Cet essai constitue un modèle d'une réalité philosophique et d'une expression sociale en son point ultime d'extase, de vanishing point, de point de non-retour ; prétexte incomplet surenchérisant sur lui-même, se potentialisant comme forme désinformante et pur objet déraciné ; preuve par l'absurde de la négation de sa propre ascendance. Ce qui est sans nom ne peut faire valoir le nom des autres. Soyons positif : ce qui s'établit dans et par ce texte, c'est le peu de préoccupation que les philosophes canadiens ou québécois manifestent pour leur propre corpus et la pluralité même de ce corpus. Nous en conviendrons facilement, ceci est un problème canadien et québécois. Tout comme une fermeture d'esprit est aussi déplorable sinon aussi grave qu'une fermeture d'usine !

ÉTAPES HISTORIQUES

Convenons-en. Montrer les limites historiques ou régionales d'un système, d'une notion, c'est encore établir en quoi le système mérite de perdurer ou en quoi le concept peut s'enrichir. Contrairement à la plupart des grandes philosophies de l'Occident, le pluralisme ne pourra se tromper ni sur le vivant, ni sur le langage, ni sur les traductions culturelles. Vivre et laisser vivre et aider à vivre. Le silence et la parole. Pluralité des communications et fonctions plurielles du silence, de la réflexion, de la création. Construction d'une nouvelle vision du monde. Vision conjonctive et constructive de l'individuel, du communal et

du différentiel. Brièvement encore, essayons d'esquisser l'évolution historique consignée de cette notion qui nous concerne ou mieux de voir et de comprendre comment les transformations [108] sociales appellent par la réflexion qu'elles imposent aux concepts déjà déterminés une nouvelle indétermination sémantique radicale qui, bon gré mal gré, en plus ou en moins, aboutira à une nouvelle relance déterminante du terme. C'est le statut particulier du terme « pluralisme » depuis 1960. Disposons, en tout premier lieu, d'une évidence paradoxale : l'absence de cette notion dans la dernière grande *Encyclopaedia Universalis* (éd. 1980).

Il y a cent cinquante ans, Krug insérait dans son Dictionnaire philosophique les distinctions suivantes (t. III, p. 278, 1833) :

« Le mot pluralisme peut être pris soit dans un sens psychologique, soit dans un sens cosmologique, soit dans un sens théologique. Le pluralisme psychologique prétend que, en dehors de l'esprit particulier, du moi, il existe encore des êtres indépendants, êtres spirituels, ou âmes, et que les âmes diverses ne peuvent être considérées comme de simples parties d'une âme cosmique universelle. Quant au pluralisme cosmologique, c'est la croyance à la pluralité des mondes habités par des êtres raisonnables telle que l'a exposée Fontenelle, ou encore la croyance à des systèmes variés de corps (système solaire, voie lactée, nébuleuse). Quant au pluralisme théologique, ce n'est pas autre chose, dit Krug, que le polythéisme. »

Trente cinq ans plus tôt, soit en 1798, Kant dans son *Anthropologie du point de vue pragmatique*, I, 2, opposait à l'égoïsme le pluralisme et décrivait celui-ci ainsi — et je cite la traduction Foucault, 2^e éd., Vrin, 1970 (1964), p. 19 — : « ... cette manière de penser consiste à ne pas se considérer ni se comporter comme si on enfermait en soi le tout du monde, mais comme un simple citoyen du monde ». Pour sa part, Eisler en 1879 définissait le pluralisme : « La conception de l'être en tant que composé d'essences variées. Le pluralisme, dit-il, peut être un atomisme ou une monadologie. Il a pour synonyme 'individualisme' » (p. 381). Dans le Dictionnaire de Baldwin, en 1902, Dewey présente le pluralisme [109] comme « la théorie qui fait de la réalité une

pluralité ou une multiplicité d'êtres distincts » (II, p. 307). Depuis le début du VTCP de Lalande jusqu'à la 7^e éd., revue et augmentée, de 1956 (p. 783), la définition du terme n'a pas bougé : « Doctrine selon laquelle les êtres qui composent le monde sont multiples, individuels, indépendants, et ne doivent pas être considérés comme de simples modes ou phénomènes d'une réalité unique et absolue ». Et elle se retrouve telle quelle dans *Le Petit Robert* de 1978 (p. 1463) avec une parenthèse d'origine « (1909 ; du lat. pluralis) » et l'ajout d'un deuxième sens et d'un exemple : « Système politique qui repose sur plusieurs organes de direction. Le pluralisme syndical ».

Entre temps, bien sûr, les études ou monographies spécialisées se multiplient mais lentement. La deuxième publication de Jean Wahl en 1920 s'impose particulièrement à notre attention : *Les Philosophies pluralistes d'Angleterre et d'Amérique* (Alcan, 323 pp. avec index et bbg.). Ce texte comme tous les autres écrits de Jean Wahl donnent toujours à penser et révèlent souvent une grande fécondité heuristique et herméneutique. En effet, dès 1920, Jean Wahl rendait compte du caractère pluraliste de la philosophie de Bertrand Russell faisant état des préférences de ce dernier (p. 218-9) pour le pluralisme plutôt que l'empirisme (B. Russell : « Je préférerais appeler la philosophie que je défends pluralisme... », *Journal of Philosophy*, 1911, p. 160) et remarquant déjà qu'au lieu de voir « de l'identité dans les différences », Russell voit « des identités et des différences ». Cette position de Russell datant de 1911 sera clairement et définitivement confirmée dans son *Scientific Outlook* de 1931 (p. 98) au sujet de l'unité du monde : « ... the most fundamental of my intellectual beliefs is that this is rubbish. I think the universe is all spots and jumps, without unity without continuity, without coherence or orderliness or any of the other properties ... »

Il faut bien le noter avec reconnaissance. Il appartient aux professeurs Roland Hall et José Ferrater Mora d'avoir consigné et résumé l'ensemble de la littérature savante sur [110] ce thème de notre temps et ce, respectivement, jusqu'au début des années 60, dans (a) Paul Edward, *Encyclopedia of Philosophy*, vol. 5, p. 363-365 à l'article « Monism and Pluralism », (b) *Diccionario de Filosofia*, 4^e et 5^e éd., p. 436-437 et 2605-2606.

Depuis ces deux dernières grandes synthèses et l'éclosion mondiale, plurielle, de la modernité comme en témoignent si bien *Hermès I*

(La Communication, 1968), II (L'Interférence, 1977) et III surtout (La Traduction, 1974, dédiée A La Terre) de Michel Serres et ici même *Le Répertoire québécois des outils planétaires* aux Éditions Mainmise — Flammarion de 1977, trois textes nous préoccupent. Une dernière constatation informatisée s'imposera d'elle-même pour venir boucler ce premier rapport d'étapes historiques.

En 1973, Paulin Hountondji d'Afrique publie dans le n° 84 de la revue *Diogène* (Gallimard, 1973, p. 114-129) un texte qui, à lui seul, pourrait faire l'objet d'une traduction ou adaptation mondiale. Intitulé « Vrai et faux pluralisme », l'essai traite du pluralisme culturel dans un rapport de dominant-dominé — restituant entre parenthèses à Aimé Césaire la paternité du néologisme « négritude » dans *Cahier d'un retour au pays natal* de 1939 — distinguant pratiquement et théoriquement entre « nationalisme culturel », « culturalisme », « la civilisation occidentale » et « l'acculturation » pour conclure avec des remarques critiques sur l'africanisation des universités de son pays. Que dire et que faire alors de la canadianisation de nos universités ? Pourquoi ne pas profiter de la circonstance pour ré-ordonner ou réaligner correctement (typographiquement) un des passages qui nous concerne le plus comme québécois, canadien et nord-américain (p. 128) :

« Les sciences humaines sont, de toutes les disciplines, celles qui prêtent davantage le flanc à cette faiblesse. On ne fait plus de la sociologie, mais de la "sociologie africaine" ou, mieux, de l'ethnologie. On n'étudie plus l'histoire, mais l'histoire africaine ; on ne pratique plus la géographie, mais la géographie de l'Afrique ; on n'étudie [111] plus la linguistique, mais la linguistique africaine. Réaction sans doute louable contre le faux universalisme de la culture coloniale ; effort légitime d'exploration du milieu, d'étude scientifique de l'environnement naturel et humain. Mais aussi risque sérieux d'emprisonnement théorique ; et risque, plus grave encore, d'affirmer illusoirement la spécificité des phénomènes étudiés, faute d'un terme de comparaison.

Peut-être est-il temps aujourd'hui de s'aviser que le plus important n'est pas d'étudier les cultures africaines, mais de les vivre ; non de se les donner en spectacle ou de les disséquer

scientifiquement, en observateur scrupuleux, mais de les pratiquer ; non de les digérer tranquillement, mais de les transformer. De ce point de vue, l'enseignement des langues africaines, par exemple, devrait faire place à l'enseignement dans les langues africaines. Plutôt que d'étudier, en français ou en anglais, la structure linguistique du Yoruba ou du Fon, il serait plus juste de discuter en Fon ou en Yoruba les structures du français et de l'anglais, et plus généralement de traiter dans les langues africaines les problèmes les plus ardues des diverses sciences : mathématiques, physique, chimie, biologie, histoire, linguistique, etc. Il s'agit en somme, au lieu de traiter nos langues comme des objets de science, de les pratiquer plutôt comme des véhicules de la science : véhicules qui doivent être enrichis, transformés, pour être haussés au niveau de la complexité du savoir scientifique. Cela demande, on le voit, un énorme travail préparatoire, que seule l'Université peut accomplir ».

Le deuxième texte se trouve dans les Archives de philosophie, tome 38, cahier I de janvier-mars 1975, p. 61-78, sous la signature du professeur Adolf Schurr : « Réflexion philosophique et pluralisme ». Cette contribution dispose cavalièrement et abstraitement du pluralisme en l'associant par trop étroitement au relativisme pour ériger un Absolu comme fondement de la connaissance. Selon lui, le pluralisme est un relativisme et si tout est relatif, il n'y a pas de [112] pensée nécessaire. Pour nous, contrairement à cet auteur, le pluralisme n'est ni une mode ni du préphilosophique. C'est un enracinement et un dépassement.

Il nous semble que notre compatriote, Bernard Lonergan a compris de façon plus objective le rapport réel entre le pluralisme et le relativisme tel qu'il s'est posé récemment ici comme ailleurs devant l'éclatement mondial des valeurs et la surabondance économique. En effet dans sa Marquette University Lecture de 1971 intitulée *Doctrinal Pluralism*, Bernard Lonergan (p. 6 et 9) nous soumet que :

« The pluralist begs to differ. He insists that human concepts are products and expressions of human understanding, that human understanding develops over time, and that it develops dif-

ferently in different places and in different times. Again, he would claim that a human action, determined solely by abstract properties, abstract principles, abstract laws, would be not only abstract but also inhumanly inept on every concrete occasion. For possible courses of human action are the discoveries of human intelligence, perhaps remotely guided by principles and laws, but certainly grasped by insight into concrete situations.

... As the breakdown of Scholasticism has left many Catholics without any philosophy, so the rejection of the classicist outlook leaves many without even a *Weltanschauung*. In this state of almost complete disorientation they feel confronted with an endless relativism when they are told that no one in this life can aspire to a knowledge of all mathematics, or all physics, or all chemistry, or all biology, or the whole of human studies, or of all the philosophies, or even of the whole of theology ».

Une brève incursion dans la banque des données informatisées du réseau des bibliothèques de l'U. du Québec (Badaduq) établit clairement ou matériellement que le pluralisme, à ce jour, ne se pratique que dans les domaines du religieux, du culturel, et du scolaire.

[113]

DEUXIÈME PARTIE

Brièvement encore, pour terminer, qu'en est-il du pluralisme pour nous, ici, aujourd'hui ? Nous tenons et pratiquons le pluralisme comme un monisme polymorphe, comme œuvre de silence d'abord et de traduction ensuite. Le monisme polymorphe est un jeu polycéphale fondé sur une individuation conviviale de l'épistème et du diastème et surtout sur la compossibilité heuristique qui peut ou doit aller de Pair avec le partage (a) des prémisses, (b) des méthodes, (c) des outils et (d) du langage implicite à (a), (b), (c).

L'éclosion ou l'implosion des paradigmes n'excède-t-elle pas le constat ou l'obvie ou le *Tacite* dans la reconnaissance du pluralisme ? C'est la question fondamentale ou principielle qui est posée. Dans l'af-

firmative, l'évocation ou le constat historial du fait pluriel (et de la convivialité des chercheurs) et du « rattrapage » épistémologique (id est, de l'adaptation des discours et des logiques) n'a plus de valeur heuristique puisqu'il s'agit d'un procès pandoral (boîte de pandore) qui excède *eo ipso* la position de toute thèse définitive.

Un autre cas qui relève du précédent ou lui est co-optatif implique le problème dynamique de la collégialité ou l'art (« Faire ») de Donner (à) et Recevoir le collègue. Alors se fonde la liberté que se donne le chercheur de communiquer et de recevoir la langue et l'objet « Autre » (son étrangeté, son extériorité et son exotisme) aussi bien que cette dépendance qu'ont ces compossibles illocuteurs aux organes extra-épistémiques (politiques, idéologiques, démagogiques, etc.).

La démarcation (implicite ou endogène) radicale au solipsisme, à l'éclectisme et à l'idiosyncrasie, dès qu'elle se trouve dans l'horizon originaire (non nécessairement original), ne peut qu'être pandorale (puisque *Médiation* ouverte sur l'Autre) comme ce qui le plus paradoxalement se donne (dans le paradoxe archaïque du « déjà vu » et de l'i-nouï) comme étranger aux glissements relativisant et à la prolifération secrète du Dé-Voilement.

[114]

Le pluralisme est ce hiatus prégnant qui opère « ad libitum » entre le procès de Totalisation et la Relativisation du point critique (ou modal) dans notre « besoin de connaître ». En cela, la dénomination globale de « pluralisme » ne saurait moins qu'éviter de trancher — pratiquant par le fait même une amnésie locale (sinon totale) sur la tension fondatrice qui s'enracine aux compossibles de la geste philosophique — trancher, dis-je, un certain et inéluctable nœud gordien qui se pose (expose) à l'orée du jeu comme Défi et non comme Simple intersection descriptive du multiple. En cela encore, la « simplicité du regard » pour reprendre l'expression de Pierre Hadot à propos de Plotin d'Alexandrie est convoquée à une vocation plus richement plurielle (puisque communiant de l'Impensé) que celle du dispositif mimétique du pluralisme. Et encore cela devra-t-il être reconduit à sa source. Mais n'est-ce pas le tabou pour la post-modernité le plus flagrant : celui d'une anthropologie qui n'a de cesse de s'éviter pour prendre Forme à ses propres yeux ? Le pluralisme pose plusieurs questions, plusieurs

objets, plusieurs paradigmes, plusieurs types d'humains pour accuser la nécessité de surseoir à l'ignorance de soi-même, en visant l'Autre.

CONCLUSION

Pas plus ici qu'ailleurs le pluralisme philosophique, culturel, social, politique, syndical ne sera énoncé ou appliqué à l'état pur par une seule personne ou par une seule école. On le retrouvera partout, à tout mouvoir, tout redresser, tout épurer. Il sera une caravane plurielle, une culture vivante, une éducation permanente ou continue faite par tous et pour tous. C'est le plus profond regard intérieur et extérieur, dans les circonstances présentes. Qu'on me permette de remercier ici Claude Gagnon, Yvon Gauthier, Alexis Klimov, Laurent Lamy, Jacques Beaudry, Ginette Fontaine qui ont contribué à l'élaboration de cette communication.

[115]

Deuxième partie
TEXTES DE ROLAND HOUDE

**ASPECTS DE LA PHILOSOPHIE
AU QUÉBEC ***
(1966)

[Retour au sommaire](#)

Nous ne savons pas dans quelle mesure le statut de la philosophie au Québec intéresse ceux qui ont choisi d'œuvrer dans le champ de la connaissance philosophique. Les différentes conférences et les débats qui auront lieu dans le cadre de la quatrième semaine annuelle de philosophie nous permettront peut-être de réfléchir davantage à ce problème. Plusieurs articles portant sur la situation de la philosophie au Canada français, ont été publiés par le passé, dans des revues telles que *Recherches et Débats* (n° 36), *Cité Libre* et *Parti-Pris*. Il ne nous revient pas de discuter ici si elles rendaient vraiment compte d'une situation de fait. Nous sommes allés, pour notre part, recueillir les opinions de M. Roland Houde, professeur à la faculté de philosophie, relativement à la situation actuelle de la philosophie au Québec et à certaines modifications susceptibles de favoriser davantage la réflexion et la recherche philosophiques dans notre contexte. Compte tenu d'une assertion qui lui est chère, à savoir ce que nous entendons n'est pas toujours ce que l'autre nous dit, nous avons tenté de mettre en forme, le plus honnêtement possible, les opinions exprimées au cours

* Entrevue avec Roland Houde, réalisée et présentée par René Bergeron, à l'occasion de la 4^e Semaine de philosophie (U. de M., 1966). À propos des articles dont il est question dans le préambule, le lecteur se reportera aux pages 61-2 du présent ouvrage.

de l'entrevue. Celle-ci se divise en trois parties : 1) La situation de la recherche philosophique dans le milieu universitaire de Montréal, 2) Notre production philosophique, 3) Le concept de philosophie nationale.

1. LA SITUATION DE LA RECHERCHE DANS NOTRE MILIEU UNIVERSITAIRE.

René Bergeron — La recherche philosophique dans notre milieu universitaire se compare-t-elle avantageusement à celle des milieux universitaires américains et anglo-saxons que vous avez fréquentés ?

[116]

Roland Houde — Au strict plan individuel nous croyons que la recherche philosophique dans notre milieu se compare avantageusement à celle des autres milieux mentionnés. Les restrictions que nous aurions à apporter, ne portent pas spécifiquement sur la valeur de notre cadre professionnel de recherche. Nous pouvons cependant reprocher au milieu universitaire de ne pas faciliter les rencontres nécessaires, au plan humain, dans le cours normal de notre travail. Notre milieu est constitué de telle façon que les rares possibilités de rencontre nous sont données selon des cadres bien déterminés, c'est-à-dire par des cédules. Les milieux américains favorisent ces rencontres fréquentes autour d'une table. Ainsi dans ces milieux il est beaucoup plus facile d'entrer en contact avec les autres hommes de science alors qu'ici il semble que nous ayons besoin d'un certain protocole de présentation avant de pouvoir discuter avec les professeurs des autres facultés.

Nous reconnaissons certaines fissures, certains vides au plan de l'orientation de la recherche et de l'activité communautaire. Nous tentons présentement d'élaborer certains programmes de recherche, déterminés en fonction des différents secteurs de la connaissance philosophique. Une telle planification est nécessaire si nous voulons réaliser nos chances de développement. Notons qu'au niveau collégial la situation est encore plus ambiguë et plus difficile. Le manque de spécialisation y est patent. Ayant toujours eu tout à faire, le professeur, au

collégial, n'a rien fait. La production philosophique dans son milieu, demeure, de toute évidence, très restreinte.

B. — Notre documentation philosophique est-elle convenable ?

H. — Ce secteur de l'activité philosophique est à repenser. Plusieurs propositions peuvent être émises à ce sujet. Nous déplorons le fait qu'il existe un certain manque de coordination entre la bibliothèque centrale et les bibliothèques spécialisées. Certaines collections importantes ne sont pas mises entièrement à la disposition des étudiants. Nous ne [117] possédons pas de catalogues permettant à l'étudiant de savoir rapidement quel matériel est à sa disposition. Une telle situation entrave, de plus, les communications inter-universitaires. Le prestige d'une faculté est en partie dépendant de ses possibilités de communication avec les autres universités.

Notre documentation est limitée et incomplète. Notons cependant que l'université, depuis quelques années, demeure libérale dans la reconnaissance des besoins de la bibliothèque, même si tous nos objectifs ne sont pas encore réalisés. Les fonds mis à notre disposition par le gouvernement et l'université sont valables. Le Conseil des Arts du Canada consacre présentement, plus d'un demi-million en vue de promouvoir certains projets d'acquisition de documents qui ne sont pas présentement à notre disposition. La faculté de philosophie a, pour sa part, soumis trois projets au Conseil des Arts. L'un d'eux relève de l'Institut de psychologie. Les deux autres nous concernent plus spécialement. Nous avons soumis un premier projet d'acquisition d'un fonds de documentation pour la période de la Renaissance. Le second projet nous touche de plus près. Il porte sur la récupération des écrits philosophiques faits au Canada par des Canadiens et des étrangers et sur l'acquisition des thèses de nos Canadiens dans les universités étrangères. La réalisation de tels projets permettra de mettre à la disposition des historiens de la philosophie au Canada, une documentation actuellement inexistante. De plus, il faudra un jour faire l'inventaire du fonds philosophique de la province.

2. NOTRE PRODUCTION PHILOSOPHIQUE.

B. — Avons-nous une production philosophique ? Quelles en sont les caractéristiques ?

H. — Notre production philosophique mérite d'être prise en considération. Les publications de l'Institut des sciences médiévales et celles des Presses de l'Université de Montréal font partie de notre production. Certains professeurs de la faculté dont M. Rioux, M. Décarie et le père Camille Bérubé [118] ont publié leur ouvrage chez ces éditeurs et ce en collaboration avec la librairie philosophique J. Vrin ou les Presses Universitaires de France. Ceci est une preuve parmi d'autres, que nos publications sont connues à l'étranger. Vous trouverez dans le *Bulletin Semestriel de la Société de Philosophie de Montréal* (Vol. I, n° 1) une liste de livres publiés par des auteurs canadiens et des professeurs invités à l'Université de Montréal, de 1960 à 1965. Enfin, la revue *Dialogue* nous donne souvent des recensions de volumes écrits par des auteurs canadiens. Autant de faits méritent d'être connus si nous voulons connaître le statut de la réflexion philosophique telle qu'elle se fait dans notre milieu.

B. — Parlez-nous maintenant de la revue canadienne de philosophie : *Dialogue*.

H. — Cette revue canadienne de philosophie a été fondée en 1962. Messieurs Venant Cauchy de l'Université de Montréal et Martyn Estall de l'Université Queen sont en charge du comité de rédaction. Ce comité est secondé par un comité consultatif groupant des membres de différentes universités (canadienne, française, allemande, anglaise et américaine). Une telle contribution a permis à la revue d'être reconnue et appréciée internationalement, un an seulement après sa fondation.

B. — Nous pouvons nous demander comment il se fait, étant donné le statut international que vous lui reconnaissez, que la revue *Dialogue* est imprimée à Bruges, en Belgique, par les presses Ste-Catherine ?

H. — Plusieurs raisons pourraient être évoquées pour rendre compte d'une telle situation. Nos éditeurs canadiens-français, entre autres, ne semblent pas suffisamment qualifiés ou intéressés à développer tous les éléments nécessaires à l'impression de la revue. De plus, il en coûte moins de faire imprimer la revue en Belgique qu'ici. La situation de *Dialogue* n'est pas exceptionnelle. *The Review of Metaphysics*, revue philosophique américaine, est elle aussi imprimée en Belgique. Reste à savoir si cela justifie les Presses de l'Université de Montréal de ne pas faire les démarches [119] pour grouper les effectifs nécessaires à une telle édition. Comment se fait-il que les Presses de l'Université de Montréal ne voient pas là un moyen efficace de favoriser les échanges et ajouter au prestige de l'Université ? Il ne nous revient pas de répondre à cette question. Une telle réponse relève des directions conjointes, et des Presses et de la Revue.

3. LE CONCEPT DE PHILOSOPHIE NATIONALE.

B. — À quoi correspond en votre esprit, le concept de philosophie nationale ? Comment une philosophie nationale s'identifie-t-elle ?

H. — Le concept de philosophie nationale renvoie à notre avis, à une façon philosophique de traiter et d'envisager les problèmes attenants à une situation de fait. Ainsi dans notre contexte le philosophe abordera philosophiquement les problèmes du Québec. Nous ne sommes pas particulièrement enclins à parler de la philosophie. L'orientation et les objectifs de notre travail dans le champ de la connaissance philosophique en témoignent. Pour nous ce qui existe et ce qui est plus significatif est l'adverbe philosophiquement. Au niveau de la vie ordinaire, d'un contexte humain et du quotidien, le philosophe possède une méthode propre d'envisager les problèmes en vue d'en découvrir toutes les composantes. Situé par profession dans le monde des idées, le philosophe coopère à sa façon à la vie sociale. Il est un agent dont le travail est orienté vers la recherche de toutes les implications d'un problème. Il doit voir à ce que toutes les possibilités aient été entrevues et explicitées. Le règlement du problème donné ne lui incombe pas et ne relève pas directement de sa fonction.

Outre ce premier aspect, nous pouvons dire qu'une philosophie nationale se réduit à des statistiques de production. Une tradition philosophique est composée de plusieurs éléments. Nous pouvons parler de tradition pédagogique au sein de laquelle nous faisons une distinction entre tradition manuelle et tradition didactique. Ce type de tradition constitue [120] d'abord un phénomène local et offre très peu d'ouverture dans la perspective d'une reconnaissance internationale. Besoin est dans ces conditions de connaître la nécessité d'un nouveau type de tradition pouvant se définir comme présence au sein des différentes associations de philosophie. Nous n'avons ici que très peu exploité ce type de tradition nous permettant de nous faire connaître en tant que philosophes du Québec. Nos statistiques de production relèveraient de ce type de tradition. Le recensement, non seulement de nos écrits mais aussi de nos collections et du contenu de nos bibliothèques, constitue un des moyens susceptibles de nous faire connaître et de nous empêcher de vivre dans un milieu refermé sur lui-même.

Enfin à un niveau strictement local, mentionnons que les différents mouvements de pensée exprimés dans des revues telles que *Parti Pris*, *Cité Libre* et *Maintenant* peuvent être considérés comme des manifestations d'une philosophie nationale.

[121]

Deuxième partie
TEXTES DE ROLAND HOUDE

**MÉMOIRE DE VENANT CAUCHY
ET DE ROLAND HOUDE
À LA COMMISSION SUR
LES ÉTUDES CANADIENNES *
(1973)**

BUT DU PRÉSENT MÉMOIRE

[Retour au sommaire](#)

Répondre à l'invitation du Vice-recteur aux affaires académiques.

Offrir à la Commission sur les Études Canadiennes et, par son intermédiaire à l'Association des Universités et Collèges du Canada, un sommaire des réalisations du Département de philosophie de l'Université de Montréal dans l'espoir d'aider le Commissaire Symons à élaborer un rapport aussi complet que possible se rapportant à son mandat ; et soumettre des considérations et recommandations précises sur quelques difficultés actuelles concernant l'enseignement, la recherche et les publications de Philosophie canadienne et franco-québécoise.

* Daté du 8 mai 1973 et adressé à M. le professeur T.H.B. Symons, président-commissaire de la Commission sur les Études canadiennes établie par l'Association des Universités et Collèges du Canada pour enquêter auprès des universités canadiennes sur l'état de l'enseignement et de la recherche dans diverses disciplines touchant le Canada. Les appendices du mémoire (et leurs renvois) ne sont pas reproduits ici.

MÉMOIRE

Ici comme ailleurs, la Philosophie — plus que toute autre discipline universitaire peut-être — a appris que le développement de son statut propre s'effectue dans un cadre d'indifférence peu propice à assurer sa fertilité. Rien ne croît dans l'indifférence. La philosophie a également appris que ses possibilités d'application aux domaines canadiens et québécois (histoire, morale, culture, politique, littérature, institutions) peuvent difficilement surgir de l'extérieur. Mais [122] c'est bien de l'extérieur que le cours de Philosophie canadienne (Phi 276) a reçu le stimulus nécessaire à son développement ainsi qu'à l'orientation des recherches qui s'y rattachent depuis 1968. En effet, le stimulus initial provient de ce travail d'actualité encore pertinente du Professeur J.B. Brebner : *Scholarship for Canada — The Fonction of Graduate Studies* (Canadian Social Science Research Council, 1945). L'inscription effective du cours au programme du département fut un résultat positif de la contestation universitaire de 1968-69. Depuis en cours de route, le titulaire a pu mesurer des méprises institutionnelles qui peuvent contribuer à faire perdurer facilement l'impression que n'importe qui peut dire à peu près n'importe quoi au sujet de la philosophie canadienne en général ou de la philosophie franco-québécoise en particulier. Nous tenons de plus à affirmer que la philosophie dans un Canada et un Québec civilisés a droit de cité à part entière et que ses représentants ont droit à l'information, à la représentation, à la participation quand il s'agit de son développement ici ou ailleurs. Indifférence ou méprise quant à ce droit de cité ne pourront qu'engendrer indifférence ou mépris. La pensée philosophique est entière et son rôle n'est pas de soutenir ce qui se tient tout seul. Si elle ne se donne que du bout des lèvres, si elle ne se retrouve que sur les bords de l'assiette, elle ne tombera pas de bien haut et elle ne s'élèvera qu'à un plus que rien.

STATISTIQUES

Nombre d'étudiants inscrits au cours de philosophie québécoise, Phi 276 (cours de 1^{er} cycle) : 1968 — 19 étudiants, 1970 — 33 étudiants, 1971 — 17 étudiants, 1972 — non donné (le titulaire étant en congé), 1973-74 (2^e semestre) — 29 étudiants inscrits à cette date.

Mémoires et thèses portant sur la philosophie québécoise : Réalisés — quelques mémoires et thèses ont porté au moins partiellement sur des thèmes de philosophie québécoise ; en rédaction — 3 mémoires de maîtrise, 2 thèses de doctorat.

[123]

À part le cours de philosophie québécoise, il y aurait lieu de souligner l'accent mis sur une problématique québécoise dans le cours de philosophie politique de 2^e cycle donné par le professeur André Vachet en 1970-71 (Phi 646). Nous sommes d'avis qu'il serait urgent d'accentuer la part de la problématique québécoise dans les cours de philosophie politique en général, de philosophie de la religion, de philosophie de l'histoire, du langage, de la culture, du droit, de l'art, etc. Il est symptomatique du colonialisme culturel auquel nous sommes soumis que nous rejetions l'appellation de philosophie québécoise alors que nous parlons sans sourciller de philosophie slave, française, chinoise, allemande, polonaise etc. etc.

OBSTACLES AU DÉVELOPPEMENT DU CONTENU QUÉBÉCOIS DANS NOS PROGRAMMES

Nous avons tendance à nous référer trop fréquemment à des problématiques étrangères soit parce qu'un bon nombre de nos professeurs ont obtenu la majeure partie de leur formation à l'étranger, soit parce qu'ils sont eux-mêmes d'origine étrangère (environ 220 des quelque 470 professeurs de la Faculté des Arts et des Sciences ne sont pas canadiens français). Alors qu'aux États-Unis, les professeurs

étrangers s'assimilent rapidement à leur nouveau milieu, nous avons l'impression qu'ici ils ont souvent tendance à se considérer (surtout les professeurs français) comme relevant toujours de leur pays d'origine et qu'ils espèrent y retourner éventuellement. Il peut être difficile dans ces circonstances de les intégrer à la vie et aux préoccupations de notre milieu. Le problème ne se limite pas d'ailleurs aux universités francophones du Canada.

Nous recommandons par conséquent : — qu'on donne la priorité aux Canadiens ou aux Québécois pour tout poste d'enseignement aux niveaux universitaire et collégial au Québec ; — qu'on valorise davantage les diplômes universitaires canadiens et québécois ; — qu'on mette à la disposition du département les moyens de compléter sa documentation en philosophie québécoise et canadienne et de réunir [124] sous une cote commune en bibliothèque les documents philosophiques ; — qu'on prenne les moyens de faciliter les échanges de professeurs entre universités québécoises et canadiennes.

Nous sommes conscients par ailleurs que les études canadiennes et québécoises prendront de l'importance dans notre monde universitaire dans la mesure où nous deviendrons conscients que nous sommes nous-mêmes et non une succursale de milieux étrangers.

[125]

Deuxième partie
TEXTES DE ROLAND HOUDE

**DES ADJUVANTS DE
LA PHILOSOPHIE CANADIENNE ***
(1979)

« Wipe your glosses before you read. »

(J. Joyce)

« Un grand philosophe canadien a dit : la pensée et le passé
sont aussi très sympathiques. » (Tristan Tzara, *Sept manifestes ...*,
P., Pauvert, 1963, p. 58)

[Retour au sommaire](#)

* [Note de Roland Houde :] Texte présenté au Colloque de l'U. d'Ottawa organisé par le professeur Leslie Armour sur la Philosophie Canadienne (9-10 mars 1979). La note préliminaire suivante introduisait ce texte : « In all fairness to all, I must introduce my propos with a remark to be assessed in due time by each and everyone of this existing community or existing social entity called the universe, the domain or the waters of Canadian Philosophy. My contribution here to this domain is guided by a theoretical framework that is designed "the politics and economics of signs" (*L'Économie politique des signes*), or of symbols : articulated concepts, signed or unsigned works of art, signed or unsigned cultural productions. I am happy to share privately, as a primary norm, that the intellectual history of a country (its culture) is best assessed by the works (books) it produces or reproduces about that history. In all printed materials, and in all the conditions of their productions, one can see and read the types or characters of a nation or the culture of that "Ethnie". It is also my dada that posterity takes roots in the order or disorder of the reading of these signs. In such cases, posterity would be the equivalent of any pure or simple reading of any writing. Hence, in all cases, the reader would be the "nœud", the knot of all posterity. The printed word will always be the last word. If one can read. If one can write. Anything about anything. And be published in this country if one so chooses, if I so desire. Since it is *mine*. My paper begins here ».

Il n'est pas dans mon intention de faire, en quelques pages, l'histoire de la philosophie canadienne. Pour mener à bien une telle entreprise, il faudrait un travail à plusieurs qui tiendrait compte de tout et n'oublierait personne. J'ai accepté tout de même d'être guidé par la notion d'un bilan à établir. Or, donc.

Par une présence *réelle*, les philosophies canadienne et québécoise pourraient transformer les structures et les manifestations du s'avoir et de la culture, elles susciteraient des idées ici comme 'ailleurs. C'est mon point d'arrivée. Ce ne fut pas le point de départ. Quand Marx pense que les idées [126] des autres (dominants) sont les idées des autres (dominés) ou que les instruments des uns deviennent les instruments des autres, il a formellement raison.

Quand j'avais vingt ans, en 1946, il n'y avait pas de chaire de philosophie canadienne à l'Université de Montréal. Mais il y avait bel et bien un chargé de cours en philosophie américaine (le regretté Hermas Bastien) et un philosophe nationaliste québécois (le dominicain Louis Lachance) auteur de nombreuses publications philosophiques. Et alors les étudiants et les professeurs se gardaient bien de recourir aux matériaux canadiens ou même de les nommer dans leurs travaux. L'absence de références canadiennes était telle que Hermas Bastien lui-même nous était inconnu. Certes on nous enseignait Saint Thomas, on nous en conseillait même la lecture : il fallait le connaître pour réfuter les autres. Louis Lachance était thomiste, mais l'absence de référence à Louis Lachance était telle que le philosophe nationaliste nous était inconnu. Mais attention ! En 1925, c'était exactement la même situation en France, alors que Sartre avait vingt ans, sauf que là-bas il lui fallait connaître Marx pour réfuter Marx. Sans tradition hégélienne, sans maîtres marxistes, sans programme, sans institutions, sans instruments de travail. On lui enseignait, par contre, la logique aristotélicienne et la logistique. Comme ici d'ailleurs avec le professeur Thomas Greenwood. Mais Greenwood, à toute fin pratique, n'était pas ici. Le malin dira : il était lui-même ailleurs pour d'autres fins.

Finalement, une institution nous invite à revoir, pour commencer, un bijou et un modèle d'introduction à toute rétrospective des mouvements et courants de la littérature canadienne de langue anglaise dont il n'y a pas encore malheureusement d'équivalent pour la littérature canadienne française. Littérature étant ici acceptée dans son sens fort, large, ouvert. On reconnaîtra donc que j'introduis mes remarques en

me situant dans un rapport de respect et d'admiration pour la transdisciplinarité institutionnelle (« officielle », publique) que représente le travail de recherche et d'articulation dirigé par Carl F. Klinck de 1957 à 1964 (*Literary [127] History of Canada, Canadian Literature in English*, U. of Toronto Press, 1965. Reprinted with corrections : 1966, 1967, 1970, 1973, pp. XIV + 954 with index, (877-945). Printed in the U.S.A.). Travail, faut-il le rappeler, que Maurice Lebel a traduit ou réduit en français en 1970 aux Presses de l'U. Laval ; la traduction étant fondée sur l'édition de 1967 : c'est l'*Histoire littéraire du Canada*, littérature canadienne de langue anglaise, 1105 pp. avec index (p. 1029-1105), imprimé aux Ed. Paulines de Sherbrooke.

Le malheur ou la morale de cette « histoire » pour nous (id est : Chap. 23, « Les Ouvrages philosophiques jusqu'à 1910 » par John Irving et A.H. Johnson, p. 519-35 ; Chap. 30, « Les Ouvrages philosophiques 1910-1964 » par John Irving et A.H. Johnson, p. 687-711), c'est que la transdisciplinarité générative de l'originale s'efface devant la monodisciplinarité — si imposante soit-elle — de la traduction ou du traducteur. Avec tous les inconvénients qui en découlent *. Avec tout le résiduel du symbolisme national culturel ou bi-culturel que ces deux œuvres manifestent. Avec tout le merveilleux et toute la grandeur d'une mémoire collective qu'elle retient effectivement et qu'elle aurait pu amplifier certainement comme signalement ou enregistrement pour la postérité nécessairement oublieuse si l'oubli est une ré-creation que les générations s'accordent pour toutes sortes de raisons.

À ceux qui seraient tentés de voir dans mon ouverture une forme d'équilibrisme, une direction vers l'équilibre, je m'empresse de les

* Pour ce colloque, j'ai jeté un regard juxtalinéaire sur les deux textes. Les renvois aux pages dont ont été tirés les prélèvements comparés sont placés en Appendice 1. Quant aux affaires nationales et sociales du Canada anglais des années 30, l'image ou la perception du Canada français « catholique » (orthodoxe) était peut-être beaucoup plus fondée dans ou médiatisée par la pensée de Jacques Maritain (1882-1973) que par celle de Mgr Paquet (1859-1942). On peut s'en rendre compte par exemple à l'analyse de A. Brady qui voit dans la position française du converti Maritain (« Personality, Property and Communism », *University of Toronto Quarterly*, vol. III, n° 2, 1934, p. 167-184) « substantiellement celle de l'Église du Québec » : « The Constitution and Economic Policy » (p. 171-173) dans le collectif du Canadian Institute of International Affairs pour 1934 (*The Canadian Economy and Its Problems*, ed. by H.A. Innis and A.F.W. Plumptre).

confirmer dans leurs visions. Oui, c'est [128] de ça qu'il s'agit. C'est ce qui s'impose coûte que coûte. D'autres pourront penser que les années couvertes par ma rétrospective instrumentale comme expression claire d'un modèle culturel ou bi-culturel précis sont encore trop présentes, que nous sommes trop mêlés à elles pour qu'une prise de conscience à leur sujet puisse aboutir à la sécurité scientifique d'un bilan. Pourtant, en autant que je suis concerné, c'est bien de cela qu'il s'agit. Pour un philosophe d'aujourd'hui, elles existent comme une expérience à la fois transparente et opaque, la distribution des zones d'opacité et de transparence n'étant certainement pas la même pour tous. Suivant la façon dont on y est entré, dont on y a vécu, suivant l'orientation qui cherche en chacun à se faire jour, les significations varient, les accents se déplacent. Où en est au juste le dialogue ? La possibilité même d'un nouveau Dialogue ? À mon avis, beaucoup des filons si habilement et clairement développés par Y. Lamonde hier matin devraient découler comme affaires courantes ou administratives de *Dialogue*.

La philosophie n'a pas de patrie, dit-on, mais personne ne dit que les philosophes n'en ont pas une : les philosophies ont leurs places dans la nation et y jouent un rôle. Car la philosophie — comme tout construit — est de l'homme et à l'homme. Et que diable pourrait-elle bien être en dehors de cette stricte immanence ? Où sommes-nous si nous ne sommes au monde et de quoi s'agit-il sinon de ce dont il s'agit ?

Il serait d'un scientisme élémentaire de reconnaître dans la philosophie d'une époque l'expression satisfaite et officielle de la société établie ou des sanctuaires de cette époque. Si la philosophie exprime l'homme, elle l'exprime avec ses tourments et ses contradictions d'ici ou d'ailleurs. Mon tourment a toujours été de constater que le Dialogue d'ici était très peu tourmenté. Peu tourmenté surtout à se faire l'écho des tourments d'ici. En cela démontre-t-il ou renforce-t-il ce qui serait peut-être le propre de la philosophie canadienne et québécoise : l'absence d'écho, silence, [129] oubli, ou push-pull (amplifications symétriques mais fonctionnant en opposition). Qui donc, alors, est à blâmer ?

Ces silences ou oublis sont certes visibles, en autant que nous sommes concernés, dans la dernière section de *l'Histoire littéraire du Canada* (section d'érudition, p. 703-711) qui, comme traduction par rapport à l'originale, était bel et bien destinée au lecteur francophone.

Mais alors cette traduction, cette ouverture est-elle additive (plutôt que répétitive ou soustrayante) et polyvalente si elle ne peut signaler au lecteur ou à l'utilisateur que William Lyon MacKenzie King a publié en 1918, *Industry and Humanity* (p. 711) sans mention de sa traduction : *La Question sociale et le Canada*, industrie et humanité, publiée à Paris en 1925 (Alcan, trad. Altier, préf. G. Hanotaux). Si elle ne peut rappeler à tout lecteur que l'influence de *Gilson à Toronto* se conjugue avec celle de Maritain et de Phelan alors que Morley Callaghan l'a si bien consignée dans le chap. 12 (p. 151-157) de *The Varsity Story* (T., Macmillan, 1948). Gilson, Maritain : ces deux hautes ombres (robuste et délicate) sont inséparables à l'origine de ce qu'il faut appeler la redécouverte de Thomas d'Aquin vers 1925 au Canada français et anglais. Il me semble de plus que rien ne devrait obliger un traducteur à prolonger l'existence de fantômes bibliographiques (p. 709) * ; ou de faux Canadiana (p. 706). Et là où le sens critique devrait s'exercer surtout afin d'éviter d'égratigner toute sensibilité nationale, c'est à la p. 533 (ou 443 de l'éd. originale) au sujet du premier livre de philosophie écrit au Canada !

Mais la sensibilité locale peut également être touchée si l'on s'en tient à la lettre du protocole suivant : « Seuls les volumes publiés pendant le séjour de leurs auteurs au Canada figureront... » (p. 699 ou 586).

[130]

Comment alors expliquer l'inclusion de la thèse du prof. Babin (p. 709) préparée et écrite à l'U. de Notre Dame, Ind. ? Ou celle du regretté prof. Phelan, *Feeling experience...* (p. 704) préparée, présentée comme thèse d'agrégation à Louvain et publiée là-bas (Librairie Universitaire, A. Uystpruyt) en 1925 ? Quant à l'œuvre « canadienne » du prof. Klubansky (1905-), n'aurait-elle pas débuté avec l'édition commentée des mémoires de Mussolini (Mussolini, *Memoirs 1942-43. With documents relating to this period. Translated by Francer*

* *Étienne Gilson's Contributions to the Field of Epistemology, Thomistic philosophy; The Critical Realism of Roy Woods Sellars* (1952) de Robert J. Kreyche (p. 709) et Venion J. Bourke, *Will in Western Thought* (1964) ne peuvent être retenus, entre autres, à partir du principe ou protocole même d'inclusion stipulé à la p. 699 (ou p. 586 de l'éd. angl.) ; pas plus que Charles O'Neil d'ailleurs (p. 706 ou 592).

Lobb. Introduction by Cecil Sprigge. Edited by RAYMOND KLIBANSKY, pp. XXVIII + 320. George Weidenfeld and Nicolson, London, 1949), s'il s'avérait qu'il est arrivé à McGill en 1947 (et non en 1948, p. 709) ? S'il faut signaler son édition de la traduction avec commentaire de *Philebus and Epinomis* de Platon par E.A. Taylor (pour un temps important également à McGill), alors pourquoi consigner la coopération du professeur romain Calogero à ce projet et non celle de A.C. Lloyd (p. 709) ? On aura remarqué de plus que cette réédition date de 1956 et non de 1946 (ibid.).

Quant aux « œuvres » philosophiques « canadiennes » et traduites (anglais - français) dans une relation symétrique et équilibrée, elles cohabitent dans un contexte culturel plus vaste comme le démontre la prise de position du prof. Charles Murin : « Some reflections on the Concept of a 'National Philosophy' » au Congrès mondial slovaque de Toronto en 1971 (*Slovakia in the 19th & 20th Centuries*, ed. by J.M. Kirschbaum, Toronto, 1973, p. 40-58), ou plus restreint si nous nous souvenons que la pensée épistémique du Père Régis, o.p. (1903-) a été rendue en anglais par Madame Imelda Choquette Byrne en 1959 (et non en 1948, p. 709) alors qu'elle demeure à ce jour inaccessible au lecteur français unilingue.

À cet égard, la parution récente de la seconde compilation du prof. Philip Stratford commanditée par le HRCC/ CCRH (*Bibliography of Canadian Books in Translation : French to English and English to French/ Bibliographie de livres canadiens traduits...*, Ottawa, 1977) m'a fourni l'occasion [131] de poser la question, la double question. Qu'est-ce qu'un livre canadien ? Traduit ? En philosophie, bien entendu ici.

Ouvrage d'un auteur canadien ? D'un éditeur canadien ? D'un traducteur canadien ? D'un canadien canadien ? Mais il y aura plus encore. Des thèmes canadiens, des sources canadiennes, des sujets canadiens exploités ici ou ailleurs, normalement et librement *. Dans des

* À cet égard, dans le travail du prof. Stratford, une des incuries remarquables ou exemplaires consiste à ne signaler (p. 35) que la traduction parisienne de l'*Histoire d'Émilie Montaguë* de 1809 - à la façon du TPL, 425-7 d'ailleurs - sans égard pour l'édition d'Amsterdam, chez D.J. Changuion en 1770, qui serait la première traduction des 226 lettres de Fr. Brooke datées de Québec,

formes autres que les essais ou les thèses, monographies, etc. ... Par exemple : le roman récent de l'insolite écrivain-philosophe, Jean Tétréau : *Prémonitions* (Mtl., CLF, 1978), comporte une remarque liminaire dont il faut tenir compte, c'est « une étude philosophique » (p. 10). Si la société produit ses textes, son idéologie, sa fiction sans livrer la clef de leur connaissance, la philosophie se distinguerait peut-être dans cet intérieur, dans l'ensemble, justement en la livrant.

La clef est certainement absente dans le répertoire du prof. Stratford. Il faut bien en convenir, les champs ou domaines littéraires les plus négligés sont les biographies, la lexicologie canadienne (bilingue), les bibliographies, les essais sur l'éducation et les essais philosophiques. Aucune mention de *How to Read a Book* de Mortimer Adler traduit et publié par Bélisle à Québec. Aucun signalement de la traduction de Gilles Lane, *Quand dire, c'est faire* par Austin (P., Seuil, 1970). Et j'en passe *. Pourtant — mais comment je me le demande — Gustave Thibon peut y trouver place (p. 34) avec *Ce que Dieu a uni...* publié à Lyon en 1945 ! Si traduire est négocier, marchander, sans trop réduire, qui [132] donc pourra traduire les besoins spécifiques de la philosophie aux niveaux des organismes officiels d'attribution de fonds de recherches, d'éditions et de traductions ?

On pourrait croire qu'au Québec la situation est meilleure. Il existe, comme vous le savez, depuis fort longtemps une *Histoire de la littérature canadienne-française* publiée par Gérard Tougas (P., PUF, 1960 ; 4ième éd. 1967, ce dont je me sers ici). Les deux ou trois pages (254-6) consacrées à la « Philosophie » et à l'« Erudition » s'ouvrent sur la rengaine connue du pays à bâtir, du paysage à inventer. « La philosophie reste à être fondée », dit-il (p. 254). Dans un tiraillement d'ici et d'ailleurs tellement caricatural pour ne pas dire grotesque que ça ne peut nous faire pressentir l'aurore d'un nouvel héroïsme, énorme et collectif, à l'exemple des fourmis. Dans cet imbroglio d'érudition, on peut faire ce qu'on veut, penser n'importe quoi, cela n'a aucune importance. C'est typique de la « philosophie au détail » pratiquée et décrite

Montréal et Sillery, publiées en Anglais en 1769. Pour l'auteur et le traducteur (J.B.R. Robinet), vide Barbier II, 656 et Gagnon I, 1690.

* Afin de ne pas alourdir mon propos, car j'en ai déjà fait récemment un compte rendu assez élaboré dans la revue des traducteurs, *Meta* et dans *Le Bien Public* (Trois-Rivières, 24 mars 1978, p. 4 et 5).

facilement et qui engendre une méfiance marquée à l'égard de la « philosophie en gros » que l'on tient pour impossible.

[133]

Appendice 1

À comparer juxtalinairement :

KLINCK (1973)	LEBEL (1970)
p. 432	p. 520
p. 433	p. 521
p. 434	p. 522
p. 434	p. 523
p. 435	p. 524
p. 436	p. 525
p. 437	p. 526
p. 438	p. 527
p. 439	p. 529
p. 440	p. 530
p. 443	p. 533
p. 577	p. 688
p. 579	p. 691
p. 581	p. 693
p. 590	p. 703
p. 595	p. 709

[134]

Appendice 2

La question du Québec, en général et dans ses subdivisions académiques, pour obtenir une réponse satisfaisante ne devrait plus se poser comme question, mais devrait se perdre dans l'agir. Cela me semble clair et nécessaire. D'un autre côté il est impossible, dans l'état actuel des publications, des rencontres scolaires, etc. (rien ne laisse supposer le changement possible), de ne pas en revenir à cette question, comme telle. La preuve, vérifiable, de ce retour à un cul-de-sac est manifeste lors de toute introduction, préface, avant-propos, etc. à des livres, recueils de textes, anthologies, etc. qui ont pour objet le Québec en général ou une de ses subdivisions académiques. Il semble impossible de faire un pas sans au préalable se couper la jambe. Ce rituel « castrateur » semble avoir son histoire. Et cette histoire elle-même, lorsqu'elle est périodiquement réeffectuée fait sien le même rituel. (Regardez ce texte : une variante du paradoxe du menteur...)

Voilà en gros la problématique.

Le caractère de poncif est la redite, la reduplication, la répétition. Quelques exemples : en 1918 dans le *Manuel d'histoire de la littérature canadienne-française*, Mgr Camille Roy intitule sa quatrième partie « La littérature qui se fait » ; G. Marcotte en 1968 publie un recueil de textes regroupés sous le titre *Une littérature qui se fait* ; cinquante années d'écho ; (l'article de différence ne change pas grand-chose à la proposition) ; en 1971 Claude Ryan dirige un assemblage d'articles portant comme titre : *Le Québec qui se fait*. En 1967 le Père Jean Racette pose la question *Thomisme ou pluralisme ?*, Eva Kushner en 1964 parlait déjà du pluralisme de la critique littéraire ; et je n'énumère pas la litanie du thomisme, ni l'obsédante interrogation de la nature possible de la philosophie québécoise.

Nous sommes dans un espace de répétition où la marque du temps n'altère en rien le piétinement. À chaque fois tout recommence et comme par un immuable fond inaltérable par son unicité tout dit ce qui a été dit. À quoi a servi le *Refus Global* ? Il a servi à l'Hexagone, il a servi à Parti Pris (même pas au complet... le texte s'entend...) etc.

Deuxième façon (violente) d'une même marque, d'un même manque, d'un même échec. Solution de rechange : l'importation. Solution qui ne change ni le problème ni la solution, en effet elle n'innove même pas. (Il manque une dialectique de l'innovation et de la tradition, on n'a que la seconde.) Caractère du poncif !

Les conclusions ont été tirées avant d'en établir les étapes. Et maintenant on déplore le caractère précaire des documents, on demande de les rassembler de les compiler, avec cette conviction tue mais réciproquement comprise de l'impossibilité d'arriver à d'autres conclusions que celles qu'on connaissait. Quel désir, quel plaisir devrait avoir la pensée devant de telles entreprises qui sont vraiment entre-prises !

[135]

Deuxième partie
TEXTES DE ROLAND HOUDE

FANTAISIE
DES TEXTES ET DES HOMMES :
1940-1975 *
(1975)

De Descartes père à propos de René : « Mon fils n'est bon qu'à se faire relier en veau... » (Cf. Maxime Leroy, *Descartes, le philosophe au masque* ; cité par Maryse Choisy, *Le Scandale de l'amour*, Aubier, 1954, pp. 188-9.)

« I would prefer being the author of that Poem to the glory of beating the French tomorrow. — General Wolfe, *The night before the capture of Quebec*, Sept. 13, 1759. » (Épigraphe de la page-titre de *The Poetical Works of Thomas Gray*. Second éd. Boston : James French, 1853.)

« Je dédie ce livre, en toute gratitude, à la Brasserie Dow, de la National Breweries Limited, sans qui 'le curé de village' fut resté à jamais vague projet d'auteur, un autre château en Espagne. » — Robert Choquette.

[Retour au sommaire](#)

* Contribution au numéro thématique (vol. 4, n° 1, nov. 1975) de *Phi zéro* sur la « Philosophie québécoise ». Dans ce texte, les chiffres renvoient aux notes et les lettres aux documents, rassemblés aux pages 144 à 148.

Des philosophes québécois il y en aura toujours. ⁴⁴ Ici et ailleurs. Ici comme ailleurs. Une plongée dans ses propres remous. Un vertige outre mesure. Un piston dans tous les sens. Un ton choquant les oreilles hypocrites. Une torture de l'esprit dans le corps ; une torture du corps dans le corps à corps. Un être qui ne fait pas dans le décor. Ils enseignent et écrivent parfois. « Ficher l'oral, apprendre à se passer de l'écrit » n'est qu'une autre forme d'écriture qui commande une autre forme de lecture. Confusion des genres, des styles, des formes de vie, des sites et des espaces. Voilà c'est fait. ⁴⁵ Voyageons un peu entre les plats.

[136]

Dans un Québec civilisé et lucide il serait normal que dans les vitrines des librairies les nouveautés étalant leurs couvertures multicolores et tentatrices, s'ouvrent à nos yeux émerveillés. Elles solliciteraient

⁴⁴ J'en nomme quelques-uns : Borduas, Hertel, Gérard Petit, Gérald Robitaille, François Lapointe, Hugues Leblanc, Albert Lévesque, Jean-Jules Richard, Robert Elie, Jean Simard, Jean Tétreau, René Bergeron, W.-A.-A. Baker, Celsas Forest, Pierre Vadeboncoeur, Jacques Lavigne, l'abbé Otis, René Girard, Ernest Gagnon ou le maître à penser de Jacques Languirand, Marie-Clarisse Laramée, Roméo Trudel, Conrad Kirouac, André Laurendeau, Ephrem Longpré, Victorin Doucet, Georges Simard, G.-H. Lévesque, L.-M. Régis, Jacques Rousseau, Arthur Saint-Pierre, Charles-Henri Beaupré, Pierre Trottier, Raoul Duguay, Jacques Brault, etc., par exemple Béraud de Saint-Maurice, Doris Lussier, etc.. J.-R. Major 1926-75, Claude Gagnon, etc... Gilles Lane, Simone Plourde, René Champagne, Jean-Claude Dussault, etc.

⁴⁵ Ce texte se veut dialogique avec celui de M. Georges Leroux dans *Le Devoir* du samedi 3 mai 1975, p. 16, ou dans le *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, (avec de légères modifications), vol. 1, n° 3, pp. 27-33. Nous observons depuis quelques années un phénomène intéressant : celui de la multiplication de *Rapports*, de recherches et d'essais qui relèvent de la sociologie de la philosophie. Pour la plupart externes à la philosophie, leurs auteurs semblent vouloir justifier leur existence et leurs écritures en voulant justifier plus ou moins l'existence ou l'utilité des philosophes et de leurs productions. Pour la plupart, ces *Rapports* et ces essais sont des modèles de sociologie et de philosophie approximatives ou superficielles. Il me semble que M. Leroux prolonge à sa façon et sans nous le dire ou sans le savoir la ligne et le style de pensée — *sur* la philosophie ou à propos de la philosophie québécoise — de M. Jean Le Moine dans son essai de *Cité libre*, n° 19, janvier 1958, pp. 12-15.

le passant par leurs titres mystérieux ou évocateurs et éveilleraient sa curiosité. Auteurs célèbres ou inconnus continueraient de vivre côte-à-côte ou dos à dos derrière leurs prisons de verre ou de béton. Le gros manuel écraserait la modeste plaquette de poésie, la thèse érudite s'effacerait devant le roman québécois à la mode, la monographie d'art s'imposerait par ses reproductions, le livre de luxe poserait à la vedette et se glisserait au premier rang. Mais cette richesse, cette somptuosité, cette variété dissimulerait mal la grande pitié du livre québécois depuis les débuts de l'imprimerie ici et plus particulièrement depuis trente ans. Surtout elle ne saurait nous faire oublier la première caractéristique de la littérature québécoise. Nos écrivains furent et sont encore les commis voyageurs, et les financiers, de leurs écritures. Pourtant se faire lire, se faire admettre, obtenir un compte rendu, avoir un écho ou des écus, tout cela appartient à un métier qui n'a rien à voir avec la création et encore moins avec la philosophie. Il me semble que c'est la volonté seule d'écrire qui fait écrire. C'est la volonté seule de lire qui fait lire. Quand on a quelque chose à dire ou à lire. Voilà c'est dit. Réglé. Aligné. Bien entendu ou malentendu.

La vitrine du libraire est une expression sûre du visage secret, de l'autre image d'une ville, d'un collègue, d'une université. D'accord, le livre est un objet. Mais un objet pas comme les autres. Encore moins une marchandise banale parmi d'autres, ou une pièce d'équipement parmi d'autres. Du papier différent de tout autre papier. C'est peut-être à cause de cette différence que Tranquille ici a déclaré faillite pour ne rien dire de « La joie de lire »⁴⁶. M'est avis que Tranquille ne vendait pas assez d'exemplaires du *Petit Larousse* (éd. 1959 : « peau neuve », « vivant miroir de notre langue », « approuvé par le Comité Catholi-

⁴⁶ *Le Monde*. 19 décembre 1974 ; 11 janvier 1975 et 19 septembre 1975. Robert Cornevin, « Pourquoi le Livre québécois s'exporte-t-il toujours si mal en France ? », *Le Devoir*, 19 janvier 1974, p. 14. Gilles Bibeau, « Une Jeunesse en danger 'd'écriture' », *Le Devoir*, 9 avril 1975, P. XI. Ivanhoé Beaulieu. « Lettre ouverte à mon jeune frère, cégépien : sur le pouvoir indestructible de l'imaginaire », *Le Devoir*, 10 novembre 1973, p. III. Philippe Sauvageau. « Bibliothèque et politique du livre », *Le Jour*, 15 mai 1975, p. 7 du Supplément : « Le Livre c'est important ». *Le Monde*. 23 mai 1975, p. 20-21 : « Enquête, L'Édition américaine entre l'anarchie et le sur-ordre ». *Le Nouvel Observateur* (Spécial Littéraire), n° hors série, 1971 : « Étranges étrangers ». Jacques Thériault, « Le Métier de traducteur », *Le Devoir*, 23 janvier 1975, p. 14. Réginald Martel, *La Presse*, 18 octobre 1975, D3.

que de l'Instruction publique le 26 septembre 1956 » [sic] ; \$6.95, 1814 pp. avec les couleurs de tous les pays sur les drapeaux... ; [137] allez-y voir). À quand notre Boston Book Party ? Relisez l'épigramme à mon texte ici : cette valeur et ce pouvoir du livre-objet.

L'étudiant, le travailleur intellectuel, l'amateur, l'homme d'affaires, vous, moi, nous sommes tous les victimes et les premiers responsables de cette crise que continue de traverser le livre québécois, crise qui affecte malheureusement tous les secteurs de la promotion culturelle. ⁴⁷

Des voix autorisées dans le passé ont signalé ce péril pour la vie intellectuelle de la nation et le prestige du Québec dans le monde. Les causes de cette crise ne nous sont peut-être pas également connues. Essayons d'en faire un inventaire ensemble. Même si c'est un problème qui laisse quelques-uns d'entre nous indifférents. Cette indifférence est certainement une première cause. Existera-t-il toujours des professeurs qui ne lisent et relisent que leurs notes de cours et quelques livres ? Certes il y aura toujours des publications et d'autres articles pour fin (faim) de promotions académiques. Est-ce pour autant la meilleure promotion de la publication ? « Publier ou périr », quel slogan impensé pour une institution universitaire vouée à la recherche et à l'enseignement ! À quand ici comme ailleurs une redevance annuelle de \$25 pour chaque appareil de reproduction qui permettrait à une Direction Générale du Livre de ristourner aux auteurs et éditeurs de livres scientifiques ou de petits tirages une partie des droits d'auteurs et d'éditeurs que cette reproduction sauvage (du tout ou d'une partie des

⁴⁷ M. Leroux nous suggère de « surveiller » la parution de la thèse parisienne de Pierre Bertrand (p. 30). Notre collègue doit en effet en savoir quelque chose. Ne fallait-il pas le refus écrit de HMH pour pouvoir publier ailleurs avec « des fonds canadiens ». C'est pas très malin à deviner pour celui qui lit et comprend l'article « porte de sortie » des directives du Conseil des Arts, section 4a. Mais à mon tour de vous suggérer de surveiller et d'analyser la gadoue (boue, pas besoin d'aller au Petit Robert ou Larousse) qui se prépare autour de la personne et de l'œuvre de André Mathieu. Autre oublié, autre histoire. Relisant maintenant le texte de M. Leroux pour y aligner les personnes qu'il salue, il me rappelle la vieille technique française et québécoise : si le collaborateur te salue c'est que tu lui réponds ! - Addendum, 15 oct. 1975 : Vérification faite, le MS de Pierre Bertrand est encore à l'étude, en examen, aux Presses de l'U. de M. - Addendum, 21 oct. : Je reçois un ex. du livre de P.B. publié aux P.U.F. Félicitations et merci. P.B.

ouvrages), en réduisant la vente à quelques exemplaires, condamne d'avance à la déroute ou à la faillite. C.Q.F.D. : il y a des lecteurs de photocopies et polycopies à la rame. Sauve qui peut. Pourquoi pas ? Il y a un système qui le défend et le permet à la fois. Et à quel prix, individuel et collectif ? Et la philosophie dans tout ça ? ⁴⁸

Le livre est pourtant notre nourriture spirituelle française. Problème d'une actualité brûlante et dont la complexité n'est pas sans opposer parfois les intérêts particuliers à l'intérêt général. Ici comme en France. Mais n'est-ce [138] pas un problème français avant d'être un problème québécois. ⁴⁹ Cependant ici comme là-bas, il devrait préoccuper à juste titre les auteurs, les industries et le commerce du livre ; il devrait retenir l'attention vigilante du Gouvernement et des Ministères de l'Industrie et du Commerce, des Institutions Financières, des Affaires Culturelles, de l'Éducation, des Affaires Inter-gouvernementales, sans oublier la Société de Développement Industriel du Québec qui, en vertu du projet de loi n° 46 adopté le 20 juin dernier, peut garantir les emprunts faits par les éditeurs et les libraires jusqu'à concurrence de 75 p.c. de la valeur de leurs inventaires, plus 75 p.c. de la valeur de leurs comptes à recevoir. Problème d'autant plus grave qu'il se posait déjà clairement après la guerre vers 1950. M. Gérard Tougas l'a bel et bien décrit dans sa conférence à l'U. de M. en 1964 (« Situation de la littérature canadienne-française », *Conférences J.A. de Sève 1*, Les Presses de l'U. de M.). ⁵⁰ Il importe donc d'essayer de déceler les cau-

⁴⁸ À cet égard, voir le témoignage de M. Claude Panaccio dans le même Bulletin de la S.P.Q., n° 3, p. 35-36.

⁴⁹ Je continue de croire que la tension commerciale trouvait déjà son origine progressive dans et par ce traité d'édition France-Canada-Québec qui présida à la malheureuse co-édition LeFebvre-Delagrave (Montréal-Paris) du *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon comme j'ai tenté de l'établir dans un essai qui devait s'intituler selon l'amicale suggestion de A. C : « La Fracture d'un livre ou la fracture d'un succès », *SEM*, n° 2, 1975, p. 3 ss. Je souligne ici une fois pour toutes que ce titre a été transformé par la rédaction avec, en plus, suppressions, coupures par la même main bénie et charitable.

⁵⁰ Ce beau document-conférence de Tougas a la limite imposée par le genre même. C'est donc très loin du reproche que de noter que M. Tougas ne tient pas compte de l'offensive française d'après-guerre en vue du contrôle, de ce dirigisme dans le marché du livre français dans le monde. Quand récemment M. le ministre Poniatowski déclarait (*La Presse*, 5 juillet, Cl) « que les échanges entre la France et le Québec sont déséquilibrés, la France vendant au Qué-

ses profondes du malaise si nous voulons y porter remède et sauver le livre québécois, notre propre expression et notre image la plus autorisée ici comme à l'étranger. (Documents A et B)

Peut-on savoir si aujourd'hui le nombre d'éditeurs et de libraires est encore inférieur à celui enregistré avant 1950 ? Si le nombre de titres actuellement édités reste encore inférieur à celui enregistré avant 1950 ? Si le chiffre des tirages toujours très réduit a ou n'a pas ou guère augmenté ? Chose certaine toute une littérature reste encore dans l'obscurité et les travaux scientifiques continuent sans être édités.⁵¹ Les besoins de la clientèle ne sont pas couverts. Mais au fond qui est la clientèle ? En attendant la réponse il y a quatre causes premières au marasme actuel : — l'absence de contingentement du papier ; — l'impossibilité dans laquelle les éditeurs se trouvent de publier les MSS d'un très grand nombre d'auteurs [surtout si l'on pose que tout homme,

bec pour un milliard de francs alors que le Québec ne vend annuellement à la France que pour 100 millions de francs (50 millions de dollars) », nous nous demandions quelle pouvait bien être la part du papier, de la pâte à papier, du livre, dans ce déséquilibre annuel. Qui de nos animateurs-spécialistes nous fournira l'information ? Faut-il relire « L'Information et le public » par Gérard Dion dans *Perspectives Sociales*, vol. 20, n° 1, 1965, p. 3-9 ? Ou essayer de retrouver ou d'inventer la réplique, la réponse, la contre-partie québécoise de cette conférence du Ministre de l'Éducation Nationale, Marcel Naegelen, du 2 avril 1946 : « Le livre français constitue ainsi l'article d'exportation par excellence »... « C'est de France que doit partir le livre français »... « ... aussi tous nos efforts portent-ils actuellement sur l'importation des pâtes à papier, de Suède principalement ».

⁵¹ Aux collaborateurs spéciaux de *La Presse*, *Le Devoir*, etc., aux sociologues de la philosophie, je suggère une nouvelle commandite « philosophique », un nouveau projet de « recherche subventionnée », une nouvelle enquête, un rapport, un état/bilan, une bibliographie des projets-travaux-textes MSS non publiés, refusés (par qui, pourquoi, partout au Québec) ou simplement dans les tiroirs (ou ailleurs) des étudiants — de maîtrise et de D.Ph. — et des professeurs de philosophie depuis 1960. La publication d'un tel inventaire serait peut-être révélatrice des causes de retard dans la publication ou des raisons de non-publication et instigatrice à la fois d'un genre littéraire anciennement si propre à la philosophie, l'épistolaire. Par ce livre de non-livres, nous pourrions peut-être communiquer plus directement, économiquement, avec ceux qui pensent silencieusement et qui enseignent, généralement, ce qu'ils pensent. Voir Document D, exemple de projet avorté.

québécois ou non, a droit d'écrire un livre ⁵² ; et la situation est plus complexe encore si, comme ici au Québec officiellement, on comprend la notion d'éditeur au sens large du terme, c'est-à-dire qu'il peut s'agir d'une personne (un [139] auteur-éditeur), d'une librairie (la librairie de l'U. de M.), d'un éditeur au sens propre (Presses de l'U. de M. ou Éditions du Jour) ; v.g., en 1974 (du 1^{er} février 1974 au 31 janvier 1975) on compte au Québec 409 éditeurs dont 217 ont déposé 1 titre, 6 ont déposé plus de 50 titres (la librairie de l'U. de M. a déposé 125 titres), 17 ont déposé entre 25 et 49 titres (Presses de l'U. de M. ont déposé 36 titres), voir le document C] ; — l'attention éditoriale que les éditeurs ne portent pas à leurs publications ; — et une diffusion inexistante.

Faut-il continuer de sacrifier toute une partie de chaque jeune génération intellectuelle au profit d'auteurs connus, établis, sinon célèbres, en favorisant ces derniers de forts tirages ? Ou d'une impression continue sinon surchauffée ? Faut-il refuser aux « nouveaux » de tenter leur chance ? Une telle position ne pourrait qu'être préjudiciable à l'essor de la pensée québécoise et à son rajeunissement. Au moment même où l'intelligence québécoise et canadienne s'affranchiraient des chaînes ou servitudes des colonisateurs. Comme ailleurs d'ailleurs.

Que tous les « bons » manuscrits ne soient pas encore imprimés, que la production soit de valeur inégale, que l'édition ou la reproduction de certains livres ne s'impose pas cela est évident, mais n'oublions pas qu'il n'est pas nécessaire de sacrifier à l'actualité, que les goûts de la clientèle sont variés, et que, l'éditeur, pour des motifs commerciaux, ne peut les méconnaître. Souhaitons seulement qu'ici comme ailleurs les éditeurs tiennent dans l'avenir un plus grand compte des besoins de cette clientèle. Où sont les professeurs et chercheurs au Québec qui ont reçu la visite d'un représentant d'une maison d'édition pour mettre à jour le fichier des projets sur la table ou dans les tiroirs, pour informer l'écrivain ou le chercheur des besoins du marché ? Qui aidera qui à déceler les besoins, à propager l'information ? Qui éveillera la curiosité de l'un et de l'autre ?

⁵² « Écrire n'est plus un droit qu'on achète à l'école, mais un pur instinct. Tout homme est poète par droit de naissance, du génie plein les poches » (Joseph Delteil, *La Deltheillerie*, P., Grasset, 1968, p. 10). Et pourquoi ne pas ajouter sans violence, doucement, à la Joseph : À mort la mortelle distinction des écrivains et du public.

Qui peut se féliciter de connaître dans la répartition actuelle du papier le pourcentage des livres dits « populaires ou populistes » ? Par « populaires » nous disons : romans [140] policiers ou d'aventures, feuilletons sentimentaux fades et niais. Certes il demeure un sens noble du terme : des livres accessibles à la masse et à bon marché, distrayants, mais de qualité. C'est pourquoi il faut saluer l'initiative heureuse et féconde des reproductions d'œuvres, devenues introuvables, avec chaque fois, une préface contemporaine ou renouvelée. En autant qu'on met ainsi à un prix modique à la portée de tous les livres qui sont la gloire des lettres québécoises ou canadiennes ! Mais qui décidera que le prix est modique ? Il nous faut des livres pour tous les travailleurs, les agriculteurs, les ménagères, pour le peuple. Que la qualité de la présentation soit égale à celle de l'œuvre, que l'on vulgarise les grandes découvertes de la science, les grands problèmes historiques, économiques et sociaux, que l'on facilite l'initiation artistique, et que, pour cette tâche, trop longtemps sacrifiée, auteurs, bibliothécaires, éducateurs étudient la psychologie des lecteurs. Mais qui s'inspire ici des expériences de la « bibliopsychologie » ? Et que dire ou que faire de la littérature pour enfants et de la littérature pédagogique qui exigent toujours l'étroite collaboration de l'auteur et de l'illustrateur. Mais où sont nos illustrateurs de livre ? Nous avons pourtant de bons livres illustrés avant 1940 !

Mais attention, cette adaptation aux besoins n'est peut-être pas nécessaire en ce qui concerne l'édition scientifique.⁵³ C'est une autre question qui intéresse également les auteurs-philosophes. À quand une

⁵³ Écrire ne rime pas toujours nécessairement avec rire. Allez-y-voir dans *Poésie et société au Québec* par Axel Maugey (Thèse de doctorat publiée en 1972 par les Presses de l'U. Laval dans une collection dirigée par B. Lacroix et J. Ménard), p. 2, 26, 89, 90 : « ... *Projections libérantes* énoncé par un groupe de jeunes poètes » ; « Avec la parution des manifestes *Prismes d'yeux*, *Refus global* et *Projections libérantes* » ; « ... *Projections libérantes*, rédigé par un groupe de poètes » ; « Des peintres, des poètes, des comédiens, des danseurs, des chorégraphes et des décorateurs ont signé *Refus global et Projections libérantes* ». Que G.C. reçoive ici l'expression de mes remerciements pour m'avoir signalé ces perles qui s'ajoutent au dossier Borduas. Qu'on ne s'y méprenne point. Ce renvoi n'a rien d'une imitation de certains critiques parisiens ou montréalais qui se permettent de se débarrasser d'un problème avec une petite qualification restrictive sans avoir pris soin de l'étudier ou d'un auteur sans avoir pris soin de le lire.

réunion de spécialistes pour dresser un inventaire national (québécois ou canadien) des « lacunes », signalant les éditions et les corrections de textes, les dictionnaires, les index, les manuels, les traités de toutes disciplines, réclamés par les travailleurs intellectuels eux-mêmes, et dont la publication s'impose. Il s'agirait là d'une entreprise de très longue haleine, mais il importerait d'en établir, le plus tôt possible, les grandes lignes et l'ordre d'urgence. Afin d'en finir de façon continue et soutenue.

Il ne s'agit pas ici de prolonger une dépression. Revenons aux tirages et à ses relations avec la crise actuelle des librairies, du papier, et de la finance. Écrire n'est plus un métier de grands Bourgeois, d'amateurs, ou de suicidaires. [141] Les éditeurs ne doivent plus être les fossoyeurs des libraires (par ce service de vente directe). La vulnérabilité des éditeurs continuera-t-elle d'être à la mesure du crédit qu'ils attendent des banques et des programmes de subventions ? Que la direction des CEGEPS, des bibliothèques, que chaque professeur mettent tout en œuvre pour fendiller les murs de l'insécurité locale, de l'indifférence, du snobisme en s'efforçant plus particulièrement de penser, vivre et diffuser par, dans et sur la communauté locale ou régionale avec l'appui des imprimeurs, des libraires et des diffuseurs locaux ou régionaux. Que les trois familles ennemies : auteurs, éditeurs, libraires prennent conscience que leur sort est en commun, qu'ils ne peuvent plus survivre sinon dans l'union et non plus dans trois mécontentements qui s'opposent.

Qui en philosophie a pris connaissance du projet et de la loi de l'Aide à l'édition ? Qui peut établir le tonnage de papier ou la consommation annuelle de l'édition ? Qui peut établir le tonnage par an comparativement entre le journal et le livre ? Entre le livre scolaire et le livre d'érudition ? Entre l'œuvre littéraire, scientifique, philosophique, annuellement au Québec depuis 1950 ? Est-ce qu'ici la Presse n'a pas toujours été avantagée aux dépens de l'édition ? Peut-on blâmer les professeurs de lire les journaux plutôt que les livres ? où d'écrire dans les journaux plutôt que de préparer des MSS ? Il ne s'agit pas d'opposer l'Édition à la Presse pas plus que la radio à la télévision, pas plus que l'université ou le collège au microton. Mais n'y aurait-il pas lieu et temps pour contingenter les feuilles de choux et les navets ? Et leurs diffusions ?

Nous venons de décrire une situation nationale globale et pleine de difficultés. Celle où se trouve l'édition québécoise avec ses clans, ses chapelles, ses amicales, ses solutions provisoires ou de hasard. Il est temps d'envisager un programme d'ensemble. L'établissement de ce programme supposerait une coopération étroite — mais ouverte — entre les groupes littéraires et scientifiques et les éditeurs ainsi [142] que les diffuseurs, coopération que seul — à mon avis — le Gouvernement a le devoir urgent d'instituer :

- 1) À commencer par la question du papier.
- 2) Par le prix du livre. Car la possibilité d'acheter un livre ne doit pas continuer d'être réservée aux privilégiés de la fortune ou de la culture. Le prix devra-t-il toujours être la barrière entre le lecteur et le livre ?
- 3) Formation de bons libraires spécialisés, préparés à leurs rôles social et tenus au courant de la production intellectuelle nationale.
- 4) Concordance entre les prix des ouvrages édités à l'intérieur et importés au pays.
- 5) Concordance entre distribution interne et externe. Mais insistons, c'est du Québec que doit partir le livre québécois.
- 6) L'Introduction du livre français, édité où que ce soit, sur le marché québécois ne devrait se faire qu'en accord avec les auteurs et éditeurs en premier lieu et sous les contrôles ministériels appropriés en second lieu.
- 7) C'est un devoir national pour les auteurs québécois de s'associer à la construction du pays en ne privant pas celui-ci de leur potentiel intellectuel.
- 8) 50% de l'espace réservé aux livres ou périodiques dans les grands magasins à succursales multiples et non intellectuelles (Steinberg, United Cigar, etc. allez-y voir) devrait être retenu par 50% de livres ou périodiques québécois ou canadiens.
- 9) Une action concertée pour que les premiers utilisateurs du livre (étudiants-professeurs) déduisent sur leurs rapports fis-

caux toute dépense relative à l'acquisition et à la production de livres ou de contributions littéraires professionnelles.

[143]

- 10) Une Direction générale du livre devrait s'efforcer d'organiser et maintenir une promotion collective en faveur du livre.

Enfin, n'en déplaise à Jean, Paul, Claude ou Georges, je n'ai jamais écrit pour être lu à Paris, ni dans la colonie en Haute-Mauricie. Si ça se passe tant mieux, c'est que quelqu'un en aura senti le besoin pour ses besoins. Mais j'ai écrit dans *Speculum*, *The Thomist*, *The Modern Schoolman*, *The New Scholasticism*, *Dialogue*, *Cirpho*, *RHAF*, *Critère*, *Relations*, *SEM*, parce que j'y ai été invité tout comme ici dans ce numéro de *Phi Zéro*. Et ça ne prouve rien de toute façon. Mais les écrits restent. Il reste à ne pas avoir à en rougir. Laissons fleurir toutes les fleurs... mais pas dans le même pot.

[144]

DOCUMENTS

A. Victor Hugo, « Discours à l'Assemblée législative », 15 janvier 1850 : « Un grandiose enseignement public, donné et réglé par l'état, partant de l'école du village, et montant de degré en degré jusqu'au Collège de France, plus haut encore, jusqu'à l'Institut de France. Les portes de la science toutes grandes ouvertes à toutes les intelligences. Partout où il y a un champ, partout où il y a un esprit, qu'il y ait un livre ». André Breton, *Arcane 17* (à Percé en 1944) : « ... (le théâtre classique est pratiquement réduit à *Esther* et à *Polyeucte* qui s'offrent en hautes piles dans les librairies de Québec, le dix-huitième siècle semble ne pas avoir eu lieu, Hugo est introuvable) ».

B. Il ne faut pas se méprendre. Je me sers de la formule « problème français avant d'être un problème québécois » dans son sens ouvert, objectif, reconnaissant, le laissant surgir d'un tableau statistique-comparatif de certaines éditions et réimpressions québécoises des années 1957-8. Voici donc sur la question du livre et de la lecture pour ces années certains auteurs québécois ou français publiés ou réimprimés au Québec avec leurs titres, leurs éditeurs, leurs paginations, prix de vente et tirages :

1957 : André Brochu et al., *Étranges Domaines*, Ed. de la Cascade, 44 p., 1000 ex. ; Robert Elie, *Il suffit d'un jour*, Beauchemin, 230 p., \$2.50, 2500 ex. ; Maurice Gagnon, *Rideau de neige*, Cercle du Livre de France de Mtl., 235 p., \$2.50, 5000 ex. ; Jean Pellerin, *Le Diable par la queue*, Cercle du Livre de F. de Mtl., 253 p., \$2.50, 3000 ex. ; Gabrielle Roy, *La Petite Poule d'eau*, Beauchemin, \$3.00, 2000 ex. ; Gilles Vignault, *Émourie 5è*, Ed. de l'Arc, 66 p., \$1.00, 500 ex. ; Card. Villeneuve, *Quelques suggestions pour prêcher la vertu de sobriété*, Centre Lacordaire Can., 30 p., \$0.25, 10000 ex. — Alix André, *On demande un amour* (P., Tallandier), Réimp., Cercle du Livre Romanesque de Mtl., 222 p., \$1.00, 4000 ex. ; Camille Marbo, *Le bel Héritage* (P., Tallandier), Réimp., Cercle du L. Rom. de Mtl., 225 p., \$1.00, 4000 ex. ; Léo Dartey, *Et si je t'aime* (P., Tallandier), Réimp.,

Cercle du Livre Rom. de Mtl., 214 p., \$1.00, 4000 ex. ; Delly, *Annonciade* (P., Tallandier), Réimp., Cercle du L. Rom. de Mtl., 202 p., \$1.00, 4000 ex. ; Jean Descola, *Les Libertadors* (P., Fayard), Réimp., Cercle du L. de F. de Mtl., 2 vol., \$3.00, 4000 ex. ; Coriola, *Le plus grand Amour*, Réimp., Cercle du L. Rom. de Mtl., 224 p., \$1.00, 4000 ex. ; F. Hébrad, *Le mois de septembre* (P., Fayard), Réimp., Cercle du L. de F. de Mtl., 201 p., \$2.00, 4000 ex. ; Emile Henriot, *Les Maîtres de la littérature française*, Réimp., Cercle du L. de F. de Mtl., 2 vol., \$5.00, 10000 ex. ; André Maurois, *Les trois Dumas* (P., Hachette), Réimp., Cercle du L. de F. de Mtl., 2 vol., \$3.00, 8000 ex. ; Saint-Ange, *Le Cœur et la clef* (P. Tallandier), Réimp., Cercle du L. Rom. de Mtl., 227 p., \$1.00, 4000 ex. ; Paul Vialar, *Bélada*, éditeur (P., Ed. Mondiales), Réimp., Cercle du L. de F. de Mtl., 314 p., \$2.00, 4000 ex. ; Paul Vialar, *Rideau*. (P., Del Ducca), Réimp., Cercle du L. de F. de Mtl., 352 p., \$2.00, 4000 ex. ; Claude Virmonne, *Domaine interdit* (P., Tallandier), Réimp., Cercle du L. de F. de Mtl., 190 p., \$1.00, 4000 ex.

1958 : Annie Achard, *Les Dames de Durban* (P., Tallandier), Réimp., Le Cercle du L. Rom. de Mtl., 205 p., \$1.00, 4000 ex. ; Georges Blond, [147] *L'amiral Togo* (P., Fayard), Réimp., Le Cercle du L. de F. de Mtl., 242 p., 4000 ex. ; Marion Boisjoly, *Rêve perdu* (P., Tallandier), Réimp., Le Cercle du L. Rom., 175 p., \$1.00, 4000 ex. ; Henri Bordeaux, *Mémoires secrets du Chevalier de Rösaz...* (P., Pion), Réimp., Le Cercle du L. de F. de Mtl., 342 p., 4000 ex. ; Michel Butor, *La Modification* (P., Ed. Minuit), Réimp., Le Cercle du L. de F. de Mtl., 267 p., \$2.00, 4000 ex. ; Léo Dartey, *Une ombre de bonheur* (P., Tallandier), Réimp., Le Cercle du L. Rom. de Mtl., 224 p., \$1.00, 4000 ex. ; Delly, *Le Sphinx d'émeraude* (P., Tallandier), Réimp., Le Cercle du L. de Rom. de Mtl., 2 vol., \$2.00, 4000 ex. ; Coriola, *Aube radieuse* (P., Tallandier), Réimp., Le Cercle du L. Rom. de Mtl., 216 p., \$1.00, 4000 ex. ; Violette Jean, *L'Insaisissable* (P., Julliard), Réimp., Le Cercle du L. de F. de Mtl., 278 p. ; Rachel Laude, *Loin de mes yeux* (P., Tallandier), Réimp., Le Cercle du L. Rom. de Mtl., 205 p., \$1.00, 4000 ex. ; Rachel Laude, *Pourquoi lui ?* (P., Tallandier), Réimp., Le Cercle du L. Rom. de Mtl., 221 p., \$1.00, 4000 ex. ; Claude S. Lamghy, *Cet étrange pareil à moi* (P. Laffont), Réimp., Le Cercle du L. de F., 302 p., \$2.00, 4000 ex. ; Magali, *C'est arrivé à Mexico* (P., Tallandier), Réimp., Le Cercle du L. Rom. de Mtl., 213 p., \$1.00,

4000 ex. ; Magali, *L'Homme que j'ai épousé* (P., Tallandier), Réimp., Le Cercle du L. Rom. de Mtl., 208 p., \$1.00, 4000 ex. ; Magali, *Romance pour une autre* (P., La belle Hélène), Réimp., Le Cercle du L. Rom. de Mtl., 203 p., \$1.00, 4000 ex. ; Anne Mariel, *Prélude à l'orange* (P., Tallandier), Réimp., Le Cercle du L. Rom. de Mtl., 188 p., \$1.00, 4000 ex. ; Jean Miroir, *Pas d'amour pour elle* (P. Tallandier), Réimp., Le Cercle du L. Rom. de Mtl., 221 p., \$1.00, 4000 ex. ; Saint-Ange, *Le Carosse du roi* (P., Tallandier), Réimp., Le Cercle du L. Rom. de Mtl., 209 p., \$1.00, 4000 ex. ; François Ponthier, *L'Homme de guerre* (P. Laffont), Réimp., Le Cercle du L. de F. de Mtl., 230 p., \$2.00, 4000 ex. ; René Sédillot, *Histoire des colonisations* (P., Fayard), Réimp., Le Cercle du L. de F. de Mtl., 2 vol., \$4.00, 4000 ex. ; Paul Vialar, *La Boutiquière* (P., Del Duca, Réimp., Le Cercle du L. de F. de Mtl., 319 p., \$2.00, 4000 ex. ; Paul Vialar, *Pas de temps pour mourir* (P., Del Duca), Réimp., Le Cercle du L. de F. de Mtl., 254 p., \$2.00, 4000 ex. ; Claude Virmonne, *Bois sauvage* (P., Tallandier), Réimp., Le Cercle du L. Rom. de Mtl., 226 p., \$1.00, 4000 ex. ; Claude Virmonne, *Danger d'amour* (P., Tallandier), Réimp., Le Cercle du L. Rom. de Mtl., 234 p., \$1.00, 4000 ex. — Gérard Bessette, *La Bagarre*, le Cercle du L. de F. de Mtl., 231 p., \$3.50 ; Venant Cauchy, *Désir naturel et béatitude...* Fides, 128 p., \$2.50, 797 ex. ; Robert Choquette, *Elise Velder*, nouv. version, Fides, 334 p., \$3.00, 4998 ex. ; François Cloutier, *L'Homme et son milieu*, Le Cercle du L. de F. de Mtl., 234 p., \$2.00 ; Maurice Déry (ptre), *Éléments de science nucléaire*, s.é., St-Hyacinthe, 108 p., \$1.50, 2000 ex. ; Albert Desroches, c.s.v., *Jugement pratique et jugement spéculatif chez l'écrivain inspiré* (thèse), Ottawa, Presses de l'U. d'O., 148 p., \$4.00 ; Léo-Paul Desrosiers, *Les Engagés du Grand Portage*, Fides, 207 p., \$1.50, 10,000 ex. ; Maurice Gagnon, *L'Anse aux Brumes*, Le Cercle du L. de F. de Mtl., 218 p., \$2.00 ; Ph. Garigue, *Études sur le Canada-français*, 111 p., \$2.50 ; Jules Gobeil, *Le Publicain*, Le Cercle du L. de F. de Mtl., 232 p., \$3.50 ; Jacques Languirand, *Les Grands Départs*, Le Cercle du L. de F. de Mtl., 119 p., \$1.50 ; Claire Martin, *Avec ou sans amour*, Le Cercle du L. de F. de Mtl., 186 p., \$2.00 ; J.-P. Pinsonneault, *Le mauvais Pain*, Fides, 112 p., \$2.00, 2176 ex. ; Fernande Saint-Martin, *La Littérature et le non-verbal*, Ed. d'Orphée, 200 p., \$2.50, 500 ex. ; IIIème cahier de l'Académie C.-F., 175 p., \$3.00, 1500 ex.

C. Nombre de titres par maison d'édition (1974) : La Librairie de l'Université de Montréal, 125 ; McGill-Queen's University Press, 76 ; Éditions du Jour, 65 ; Presse Select Ltée, 63 ; Éditions Hurtubise HMH Ltée, 58 ; Université Laval, 52 ; Éditions de l'Aurore, 49 ; Éditions Leméac, 45 ; Éditions Paulines, 45 ; Éditions Granger, 44 ; Librairie Beauchemin, 43 ; École Polytechnique, 41 ; Éditions de l'Homme, 39 ; Éditions Fides, 39 ; Presses de l'Université de Montréal, 36 ; Éditions La Presse, 35 ; Éditions Parti pris, 32 ; Presses de l'Université [148] Laval, 30 ; Publications Éclair, 30 ; Boscoville Inc., 29 ; Centre éducatif et culturel, 28 ; Éditions École active, 26 ; Université du Québec, 25. (cf. Vient de paraître, vol. 11, n° 3, 1975, p. 36-37).

D. Projet L'interrogation philosophique :

La maison d'édition H.M.H. projette de publier une collection philosophique, accessible aux étudiants des universités et des collèges et au public cultivé. La collection qui aurait pour titre, « L'interrogation philosophique », comporterait 25 à 30 volumes d'environ 250 pages chacun. La publication serait échelonnée sur une période de trois ans.

Il ne s'agit nullement de faire double emploi avec des ouvrages ou collections existantes (v.g. *Textes Philosophiques*, *Initiation Philosophique de Lacroix*). La collection ne se voudrait pas non plus un manuel de philosophie en plusieurs fascicules. Tout en couvrant l'ensemble du champ philosophique, on se permettra de privilégier les thèmes considérés comme prédominants dans la pensée actuelle. Chaque volume devrait répondre à la question suivante : Où en est la problématique pour le thème concerné ? Chacun des ouvrages compterait en principe, deux parties principales : premièrement, une situation d'ensemble de la question ; deuxièmement, l'évocation de problèmes particuliers mis en évidence par la recherche contemporaine. Une courte bibliographie analytique suivrait et, dans certains cas, on pourrait insérer un choix de textes. Pour les études historiques, on s'en tiendrait strictement à l'état et aux orientations de la recherche pour la période considérée.

Liste provisoire des ouvrages : La tradition philosophique, Introduction bibliographique à la philosophie, Les présocratiques, La philosophie ancienne, La philosophie médiévale, La philosophie moderne, La philosophie américaine, La philosophie québécoise. Langages, Iconologie, Le symbole et le mythe, Le dialogue. L'être et les ontologies, L'expérience religieuse, Religion et herméneutique, Signification de la sexualité, L'intention esthétique, Les arts et les images, L'expérience littéraire, Situation de la logique, Le nombre, La temporalité, L'objet physique, Vie et évolution, La lecture de l'histoire, Sociétés et philosophie, Morale et situation, L'héritage moral, Politique, Économique.

Le 1^{er} mai 1969

(Projet Dumont, Lamonde, Houde).

[149]

Deuxième partie
 TEXTES DE ROLAND HOUDE

**UN LIVRE : REFLET DE CULTURE,
 CULTURE DE REFLET ***
 (1970)

[Retour au sommaire](#)

* Le texte présenté ici est tiré de la *Revue d'Histoire de l'Amérique Française* (1970). Une autre version de ce compte rendu a été publiée, la même année, sous le titre « Un livre : Reflet de culture, culture de reflet », dans le premier numéro de la revue *Critère* où d'ailleurs Jacques Dufresne a écrit, c'est peut-être l'occasion ici de le relire, ceci : « *On voit déjà venir le jour où les études littéraires consisteront à discuter sur ce que seront les œuvres de l'avenir. En philosophie on observe un mouvement analogue. L'antiquité en ce domaine c'est l'existentialisme, le moyen-âge c'est le teilhardisme. Quant à l'histoire, elle cédera bientôt la place à la prospective. En un mot, la transplantation de l'esprit humain sera bientôt chose faite : il avait ses racines dans le passé, il les a déjà dans le futur ; il était souvenir et idéal, il n'est plus que rêve et projet. Les prolétaires finiront peut-être par tirer profit de cette barbarie. Le jour, et ce jour n'est pas très éloigné, où ils verront que leurs maîtres ont perdu toutes les qualités que confère la vraie culture, où ils constateront qu'ils ne se distinguent d'eux que par ce qu'ils leur enlèvent, c'est-à-dire la quantité, l'avoir, ce jour là ils cesseront de tolérer les derniers vestiges de l'inégalité et ils entreront de plein pied dans la terre promise. Mais cette terre promise ne sera qu'un désert. Il n'y aura plus de modèles, plus de dieux, plus de héros, plus de génies, partant plus de poésie, plus de sens, plus de transfiguration. Avant leur arrivée, on aura pris soin de brûler tous les chefs-d'œuvre de l'homme. Pour fruit de leurs efforts séculaires ils ne trouveront qu'une pitoyable image d'eux-mêmes. Ils comprendront alors, mais trop tard qu'ils ont été victimes de la pire des trahisons, de la pire des haines, celle des intellectuels qui, au lieu de faire leur métier c'est-à-dire de veiller sur les trésors de l'humanité et d'en créer d'autres à leur mesure, offrent d'une main la terre promise et la dévastent de l'autre » (p. 17).*

Les Ouvrages de référence du Québec. Bibliographie analytique compilée sous la direction de Réal Bosa. Bibliothèque Nationale, Ministère des Affaires Culturelles du Québec, 1969. P. xiii + 189 avec index des auteurs et des titres. \$4.50.

Bibliographie ! Description protocolaire et rigoureuse de l'imprimé. Bibliophilie ! Sympathie spontanée et réfléchie pour l'imprimé. Et toujours l'imprimé a le dernier mot Surtout s'il s'agit d'un répertoire de répertoires.

Mettons-nous d'emblée au cœur de ce livre, de ce "premier inventaire assez exhaustif des ouvrages de référence du Québec" (p. ix). Son historique ? Un travail pratique — académique — des étudiants (1963-64) de l'École de bibliothéconomie de l'U. de M. sous la direction de M. Bosa responsable alors de "l'enseignement de la bibliographie". M. Bosa nous avoue candidement qu'il lui était difficile de traiter adéquatement des sources québécoises. La liste préliminaire fut révisée par lui, soumise à des collègues de la section de référence de la Canadian Library Association, et finalement reprise entièrement avec la collaboration d'une équipe de spécialistes, diplômés de l'École de bibliothéconomie de l'U. de M. *Le résultat ?* 609 item ou notices bibliographiques "complètes classifiées dans les grandes lignes selon le système Dewey". Voilà, en vrac, l'instrument de travail que le Québec vient d'offrir aux Québécois ainsi qu'aux bibliographes internationaux.

[150]

Avant de passer à l'analyse de l'expression "du Québec", nous tenons à rappeler quelques principes méthodiques : a) la valeur d'une science ou d'une culture se mesure à la nature et à la portée de ses instruments de travail, b) toute recherche débute avec une bibliographie et se termine avec une meilleure bibliographie, c) tout travail technique doit s'évaluer techniquement.

"Du Québec" pour nous, dans ce cas-ci, signifie ou devrait signifier "expressif de la genèse culturelle du Québécois au Québec, au Canada, aux U.S.A., dans le monde. Un vécu Québec vivant. Un manifesté Québec se manifestant dans son évolution propre. Un Québec vu et

voyant de l'intérieur. Un total Québec d'un Québec global plutôt qu'un Québec partiel, artificiel, de bibliothéconomie, d'université, de Dewey System of Classification, de Canadian Library Association, de fichier de bibliothèque incomplet et désordonné. Le Québec bibliographique de tous les bibliographes québécois et de tous les bibliographes internationaux qui ont inventorié, classifié, utilisé, analysé le Québec imprimé. De cette signification se dégage ou se dégagerait un plan qui rendrait justice à la langue et à ses historiens, aux imprimeurs et typographes ainsi qu'à leurs historiens et bibliographes, aux historiens et à leurs historiens, et ainsi de suite de la vallée à La Montagne plutôt que la montagne sur La Vallée". D'accord ou non avec ce plan, c'est une honte académique ou nationale que les travaux bibliographiques de Hugolin Lemay — sans oublier son *Tableau de classification pour les bibliothèques des Frères Mineurs du Canada* (Montréal, 1937, p. 76) et son étude bibliographique : *The Friars Minor in French and British North America* (The XVIIIth Franciscan Educational Conference, New York, 1936) — ne soient pas inventoriés et que — pire encore — la *Bibliographie du R.P. Hugolin Lemay, O.F.M.* (Montréal, 1932, p. 50) n'ait pas trouvé place dans ce répertoire : Il est également regrettable que le nom même de Raoul Renault (*Débuts de l'imprimerie*, Québec, 1905 — tiré à 300 ex. — ; *Faucher de S.-Maurice, son œuvre*, Québec, 1897 — tiré à 75 ex. — ; *Bibliographie de Sir James LeMoine*, Québec, 1897 — tiré à 440 ex. — ; *Le Courrier du livre*, Canadiana..., Québec, 1896-1900, nos 1 à 50 — revue mensuelle de bibliophilie et de bibliographie —) soient absents de l'index ainsi que celui de l'éditeur-libraire G. Ducharme (cf., n. 165 du Cat. 5, *Christie's... with Montreal Book Auctions*, 1969, pour une description d'une collection des Catalogues Ducharme). Nous aurions préféré ne pas avoir à souligner les omissions suivantes : H. HARRISSE, *Notes pour servir à l'histoire, à la bibliographie et à la cartographie de la Nouvelle-France et des pays adjacents, 1545-1700*, Paris, 1872, p. xxxiii+367 avec index (Wm. C. Brown Reprint Library, Dubuque, Iowa, 1964, \$9.) ; Ph. BEAUDOIN, *Gutenberg et l'imprimerie*, illus. de Louis Archambault, Montréal, Thérien Frères, 1940 ; Eddy L. Macfarlane, *Histoire du livre*, Montréal, Service des Cours par Correspondance, 1961 ; le Tremaine, *A Bibliography of Canadian Imprints 1751-1800*, p. xxviii+706 ; le Watters, *Canadian Literature... 1628-1950*, p. xx+789 ; l'index ou *Tables générales des 53 premiers volumes de la Revue Canadienne 1864 à 1907* ; Antoine Roy, *L'œuvre his-*

torique de Pierre-Georges Roy — Bibliographie analytique —, Paris, Jouve, 1928, p. xxxi+268 ; Marcel Mercier, *Bibliographie de Louis Dantin*, 1939, p. 69 — tiré à 175 ex. — ; G. R. Lomer, Stephen Leacock, *A Check-List and Index [151] of His Writings*, Ottawa, National Library of Canada, 1954 ; Armand Marin, *L'Honorable Pierre-Basile Mignault*, Fides, 1946 — collection : Bibliographies d'auteurs canadiens d'expression française — ; le traité — important jadis — du docteur D.-E. Le Cavalier : *Thérapeutique-Éclectique, Physiologique, Philosophique*, Paris, Librairie Bascle, 1909, p. xxiv+534 avec bibliog. ; le *Catalogue of Books... Canadiana & Americana Medical Books* du Dr. Geo Ahern, Montréal, Fraser Bros., 1928 ; de l'Ass. des Ing. Forestiers son *Vocabulaire forestier : Français-Anglais, Anglais-Français* (Québec, La Forestière, 1946, p. 502) ; le *Condensed Catalogue of Manuscripts, Books and Engravings* on Exhibition at the Caxton Celebration... in Commémoration of the 400th Anniversary of the Introduction of Printing into England, Montréal, The "Gazette", 1877, p. 79 ; l'*Histoire illustrée des monnaies et jetons du Canada...*, de P.-N. Breton, Montréal, Breton, 1894 ; les pastiches de Jean Brunneau (Guy Sylvestre), *Amours, Délices et Orgues*, Québec, 1953 ; de Marcel Henry (Marcel Dugas), *Le Théâtre à Montréal...*, Paris, Falque, 1911, p. 250 ; *Les Canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre* par E. Hamon, Québec, Hardy, 1891, p. xv-f+484 ; l'*Almanach de la langue française* (Dir. : Albert Lévesque), 1ère année (1916) — ; le *New Familiar Abenakis and English Dialogues...* by Jos. Laurent, Abenakis Chief, Québec, Léger Brousseau, 1884 ; l'essai bibliographique de Gérard Malchelosse : *Benjamin Suite et son œuvre...*, 1916, p. 78 ; le supplément au répertoire de F. Stegmüller du médiéviste international canadien-français, Victorin Doucet : *Commentaires sur les Sentences*, Quaracchi, Ad Claras Aquas, 1954, p. 128 ; l'*Histoire de la philosophie* d'Arthur Robert ; le *Traité sur le Cheval et ses maladies* du Dr. B. J. Kendall & Cie, 1880 ; de P.-G. Roy, *Inventaire des insinuations de la Prévoté de Québec*, t. I-II (Beauceville, 1936), III (Québec, 1939) ; l'histoire et la bibliographie annotée du classique de Louis Hémon : *La Revanche de Maria Chapdelaine* (Montréal, Ed. de l'A.C.-F., 1937) par Louvigny de Montigny ; de Jacques Ducharme, "Bibliographie Franco-Américaine", *Bulletin de la Société Historique Franco-Américaine* (Année 1942), Boston, p. 97-108, et surtout ce qui importe plus dans ce même périodique, p. 19-33 : "Henri d'Arles et ses œuvres" par Adolphe Robert. Mais enfin passons aux additions et

corrections espérant qu'elles suffiront à éclairer ceux pour qui toute différence constitue une différence appréciable. Nous les proposons simplement sans abuser, croyons-nous, de cette latitude reconnue par M. Bosa : "L'expression (ouvrages de référence) doit être entendue ici au sens large, du fait que dans certains domaines du savoir le Québec a publié peu d'ouvrages strictement dits de référence" (p. ix, note), et sans dépasser la date limite (novembre 1967). Notre essai n'a d'autre but que d'établir a posteriori que des Québécois ont publié des inventaires bibliographiques, que des savants d'ailleurs en ont établi sur des faits et gestes du Québec, que de plus des répertoires ont été analysés, critiqués, complétés par ceux-ci aussi bien que par ceux-là — on pourrait déplorer en certains milieux l'absence de renvois aux comptes rendus critiques des publications bibliographique, v.g. : aux études critiques des différentes éditions de la bibliographie Garigue (n. 88 et 92) — et que, de toute façon, il faut toujours postuler la distinction entre "fait" et "connaissance de fait".

[152]

ADDENDA et CORRIGENDA

III — Almanachs et Annuaire

C'est une des sections les plus négligées de cette liste. On y annonce les annuaires, mais ils ne s'y trouvent pas. Quelle est la date d'impression du premier almanach Mesplet de Montréal, 1778 ou 1777 ? Une petite note au moins pour les *Annuaire* » toujours importants de *Ville-Marie* (Origine, utilité et progrès des Institutions catholiques de Montréal. Première année, 1863. Montréal, Senécal, 1864, p. 192) ; Supplément à l'édition de 1864, Montréal, 1872, p. 193-212 (214) ; ... p. 213-32 ; Quatrième livraison du Supplément, 1872, p. 263-72 ; Cinquième..., 1873, p. 273-92 ; Sixième.... p. 293-313 ; etc., etc., sans oublier l'autre *Annuaire de Ville-Marie* » suivi de recherches archéologiques et statistiques sur les Institutions catholiques du Canada. Tome Premier : Histoire des Paroisses du Diocèse de Montréal, Montréal, Beauchemin & Valois, 1871. L'occasion se présentait également ici de classer *Le Canada Ecclésiastique*, Almanach-Annuaire du

Clergé Canadien, Montréal, Cadieux & Derome, 1887-, ainsi que les annuaires de professions, de commerces, de finances...

IV — Dictionnaires de Pseudonymes

9 Francis-J. Audet et non François... avec Préface de M. Aegidius Fauteux. Même correction au n. 438 où, de plus, 189 p. devrait se lire 191. L'annotation de 438 devrait venir en 9 et être révisée pour ne pas dire annulée.

V — Recueil de Citations

10-11 demandent fusion par principe d'économie et de bibliothéconomie.

VI — Bibliographies

13 L'Inventaire chronologique... de Dionne a un titre spécifique et une portée différente à chaque tome...

14 Le tome II de Gagnon a été publié à Montréal par la Cité de Montréal sous la direction de F. Villeneuve.

15 p. xxxv + 301 et non simplement 301. Si un répertoire mérite une description complète et annotée, c'est bien celui-ci.

17 Indépendamment de la date limite fixée, l'annotation demandait une révision de dernière minute puisque l'Index de « thèse »... avait longtemps paru avant publication de cet inventaire.

29 Cf., appréciation critique de R. Lefranc, *La Seigneurie*, 14-19 mars 1966, p. 13.

40 Le titre n'est pas trompeur ! Mais la comparaison à *L'Index analytique* et au *Canadian Index...* est inadéquate ou disproportionnée. Une suggestion s'impose : (A. Saint-Pierre), *Catalogue d'articles parus dans diverses revues canadiennes*, s.l., 1912, p. 53. Sous les rubriques suivantes : religion, science et arts, histoire, biographies, géographie, littérature, romans, divers, ce répertoire renvoie à *l'Album des Familles*, au *Bulletin des Recherches Historiques*, *Bulletin du Parler Français*, *Canada Français*, *Écho du Cabinet de Lecture Paroissial*,

Foyer Canadien, Foyer Domestique, Le Chercheur, La Lyre d'Or, Monde Illustré, La Nouvelle France, L'Opinion Publique, La Revue Canadienne, La Revue Franco-Américaine, et la Revue Nationale.

[153]

Autres suggestions :

- a) *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. 30 (1924), p. 108-121, pour une table générale des matières de *La Nouvelle-France*.
- b) Bulletin de l'Union Missionnaire du Clergé. Premier Supplément. *Table générale des cinq premiers volumes (1925-1940)*, p. xx.
- c) *Table analytique* des douze premiers volumes 1939 à 1951 de "Nos Cours", vol. XII, n° 29, p. 116.
- d) Gérard Tessier, *Face à l'imprimé obscène*, Montréal, Ed. de la Feuille d'Érable, 1955, p. 182 avec listes de périodiques indésirables, de "comics" à proscrire, de publications pornographiques de France, etc.
- e) Claude Ryan, *Esprits durs Cœurs doux*, Montréal, L'Action Catholique Canadienne, 1969, p. 101. p. 81-99 contient une bibliographie susceptible "de fournir de solides racines intellectuelles à un enseignement apostolique".

IX — Ouvrages de Bibliothéconomie

Nous regrettons l'absence de *Classification des Livres. Plan systématique en usage à la Bibliothèque de Montréal* par Aegidius Fautoux. Edition préliminaire par Juliette Chabot, Montréal, 1952, p. 158. (Préface de Léo-Paul Desrosiers et lettres de G. Dewey — fils de Melvin Dewey — accordant les droits d'édition.) Et notre fierté nationale nous incite à suggérer : (Hugolin Lemay), *Normae Pro Bibliographia Franciscana Conficienda*, Quaracchi, Ad Claras Aquas, 1935, p. 60 avec f. erratum.

49 Il est temps plus que jamais d'appuyer l'appel, le souhait de M. Tanghe : "... que diriez-vous (chers anciens élèves) *d'éditer* collectivement vos travaux, au moins en partie, accepteriez-vous de les réviser, de les *compléter*, de les laisser publier ? (Les soulignés sont de nous).

Sciences Philosophiques

Nous ne sommes pas d'accord avec la note liminaire voulant que la philosophie ne se prête guère au genre de publication dit de consultation. S'il existe plus d'ouvrages de consultation philosophique dans certains pays (Italie, France, U.S.A., Allemagne — par ordre d'importance relative à cette date) et moins dans d'autres pays, la raison en est d'ordre institutionnel-culturel et externe à la philosophie. Le compilateur aurait mieux fait d'éclairer le public et les bibliothécaires du Québec par un dépouillement systématique des bibliographies publiées dans *Dialogue* par exemple, et par un repérage des productions bibliographiques de Québécois dans des revues étrangères, par exemple : Armand Gagné, "Bibliographie. L'Oeuvre de Charles de Koninck," *Itinéraires*, n. 66 (sept-oct. 1962), p. 139-59 avec index ; H. Lemay dans *Acta Ordinis Fratrum Minorum* (mai 1935) ; E. Longpré dans *Archivum Franciscanum Historicum* (14, 1921) et dans *La France Franciscaine* ; Victorin Doucet dans d'autres revues savantes européennes. Parmi d'autres genres littéraires philosophiques susceptibles d'exploitation, mentionnons : le *Répertoire des incunables de La Bibliothèque des Franciscains de Québec*, Culture, Québec, (Extrait de Culture, III, 1941, p. 376-82) ; Marie-Anne Lavigne, *L'abbé T. A. Chandonnet*, Montréal, 1950, p. ii + 151 avec table et f. d'errata (tirage de 300 ex.).

[154]

54 Pourquoi faire état du *Synopsis definitionum* de Nicolet (1883) et ne pas noter celui de Marianopoli (Ex Typis Beauchemin, 1896) ? Pourquoi ne pas enregistrer une fois pour toutes le premier traité canadien de philosophie publié à Québec en 1835 : *Institutiones Philosophicae...* (Ex Typis Cary & Soeii) p. 395 ? Ou encore "Une édition de Saint Thomas au Canada", Culture, II (1941) p. 129-54, qui fait l'historique de la Summa... imprimée aux Presses Harpel de Sainte-Anne-de-Bellevue ?

Sciences Religieuses

57 Notre copie du travail de G. Yelle, *Travail scientifique...*, 1ère éd. est datée 1945 et non 1962.

59 P. xix + 398 avec index au lieu de 398.

Sous cette rubrique ou ailleurs, dans ce pays comme ailleurs, on pourrait s'attendre à voir une description de la première traduction québécoise du *Nouveau Testament* par Mgr Ch.-F. Baillargeon. Et la revue Marie de Roger Brien si appréciée aux U.S.A. ?

76 *Le Répertoire général du Clergé...* de Tanguay a une pagination de 321 p. + xxix avec la Table alphabétique. Que faire de la révision de 1893, p. xiii + 526 + Ivi ?

79 Cf., notre remarque, plus haut, qui corrige, à l'origine, et le titre et l'imprimeur.

Éducation

172 P. xxxvi + 332 et 16 illustrations au lieu de 332 p. puisque les ill. font partie de toute description bibliographique complète.

178 *Ce Guide en éducation* de Fernand Porter (xxxii + 836 au lieu de 336) a un sous-titre de 6 mots significatifs qui pourrait peut-être, pour une personne d'intelligence ordinaire, remplacer avantageusement les 6 lignes de commentaires (plus de 60 mots) : Anthologie bio-bibliographique. France-Belgique-Suisse. Ajoutant à ce sous-titre la réserve soulignée par Porter lui-même (Présentation, p. 1) : ... Éducateurs catholiques d'expression française, nous aurions une vision satisfaisante de la portée de ce travail.

Dictionnaires (Langue française)

226 Notre exemplaire du *Dictionnaire ...* de Rinfret comporte une préface datée Montréal, avril 1897, qui, de plus, nous offre une liste respectable d'ouvrages canadiens consultés. D'accord, l'ouvrage a été enregistré en 1896. Mais comment justifier la date que ce répertoire nous offre : "1893" ? La pagination correcte est : vi + 306. Les linguistes prescriptifs et descriptifs noteront avec plus ou moins de plai-

sir que l'A. "ne condamne pas les mots de la langue canadienne qui n'ont pas d'équivalents en France".

Histoire (Science)

273 *Les Savants modernes...* de Bourgoïn est un essai biographique et non bibliographique comme le commentaire le soutient. On aurait mieux fait d'inclure cet item à l'index du répertoire.

[155]

Et comment expliquer qu'on ne signale pas le traité de J. Rousseau, "Pierre Boucher, naturaliste et géographe," dans l'édition anastatique de l'*Histoire véritable et naturelle...* de Pierre. Boucher (1964, p. 262-400) ? Comment justifier l'absence de référence de cette édition, qui s'est imposée ailleurs selon la variété même des études qu'elle contient, dans ce répertoire du Québec ?

Tables

Qu'on nous permette de suggérer, parmi d'autres, : a) *Interest Tables...*, Montréal, Beauchemin & Valois, 1878, p. 166 ; b) F. W. Terrill, *A Book of One Hundred and Eighty-Nine Complete, Consecutive and Self-Proving Calendars from A.D. 1752 to 1950 (inclusive)* ; ..., Montréal, Lovell & Son, 1897, p. xv + 175 avec index ; c) du même auteur, *A Chronology of Montreal and of Canada from 1752 to 1893...*, Montréal, 1893 ; d) *Table Showing the Relative Strengths, of Spirituous Liquors*, Quebec, 1836, p. viii + 23.

Beaux-Arts

357 (Maurault, O., *Marges d'histoire*. Tome I : *L'Art au Canada...*) Signalement qui manque d'élégance et surtout de fidélité. Commentaire des plus instructifs : "Les articles (pour chapitres) sont de longueur très variable. L'absence d'index rend l'ouvrage difficile à utiliser." ! Pourtant, à notre avis, la table des matières est très précise et utile.

Heureusement que pour nous divertir et nous encourager nous avons le catalogue suivant à proposer :

The Arts of French Canada 1613-1870. The Cleveland Museum of Art. The Detroit Institute of Arts, 1946. p. 52. (Barbeau, Richardson, Hubbard, etc.) Parmi les patrons de cet exhibit, nous notons (p. 3) L. B. Pearson, British Ambassador for the United States (sic). **Ou mieux encore :**

Le Canada et l'Exposition Universelle de 1855. Toronto, John Lovell, 1856. 480 p. avec table et notice d'errata. (Rapport soumis par J.-C. Taché, secrétaire du comité exécutif, et contenant *Esquisse sur le Canada considéré sous le point de vue économiste* (sic) par J. C. Taché, memere (sic) du Parlement... Paris, Bossange, 1855.)

365 N'y aurait-il pas une édition revue et augmentée de *Peinture moderne* par Gagnon ?

382 Nous comprenons assez bien que l'*Album* d'Henri Julien ait "très peu de texte" et "d'abondantes illustrations en blanc et noir" puisqu'il s'agit de reproductions de ses dessins, tableaux et aquarelles.

395 Encore une fois nous remarquons qu'en terminant une annotation en ces termes : "Le seul véritable intérêt que présente ce document (*Dictionnaire biographique de musiciens... des Sœurs de Sainte-Anne*) est d'ordre historique", les responsables préjugent des intérêts des lecteurs, faussent la nature originelle — dictionnaire biographique musical — d'un bienfait dans le temps et espace québécois. Sinon, la logique s'impose et demande que l'ouvrage en question soit classifié dans une autre section.

Sports

Si la "production est à peu près nulle" (sic, p. 110), qu'on nous renvoie au moins aux travaux de Lorenzo Alain de Loretteville : 1942, *The Trapper's Guide and the Life of the Hunting Scout* ou mieux encore son *The Hunter's Digest*, 1945, p. 326 avec photos et table (Printed by J. B. Bedard, Limoilou).

[156]

Littérature

435 Comment expliquer qu'une bibliographie annuelle (*Bulletin... Société des écrivains...*), dont les dates extrêmes données sont 1937-1959, n'ait que 19 vol. 7

436 P. xviii + 259 avec index et table des matières au lieu de 248. Il aurait fallu noter que le *Répertoire* en question (Société des Écrivains Canadiens — 1954) nous donne les pseudonymes de ces écrivains-membres et, sur ce point, aide à compléter avantageusement le Audet-Malchelosse.

444 Soyons sérieux pour un moment et comparons deux styles de description de cet item suggérant un autre commentaire en regard de celui consigné : BRUNET, Berthelot, *Histoire de la littérature canadienne-française*. Montréal, L'Arbre, 1946. 186 p. BRUNET, Berthelot, *Histoire de la littérature canadienne-française*, Montréal, L'Arbre, 1946, p. 187 avec index et table des matières.

"Cette histoire concise de la littérature canadienne-française est classée systématiquement par genres littéraires. À l'intérieur de ce classement, l'auteur traite brièvement de certains auteurs. Contient une table des matières et un index alphabétique des noms cités. Pas de bibliographie."

Histoire et bibliographie concises avec critique souvent acerbe et un peu "prime-sautière" suivant onze classes littéraires : histoire, roman, chronique, journalisme, éloquence, poésie, littérature cléricale, féminine, périodique et journalistique, professionnelle. Près de 300 auteurs figurent à l'index alphabétique.

Voyons ce que cette méthode comparative ou révisée aurait pu produire quant au n. 450 :

DANDURAND, Albert, ptre. *LE ROMAN CANADIEN-FRANÇAIS*. Montréal, Lévesque, 1937, 252 p. (Les jugements).

DANDURAND, Albert, abbé. *LE ROMAN CANADIEN-FRANÇAIS*, Montréal, Albert Lévesque, 1937, p. 255 avec table des matières. (Série A. C.-F. "Les Jugements").

Essai de critique positive et historique du conte et roman de chez nous des origines à l'épanouissement du romantisme et du début de l'époque réaliste.

"Le conte et le roman canadien-français forment l'objet de ce livre" (préface). "Il s'agit d'une histoire de ces deux genres littéraires chez nous. L'ouvrage n'a pas d'index et la table des matières est très sommaire."

457 "Première histoire (*Le Roman c.-f.* de O'Leary, 1954) du roman canadien-français." Réellement ? De consigner dans un répertoire de ce genre que cet ouvrage comporte "quelques faiblesses" sans les signaler ou les établir, c'est donner prise à une critique du répertoire plutôt qu'à celle de l'ouvrage consigné.

512 Préf. de Charles Gill ?

514 N'y aurait-il pas une 2ème édition du *Répertoire national* d'Huston précédée d'une intro. par Routhier, ill. de 50 portraits,... ?

[157]

Histoire

Suggestion : un modèle à imiter et à prolonger (Archange Godbout, o.f.m.) "Bibliographie", *Bulletin des sociétés historiques canadiennes françaises* 1942, Québec-Montréal, Ed. Culture-G. Ducharme, 1943, p. 62-113 avec table. ("La *Bibliographie* rassemblée dans le *Bulletin* signale les ouvrages et articles d'utilité historique édités en 1942, parfois même en 1941. Il n'a pas paru inutile d'y ajouter la mention de quelques recensions ou commentaires impartiaux qui, tout en faisant l'analyse de la publication, en fait ressortir les qualités et les déficiences." A. G., *Bulletin...*, p. 5).

554 L'occasion se présentait ici de noter que ce travail de Sack (*History of the Jews...*) est le t. I — seul paru — d'un projet de deux tomes publié en 1945 (Montréal, Canadian Jewish Congress) avec bibliographie et index.

Géographie

588 Signalement bibliographique incomplet puisque cette *Bibliographie du Nouveau-Québec* (Gouvernement du Québec, 1955) est, dans sa tenue, bilingue. Du moins notre copie se présente ainsi.

 Finalement, nous notons à regret l'absence d'avertissement quant aux périodiques dépouillés par l'équipe responsable et nous assurons M. Bosa et nos concitoyens que, "s'il est aussi désagréable de consulter une bibliographie que de l'établir", il est encore plus désagréable de la critiquer.

À la mémoire de M. Gérard Malchelosse
décembre 1969

[158]

Deuxième partie
TEXTES DE ROLAND HOUDE

**OFFERTOIRE POUR
UN RÉPERTOIRE
(1985)**

[Retour au sommaire](#)

On ne saurait qualifier, j'espère, de gauche ou maladroit (de mal à droite) un rappel initial, préliminaire ou épigraphique, à Proudhon et à l'abbé Camille Roy puisque celui-ci n'a qu'une finalité : se consoler en réfléchissant au progrès accompli depuis cent ans dans tous les rapports d'inégaux à inégaux, rapports naturels, économiques, politiques, culturels et professionnels. Il me semble que Proudhon se comportait comme un homme de son temps, sans plus, tandis que Camille Roy se classait ou se distinguait parmi les gens de robe. Ce qui ne veut pas dire pour autant que je considère que les problèmes réels et différentiels, lourds de conséquences pour l'avenir, ont reçu entre égaux-inégaux et inégaux-égaux quelques solutions définitives. Les natures et les cultures étant beaucoup plus dans ce qu'elles cachent que dans ce qu'elles montrent, surtout, lorsque se trouve déployée la bannière intellectuelle portant ces mots qui résument bien des programmes : inégalité, sécurité, confraternité. Il faut se trouver dans un état d'inégalité avantageux et passablement gratifiant pour saisir une « circonstance », une « occasion », sinon un « kairos », de disputer de l'égalité. Inégalité et égalité non réparties ou mal parties — en attendant les réparties... —, pour un résultat mal appris, mal à part.

[159]

ÉPIGRAPHES :

PROUDHON, *La Pornocratie ou les femmes dans les temps modernes*, Paris, Lacroix, 1875. Pp. viii + 269. Édition originale posthume :

« Le cerveau de la femme n'est pas constitué de la même manière que celui de l'homme » ; « courtisane ou ménagère... impures que le péché a rendues folles » ; « je consens donc à ce qu'une femme, à l'occasion, écrive et publie ses œuvres ; mais je demande qu'avant tout le respect de la famille soit garanti » ; « la femme ne recouvre sa dignité que par le mariage et l'accomplissement des devoirs qu'il lui impose » ; « c'est élever très haut la femme que de l'appeler compagne de l'homme » ; « icariens, humanitaires, saint-simoniens, phalanstériens ... même dépravation que chez les gnostiques » ; « une femme ne peut plus faire d'enfants quand son esprit, son imagination et son cœur se préoccupent des choses de la politique, de la société et de la littérature » ; « la femme est improductive, mais soumise ; l'homme travailleur, mais dominant » ; « la femme est un joli animal mais c'est un animal. Elle est avide de baisers comme la chèvre de sel » ; « Cas où le mari peut tuer sa femme selon la rigueur de la justice paternelle : 1. adultère ; 2. impudicité ; 3. trahison ; 4. ivrognerie et débauche ; 5. dilapidation et vol ; 6. insoumission obstinée, impérieuse, méprisante ».

« J'ai eu tort de dire trop de bien des femmes ; j'ai été ridicule ».

Camille Roy, *Propos canadiens*, Q., Imp. Action Sociale, 1912, pp. 71-81, (Texte de 1905), p. 71 :

« LA FEMME ou Réflexions sur les "Bloomer Girls" : Il y a quelques semaines, Québec a été visité, envahi, embarrassé par les "Bloomer Girls". Quelles sont ces femmes, on le sait suffisamment à la ville. C'est un collège, une association, une congrégation de jeunes filles américaines qui se sont consacrées

au "base-ball". Elles portent aux États-Unis un nom anglais qui les distingue de toutes autres catégories de personnes, et un costume qui les signale à la dévote curiosité du public. On dit en anglais, ou en langue américaine, les "Star Bloomer Girls". La langue française ne peut guère bien traduire ces vocables. Le mot "star" nous laisse rêveurs, et "Bloomer Girls" signifient tous deux beaucoup de choses. On peut raisonnablement penser que tout cet assemblage de syllabes veut dire surtout ceci : "des femmes en culottes". C'est même sans doute, après tout, la version la plus exacte ; c'est assurément celle qui exprime le mieux la bizarre mentalité de ces filles excentriques. » (cf. note 1)

* * *

Pour présenter adéquatement l'intéressant répertoire de Madame Louise Marcil-Lacoste intitulé *La Thématique contemporaine de l'égalité* et publié récemment aux Presses de l'Université de Montréal (20 novembre 1984), j'ai choisi de faire œuvre de bibliophile, de bibliographe et, peut-être, [160] de bibliologue si le temps le permet. Je rappelle que notre collègue avait elle-même décrit l'ensemble des volets de sa recherche sur l'égalité dans *Mimesis* (vol. 3, n° 2, avril 1981, p. 99-101), à peu près au même temps où, en Italie, sous la direction du professeur C. Rosso, se développait un centre d'*Études sur l'égalité* (cf. note 2) et se publiait dans la collection « Studi e Testi » (n° 56) le travail de M.T. Bulciolu : *L'École Saint-Simoniennne et la femme* (Pise, Goliardica, 1980). Entendons-nous d'abord — du moins, ici, aujourd'hui — pour reconnaître que la typologie, dans tous les sens du mot, signifie la recherche des rapports entre les événements, les institutions et les individus, entre les catégories conceptuelles plus ou moins générales et plus ou moins spécifiques, entre les entours des hiérarchies idéales compte tenu de leurs entures et de leurs boutures. Tout en acceptant aussi qu'il en soit de ces idées pures ou de ces construits, d'inégalité et d'égalité, comme de l'un ou de l'une qui ne va pas sans l'autre.

1. BIBLIOPHILIE

Amour, recherche, lecture, conversation avec les auteurs et conservation des livres utiles, beaux et précieux. De ce point de vue, il faut bien le noter, la présentation matérielle de l'ouvrage de notre collègue nous attire et nous retient. Toute sa facture — papier, typographie, mise en page, traitement des titres et sous-titres, notes d'introduction (p. ix-xviii), l'index des noms propres (p. 215-226), l'index des entours de la thématique (p. 227-33), l'index de la thématique centrale (p. 234-238 pour la notion d'égalité et p. 239-241 pour celle de l'inégalité) —, toute cette présentation, dis-je, avec les 826 notices (p. 1-213), est belle et aérée. C'est évident, le travail a été bien aimé, bien disposé et bien revu. Il sera bien reçu. Il ne reste qu'un minimum de coquilles, petites taches inévitables dans les bibliographies raisonnées même les plus vigoureuses et rigoureuses. Vous me permettrez d'en signaler amicalement quelques-unes pour satisfaire plus à la tradition qu'à ma réputation et pour collaborer surtout aux réimpressions et rééditions éventuelles. De toute façon, ce genre de remarques techniques générales [161] pourrait servir à quiconque voudrait, en d'autres lieux, pour d'autres fins, communiquer ou publier un autre instrument de travail philosophique. Voici donc de petits détails de normalisation pour commencer : Brian M. Barry et Brian Bar-ry, même personne ? La question se pose aussi pour J.R. Lucas et John Randolph..., n. 458-65 ? La note de l'introduction (p. x), nous prévient que la lettre T indiquera une traduction française du résumé anglais compilé — on le sait, avec l'aide de l'auteur — par le *Philosopher's Index*. Bien. Mais que signifie l'abréviation TD aux n. 11, 91, 143, 222, 350, 596 ? Le R.S. Peters des n. 40 et 806 ne se trouve pas transporté à l'index des personnes. Au même index, p. 222, on lit Askley au lieu de Ashley Montagu et au n. 526 on y rencontre Asheley. Au n. 157, l'auteur serait Alison Jagger mais à l'index on a Jaggar. A l'intérieur de la description de contenu du n. 167, le lecteur ordinaire pourrait se demander ce qu'est un « intrant éducatif » qui pourrait traduire — mais je n'ai pas vérifié — « input » alors qu'ambient ou ambiance rendrait le même service plus clairement, peut-être ? Étant donné les dates clôturantes du répertoire bien affirmées, 1940-1978, compte tenu du quan-

tificateur « la plupart » (p. xvii), comme on le verra plus loin de façon plus précise, on pourrait être étonné de trouver mention de l'œuvre de Gina Lombroso de 1926 et non celle de Maryse Choisy, *La Guerre des sexes*, Ed. Publ. premières, 1970, ou encore de Max Turmann, *Initiatives féminines* (P. Lecoffre, 1906) ; étonné aussi de voir *Les deux Sources...* de Bergson de 1932 chez Vrin plutôt que chez son éditeur régulier Alcan pour ne rien dire de l'absence des travaux d'Evelyne Sullerot, de Françoise D'Eaubonne, de Gerda Lerner, de Mario Meunier et ses « Femmes pythagoriciennes » : *Fragments et lettres* (repiqué chez l'éditeur Trédaniel en 1980). Rappelons au passage qu'Alice S. Rossi (n. 654) a exposé une autre partie importante de sa recherche, « Equality Between the Sexes : An Immodest Proposal », dans la livraison-thème « The Woman in America » de *Daedalus* (Spring 1964, p. 607-652 avec notes et références bibliographiques). Quant au n. 87, il faut bien distinguer entre le « copyright » 1964 de l'originale et la traduction française de Bottomore, *Elites et sociétés* [162] par Gérard Montfort, qui fut publiée chez Stock en mai 1967. De plus, le dernier chapitre dûment signalé de ce livre important se retrouve aux pp. 143-65 — pagination nécessaire pour fin de photocopie et de prêt entre bibliothèques — traitant en premier lieu de l'inégalité, en second de l'égalité. Dès le 4^{ième} paragraphe, Bottomore réfère à R.H. Tawney (1880-1962) et à son travail *Equality* dont la première édition date de 1931, période de crise économique et culturelle, alors que le n. 754 du répertoire fait état de l'édition de 1952, année — il faut bien le dire — de la 4^{ième} édition. Il faut bien le signaler également, le n. 511 mentionne indirectement ou secondairement l'*Equality* de 1931. Raison suffisante pour établir la concordance là où ça s'impose et noter quelque part que la différence entre l'originale et cette quatrième réside dans l'addition d'un chapitre avec une introduction par Richard M. Titmuss dans ce repiquage de 1965 chez Barnes and Noble de N.Y. C'est compliqué et simple à la fois puisque ça se suit. Et en ce genre de travail, tout est question de détails qui se suivent et se poursuivent. Le n. 173 demande l'accent sur Béteille. Finalement ne serait-on pas en droit de se demander si le n. 396 (Bertrand de Jouvenel, *The Ethics of redistribution*, Cambridge U. Press, 1951, ix+91) ne serait pas une traduction du français à l'anglais. Je pose la question. Tout comme un autre, plus tard, pourrait trouver bizarre qu'on fasse une traduction française, id est de l'anglais en français, du sommaire du travail de Pierre Camus sur « *Le Mythe de la femme chez*

saint Thomas d'Aquin » qui parut dans la Revue Thomiste en 1976 (n. 123) tout aussi bien que le résumé (n. 196) de l'article du Père Dubarle, o.p., sur la femme et St-Paul dans la Revue des sciences philosophiques et théologiques de 1976. Quant à l'évolution du rôle des femmes dans le Corps mystique romain (n. 125 daté 1978, v. g.), je me souviens bien que c'est une de mes collègues à St. John's U. de N.Y., Rosemary Lauer, qui s'exposa en tout premier lieu publiquement dans *Commonweal* au début des années 60. On pourrait regretter que cette revue progressiste, *Commonweal*, n'ait pas fait l'objet d'un dépouillement systématique ; même sentiment pour l'absence de Barbara Ward et de Dorothy Day, éditrices, [163] progressistes et revendicatrices des années 40-60 aux E.-U., et de l'œuvre de Léo Strauss de l'École de Chicago avec Yves Simon, Nef, Adler, Maritain, Hutchins. Il y avait pourtant, il me semble, des filons à suivre, à dévoiler et à préciser si l'on s'en tient, comme exemple, au n. 596 : que faire avec les renvois à Taylor, Barker, Bloom et Strauss ? Problème réel : trop et pas assez à la fois. Même gêne pour ce seul traitement, indirect, accordé à Simone Weil au n. 693. Pourtant son tourment de l'injustice fonde son grand livre [*Oppression et liberté*](#) publié en 1955. Voilà pour cette rubrique. Un livre se juge par l'effet qu'il produit chez le lecteur, par l'influence qu'il crée, par le type de stimulation qu'il génère.

Stimulation réelle et plaisir de la relecture puisque j'ai été ainsi amené à revoir la position de Berdiaev dans son *De l'Inégalité*, trad. du russe par Anne et Constantin Andronikof, Lausanne, L'Age d'Homme, 1976, 243 pp., ainsi que celle de son commentateur, Mark Markovic, *La philosophie de l'inégalité et les idées politiques de Nicolas Berdiaev*, préface de Jean Rouvier, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1978, III + 314 pp., avec bbg. (p. 289-304) et index des noms propres (305-9). A relire également l'essai de B. Arcand « sur l'origine de l'inégalité entre les sexes » produit dans *Anthropologie et Sociétés* (Québec), vol. I, n° 3, 1977, pp. 1-14 avec 2 pp. bbg. où l'auteur maintient que le pouvoir mâle d'exploitation des femmes serait un développement contemporain.

2. BIBLIOGRAPHIE

Connaissance érudite, détaillée et articulée, des travaux relatifs à un sujet donné. Nous sommes ici convoqués à l'examen de ce qu'il faut bien reconnaître comme la première bibliographie internationale alphabétique raisonnée ou annotée. C'est donc tout autre chose qu'une pseudo-bibliographie ou simple liste d'auteurs et de titres. Bibliographie raisonnée ou planifiée en fonction d'une finalité que l'auteur recherche et retient dans une graphie critique qui devient son ajout propre, sa marque, son idiosyncrasie par [164] rapport à des graphies antérieures. C'est également ce que je fais aujourd'hui en regard du grand travail de notre collègue. Il en est, après tout, des bibliographies comme des romans qui peuvent être soit rapporteurs soit innovateurs. Sur ce point — car le bibliographe ne s'occupe que de détails —, je renvoie le lecteur intéressé au très beau texte de François Ricard, « L'Inventaire : reflet et création », dans le n. 134 de la revue *Liberté* (mars-avril 1981) portant sur « L'Institution littéraire québécoise », p. 32-37.

Parce que la publication de cette première recherche s'y prête de façon agréable, il m'a plu de regrouper sur une base annuelle les travaux, livres et articles, consignés — je le répète — par ordre alphabétique d'auteurs dans le répertoire. On reconnaîtra facilement une autre possibilité de tableau sur la base des domaines nationaux représentés. J'ai choisi de voir la redistribution annuelle des efforts égaux ou des énergies inégales sur l'égal/inégal. Voici ce que ça donne. Avec toutefois deux réserves mineures ou sans conséquences graves, je l'espère, quant aux dérivés ou émergences de ce tableau. (A) Ne sont pas retenues les deux entrées pour 1899, celle de Bertheau (n. 72) et celle du sociologue Célestin Bougie (n. 89). (B) Je me suis limité aux extrêmes de l'alphabet c'est-à-dire de A à E (inclus) et de S à Z (inclus).

Distribution annuelle

Auteurs A à E N° 1 à 216	+ (1940-1978) + Année	Auteurs S à Z N° 663-826
2	1927	2
1	1940 [1939]	1
2	1942	2
1	1943	1
1	1945	1
1	1946	1
1	1947	1
2	1949	1
1	1951	3
1	1952	2
	1953	1
[165]		
1	1954	
4	1956	4
1	1958	1
3	1959	1
1	1960	
4	1961	
1	1962	2
2	1963	1
3	1964	2
3	1965	1
	1966	3
13	1967	7
7	1968	
5	1969	2
5	1970	4
7	1971	4
6	1972	6
17	1973	10
10	1974	16
25	1975	18
18	1976	12
33	1977	27
17	1978	17
6	1979	5
3	1980	6
5	1981	4
4	1982	

Il faut bien observer que, tenant compte des remarques judicieuses de François Ricard sur la force des infrastructures institutionnelles englobantes et globalisantes propres à toute littérature (y compris donc la philosophie ou *littérature d'idées*) avec ses dictionnaires, anthologies et répertoires spécifiques, ce premier instrument de travail aurait pu s'ouvrir sur l'année charnière 1928 avec — en préambule — une adaptation de la formule de présentation — également bibliographique — connue sous le nom d'« état des travaux » ou « état de la question » tel que recueilli à ce moment du moins dans les dictionnaires philosophiques ou les encyclopédies. Je fais cette remarque d'autant plus ouvertement que ceux qui doivent savoir savent que notre collègue est tout à fait autorisée pour ce faire. Pensons en particulier à l'article « égalité » dans la nouvelle édition, revue et augmentée, de 1928 du *Vocabulaire technique et critique...* de Lalande, p. 194-195 avec indications bibliographiques rétrospectives pour le XX^e siècle. Autre date charnière dans la même direction, l'article « uguaglianza » dans *l'Enciclopedia [166] Filosofica*, 1957, vol. IV, col. 1357-67. Et l'article « gleichheit » ailleurs. Sans oublier, bien sûr, « equality » et ses sous-sections (« aristocracy, democracy, individualism, liberty, social classes, socialism ») dans les différents Books : *Sub-jects ou Subject Catalogs* de la Library of Congress. Ou encore une fois, pour mieux mesurer toute l'ampleur du progrès accompli, il aurait pu débiter avec le Baldwin's *Dictionary of Philosophy* (1901, 1st éd. ; 1925, 2nd revised ; réimpression en 1960) à l'article « Equality », vol. 1, p. 336-337.

3. BIBLIOLOGIE

Tout discours ou toute production raisonnée dérivant de la bibliophilie et de la bibliographie critiques dans un domaine donné, sur un sujet donné et prolongeant leur fonction avec une visée futuriste et adventive. En l'occurrence le tableau inhérent au répertoire que nous présentons nous permet : (a) d'identifier de façon positive ou indubitable des années pivots, des années jalons, nucléaires, constellantes. Ainsi au tableau : 1956, 1967 et une constante impressionnante de productivité de 1968 à 1980 ; (b) de faire ressortir à l'intérieur de ces années prolifiques les sources/responsables ou les causes de l'« output » et de les interpréter dans leurs rapports avec les institu-

tions ou les événements socio-économiques, socio-politiques et socio-culturels. Sans tomber dans le cliché, il y a une ombre dans le décor. Une année génératrice importante, on en conviendra facilement et amicalement, 1931, avec la parution de la première édition de l'œuvre de Richard Henry Tawney (1880-1962) : *Equality*, Halley Stewart Lecture de 1929, publiée chez Allen & Unwin, London, 303 pp. L'histoire littéraire de ce livre, dans sa genèse et sa fortune, s'impose en prenant bien soin de rappeler les particularités propres à cette édition américaine posthume de 1965 telles que notées plus haut. L'importance de l'œuvre de cet historien du socialisme britannique, Tawney, ne se mesure pas à la seule entrée nominale (754) du répertoire ou aux trois réactions qu'il a engendrées en 1966, 1974 et 1975.

Finalement, dans la même veine, une autre pratique possible s'offre à celui qui serait en quête d'un projet de recherche [167] ou désireux d'établir les rapports entre un « input » et un « output » ou de faire le point dans la dialectique, la dialogique des arguments pour ou contre chez un auteur majeur. Cette possibilité s'appuie sur une table des fréquences de renvois contenus dans l'Index onomastique de notre répertoire. La réserve ici est de 7 renvois au moins et pour les contemporains seulement. Voici le résultat.

Pratique de l'Index Onomastique

Auteurs	Renvois (Index)	Dates	Œuvres répert.
Arthur, J.,	7	1978	0
Blackstone, W.T.,	12	1967-75	5
Bryson, L.,	19	1956	1
Chapman, J.W.,	17	1963-7	2
Clark, Lorenne	8	1976-7	2
Dorsey, G.,	20	1977	0
Dworkin, R.,	7	1973-81	4
Feinberg, W.,	8	1978	1
Goldman, A.H.,	10	1975-9	9
Jensen, A.B.,	8	1969-80	2
Lange, Linda (Lynda)	7	1976-9	3
Lucas, J.R.,	12	1965-80	8
Macpherson, C.B	9	1971-8	4
Nielsen K.,	11	1978-81	8
Nozick, R.,	24	1974	1
Pennock, J.R.,	19	1950-67	2
Rawls, J.,	127	1971-80	5
Scanlon, Th. M.,	7	1973-7	4
Shaw, W.H.,	7	1978	0
Simon, R.L.,	8	1974-80	7
Singer, P.,	11	1974-81	6

Convaincu que les énergies seront toujours inégales, je concluerai en rappelant que Renan a pris un détour ingénieux pour éviter d'écrire qu'il n'y aura jamais d'égalité, ni de bonheur. « Il n'y aura de bonheur, dit-il, que quand tous seront égaux, mais il n'y aura d'égalité que quand tous seront parfaits ». En attendant, eu égard aux inégalités des chances, il faudrait continuer de reconnaître avec Ian Bowen qu'il y a des inégalités minimales acceptables en éducation, en affaires, en politiques et ailleurs. Sur ce point je renvoie à la publication conjointe de McGill-Queen's University Press de 1970 (*Acceptable Inequalities*, 148 p. avec index des noms) et dont mon collègue et ami, Paul Gagné, a rendu compte dans une publication québécoise, *Études Internationales*, [168] vol. III, n. 1, mars 1972, p. 98-9, organe du Centre québécois des Relations Internationales qui convoqua un Colloque avec l'In-

ternational Sociological Association à Montréal, du 15 au 18 mai 1974, sur le thème de *World Inequality* et dont les actes furent publiés sous la direction de Emmanuel Maurice Wallerstein. Actes qui contiennent comme d'habitude des références bibliographiques.

à Stéphanie Joly-Houde : moins parelle que pour elle, 12 mai 1985 ; ACFAS/Chicoutimi, 23 mai 1985 ; Shawinigan, 18 juillet ! Un an déjà, dans « l'orient radical » du don et de l'abandon.

NOTES

1. Les inégalités (Beauté/Force ou *Splendor/Virtus* ; interne/externe ; sédentaire/nomade ; éprise/déprise.. .) femelle-mâle sur fond de violence aussi inégale, si chères à Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865), ont été rappelées et ré-orientées sur un plan historique élargi par Wladimir Jankélévitch dans les Cahiers Deucalion de Jean Wahl (n° 1, 1946, p. 171-84 : « Le Masculin et le féminin ») avec une méprise, involontaire sans doute, sur le titre du livre du philosophe de la misère : *La Pornocratte...* (note 1, p. 174) ! L'analyse de Jankélévitch pourrait être comparée avec un autre texte-charnière contemporain, malheureusement négligé, même par ces moines dérobés qui persistent à nous entretenir de l'énigme féminine par radio-cassettes : « Description de la femme, Pour une philosophie d'autrui sexuée » de Gilles Deleuze dans *Poésie* (Seghers), n° 28, 1945, p. 28-39, quant à l'antinomie intériorité/extériorité ou la « nécessité » propre à la femme dont Deleuze tire une « conséquence morale », à l'encontre des théories hypocrites : « ... jamais de la femme on ne fera une amie ». Ça donne à réfléchir, s'il n'est pas déjà trop tard. Mais alors ? Au fait, qu'en pensent les amies ? Depuis tout ce temps ! Question de maquillage, de tête et de cou selon Deleuze. Pour Julius Evola, ce sont aussi des rapports entre « personne et masque ». (« *Chevaucher le tigre* », trad. de l'italien par Isabelle Robinet, préf. de Philippe Baillet, P., Trédaniel, 1982, p. 254 ; « La Dissolution du domaine social » : « Mariage et famille », p. 228-56). L'analyse d'Evola se prolonge maintenant,

as a matter of fact, dans une synthèse récente d'Evelyne Sullerot : *Pour le meilleur et sans le pire*, P., Fayard. Également, des deux côtés sans doute ! Mais ce qui importe seul est important : l'enfant de demain, fille ou garçon. Sinon, mieux vaut se préoccuper des animaux et surveiller les araignées pour le temps qui nous reste dans cette totalité de singuliers plus ou moins humains, plus ou moins cultivés, civilisés. La réalité serait-elle autre chose que le poids d'un monde mort ? Sans valeur ? Sans cœur ?

2. En effet, depuis 1970, M. Corrado Rosso de l'Université de Bologne dirige une équipe de chercheurs qui s'interroge sur le sens et le problème de l'égalité dans ses structures profondes plus spécialement dans la littérature et la pensée françaises depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours. Les premiers travaux de l'équipe furent publiés en 1973 chez Goliardica à Pise et Nizet à Paris sous [169] le titre *Études sur l'égalité*. On peut y relever un intéressant « canadien » : cette extension d'un cours tenu en 1972 sur Montesquieu à l'Université Carleton d'Ottawa par le prof. Rosso : « Montesquieu, Voltaire et la cueillette des fruits au Canada ou l'inégalité par le dénigrement », p. 32-53. La consultation et la mise à l'affût de ce premier recueil de l'équipe italienne est le résultat d'une heureuse circonstance. Au moment de retaper ce tapuscrit, mon collègue et ami, Robert Hébert, rentrant de Paris, m'a offert le volume. Qu'il en soit ici remercié, par écrit.

Quant aux deux grands déclencheurs Rawls et Nozick, cf. tableau, p. 167, il ne faut surtout pas négliger de noter que le dernier mot sur leur affrontement a été exposé dans un synopsis extraordinairement puissant par Jean-Pierre Dupuy : « L'Auto-organisation du social dans la pensée libérale et économique », *L'Auto-organisation*, de la physique au politique (Colloque de Cerisy, dir., Dumouchel et Dupuy), P., Seuil, 1983, p. 377-84.

Finalement, pour le traitement des concepts égalité-inégalité chez les anciens ou dans le monde classique, nous renvoyons les lecteurs intéressés à cette rencontre de 1982 de l'Assemblée générale de la Fédération des Études classiques tenue à Helsinki et dont les actes ont été publiés en 1984 : *Equality and Inequality of Man in Ancient Thought*, éd. I. Kajanto, Societas Scientiarum Fennica, Helsinki.

[171]

**ROLAND HOUDE, UN PHILOSOPHE
ET SA CIRCONSTANCE.**

Itinéraire intellectuel d'un philosophe québécois
de 1945 à aujourd'hui.

BIBLIOGRAPHIE

Textes de Roland Houde *

[Retour au sommaire](#)

« Échos du Congrès de la J.E.C. », *L'Étudiant* (Le Séminaire de Joliette), vol. 10, n° 1 (sept.-oct. 1945), p. 1.

Notes de cours : « *Histoire de la philosophie* [donné par Jacques] Lavigne, [Montréal], 1947, 42 p. (ms.) [Notes prises par R. Houde alors qu'il était étudiant en philosophie à l'Université de Montréal.]

HANDBOOK OF LOGIC, collab. Jérôme J. Fischer, Dubuque (Iowa), Wm. C. Brown Co., 1954, xviii + 156 p.

WORKBOOK OF LOGIC, collab. Jérôme J. Fischer, Dubuque (Iowa), Wm. C. Brown Co., 1954, iii + 138 p.

On the Methodology of the Syllogism, a Comparative Essay, thèse de doctorat, Université de Montréal, Faculté de philosophie, 1956.

* Nous présentons aussi dans la bibliographie quelques manuscrits (ms.) et tapuscrits (ts.). On notera que les articles publiés par Roland Houde dans le journal *La Seigneurie* de Boucherville sont signés du pseudonyme R. Lefranc.

Compte rendu de : « *Introduction to the Philosophy of Being* by George P. Klubertanz, s.j. Appleton-Century-Crofts. 300 p. \$3. [et de] *Introductory Metaphysics* by Avery Dulles, s.j., James Demske, s.j., Robert O'Connell, s.j. Sheed & Ward. 345 p., \$4.50 », *America*, n° 2434 = vol. 94, n° 15 (7 janv. 1956), p. 406.

Compte rendu de : « John of St. Thomas, *Outlines of Formal Logic*. Translated by F.C. Wade, S.J. Milwaukee, Wisconsin : Marquette University Press. 1955. Paper. Pp. 136. \$3. », *Speculum*, vol. 31, n° 3 (juil. 1956), pp. 520-522.

Compte rendu de : « *The Nature of Literature*. By Herbert Read. New York : Horizon Press, 1956, Pp. 381, with index. \$5.00 », *The New Scholasticism*, vol. 31, n° 3 (juil. 1957), pp. 438-441.

Compte rendu de : « *Thomas Aquinas, Exposition of The Posterior Analytics of Aristotle*. Translated by Pierre Conway, O.P., Québec, Canada : La librairie philosophique M. Doyon. 1956. Paper. Pp. 449, \$6. », *Speculum*, vol. 32, n° 3 (juil. 1957), pp. 534-535.

READINGS IN LOGIC, Dubuque (Iowa), Wm. C. Brown Co., 1958, v + 316 p.

« A Nonexistent Corpus Articuli », *The Modern Schoolman*, vol. 35, n° 2 (janv. 1958), p. 124.

Compte rendu de : « *Fox, Adam. Plato and the Christians*. Philosophical Library, New York. 1957. 204 pp. \$6. », *The Catholic Library World*, vol. 29, n° 4 (janv. 1958), pp. 236-237.

Compte rendu de : « *Mental Acts*. By Peter Geach. New York : The Humanities Press Inc., 1957. Pp. 136 with index. \$2.50 », *The New Scholasticism*, vol. 32, n° 4 (oct. 1958), pp. 509-510.

Sommaire de : « Gardner (Martin). *Logic Machines and Diagrams*. New York, McGraw-Hill Book Co., 1958. 23,5 cm, ix + 157 p., \$5.00 », *Bibliographie de la philosophie* (Institut international de philosophie), vol. 5, n° 4 (oct.-déc. 1958), notice 662, pp. 275-276.

[172]

Sommaire de : « Wheeler (M.C.). *Logic : The Way We Think*. Philadelphia, Peter Reilly Co., 1957. 23,5 cm. 129 p., \$2.50 », *Bibliographie de la philosophie*, vol. 5, n° 4 (oct.-déc. 1958), notice 677, p. 281.

Sommaire de : « Cooney (Timothy). *Ultimate Desires*. New York, Philosophical Library, 1958. 21,5 cm. 100 p., \$2.75 », *Bibliographie de la philosophie*, vol. 5, n° 4 (oct.-déc. 1958), notice 696, p. 288.

Sommaire de : « Melden (Al.), ed. *Essays in Moral Philosophy*. Seattle, University of Washington Press ; Woodthorpe, Nottingham, W.S. Hall, 1958. 21,5 cm., xii + 216 p., \$4.50, 36 s. », *Bibliographie de la philosophie*, vol. 5, n° 4 (oct.-déc. 1958), notice 702, p. 289.

Sommaire de : « Thorpe (Earl E.). *The Desertion of Man : A Critique of Philosophy of History*. Baton Rouge (La.), Ortlieb Press, 1958. 21,5 cm. xxvi + 181 p., \$4.00 », *Bibliographie de la philosophie*, vol. 5, n° 4 (oct.-déc. 1958), notice 742, pp. 304-305.

Sommaire de : « Drake (Henry L.). *The Peoples' Plato*. New York, Philosophical Library, 1958. 24 cm. xxiii + 633 p., \$7.50 », *Bibliographie de la philosophie*, vol. 5, n° 4 (oct.-déc. 1958), notice 774, p. 315.

Sommaire de : « Duns scorus Philosophical Association. *Convention Report*, Vol. XXII. Cleveland, Ohio, Our Lady of Angels Seminary, 1958. 21,5 cm. X + 249 p., Paper », *Bibliographie de la philosophie*, vol. 5, n° 4 (oct.-déc. 1958), notice 790, p. 320.

Compte rendu de : « *Diccionario De Filosofia*. Fourth Edition. By Jose Ferrater Mora. Buenos Aires, Editorial Sudamericana, 1958. Pp. 1481. \$9.50 », *The New Scholasticism*, vol. 33, n° 3 (juil. 1959), pp. 375-378.

Compte rendu de : « Clark, Mary T. *Augustine, Philosopher of Freedom. A Study in Comparative Philosophy*. 273 pp. Desclee Company, New York. \$4.50 », *The Catholic Library World*, vol. 30, n° 8 (mai-juin 1959), p. 510.

PHILOSOPHY OF KNOWLEDGE : Selected Readings, edit. R. Houde et Joseph P. Mullally, Chicago, J.P. Lippincott Co., 1960, xiii + 427 p.

« A Note on Saint Thomas and Platonism », *The New Scholasticism*, vol. 34, n° 2 (avril 1960), pp. 270-271.

Bibliographie philosophique (1600-1900) Province de Québec, New York, [1960], 1 p. (ts.) [Description et objectifs de ce projet de publication.]

Compte rendu de : « *The Idea of Freedom*. By Mortimer J. Adler. New York : Doubleday and Co., 1958. Pp. xxvii + 689, with index. \$7.50 », *The New Scholasticism*, vol. 34, n° 3 (juil. 1960), pp. 366-367.

Compte rendu de : « *A Precis of Mathematical Logic*. By J.M. Bochenski. Translated by Otto Bird. Dordrecht, Holland : D. Reidel Publishing Company, 1959. Pp. 112. \$3.75 », *The New Scholasticism*, vol. 35, n° 1 (janv. 1961), pp. 134-135.

« A Bibliography of Albert The Great : Some Addenda », *The Modern School-man*, vol. 39, n° 1 (nov. 1961), pp. 61-64.

ACADEMIC AND BIBLIOGRAPHICAL PUBLICATIONS — Reprints of Scarce and Valuable Works of Scholarship — 1962 Catalogue, Dubuque (Iowa), Wm. G Brown Reprint Library, 1962, 12 p.

Compte rendu de : « *Aristotle Texts and Commentaries To 1700 in the University of Pennsylvania Library. A Catalogue*. By Lyman W. Riley. Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 1961. Pp. 109, with index. \$3.75 », *The New Scholasticism*, vol. 36, n° 3 (juil. 1962), pp. 387-388.

[173]

Compte rendu de : « *The Achievement of Jacques and Raïssa Maritain : A Bibliography 1906-1961*. Par Donald et Idella Gallagher. New York, Doubleday, 1962, 256 p. \$7.95 », *Dialogue*, vol. 1, n° 3 (déc. 1962), pp. 340-342.

« The Logic of Induction », *The Logic of Science* (collectif), edit. Vincent E. Smith, New York, St. John's University Press, 1963, pp. 17-34. (« St. John's University Studies — Philosophical Séries », 4)

Compte rendu de : « *Philosophy in the Mid-Century, A Survey. La Philosophie au milieu du vingtième siècle*, Chroniques. Edited by Raymond Klibansky, Florence : La Nuova Italia Editrice, 1958-59. 4 vols., with 8 plates. Pp. xi + 336, 218, viii + 232, viii + 330. Lire 11,000 ; cloth, Lire 15,000 », *The New Scholasticism*, vol. 37, n° 2 (avril 1963), pp. 252-253.

PETER OF SPAIN — *TRACTATUS SYNCATEGOREMATUM and Selected anonymous treatises*, trad. Joseph P. Mullally, introd. R.

Houde, Milwaukee (Wis.), Marquette University Press, 1964, ix + 156 p. (« Medieval Texts in Translation », 13)

« Essai bibliographique (1664-1964) », *Histoire Véritable et Naturelle...* (1664) de Pierre Boucher, rééd. par la Société Historique de Boucherville avec des contributions d'une équipe de spécialistes, Boucherville, Société Historique de Boucherville, 1964, pp. 184-201.

Compte rendu de : « *Les corps célestes dans l'univers de Saint Thomas d'Aquin*. Par Thomas Litt. (Philosophes Médiévaux, Tome VII). Louvain : Publications Universitaires. Paris : Béatrice Nauwe-laerts, 1963, Pp. 408 », *Dialogue*, vol. 2, n° 4 (mars 1964), pp. 491-492.

Compte rendu de : « *Crwation, Emanation and Salvation. A Spinozistic Study*. By H.F. Hallett. The Hague, Martinus Nijhoff, 1962, Pp. xi + 234 p. \$6.95 », *Dialogue*, vol. 3, n° 1 (juin 1964), pp. 106-107.

« Essai de Bibliographie méthodique (Teilhard de Chardin 1955-1964) », *Dialogue*, vol. 3, n° 4 (mars 1965), pp. 368-381.

« L'Oeuvre philosophique de Charles de Koninck - Bibliographie choisie et annotée », *Dialogue*, vol. 4, n° 1 (juin 1965), pp. 99-101.

Après-propositions (Cours de Logique, Université de Montréal, 1965 - Annotations libres), par R. Houde et Robert Hébert, 38 annotations réparties en 4 subdivisions, 4 p. (ts., photocopié)

« Parlant de Canadiana » - Compte rendu de : « Société Historique de Québec : *Les Canadiens français aux quatre coins du monde*, une bibliographie commentée des récits, (sic) de voyages, 1670-1914, par John Hare. (*Cahiers d'Histoire* No 16, 1964) » —, *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 1, n° 13 (27 déc. 1965-1er janv. 1966) p. 9.

« Parlant de Canadiana » — Pour la publication d'un inventaire des manuscrits de la Société Historique de Montréal —, *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 2, n° 2 (10-15 janv. 1966), p. 13.

« Parlant de Canadiana » — « Souvenirs d'un voyage en Californie par Philéas Verchères de Boucherville ... » (compilation par R. Le-franc) —, *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 2, n° 3 (17-22 janv. 1966), p. 8.

« Parlant de Canadiana » — Sur et autour de *l'Annuaire 1965-66* de la Fédération des Collèges classiques —, *La Seigneurie* (Boucher-

ville), vol. 2, n° 4 (24-29 janv. 1966), p. 9. [« Parlant de Canadiana ; » publie en p. 13 de la livraison du 12 févr. suivant, une lettre de J.-R. Brault du Service des Bibliothèques (F.C.C.) en réaction à cet art.]

[174]

« Parlant de Canadiana » — « Souvenirs d'un voyage en Californie par Philéas Verchères de Boucherville... » (compilation par R. Lefranc) —, *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 2, n° 5 (31 janv.-5 févr. 1966), p. 11.

« Aspects de la philosophie au Québec » (entrevue réalisée par René Bergeron), *Le Quartier latin*, vol. 48, n° 29 (8 févr. 1966), p. 4 et 6.

« Parlant de Canadiana » — « Les dernières paroles du frère Marie-Victorin » (compilation par R. Lefranc) —, *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 2, n° 7 (14-19 févr. 1966), pp. 10-11.

« Parlant de Canadiana » — Sur un feuillet annoté par Émile Miller et reproduisant un sonnet composé par Louis-Joseph Doucet (compilation par R. Lefranc) —, *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 2, n° 9 (28 févr.-5 mars 1966), p. 11.

« Parlant de Canadiana » — Présentation et reproduction de quelques extr. d'une conférence intitulée « The Unbritishness of Unilingualism », prononcée par Charles Holmes, le 11 mars 1941, devant les membres du Rotary Club de la ville de Québec (compilation par R. Lefranc) —, *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 2, n° 10 (7-12 mars 1966), p. 9.

« Parlant de Canadiana » — Appréciation critique du répertoire d'André Beau-lieu et Jean Hamelin, *Les Journaux du Québec de 1764 à 1964*, préf. de Jean-Charles Bonenfant, Québec/Paris, PUL/Librairie Armand Colin, 1965, xxvi + 331 p. (« Les Cahiers de l'Institut d'Histoire », 6) —, *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 2, n° 11 (14-19 mars 1966), p. 13.

« Parlant de Canadiana » — « Hommages à Garneau (1809-1866) » —, *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 2, n° 12 (21-26 mars 1966), p. 11.

« Parlant de Canadiana » — « Notes sur l'Industrie des Paniers » —, *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 2, n° 13 (28 mars-2 avril 1966), p. 13.

« Parlant de Canadiana » — Sur l'importance historique des documents recueillis dans *Notices sur les Missions du Diocèse de Québec...*, n° 1 (janv. 1839) et dans les *Rapports de l'Association de la Propagation de la foi* (Montréal), n° 1 (mai 1839) —, *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 2, n° 14 (4-9 avril 1966), p. 13.

« Parlant de Canadiana » — « Les 30 introuvables » (sur le livre rare) —, *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 2, n° 15 (11-16 avril 1966), p. 8.

« Parlant de Canadiana » — Présentation et reproduction du préambule et des signatures de citoyens de Boucherville, Varennes et Verchères, accompagnant une requête politique publiée dans *Le Canadien* du 26 août 1809 —, *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 2, n° 16 (18-23 avril 1966), p. 10.

« Politique langagière et 'Expo '67' », *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 2, n° 21 (23-28 mai 1966), p. 11.

Compte rendu de : « Lalonde, Maurice, *La théorie de la connaissance scientifique selon Gaston Bachelard*. Montréal, Fides, 1966. 134 pp. \$2.50 », *Revue d'Histoire de l'Amérique Française*, vol. 20, n° 1 (juin 1966), pp. 110-1. [Reproduit tel quel dans *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 2, n° 27 (4-9 juil. 1966), p. 9]

Compte rendu de : « *La théorie de la connaissance scientifique selon Gaston Bachelard* par Maurice Lalonde. Montréal, Fides 1966. 134 pp. \$2.50 », *Dialogue*, vol. 5, n° 2 (sept. 1966), pp. 298-300. [Reprise, avec des modifications mineures et une nouvelle référence, du compte rendu paru dans la *Revue d'Histoire de l'Amérique Française* de juin.]

[175]

ACADEMIC AND BIBLIOGRAPHICAL PUBLICATIONS — Reprints of Scarce and Valuable Works of Scholarship — 1967 Catalog, Dubuque (Iowa), Wm. C. Brown Reprint Library, 1967, 31 p.

« Parlant de Canadiana » — Présentation et reproduction d'extr. de *Peintres et Tableaux* (Chevalet, 1936) de Gérard Morisset—, *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 3, n° 2 (8-14 janv. 1967), pp. 8-9.

Compte rendu de : « *Teilhard de Chardin. Essai de bibliographie (1955-1956)*. Par Daniel Poulin. Québec, Les Presses de l'Université

Laval, 1966, xiii + 159 pp. \$3.00 », *Dialogue*, vol. 6, no° 2 (sept. 1967), pp. 281-2.

« Deduction », *New Catholic Encyclopedia*, New York, McGraw-Hill Book Company, 1967, vol. 4, p. 715.

« Induction », *New Catholic Encyclopedia*, New York, McGraw-Hill Book Company, 1967, vol. 7, pp. 481-2.

Bibliographie de la philosophie canadienne (1867-1967), [Montréal], 4 janv. 1968, viii + 477 p. (ms.)

« Note sur une correction erronée », *Dialogue*, vol. 6, n° 4 (mars 1968), pp. 583-4. [Sur une note de N. Kretzmann dans la trad. de *Die Introductiones in Logicam des Wilhelm von Shyreswood*.]

ACADEMIC AND BIBLIOGRAPHICAL PUBLICATIONS — Reprints of Scarce and Valuable Works of Scholarship - 1969 Catalog, Dubuque (Iowa), Wm. C. Brown Reprint Library, 1969, 30 p.

« Un livre : Reflet de culture, culture de reflet », *Critère*, n° 1 (févr. 1970), pp. 106-7. [Compte rendu avec addenda et corrigenda de Les Ouvrages de références du Québec (BNQ, 1969).]

Compte rendu de : « *Les Ouvrages de référence du Québec*. Bibliographie analytique compilée sous la direction de Real Bosa. Bibliothèque Nationale, Ministère des Affaires Culturelles du Québec, 1969. P. xiii + 189 avec index des auteurs et des titres. 4.50\$ », *Revue d'Histoire de l'Amérique Française*, vol. 23, n° 4 (mars 1970), pp. 637-45.

Introduction [à la Bibliographie de philosophie canadienne, 1867-1967], Montréal, 18 avril 1970, 5 p. (ts.) [Version revue et corrigée de l'introduction de la Bibliographie de 1968.]

« L'enseignement de la philosophie », *La Communication*, Actes du 15^e Congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française, Montréal, Montmorency, 1971, t. 2, pp. 496-501.

Addendum aux Oeuvres de Saint-Denys Garneau, Montréal, [1971], 1 p. (ts.)

« Lire et délire », *Dialogue*, vol. 11, n° 1 (mars 1972), pp. 78-85. [Examen du travail de G. Deleuze dans *Logique du sens* (Minuit, 1969).]

Un Poing sur la réalité bien pleine, 1972, 12 p. (ts.) [Dactylogramme de 12 p. dont une de titre et d'épigraphes et une d'addenda, celle-ci datée et située : « Paris, le 6 mai 1972 » ; texte préliminaire à « *Proème à la philosophie contemporaine : suicide ou reviviscence ?* » (1973).]

« Système et progrès », *Dialogue*, vol. 11, n° 2 (juin 1972), pp. 255-257. [Note sur un livre de S. Breton, *Du principe* (Aubier, 1971) ; l'A. présente son art. dans *The Philosophera Index* (1972), p. 611 : « *L'avenir de la philosophie continuera de séjourner dans ces lieux séducteurs de l'idée fixe ou de l'idée [176] force, du systématique ou du progressif. De tout temps, pour accéder à ces lieux il a fallu surmonter les obstacles des idées vagues, des idées pièges du genre que nous rencontrons chez Heidegger : An introduction to metaphysics, transl. R. Manheim, 1959, p. 40, deuxième paragraphe* ».]

« Le texte parle à la fin », *Dialogue*, vol. 11, n° 3 (sept. 1972), pp. 376-378. [L'A. présente son article dans *The Philosopheras Index* (1972), p. 612 : « *Un exemple de pseudo-citation malheureuse, ou modèle à ne pas pratiquer en sciences philosophiques* ».]

Éclairer la parole circonstantielle, Montréal, [1972], 1 p. (ts.) [Note en marge de l'art, de J.-P. Brodeur, « Libérer la parole », paru dans le n° d'oct. 1972 de *Presqu'Amérique*.]

Philosophie et extériorité, Montréal, 1^{er} nov. 1972, 9 p. (ts.) [Texte d'une conférence-participation donnée à la Société de Philosophie de Montréal, à l'U. de M., le 1^{er} nov. 1972 ; texte préliminaire à « *Proème à la philosophie contemporaine : suicide ou reviviscence ?* » (1973).]

« *Proème à la philosophie contemporaine : suicide ou reviviscence ?* », *Pro-ceedings of the American Catholic Philosophical Association*, vol. 47 (1973), pp. 49-56. [L'A. présente son art. dans *The Philosopher's Index* (1974), p. 894 : « *Tout enseignement ici doit d'abord être une entreprise de nettoyage, d'autocritique et de critique permanente des erreurs léguées à nous et aux étudiants par la majorité des textes philosophiques contemporains, des ouvrages de critique ou d'érudition, ou par quelques pseudo-maîtres qui sont encore en recherche et en rédaction d'eux-mêmes. La répétition n'a de valeur que si elle modifie en additionnant ; l'enseignement est un vecteur : le long de ce vecteur, la philosophie est une accumulation. Pas une*

soustraction. Dans la relation recherche-enseignement d'une discipline vivante, le problème actuel semble être : comment transformer l'enseignement en utilisant les recherches philosophiques en cours ? »]

Interventions dans la « Discussion » sur « *L'État Artaud* » par Philippe Sollers, dans Artaud, publ. du Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, Paris, U.G.E., 1973, pp. 32-3. [L'ouvrage rassemble les communications et interventions faites sur Artaud lors du colloque tenu au G C. I. G, du 29 juin au 9 juil. 1972, dirigé par Ph. Sollers et intitulé « Vers une Révolution Culturelle : Artaud, Bataille ».]

Dialogue avec Beaufret, [Montréal, 1973], 9 p. (ms.) [Esquisse d'un compte rendu critique de *Dialogue avec Heidegger* (Minuit, 1973) de J. Beaufret.]

« Dada ou Fada ? Faire dada sans en parler », *Phi zéro*, vol. 1, n° 2 (mars-avril 1973), pp. 56-57. [Réaction à l'art, de P. Desjardins, « Dada ou le sens du non-sens », paru dans la livraison de févr.]

Mémoire [présenté à la] Commission sur les Études canadiennes (A.U.C.C, Ottawa), collab. Venant Cauchy, Montréal, 8 mai 1973, 6 p. (ts.) [Était complété par 4 append. non retrouvés ; mémoire sur les réalisations du département de philosophie de l'U. de M. et les difficultés concernant l'enseignement, la recherche et les publications en philosophie canadienne et québécoise.]

« Jacques Maritain et *Le Devoir* », *Le Devoir* (Montréal), vol. 64, n° 139 (15 juin 1973), p. 4.

« Mort du philosophe, vie de la philosophie — Jacques et Raïssa Maritain au Québec », *Relations*, n° 383 (juin 1973), pp. 166-168.

« Jacques et Raïssa Maritain au Québec — II. Éléments de bibliographie critique », *Relations*, n° 384 (juil.-août 1973), pp. 214-217.

[177]

« Mort dans la bibliothèque », *Dialogue*, vol. 12, n° 3 (sept. 1973), pp. 521-3. [Compte rendu critique de [Historiographie de la philosophie au Québec \(1853-1970\)](#) (1972) de Y. Lamonde.]

Présentation de l'Association des Amis de Georges Bataille, dans « Chronique », *Dialogue*, vol. 12, n° 3 (sept. 1973), p. 583.

« À *Forum* et à un professeur », *Forum* (Université de Montréal), vol. 8, n° 1 (14 sept. 1973), p. 9. [Réponse à l'art, de O. Reboul, « Colonisateurs ? Colonisés ? Un plaidoyer », paru dans la livraison du 25 mai ; sera suivi de « Réajustons : Réponse au professeur Roland Houde », par O. Reboul, dans la livraison du 21 sept.]

Compte rendu de : « Centre National de la Recherche Scientifique. *Les Applications de l'informatique aux textes philosophiques*. Collection Documentation. Paris. 108 pages », *Cirpho*, vol. 1, n° 1 (automne 1973), pp. 62-64.

« *Maria Chapdelaine* — Biopsie d'un succès littéraire », *Sem*, vol. 1, n° 2 [Montréal], 17 févr. 1974, 4 p. (ts.)

« Bibliographie », *Guide des périodiques de philosophie des bibliothèques de l'Université de Montréal*, par Josette Lanteigne et Marcel Goulet, Montréal, Service de documentation — Département de philosophie — Université de Montréal, 1974, pp. 64-65.

« Post-face », *Guide des périodiques de philosophie des bibliothèques de l'Université de Montréal*, par Josette Lanteigne et Marcel Goulet, Montréal, Service de documentation — Département de philosophie — Université de Montréal, 1974, pp. 66-68.

« Métaphysique du sommeil ou Éloge de l'obéissance », *Phi zéro*, vol. 2, n° 4 (juin 1974), p. 112.

La Philosophie au Québec — Manuel bibliographique 1930-1974, [Montréal, 1974], 75 fiches (ms.) [Liste de noms extraits de la *Bibliographie de philosophie canadienne 1867-1967* (1968), présentés en ordre alphabétique (de A à C), avec renvois aux pages correspondantes dans la Bibliographie, notes complémentaires et deux insertions (une référence et une citation). Il faudrait associer à ces fiches, cinq autres feuilles de mêmes dimensions : trois citations (insertions), une indication onomastique, une remarque liée à des citations de Vallières et Pellerin.]

Introduction [à un ms. intitulé *La Philosophie au Québec français 1800-1975 Textes et bibliographie*], [Montréal, ca 1975], 2 p. (ts.)

La facture d'un livre ou la fracture d'un succès, [Montréal, 1975], 14 p. (ts.)

« *Maria Chapdelaine* — Biopsie d'un succès littéraire », *Sem*, vol. 1, n° 2 (mars-avril 1975), pp. 3-6, 34. [Version de *La facture d'un livre ou la fracture d'un succès* (1975) avec suppressions, coupures et titre modifié par la rédaction de la revue.]

Documentation pour l'étude des conditions de cette étude — Climat canadien ou canadien-français 1920-1945 — Orgueil de la foi — Humilité de la raison — Conservation — Rattrapage, [Montréal, 1975], 47 p. (ts.)

« Breton-Borduas — Le Château étoile (Minotaure) », *Sem*, vol. 1, n° 3 (mai-juin 1975), pp. 57-9.

« Fantaisie — Des textes et des hommes 1940-1975 », *Phi zéro*, vol. 4, n° 1 (nov. 1975), pp. 41-60.

[178]

« L'inquiétante étrangeté », *Phi zéro*, vol. 4, n° 1 (nov. 1975), pp. 61-62. [Note critique sur le texte de Freud, *Das Unheimliche*, en rapport avec l'art. « Le temps hors temps de l'écriture » publié dans *Brèches*, nos 4/5 (1975), pp. 101-102.]

« Biblio-Tableau », *Philosophie au Québec* (collectif), Montréal, Bellarmin, 1976, pp. 179-205. (« L'Univers de la philosophie », 5)

« Errements ou incohérences », *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 2, n° 2, (févr. 1976, p. 50. [Autour d'une « pseudo-référence » à un texte de J.-P. Desbiens, dans *l'Historiographie...* (1972) de Y. Lamonde et dans « La situation institutionnelle de la philosophie au Québec — Bibliographie chronologique 1960-1975 » de M. Chabot et D. Pelletier, publiée dans le *Bulletin* de la S.P.Q. d'oct. 1975.]

« Nietzsche subalterné », *Phi zéro*, vol. 4, n° 2 (mars 1976), pp. 105-109.

« Comment taire le commentaire », *Le Devoir* (Montréal), vol. 68, n° 113 (15 mai 1976), p. 18 [Autour de *L'étrangeté du texte* (VLB, 1976) de C. Lévesque.]

Scholarship revisited, Haute-Mauricie, 15 juin 1976, 4 p. (ts.) [Précisions et corrections apportées aux citations de M. Blanchot par C. Lévesque dans « L'inscription du dialogue », paru dans la *Revue canadienne de littérature comparée*, vol. 3, n° 1 (1976).]

« Un livre dangereux ? », *Le Devoir* (Montréal), vol. 68, n° 165 (17 juil. 1976), p. 22. [Suite à « Comment taire le commentaire » (1976).]

« Québec contre Montréal ou la querelle universitaire 1876-1891 », *Les Lettres québécoises*, n° 3 (sept. 1976), pp. 43-44.

POUR L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE AU QUÉBEC ou anarchéologie du savoir philosophique ou réflexions méthodologiques pour une histoire de la philosophie québécoise, [Montréal], Société de Philosophie de Montréal, 1976, 69 p. + 1 f. d'Addenda [et] *Corrigenda*.

« Pour l'histoire de la philosophie au Québec — Patry dans le baril ou l'auto sans chevaux », *Forum* (Université de Montréal), vol. 11, n° 13 (10 déc. 1976), p. 2. [Réponse à l'art, de J. Patry, « Philosopher, philosophez... » paru dans la livraison du 3 déc.]

« Bruit et brouillage », *Phi zéro*, vol. 5, n° 1 (janv. 1977), pp. 77-81. [Compte rendu de *Aspects de la marginalité au Moyen Âge* (L'Aurore, 1975).]

« Unicité ou université ? », *Phi zéro*, vol. 5, n° 1 (janv. 1977), pp. 82-86. [Reprise, sans le dernier paragr., de « Québec contre Montréal ou la querelle universitaire 1876-1891 » (1976).]

« Topologie sauvage », *Le Bien Public* (Trois-Rivières), 69^e année, nos 47-51 (25 nov.-23 déc. 1977), pp. 18-22. [Examen critique, avec addenda, de l'« inventaire bibliographique 1760-1975 », *La Mauricie et les Bois-Francs* (Boréal Express, 1977).]

« À propos (Réflexions) », *Phi zéro*, vol. 6, n° 2 (mars 1978), pp. 123-126. [Repris, avec des modifications mineures, dans le n° d'avril de *Philosophiques*.]

« Nationalisme et traduction », *Phi zéro*, vol. 6, n° 2 (mars 1978), pp. 35-51.

« L'œuvre en traduction », *Le Bien Public* (Trois-Rivières), 69^e année, nos 11-13 (24 mars 1978), pp. 4-5. [Reprise de « Nationalisme et traduction » (1978) sans l'épilogue, avec un nouveau titre dans l'*addenda* et quelques modifications mineures.]

« À propos (Réflexions) », *Philosophiques*, vol. 5, n° 1 (avril 1978), pp. 151-154. [Reprise, avec des modifications mineures, de l'art, paru dans la livraison de mars 1978 de *Phi zéro* ; l'A. présente son art. dans *The Philosophera Index* (1978), p. 298 : « *Contrairement à la position adoptée par le Prof. Brodeur (Philosophiques, Volume III, Number 2, pages 209-253), nous croyons que la description et le fonctionnement du discours orthodoxe sont depuis longtemps fort bien connus. Nous n'en voulons pour preuve supplémentaire que Le Talon de fer (1907) de Jack London dans sa traduction française de 1923 ou dans la ré-édition de 1933.* »]

« L'œuvre en traduction », *Meta*, vol. 23, n° 3 (sept. 1978), pp. 220-225. [Reprise, avec des modifications mineures, de l'art, publié dans *Le Bien Public* du 24 mars 1978.]

« L'œuvre », *Le Bien Public* (Trois-Rivières), 69^e année, nos 33-37 (8 sept. 1978), p. 2. [Reproduit dans *l'Écho de La Tuque* du 4 oct.]

« D'un congrès à l'autre », *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 4, n° 3 (oct. 1978), p. 12. [Rappel de la création de la section francophone de l'ACPA et annonce du congrès de 1979 sur « La Personne ».]

« La région — le sacré », *Critère*, n° 23 (automne 1978), pp. 123-126.

« Mort du philosophe — vie de la philosophie (Jacques et Raïssa Maritain au Québec) », *Notes et documents* (Institut international 'Jacques Maritain', Rome), 4^e année, n° 13 (oct.-déc. 1978), pp. 16-19. [Reprise de l'art, paru dans *Relations* en juin 1973, sans l'extr. de *Réflexions sur l'Amérique* (Fayard, 1958) de Maritain.]

« La région — le sacré », *Le Bien Public* (Trois-Rivières), 69^e année, nos 43-52 (22 déc. 1978), p. 4. [Reprise de l'art, paru dans *Critère* à l'automne 1978.]

« Bruit et brouillage », *La Librairie illustrée*, vol. 3, n° 12 (déc. 1978), pp. 20-21. [Reprise de l'art, paru dans *Phi zéro* en janv. 1977, avec une ill. en plus,]

Des Adjuvants de la Philosophie Canadienne, [Shawinigan/Trois-Rivières, 1979], 15 p. (ts.)

« La région — le sacré ». *Les Enseignants* (Saint-Jean-sur-Richelieu), vol. 9, n° 10 (mai 1979), p. 4 [Reprise de l'art, paru dans *Critère* à l'automne 1978.]

HISTOIRE ET PHILOSOPHIE AU QUÉBEC — Anarchéologie du savoir historique, Trois-Rivières, Bien Public, 1979, xii + 183 p.

« Méfiance et défiance », *Phi zéro*, vol. 7, n° 2 (janv. 1979), pp. 45-57. [Avec index des noms du *William Blake* (L'Herne, 1970) de P. Boutang ; autour de *La logique du sens* (Minuit, 1969) de G. Deleuze et du livre de Boutang.]

« La référence n'est pas à l'index (St-Thomas aujourd'hui) », *Philosophiques*, vol. 6, n° 2 (oct. 1979), pp. 341-346.

BLANCHOT ET LAUTRÉAMONT — essai de science-friction, Trois-Rivières, Bien Public, 1980, 60 p.

« Sartre ici — Bibliographie anatomique (préliminaire) », *La petite revue de philosophie*, vol. 2, n° 1 (automne 1980), pp. 137-161.

« Blanchot et Lautréamont », *Les Enseignants* (Saint-Jean-sur-Richelieu), vol. 11, n° 6 (janv. 1981), p. 12. [L'A. présente son livre *Blanchot et Lautréamont* (1980) en reprenant le texte de son prologue, p. 7.]

[180]

La mise en conserve culturelle, [Shawinigan/Trois-Rivières, 1981], 12 p. (ms.) [Texte préliminaire à « Le livre en crise » (1981).]

« Le livre en crise », *Antennes*, n° 21 (1^{er} semestre 1981), pp. 52-54.

Sartre au Québec (1939-1970), [Shawinigan/Trois-Rivières], 19-30 nov. 1981, 65 p. (ms.) [Dossier composé de notes et de documents.]

Propos recueillis par J. Larose, reproduits dans *La Philosophie existe-t-elle au Québec ?*, Montréal, Maison de Radio-Canada — Service des transcriptions et dérivés de la radio, 1981, pp. 13-16.

« Maritain au Québec », *Notes et documents* (Institut international 'Jacques Maritain', Rome), 7^e année, n° 26 (janv.-mars 1982), pp. 32-42. [Reprise, avec des omissions, des éléments de bibliographie critique présentés dans *Relations* en août 1973.]

Présentation, Trois-Rivières, 5 avril 1982, 4 p. (ts.) [Écrit pour la publ. éventuelle par l'ASTED, dans une coll. projetée, « Accès », du répertoire *Philosophie et périodiques québécois* de J. Beaudry ; l'ASTED ne donnera pas suite au projet mais le répertoire paraîtra dans la coll. « Les Cahiers gris » des Ed. Fragments en 1983.]

Carnapacité, Trois-Rivières, [1982], 68 p. (ms.) [A la mémoire de Sylvain Paillé (1954-1981) ; contenu (texte et documents) d'une conférence intitulée « Carnapacité : une autre 'histoire' anecdotique plus sérieuse », présentée au congrès de l'A.C.P., le 8 juin 1982 ; réaction critique à l'art, de C. Panaccio, « Table-ronde sur le positivisme : introduction anecdotique », paru dans le *Bulletin* de la S.P.Q., en mars 1980.]

« Réalité québécoise et formation policière », *La petite revue de philosophie*, vol. 4, n° 2 (printemps 1983), pp. 165-74.

De la plainte à l'analyse. Trois-Rivières, 20 mai 1983, 11p. (ms.) [Texte d'une contribution au colloque sur l'interdisciplinarité organisé par la section 'Études québécoise', dans le cadre du congrès de l'ACFAS (U.Q.T.R., 1983) ; comprend une lettre-prologue adressée au responsable du colloque, R. Pagé, et une « variante québécoise » de l'affiche annonçant le colloque.]

« Genres et tendances — L'essai : sous-ensemble d'un ensemble », *Philosophiques*, vol. 10, n° 2 (oct. 1983), pp. 403-407.

« Pluralisme (philosophique et social) au Canada — Notes préliminaires et étapes historiques ». *Fragments*, nos 11/12 (oct.-nov. 1983), pp. [1-7].

« Évolution du corps professoral (religieux et laïc) à l'Institut d'Études Médiévales de l'Université de Montréal — 1942-1974 », *Fragments*, n° 13 (déc. 1983), pp. [1-4].

Compte rendu de : « Elias, John L. et Sharan Merriam, *Penser l'éducation des adultes*, traduit de l'américain par Adèle Chené et Émile Ollivier, Montréal-Toronto : Guérin, 1983, xx + 204 pages », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 9, n° 3 (1983), pp. 507-508.

« Projet philosophique dans une formation fondamentale », *Mémoires soumis au Conseil supérieur de l'éducation sur la formation fondamentale et la qualité de l'éducation par l'entremise du syndicat*

des professeurs de l'Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, Syndicat des professeurs de l'U.Q.T.R., 1984, pp. [53-55].

« Genres et tendances — L'essai : sous-ensemble d'un ensemble », *Les lacets de l'essai* (collectif), Trois-Rivières, Ed. Fragments, 1984, pp. 16-20. (« Les cahiers gris », 3) [Version augmentée et mise à jour du texte paru dans *Philosophiques* en oct. 1983.]

[181]

« Pour saluer Alexis Klimov — Reconnaissance de Marcel Raymond (1915-1972) », *De la philosophie comme passion de la liberté — Hommage à Alexis Klimov* (collectif), Québec, Beffroi, 1984, pp. 171-195.

« Lettre ouverte à MM. Duchesneau et Panaccio », *Dialogue*, vol. 24, n° 1 (printemps 1985), p. 153. [Réaction à une note de C. Panaccio, p. 486 dans la livraison de sept. 1984 de *Dialogue*.]

« Évolution des Mentalités — de la plume/des modèles — Alexis Mailloux (1801-1877) », *Figures de la philosophie québécoise après les troubles de 1837*, av.-pr. André Vidricaire, Montréal, Université du Québec à Montréal — Département de philosophie, 1985, pp. 229-278. (« Recherches et théories », 29)

De l'Égal au légal — du métaphysique au politique ou de l'Autonomie à l'indifférence, [Trois-Rivières], 12 mai 1985, 16 p. (ts.) [Texte d'une communication présentée le 23 mai 1985 au Congrès annuel de l'ACFAS (Chicoutimi) ; examen critique du répertoire *La Thématique contemporaine de l'égalité* (PUM, 1984) publié par L. Marcil-Lacoste.]

Offertoire pour un répertoire, Shawinigan, 18 juil. 1985, 16 p. (ms.) [Nouvelle version du texte *De l'Égal au légal* (1985).]

Notule sur une édition privée, Shawinigan, 9 janv. 1986, 3 p. (ts.) [Sur la trad. nouvelle et intégrale de *Sein und Zeit* de Heidegger, par E. Martineau.]

(Toute cette articulation critique ne sert au professeur qu'à mieux se préparer pour continuer à mieux diriger les travaux des étudiants et des étudiantes. Comme le travail de Roland Houde leur est depuis toujours destiné, il leur appartient maintenant de se manifester par le souvenir, la critique, le sabotage, le dépassement ou l'oubli.)

* * *

AUTRES TEXTES À CONSULTER

Anonyme, « At Last : The Logical Text Book », *Villanovan* (Villanova Uni-versity), vol. 29, n° 11 (19 janv. 1954), p. 1 et 7. [Avec fotogr. ; présensation des ouvrages *Handbook of Logic* (1954) et *Workbook of Logic* (1954) de R. Houde et J. J. Fischer.]

Anonyme — Compte rendu de : « Handbook of Logic [.. .and] Workbook of Logic. By Roland Houde and Jerome J. Fischer », *The Thomist*, vol. 18, no 1 (janv. 1955), p. 120.

Anonyme, « 800 grades conférés par l'Université de Montréal », *La Presse*, 72e année, n° 194 (5 juin 1956), pp. 22-3. [Liste complète des nouveaux diplômés, avec fotogr. de certains des « plus méritants » dont R. Houde].

Anonyme — Bref compte rendu, général du Colloque de la S.P.M. sur « la conception de l'homme et la situation de la philosophie dans le Rapport Parent », *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, vol. 1, n° 1 (avril 1965), p. 1. [Mentionne la « Rétrospective du livre philosophique au Canada français (1960-1965) » organisée, à cette occasion, par R. Houde assisté de R. Rose et G. Obry.]

Anonyme, « Liste des livres exposés lors de la "Rétrospective philosophique" réalisée grâce à la précieuse collaboration de M. Roland Houde », *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, vol. 1, n° 1 (avril 1965), pp. 6-8. [Voir la réf. précédente.]

[182]

Anonyme, « Études québécoises demandées », *Forum*, vol. 7, n° 31 (11 mai 1973), p. 7.

Anonyme, « Un univers philosophique accessible », *Image de la Mauricie*, vol. 3, n° 8 (mai 1979), pp. 25-26. [Avec fotogr. ; comprend des notes sur R. Houde et son *Histoire et philosophie au Québec* (1979)-]

Anonyme, « Vingt-cinquième rencontre publique du Cercle Gabriel-Marcel au Centre culturel de Trois-Rivières — 14 mai 1979 », *Bulletin du Cercle Gabriel-Marcel*, vol. 1, n° 2 (mai 1979), pp. 2-3. [Annonce le lancement de *Histoire et philosophie au Québec* (1979) de R. Houde.]

Anonyme, « Association québécoise de philosophie », *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 9, n° 3 (sept. 1983), pp. 8-9.

E. A. R. — Sommaire de : « Peter of Spain, *Tractatus Syncategorematum and Selected Anonymous Treatises*, trans. by J. P. Mullally. Milwaukee : Marquette University Press, 1964. ix ; 156 pp. \$3.50 », *The Review of Metaphysics*, vol. 18, n° 3 (mars 1965), p. 590.

J. M., « Subvention de \$1,500 à M. Roland Houde », *La Presse* (Montréal), 80e année, n° 154 (15 avril 1964, p. 21. [Annonce d'un octroi par le Ministère des Affaires Culturelles, pour des travaux de bibliographie à l'Université de Louvain (Belgique), à la Bibliothèque nationale de Paris et au British Muséum (Londres).]

M.L., « Aux États-Unis — Roland Houde, un des nôtres qui nous fait réellement honneur », *Le Nouvelliste* (Trois-Rivières), 35e année, n° 280 (3 oct. 1955), p. 7. [Avec fotogr.]

ARMOUR, Leslie, *The Faces of Reason — An Essay on Philosophy and Culture in English Canada 1850-1950*, collab. Elizabeth Trott, Waterloo, (Ont.), Wilfrid Laurier University Press, 1981, 548 p.

_____, *The Idea of Canada and the crisis of community*, Ottawa, Steel Rail Publishing, 1981, xvii + 180 p.

BEARDSLEY, Monroe C. — Compte rendu de : « *Philosophy of Knowledge : Selected Readings*. Edited by Roland Houde and Joseph P. Mullally. Chicago : J. B. Lippincott Co., pp. xii + 427, with index. \$5.50 », *The New Scholasticism*, vol. 35, n° 2 (avril 1961), pp. 271-273.

BEAUDOIN, Normand, « Oui... Se taire... », *Phi zéro*. vol. 8, n° 2 (juin 1980), pp. 123-130. [Réponse à l'art, de J.-P. Brodeur, « Se taire, dit-il ? », paru dans la livraison d'avril 1979 de *Philosophique*.]

BEAUDRY, Jacques, *Pour présenter Roland Houde, québécois, philosophe, professeur, bibliophile et bibliographe, directeur de collection, auteur, architecte et chercheur* — Dossier de recherche —

première version (à suivre et à compléter), Trois-Rivières, 1982, 124 p. + 1 f. de *corrigenda*. (ts.)

_____, *Bio-bibliographie de Roland Houde* — Essai de bibliographie et présentation d'inédits [avec] chronologie 1935-1983, Trois-Rivières, Ed. Fragments, 1983, [53] p. (« Les Cahiers gris », 1)

_____, « Hommage au philosophe Roland Houde à l'occasion du trentième anniversaire de la publication de *Handbook of Logic* », *Fragments*, n° 14 (janv. 1984), pp. [1-3]. [Repris dans le n° 4 (14 février 1984) de *L'Agora* (Journal de l'Association modulaire des étudiants de philosophie de l'U.Q.T.R.), avec une fotogr. et précédé d'une invitation à rencontrer R. Houde au 'Cercle de rencontre', le 15 févr.]

[183]

_____, *Autour de Jacques Lavigne, philosophe*, Trois-Rivières, Bien Public, 1985, 168 p.

BERGERON, René, « Aspects de la philosophie au Québec » (entrevue avec Roland Houde), *Le Quartier Latin*, vol. 48, n° 29 (8 fév. 1966), p. 4 et 6.

BERTRAND, Yves, « Je m'édite donc je suis », *Forum* (Université de Montréal), vol. 11, n° 11 (26 nov. 1976), p. 3.

CATTELL, Jaques (éd.), « Houde, Roland », *Directory of American Scholars*, 7e éd., édit. Jaques Cattell Press, New York, R. R. Bowker Co., 1978, vol. 4, p. 217.

CAUCHY, Venant, *Mémoire* [présenté à la] Commission sur les Études canadiennes (A.U.C.C, Ottawa), collab. Roland Houde, Montréal, 8 mai 1973, 6 p. (ts.)

COSTELLO, Harry T. — Sommaire de : « Houde (Roland) ed. *Readings in Logic*. Dubuque, Iowa, William C. Brown Company Publishers, 1958. 23 cm., x + 316 p., Paper, \$3.50 », *Bibliographie de la philosophie* (Institut international de philosophie), vol. 5, n° 4 (oct.-déc. 1958), notice 665, pp. 276-277.

DEREGIBUS, Arturo — Compte rendu de : « *Philosophy of Knowledge, Selected Readings*, Edited by Roland Houde and Joseph P. Mullally, J. B. Lippincott Company, Chicago-Philadelphia-New York,

1960, vol. in 8°, pp. xiii-427 », *Giornale Di Metafisica*, 20e année, nos 1/2 (avril 1965), pp. 192-196.

ÉCRIVAINS DE LA MAURICIE, « Roland Houde ». *Dictionnaire bio-bibliographique, critique et anthologique*, Trois-Rivières, Bien Public, 1981, pp. 265-8.

GAGNON, Claude — Compte rendu de : « *Pour l'histoire de la philosophie au Québec* — Roland Houde, pour la Société de philosophie de Montréal, 16 nov. 1976, 69 pp., distribué lors de la conférence », *Répertoire québécois des outils planétaires*, Montréal, Éd. Alternatives (Mainmise/Flammarion) 1977, p. 39.

GOUIN, Denis, « Une conférence de Roland Houde », *L'Écume* (Journal des étudiants de philosophie, U.Q.T.R.), vol. 1, n° 1 [1977], pp. 10-13. [Compte rendu d'une conférence de R. Houde, « L'étrangeté de la trace », portant sur des pseudo-citations de Blanchot par C. Lévesque.]

HÉBERT, Robert — Compte rendu de : « Houde, Roland, *Histoire et philosophie au Québec. Anarchéologie du savoir historique*, Trois-Rivières, Bien Public, 1979 », *Philosophiques*, vol. 7, n° 1 (avril 1980). pp. 93-100.

_____, *Filigranes — Approche québécoise et territoriale en ethnophilosophie*, [Montréal, ca 1982], 2 p. (ts.) [Plan d'un ouvrage projeté, comprenant une partie intitulée « Philobibliion — Pour souligner le 55e anniversaire de Roland Houde ».]

_____, *Préface aux civilités frontalières de la pensée*, [Montréal], Temora, 1983, 21 p. (« A plus d'un titre »)

J. B. LIPPINCOTT COMPANY, *A new philosophy publication : Philosophy of Knowledge — Selected Readings* edited by Houde et Mullally, Chicago, J. B. Lippincott Co., 1960, [4] p. [Dépliant de la maison d'édition.]

_____, *The Truth About Knowledge Itself*, Philadelphia, J. B. Lippincott Co., [1960], 2 p. [Circulaire annonçant la publ. de *Philosophy of Knowledge* (1960) par R. Houde et J. P. Mullally.]

[184]

_____, « Announcing a Major New Publication : *Philosophy of Knowledge — Selected Readings*, Edited by Dr. Roland Houde & Dr.

Joseph P. Mullally », *The Journal of Philosophy* (Columbia University, N.Y.), vol. 57, n° 4 (18 févr. 1960), p. [146].

LAMONDE, Yvan, [*Historiographie de la philosophie au Québec \(1853-1970\)*](#), Montréal, Hurtubise HMH, 1972, 245 p. (« Les Cahiers du Québec — Philosophie », 9).

_____, « L'Histoire de la philosophie au Canada français (de 1920 à nos jours) : sources et thèmes de recherche », *Philosophiques*, vol. 6, n° 2 (oct. 1979), Pp. 327-39.

LAMY, Laurent, « Alétheia (portrait du philosophe en Jeune Satyre) — Paraface », *Blanchot et Lautréamont — essai de science-fiction* de Roland Houde, Trois-Rivières, Bien Public, 1980, pp. 55-60.

LAROSE, Jean — Propos de Roland Houde recueillis par J. Larose, reproduits dans *La philosophie existe-t-elle au Québec ?*, Montréal, Maison de Radio-Canada — Service des transcriptions et dérivés de la radio, 1981, pp. 13-16.

LÉGARÉ, Jean-Pierre, « Histoire de la philosophie québécoise : 1920-1976 (faits et méfaits) », *L'Information médicale et paramédicale* (Montréal), vol. 29, n° 17 (19 juil. 1977), p. 20. [Compte rendu de : R. Houde, *Pour l'histoire de la philosophie au Québec... (1976)*.]

_____, « Recueil de textes sur l'histoire de la philosophie au Québec (1800-1950) », *L'Information médicale et paramédicale* (Montréal), vol. 29, n° 18 (2 août 1977), p. 21. [Compte rendu du collectif *Philosophie au Québec* (Bellarmin, 1976).]

MARCHAND, Clément, « Pour présenter le livre de Roland Houde, *Histoire et philosophie au Québec* », *Bulletin du Cercle Gabriel-Marcel*, vol. 1, n° 4 (sept. 1979), pp. 16-20.

MARCIL-LACOSTE, Louise — Compte rendu de : « Roland Houde — *Histoire et philosophie au Québec* — Éditions du Bien Public », *Livres et auteurs québécois* (1979), pp. 304-306.

_____, « Le regard de l'autre : la philosophie et l'émergence des sciences sociales », *Continuité et rupture — Les sciences sociales au Québec* (collectif), Montréal, P.U.M., 1984, pp. 435-54.

_____, « Essai en philosophie : problématique pour l'établissement d'un corpus », *L'Essai et la prose d'idées au Québec* (en collabora-

tion), Montréal, Fides, 1985, pp. 211-242. (« Archives des Lettres canadiennes », publ. du Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, t. 6)

MARSH, James H. (édit.), *The Canadian Encyclopedia* (en collaboration), Edmonton, Hurtig Publishers, 1985, vol. 3, pp. 1398-1403.

NADEAU, Marcel, « 'La philosophie au Québec' — Échos de la vingt-cinquième rencontre du CGM », *Bulletin du Cercle Gabriel-Marcel*, vol. 1, n° 3 (juin 1979), pp. 20-1.

POZIER, Bernard, « Roland Houde publie Blanchot et Lautréamont », *Le Nouvelliste* (Trois-Rivières), 61^e année, n° 45 (20 déc. 1980), p. 16. [Avec fotogr.]

[185]

PRÉVOST, Francine, « Un Centre de documentation en philosophie canadienne à l'Université de Montréal », *Faculté de philosophie : Bulletin* de la semaine du 5 novembre 1966, pp. [1-2]. [Mentionne le travail d'inventaire du répertoire philosophique canadien par R. Houde.]

WILES, R. M., « Houde, Roland », *The Humanities in Canada* — Supplément to December 31, 1964 —, Toronto, University of Toronto Press, 1966, pp. 117-118.

WM. C. BROWN COMPANY PUBLISHERS, *A new approach to an old subject*, Dubuque (Iowa), Wm. C. Brown Co., [1954]. [Dépliant présentant *Handbook of Logic* (1954) et *Workbook of Logic* (1954) de R. Houde et J. J. Fischer.]

_____, *Ready Now!... Readings in Logic* by Roland Houde-Associate Professor of Philosophy - Villanova University, Dubuque (Iowa), Wm. C. Brown Co., [1958], 2 p. [Feuillet publicitaire.]

[187]

**ROLAND HOUDE, UN PHILOSOPHE
ET SA CIRCONSTANCE.**
Itinéraire intellectuel d'un philosophe québécois
de 1945 à aujourd'hui.

INDEX DES NOMS *

* L'index s'applique aux pages 9 à 100 où est retracé l'itinéraire intellectuel de Roland Houde.

[Retour au sommaire](#)

A

Abran, Martin, 44
Adamson, Robert, 37
Adler, Mortimer J., 23, 46
Albert LeGrand, 22, 39-40
Alcmaeon, 37
Ambacher, Michel, 53
Amstrong, A.H., 42-43
Aquin, Hubert, 82, 84, 89
Aristote, 13, 17, 22-3, 37, 39
Armour, Leslie, 63-4, 81, 98
Arnim, J. von, 37
Avey, A.E., 22
Ayotte, Alfred, 11
Ayoub, Josiane, 42, 81

B

Baboyant, Marie, 59
Bachelard, Gaston, 53, 68
Baker, W.-A.-A., 82
Balthasar, Hans U. von, 25, 28
Banes, F.D., 37
Bastien, Hermas, 50, 72, 76, 99
Beardsley, Monroe C., 28
Beare, J.I., 37
Beaudoin, Normand, 56, 86
Beaudry, Jacques, 49, 62
Beaulieu, André, 95
Beaulieu, Paul, 34
Beaupré, Charles-Henri, 82
Beauvais, Vincent de, 22
Beauvoir, Simone de, 12
Beckett, Samuel, 78

- Belaval, Yvon, 63
 Bélisle, Louis-Alexandre, 47
 Belleau, Jacques, 79
 Benjamin, A. Cornélius, 25,28
 Béraud, Jean, 11-2
 Béraud de Saint-Maurice (Clothilde-Angèle de Jésus, o.s.u.), 82
 Bergeron, Laurent, 53
 Bergeron, René, 61-62
 Bergeron, René (1904), 82
 Berque, Jacques, 54
 Bertrand, Yves, 76-77, 79
 Bessette, Gérard, 73
 Blake, William, 56
 Blakey, R., 37
 Blanchard, Yvon, 61
 Blanchot, Maurice, 10, 56, 90, 100
 Bleau, Pierre-Paul, 68
 Bloch, Marc, 90
 Bochenski, I.M. (o.p.), 21-22, 40
 Bohner, 21
 Boethius, 40
 Borduas, Paul-Émile, 51, 68, 71-77, 82, 88
 Bosa, Real, 96-97
 Boucher, Pierre, 59-60
 Boucher, Yvon, 78
 Brault, Jacques, 55-56, 62, 82-83, 89
 Brault, Jean-Rémi (abbé), 35
 Biehner, J.B., 65
 Breton, André, 72-73
 Breton, Stanislas, 9
 Bridgman, Percy W., 26
 Brind'Amour, Yvette, 12
 Brisson, Luc, 56, 82
 Brisson, Marcelle, 14
 Brodeur, Jean-Paul, 76-7, 81
 Burr. John R., 81
 C
 Camus, Albert, 12-13
 Casgrain, 38
 Cassirer, Ernst, 25, 28, 32
 Cauchy, Venant, 22, 48, 64-67, 70-71, 84-86, 89
 Chabot, Marc, 83
 Chamberland, Paul, 54
 [188]
 Champagne, René, 82
 Champeaux, Guillaume de, 38
 Charbonneau, Robert, 14, 34
 Chevrette, Alain, 49, 51
 Choisy, Maryse, 9
 Choquette, Robert, 73
 Claudel, Paul, 52
 Cleve, Félix M., 25, 28-29
 Cloutier, Yvan, 13, 49, 62
 Conant, James, 26
 Connelly, J.L., 37
 Cope, E.M., 37
 Corbo, Claude, 61
 Croce, Benedetto, 37
 D
 Dagenais, André, 99
 Dagenais, Pierre, 11-12
 Dandenault, Germain, 71
 Décarie, Anette, 73
 Décarie, Vianney, 34, 63
 De Gaulle, Charles, 99
 Delteil, Joseph, 9-10, 56, 68
 Delvaux, Marie Claire, 69
 Demers, Jérôme (abbé), 76
 De Moivre, Abraham, 37
 Deregibus, Arturo, 31
 Désaulniers, Isaac (abbé), 76
 Descartes, René, 25

- Desmarteau, Charles, 59
 Desrosiers, Léo-Paul, 59
 Devergnas, Meery, 73
 Di Lauro, Victor, 31
 Dionne, Narcisse-Eutrope, 58
 Dooyeweerd, Hermann, 22
 Doucet, Victorin, 82
 Douville, Raymond, 60
 Drapeau, Jean, 60
 Ducharme, Réjean, 84
 Dufresne, Jacques, 70, 95
 Dugré, Pierre-Georges, 49
 Duguay, Raoul, 82, 84, 89
 Dulac, Henri (Rév.), 21
 Dulong, Gaston, 59
 Duméry, Henri, 55
 Dumont, Fernand, 70, 75, 82-83,
 89, 93, 99
 Dumouchel, Thérèse, 54
 Durantel, J., 37
 Dussault, Jean-Claude, 82
 Dyonnet, Edmond, 88
 E
 Efros, L., 22, 37
 Elias, John L., 46
 Elie, Robert, 74, 82
 Epicure, 39
 Eschmann, I. Th. (o.p.), 33
 Ethier, Albert-M. (o.p.), 50
 Ethier-Blais, Jean, 73
 Evans, Joseph W., 35-36
 F
 Fahie, J.J., 37
 Falardeau, Jean-Charles, 52-53
 Fanon, Franz, 54
 Ferron, Jacques, 72-3
 Fischer, Jérôme J., 16, 18
 Flanagan, Daniel D., 40
 Flower, Elizabeth, 25, 28-9, 31
 Fohy Saint-Hilaire, Madeleine,
 72
 Forest, Ceslas (o.p.), 12-3, 82
 Foucault, Michel, 90, 92
 Fournier, Marcel, 72
 Fredette, Raymond, 53
 Frégault, Guy, 53
 French, Stanley G., 62, 77
 G
 Gagné, Paul, 49
 Gagnon, Claude, 61, 76, 82, 85-6
 Gagnon, Ernest (s.j.), 82
 Gagnon, Philéas, 37
 Galilée, 37
 Gallagher, Donald, 32-34
 Gallagher, Idella, 32-34
 Garreau, Roger, 11
 Gauthier, Bertrand, 72
 [189]
 Gauthier, Yvon, 44, 81
 Geach, Peter T., 21
 Geiger, L.-B. (o.p.), 32
 Gerson, John, 37
 Gilson, Etienne, 12-14, 25, 27-8,
 32, 40, 53, 76
 Gingras, Marcel, 60
 Girard, René, 82
 Girouard, Pierre, 49
 Glanville, John J., 22
 Godin, Guy, 71
 Goetz, John B., 30
 Goodman, Nelson, 25, 28, 32,
 44-45
 Gouin, Thérèse, 14
 Goulet, Marcel, 68-69
 Grandpré, Pierre de, 13
 Grosseteste, Robert, 39
 Groulx, Lionel (abbé), 60, 95
 Guilbault, Muriel, 12

- Guilbeau, Pierre E., 20
 Guillaume d'Auvergne, 39
 H
 Hadot, Pierre, 41-42
 Halm, C, 37
 Hamelin, Jean, 95
 Hamelin, Louis-Edmond, 85
 Han Yu, 81
 Hardy, René, 79
 Hare, John, 94
 HARRISSE, Henry, 37-38
 Hart, Charles A., 36
 Hartman, David H., 30
 Hébert, Robert, 49, 81, 84-6, 90
 Hegel, 37, 39
 Heidegger, 43
 Heinemann, F.H., 25, 28
 Hémon, Louis, 73
 Henry, Paul (s.j.), 25, 38, 42
 Hertel, François (Rodolphe Dubé), 50, 72, 82
 Hesburgh, Théodore M. (c.s.c.), 36
 Hughes, Th. P., 38
 Hutchins, Robert M., 13
 J
 Jacob, Pierre, 45
 James, William, 38
 Jameson, J. Franklin, 38
 Janson, Jacques, 72
 Jean de Saint Thomas, 20-21
 Jeaneau, Edouard, 42
 Jobidon-G., Hélène, 9
 John of Salisbury, 40
 Joly, Gyslaine, 49
 Jouhandeau, Marcel, 56
 Jourdain, Charles, 38
 K
 Kaufmann, Félix, 25, 28, 32
 Keegan, Frank L., 36
 Keynes, J.M., 38
 Kierkegaard, Soren, 52, 55
 Kirouac, Conrad (Marie-Victorin, f.é.c.)
 Klibansky, Raymond, 24, 53
 Klimov, Alexis, 48-9, 79, 85
 Koninck, Charles de, 54, 99
 Koninck, Thomas de, 81
 L
 Labbé, Ghislain, 49
 Laberge, Pierre, 71
 Lachance, Louis (op.), 52, 99
 Lacroix, Benoît (op.), 76
 Laflèche (Mgr), 80
 Lagueux, Maurice, 61
 Lajeunesse, Serge-Yves, 72
 Lamonde, Yvan, 56, 61, 64, 75-77, 81
 Lamy, Laurent 101, 49
 Lune, Gilles, 82, 85-86
 Langlois, Jean (s.j.), 74
 Languirand, Jacques, 78
 Lanteigne, Josette. 68-69
 Lapalme, Georges-Émile, 60
 Lapointe, François, 14, 82
 Laramée, Marie-Clarisse, 82
 Larkin, Vincent R., 22
 Larose, Jean, 81
 [190]
 Larose, Robert, 44
 Laurendeau, André, 82-83
 Laurendeau, Yves, 61
 Lautréamont, 10, 90, 100
 Lavallée, Constant, 73
 Lavelle, Louis, 55
 Laverdière, 38
 Lavigne, Jacques, 12, 14, 50, 81-82, 89, 99

- Le Bel, Cécile, 72-73
 Leblanc, Hugues, 22, 82
 Le Clère, René A., 72
 Lefranc, R. (Roland Houde), 58, 89, 94
 Légaré, Jean-Pierre, 59
 Léger, Paul-Émile (Card.), 60
 Leibniz, 20
 Le Moyne, Jean, 34
 Lepage, Réjeanne, 49
 Leroux, Georges, 61
 Letocha, Danièle, 42
 Lévesque, Albert, 82, 99
 Lévesque, Claude, 81
 Lévesque, Georges-Henri (o.p.), 82
 Lewis, Clarence L., 25, 28, 32
 Longpré, Ephrem (o.f.m.), 82
 Lortie, Léon, 23
 Lussier, Doris, 82
 Lutoslawski, W., 38
M
 Madaule, Jacques, 10
 Major, Jean-René, 82
 Malchelosse, Gérard, 95
 Maloin, Harel, 83
 Manthey, F., 38
 Marcel, Gabriel, 12, 82
 Marchand, Clément, 84-86
 Marcil-Lacoste, Louise, 48, 72, 92, 94
 Marias, Julian, 50
 Mariën, B., 38
 Marie-Victorin (f.é.c, Conrad Kirouac), 82-83, 89
 Marion, Séraphin, 59
 Maritain, Jacques, 12, 25, 28, 32-6. 57, 64, 97
 Maritain, Raïssa, 32-35, 97
 Martin, Gordon, 30
 Martineau, Emmanuel, 43
 Martinelli, Lucien (p.s.s.), 52, 83
 Marx, 55
 Maugey, Axel, 73
 McKeon, Richard, 15, 16
 Melden, A.I., 25, 28
 Memmi, Albert, 54
 Merleau-Ponty, Maurice, 55
 Merriam, Sharan, 46
 Meyerson, 55
 Michaud, E., 38
 Mieli, A., 38
 Miller, Henry, 10, 51, 56
 Milton, 38
 Miron, Gaston, 56
 Monbeig, Pierre, 20
 Montagne, William P., 25, 28, 32
 Moody, Ernest A., 40
 Moore, Merritt H., 15
 Morisset, Gérard, 58
 Mshvenieradze, V., 81
 Mullally, Joseph P., 24-25, 30-31, 40-41
 Munier, André, 43
 Munk, Solomon, 38
N
 Nadeau, Marcel, 86
 Nebreda, E., 38
 Neill, Carole, 49
 Nemetz, Anthony, 25, 28-29, 31
 Newman, John H., 38
 Nietzsche, 56
O
 O'Boyle, Patrick A., 24
 Ockham, William d', 21
 O'Leary, Dostaler, 11
 Ortega y Gasset, 50
 Osgood, C.G., 38

- Otis, L.-E. (abbé), 82, 99
 Ouellette, Fernand, 81
 [191]
 P
 Paetow, L.J., 38
 Pallascio-Morin, Ernest, 73
 Paquet, Louis-Adolphe (Mgr),
 76-77
 Paquette, Fernand, 53
 Paradis, Lucille, 81
 Paré, Léo, 70
 Parizeau, Lucien, 12
 Parker, Francis H., 25, 27-29, 31
 Pearson, Édith, 20
 Péghaire, Julien (c.s.sp.), 50, 83,
 89
 Pellerin, Jean, 60
 Pelletier, Albert, 9
 Pépin, Jean, 20
 Perrault, Antonio, 84, 89
 Perry, Ralph B., 25, 28, 32, 38
 Peter of Spain, 40-41
 Petit, Gérard (c.s.c), 50, 82, 99
 Phelan, Gerald B. (abbé), 25, 28
 Pichette, Michel, 61
 Piotte, Jean-Marc, 54
 Platon, 38
 Plotin, 38, 41-43, 50
 Plourde, Simonne, 82
 Poe, Edgar, 56 Pollock, F., 39
 Pouliot, Léon (s.j.), 59
 Pozier, Bernard, 10
 Proulx, Jean, 70
 Pseudo-Denis, 37
 Putnam, Hilary, 44
 Q
 Quinn, Willie, 35
 R
 Ramus (Pierre de la Ramée), 39
 Raymond, (Louis-) Marcel, 49,
 80, 82, 91, 95
 Régis, Louis-Marie (o.p.), 54, 82,
 99
 Reichenbach, 28
 Revel, Jean-François, 90
 Richard, Jean-Jules, 82
 Ridyard, Robert, 69
 Rioux, Marcel, 61
 Rivard, Gaston, 49
 Robert, Arthur (abbé), 77
 Robillard, Edmond (o.p.), 72-73
 Robitaille, Gérald, 82
 Rocher, Guy, 70
 Rochette, Pierre, 77, 79
 Rodier, G., 39
 Roquebrune, Robert de, 73
 Rousseau, Jacques, 59, 82
 Routt, W.B., 30
 Roy, Michel, 14
 Russell, Bertrand, 23
 S
 Saint-Jarre, Chantal, 81
 Saint-Martin, Fernande, 14, 78
 Saint-Pierre, Arthur, 82
 Salone, E., 39
 Sartre, Jean-Paul, 11-2, 52, 55
 Sauvé, Jean-Paul, 15
 Savary, Claude, 71
 Schawb, M., 39
 Schmitz, K.L., 48
 Senay, Robert, 61
 Serres, Michel, 45
 Shea, John Gilmary, 39
 Shearman, A. T., 39
 Sighart, J., 39
 Simard, Georges (o.m.i.), 82, 99
 Simard, Jean, 82
 Simmons, Edward D., 25, 28

- Simon, Yves R., 25, 27-29, 31, 39
 Sisson, E.O., 21
 Slater, John, 64
 Smith, Christine, 86
 Smith, Vincent E., 23
 [192]
 Socrate, 55
 Spinoza, 39
 Stakelum, J.W. (cm.), 21-22
 St-Denis, Jean, 12
 Stevens, Henry, 94
 Stevenson, F.S., 39
 Stevenson, Jack, 64
 Stirling, James H., 39
 Stratford, Philip, 44
 Stratton, G.M., 39
 Stritch, Samuel (Card.), 24
 Suite, Benjamin, 59, 95
 Suppes, Patrick, 43
 Sylvestre, Guy, 12, 34, 54-55
 Symons, T.H.B., 64
 T
 Taylor, Charles A., 61
 Tessier, Albert (Mgr), 59
 Tétreau, Jean, 82
 Theophrastus, 39
 Thériault, Yves, 83, 89
 Thérien, Gilles, 54
 Thibon, Gustave, 53
 Thomas, Dylan, 56
 Thomas d'Aquin (o.p.), 13, 17, 21, 37-8, 83, 88
 Thompson, Manley, 21
 Trempe, Jean-Pierre, 61
 Trépanier, Guy, 79
 Trott, Elizabeth, 63, 81
 Trottier, Pierre, 82
 Trudel, Marcel, 59
 Trudel, Roméo, 82
 U
 Usener, H., 39
 V
 Vachon, André, 60
 Vadeboncoeur, Pierre, 74, 82
 Valck, Gérard de, 72
 Valcke, Louis, 71
 Valéry, Paul, 52
 Valois, Marcel, 60
 Valois, Noël, 39
 Vandal, Jean-Yves, 79
 Vaugeois, Denis, 86
 Veath, Henry B., 25, 28, 46
 Victorinus, Marius, 42
 Vidricaire, André, 61, 71, 83
 W
 Waddington, Charles, 39
 Wade, F.C. (s.j.), 22
 Wahl, Jean, 52
 Waitz, Th., 39
 Ward, Léo R. (c.s.c.), 36
 Weisheipl, James A. (o.p.), 23
 White, Arthur R., 30 Whitehead, 55
 Whorf, Benjamin L., 25, 28
 Williams, Gordon, 30
 Williamson, Stanford H., 30
 Wingate, S.D., 39
 Wisdom, J.O., 25, 28

[193]

**ROLAND HOUDE, UN PHILOSOPHE
ET SA CIRCONSTANCE.**

Itinéraire intellectuel d'un philosophe québécois
de 1945 à aujourd'hui.

LES SOUSCRIPTEURS/TRICES

[Retour au sommaire](#)

- 41 American Catholic Philosophical Association, Washington
- 1 Association Québécoise de Philosophie, Trois-Rivières
- 22 Normand Beaudoin, Repentigny
- 37 Roland Beaudry, Drummondville
- 14 Ruth Saint-Germain Beaudry, Drummondville
- 33 Louise Beaudry-Lacoste, Cowansville
- 42 Monique Beaudry-Benoît, St-Cyrille-de-Wendover
- 52 Carole Beaudry St-Jacques, Cowansville
- 53 Jean Beaudry, Ste-Foy
- 44 Rolland Bélanger, Repentigny
- 12 Michel Bellefleur, St-Sévère
- 38 Pierre Bellehumeur, Montréal

- 26 Yves Bertrand, Montréal
- 55 Bibliothèque du Cégep de Drummondville
- 32 Pierre-Paul Bleau, St-Bruno
- 16 Joseph Bonenfant, Sherbrooke
- 39 Bruno Gilles Boulanger, St-Alphonse-de-Granby
- 54 Luc Brisson, Paris
- 24 Joseph S. Catalano, New York
- 31 Venant et Denyse P. Cauchy, Montréal
- 57 Cercle de Philosophie de Trois-Rivières
- 48 Cercle Gabriel-Marcel, Trois-Rivières
- 20 Cercle Jack Kerouac, Sorel
- 2 Alain Chevrette, Sherbrooke
- 3 Yvan Cloutier, Sherbrooke
- 60 Département de philosophie de l'Université du Québec à Trois-Rivières
- 30 Clermont Dion, Trois-Rivières
- 51 Journal Les Enseignants, Saint-Jean-sur-Richelieu
- 9 Francine Gagnon, Montréal
- 19 Yvon Gauthier, Montréal
- 4 Pierre Girouard, Saint-Ours
- 15 Christiane Gohier, Montréal
- [194]
- 34 Denis Gouin, Champlain
- 46 Pierre Gravel, Montréal
- 35 Louis-Edmond Hamelin, Paris/Sillery
- 8 Robert Hébert, Outremont
- 40 Irène et Elie Houde, Montréal
- 28 Brunette Jacques, Trois-Rivières
- 56 Alexis Klimov, Trois-Rivières

- 5 Raymond Laflamme, Deux-Montagnes
- 29 Robert Larose, Trois-Rivières
- 59 Paul Laurin, Trois-Rivières
- 17 Jacques Lavigne, Montréal
- 11 Benoît Lemaire, Drummondville
- 21 Yvan Lévesque, Rimouski
- 27 Clément Marchand, Trois-Rivières
- 6 Louise Marcil-Lacoste, Boulogne/Ville Mont-Royal
- 23 Thomas Mathien, Toronto
- 36 François Ménard, St-Pierre-de-Sorel
- 45 Jacques Michon, Lennoxville
- 49 Jeanne Morin, Trois-Rivières
- 47 Marcel Nadeau, Cap-de-la-Madeleine
- 25 André Paul'Hus, Tracy
- 10 Jean Philippoussis, Brossard
- 13 Marc Renault, Trois-Rivières
- 43 Odette Saint-Pierre, Italie/Montréal
- 18 Zareh Sourouzian, St-Hubert
- 7 Jocelyn Vallée, Sherbrooke
- 58 Claude Vallières, Chicoutimi
- 50 André Vidricaire, Montréal

[195]

En page 4 de la couverture :
photographie parue dans *La Presse*
(Montréal) du 5 juin 1956 ;
et citation de Pierre Rochette (1973).

Achévé d'imprimer
en mai 1986 sur les
presses de l'Imprimerie du Bien Public
à Trois-Rivières (Québec)